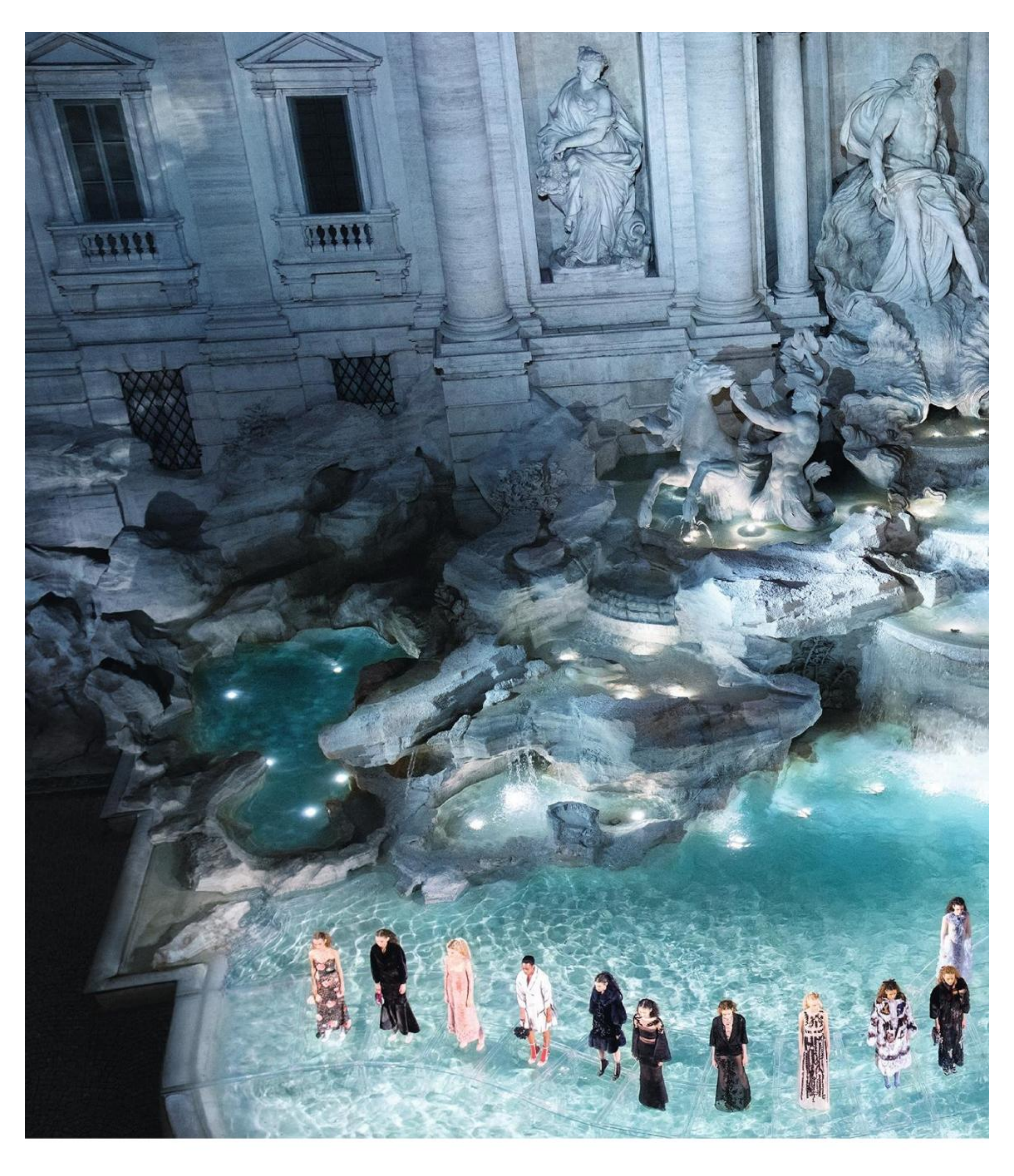

Décembre 2016
BeauxArts
magazine
ÉVÉNEMENT
PICASSO ET GIACOMETTI, AMIS ET FRÈRES D'ART
L'EXPLOSION DES ÉDITIONS D'ARTISTES
DE L'ART POUR TOUS ET À TOUT PRIX !
AII : 9.80 €, BEL / LUX / ESP : 8 €, CAN : 14.40 SCAN, DOM : 7.80 €, GR : 7.60 €, Port. Cont : 7.5 €, TOM : 1150 CFP, CH : 14 CHF.
DAMIEN HIRST
Psalm: Dixit insipiens, non daté
CENTRE POMPIDOU
LA RÉTROSPECTIVE DE CY TWOMBLY LE MAGNIFIQUE
ENQUÊTE
AFFAIRE WILDENSTEIN : LA CHUTE D'UN EMPIRE DE L'ART ?
M 01081 - 390 - F: 6,90 € - RD

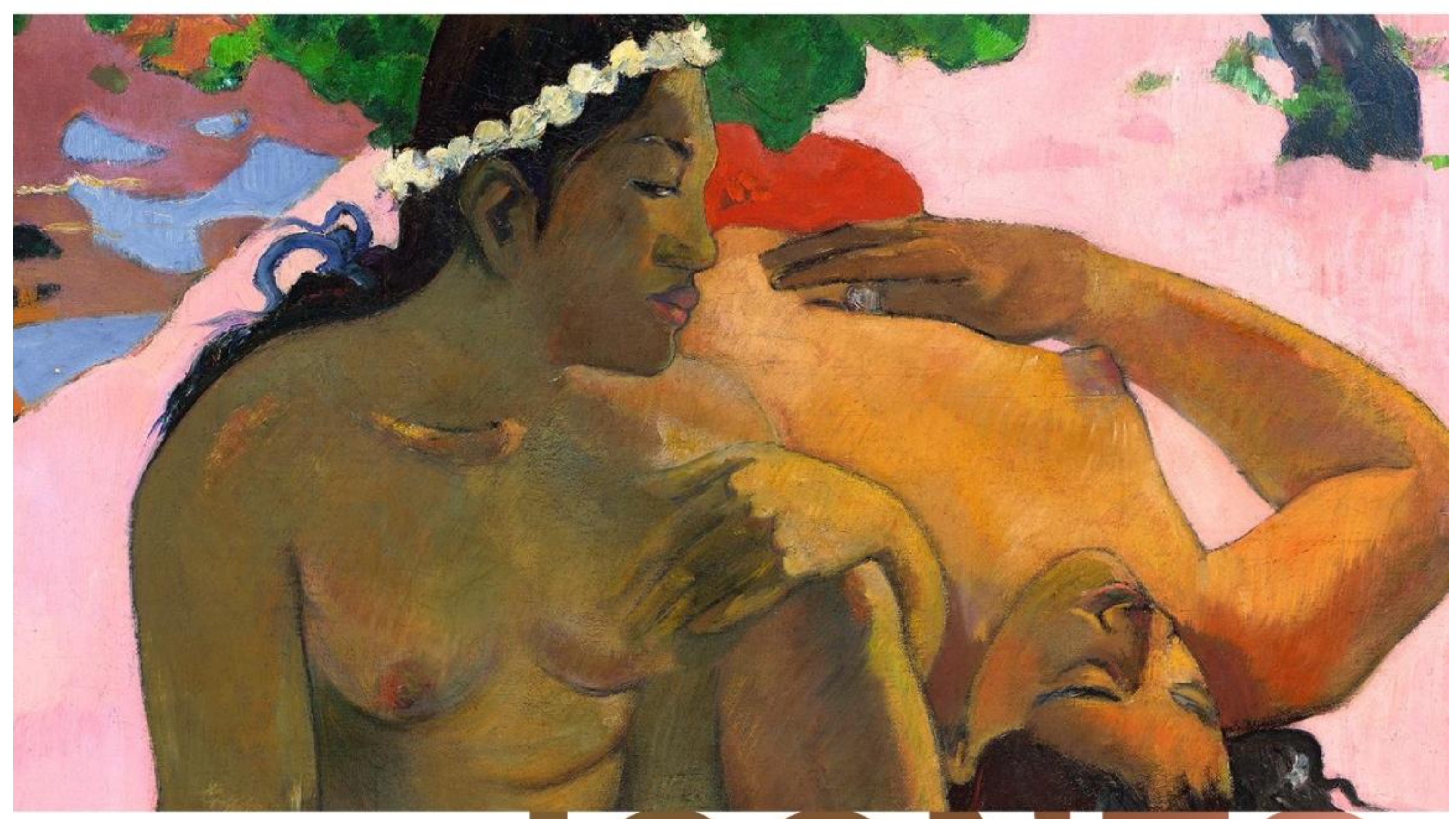


IL ÉTAIT UNE FOIS DEMAIN

7 Juillet 2016 - Rome - Fontaine de Trevi - Défilé Haute Couture


FENDI.COM

FONDATION LOUIS VUITTON



Paul Gauguin
Aha oé feii ? (Eh quoi, tu es jalouse ?)
Musée Pouchkine, Moscou
Crédit photographique :
Musée d'État des beaux-arts Pouchkine, Moscou, 2016

ICONES DE L'ART MODERNE

Monet, Matisse, Cézanne, Picasso, Van Gogh, Renoir, Degas, Rousseau, Gauguin, Toulouse-Lautrec…

LA COLLECTION CHTCHOUKINE

Fondation Louis Vuitton, Musée d'État de l'Ermitage, Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine

22 octobre 2016 > 20 février 2017

réservez sur: fondationlouisvuitton.fr et fnac.com | #fondationlouisvuitton | 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, Paris



Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

De David Bowie à Donald Trump, le nationalisme artistique

En novembre, à Londres, Sotheby's dispersait 350 œuvres, pour un montant attendu d'au moins 10 millions d'euros, ayant appartenu à David Bowie, disparu le 10 janvier dernier. Légende de la pop, la star était aussi un féru collectionneur d'art et de design. Bowie était passionné par Jean-Michel Basquiat, dont il disait que «son travail se rapproche du rock d'une manière exceptionnelle». Sa culture aiguisée l'a conduit également à collectionner des figures majeures de l'art moderne, tels Duchamp et Picabia. En matière de design, son goût l'a porté quasi exclusivement vers les années 1980 et le groupe italien Memphis, mené par Ettore Sottsass. Mais l'essentiel de sa collection, soit plus de 200 œuvres, concerne des artistes anglais, dont quelques figures marquantes comme Henry Moore et Damien Hirst, mais aussi le plus souvent des artistes moyens. Bowie revendiquait la nécessité de défendre avant tout la culture britannique… comme beaucoup de ses concitoyens et comme nombre d'Américains. Le slogan de campagne du nouveau Président Donald Trump, «Make America Great Again», n'a cependant pas convaincu le milieu de l'art, qui s'est fortement mobilisé en faveur d'Hillary Clinton, effrayé par un repli possible du pays alors que l'économie de l'art est de plus en plus mondialisée. Le plus grand galeriste du monde, Larry Gagosian, a ainsi encouragé à utiliser le hashtag #ArtforHillary et a organisé une vente au profit de la campagne de la candidate démocrate, suscitant des dons de la part de Jeff Koons, Chuck Close, Cindy Sherman… Et bien que Donald Trump possède une collection d'art dont on ne sait pas grand-chose, nombre d'artistes ont créé pendant la campagne des œuvres le critiquant ou le ridiculisant. Son élection risque fort, en tout cas, de renforcer le nationalisme artistique américain et, par conséquent, de susciter la même attitude de la part des dirigeants politiques d'autres pays. Gageons que ce débat ressurgira en France comme ce fut le cas il y a une dizaine d'années, lorsque s'étaient affrontés deux camps en réponse à la difficile percée des artistes français à l'étranger : d'un côté, les tenants d'une France terre d'accueil et de melting-pot artistique et, de l'autre, les partisans d'expositions dans les grands musées entièrement réservées aux nationaux. Si la question des moyens à mettre en œuvre pour favoriser le développement des artistes vivant en France n'a pas à être taboue et qu'il existe des solutions, le nationalisme sera toujours en contradiction absolue avec l'universalisme de l'art. Pour nous, à Beaux Arts magazine, l'art ne saurait avoir de passeport, la qualité l'emportant sur toute considération nationale.

Sommaire

N° 390 · DÉCEMBRE 2016



En couverture

DAMIEN HIRST ***Psalm : Dixit insipiens***

Difficile de s'offrir la version originale des peintures de Damien Hirst de cette série constituée de collages d'ailes de papillon. Qu'à cela ne tienne, il existe une version sérigraphiée (un peu) plus abordable de ces précieux mandalas. Telle est l'idée des multiples d'artistes : diffuser l'art autrement et plus largement. Explications sur une tendance dérivant de la tradition des images gravées de la Renaissance qui prend aujourd'hui une folle ampleur, étoffant sans cesse le catalogue des objets et éditions d'artistes.

Non daté, sérigraphie glacée, édition de 25, 74 x 71,5 cm.
£ 6200 (environ 7048 €).

Le journal

Le magazine

Le guide



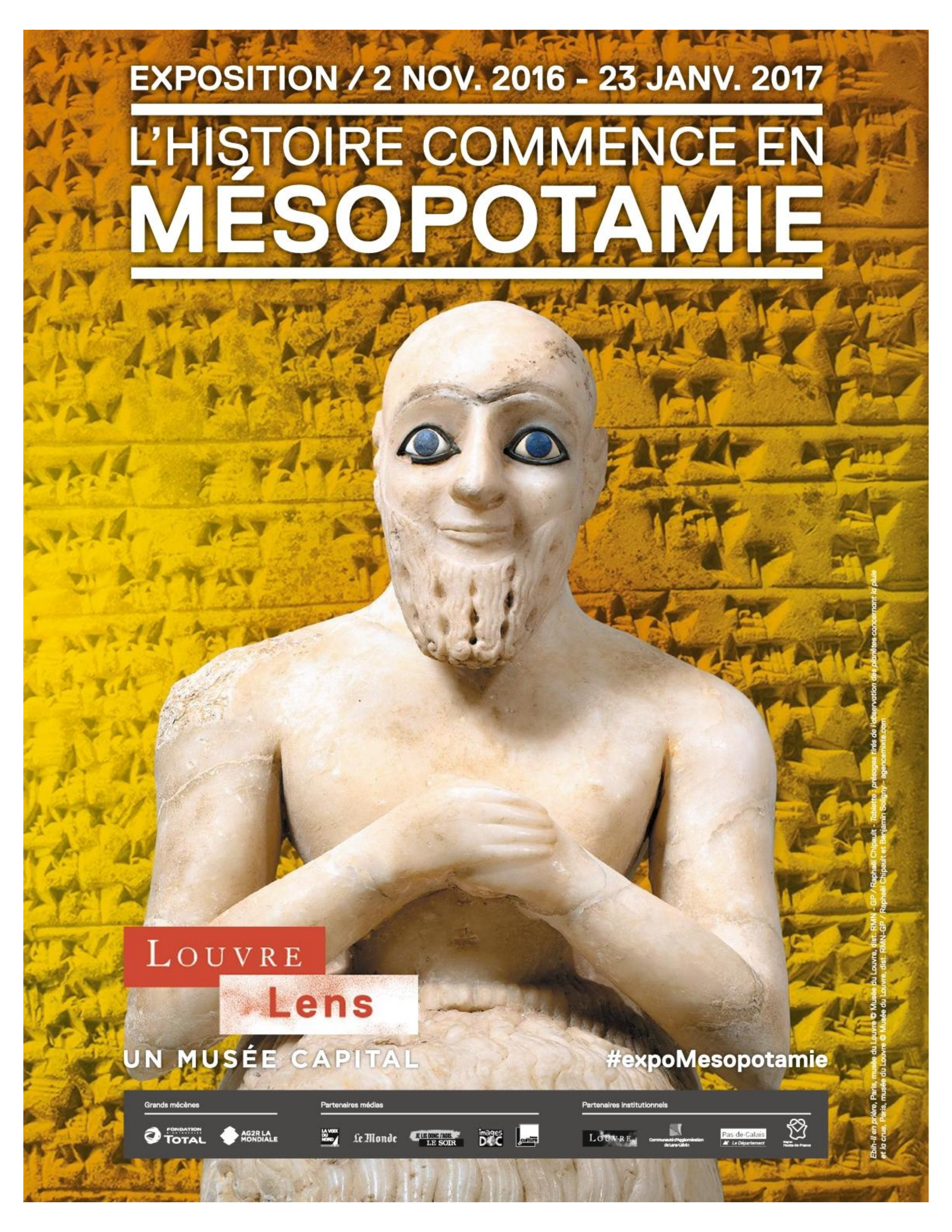
PAR
EMMANUELLE LEQUEUX



Dessin de Dom et photo de son père publiés sur le compte Instagram Thingsihavedrawn
www.instagram.com/thingsihavedrawn

Un papa en roue libre

Un monde à sa mesure… Voilà ce qu'a offert un papa à son bambin de six ans. Doué d'un certain talent de dessinateur, le petit Dom a vu un jour tous ses croquis devenir réalité grâce à son père, pas trop maladroit de la souris. Un petit coup de Photoshop, un gros coup de malice et de poésie, et voilà que naissent de drôles de créatures. Le dauphin au sourire béat, le zèbre au visage de traviole, la girafe potelée à la gueule cassée, la mouette hilare aux yeux ronds comme des billes, ou encore le lion gentiment cabossé. Et puis il y a aussi, roi de cet hilarant bestiaire, un irrésistible chat, avec ses pattes-tiges, son corps en boudin poilu et ses yeux rejetés violemment sur le côté. Mais comment on fait pour aller dans ce zoo tout zarbi ? Deux options : vélo, avec jantes tordues et pédales de profil, en perspective à l'égyptienne ; ou voiture, avec capot latéral, phares déportés sur le flanc et pneus à l'arrondi dangereusement irrégulier. L'enfance de l'art numérique ?



EXPOSITION / 2 NOV. 2016 - 23 JANV. 2017
L'HISTOIRE COMMENCE EN
MÉSOPOTAMIE
LOUVRE
Lens
UN MUSÉE CAPITAL
#expoMesopotamie
Grands mécènes
FONDATION TOTAL
AG2R LA MONDIALE
Partenaires médias
LA VOIX DU NORD
Le Monde
LE SOIR
images DOC
France Culture
Partenaires institutionnels
LOUVRE
Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin
Pas-de-Calais Le Département
Région Hauts-de-France
Ebih-Il en prière, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - GP / Raphaël Chipault - Tablette : présages tirés de l'observation des planètes concernant la pluie et la crue, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-GP / Raphaël Chipault et Benjamin Soligny - agencemixte.com

PAR
MARIE DARRIEUSSECQ



HUGO WILSON *Rape of Europa*, 2016

Le carnaval des animaux

Hugo Wilson est un peintre britannique virtuose. On en a le tournis. Ses compositions spectaculaires jouent sur le flou et le précis, le mouvement et la pose, la couleur et le noir & blanc, avec des références foisonnantes (ou délirantes) : pour cette toile tout en rondeurs, il dit s'être inspiré de *l'Enlèvement d'Europe*, une œuvre peu connue de François Lemoyne, peintre rococo lui-même débordant de mythes et de formes. Dans ses allégories, Wilson remplace les humains par des animaux et notre point de vue en est désorienté. On hésite entre la tapisserie et la science-fiction. C'est riche mais hyperorganisé, savant mais en bordure de kitsch (on pense aux tee-shirts décorés d'un loup sous la Lune), séduisant et extravagant. J'aime surtout ses dessins, vastes bestiaires où l'on retrouve le singe blanc et de drôles de chimères, comme un zèbrâne. Ses chasseurs arctiques, moitié scaphandriers, moitié guerriers, sont aussi de beaux supports à la rêverie. Un art au filet duquel on se laisse attraper.



PAR
FLORELLE GUILLAUME



MALIKA FAVRE Illustration de couverture du *Télérama* n° 3 486 du 2 novembre 2016
www.telerama.fr

American vertigo

La ligne d'arrivée est proche. Plus que quelques foulées hors d'haleine, quelques regards paniqués lancés à l'adversaire, quelques insultes jetées une dernière fois… Avant quoi ? De sombrer ? De toucher le fond ? Une semaine avant l'issue des élections, l'illustratrice Malika Favre dessinait en une de *Télérama* le sprint final engagé entre Hillary Clinton et Donald Trump, le terme d'une course à la présidence si hystérique et nauséabonde qu'elle faisait à elle seule planer sur le pays une ombre inquiétante. Celle d'une chute vertigineuse… L'hebdomadaire titrait : « La fin du rêve américain ? » À l'heure où nous bouclons, nous l'apprenons, incrédules : oui, nous avons basculé. Oui, le rêve américain s'est transformé en un cauchemar dans lequel un bonimenteur ultraréactionnaire s'est emparé du pouvoir. De quoi nous faire amèrement regretter une autre image, emblématique celle-là de la campagne de 2008 : le visage magnétique de Barack Obama affiché sur les murs par le street artist Shepard Fairey et accompagné d'un mot dont nous aurons encore longtemps besoin, HOPE.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

LES LAURÉATS DE L'ART CONTEMPORAIN

Ils ont entre 28 et 46 ans et viennent de rafler les trois plus grands prix d'art contemporain. Signe des temps, leur travail, oscillant entre grâce et terreur, s'interroge sur notre faculté de résistance, de bienveillance et de résilience. Portraits.

PRIX DUCHAMP
KADER ATTIA



Réparer les plaies, des hommes mais surtout de la société... Kader Attia ne s'est pas donné cette impossible mission, cela aurait été bien arrogant ! Mais voilà des années qu'il l'explore ardemment par tous les moyens plastiques, vidéos, sculptures ou installations. Une passionnante persévérance qui lui a valu de gagner le prix Marcel Duchamp, après un premier échec en 2005. Présenté au Centre Pompidou, le film ayant emporté tous les suffrages analyse justement ce motif de la réparation qui le hante : s'appuyant sur la notion de membre fantôme, il en fait la parabole des traumatismes collectifs et de la résilience permettant de les surmonter, de la Shoah au racisme quotidien, à travers de pertinents entretiens de penseurs et de quidams. Le vivre-ensemble, cette question a obsédé ce gamin de banlieue formé aux Arts-Déco, dès ses débuts de photographe. Il le met désormais en pratique au quotidien à travers l'espace convivial qu'il vient d'ouvrir avec quelques amis, à deux pas de la place Stalingrad : ~~la Colonie~~, soit bien plus qu'un café, un lieu (barré !) de débats, de rencontres, et désormais le meilleur endroit pour faire la fête ! Un autre moyen de réparer les plaies dans un Paris traumatisé que ce Berlinois nomade porte plus que jamais dans son cœur.



Reflecting Memory, 2016 [extrait]



Veridis Quo, 2016 [extrait]

PRIX MEURICE
LOLA GONZÀLEZ



Lola Gonzàlez est une artiste chorale, au cœur d'une communauté mouvante, insaisissable et saisie de mille doutes. Une enfant terrible de son siècle. Dans chacun de ses films plane une menace latente, jamais définie, dont seules l'inconscience et la transe de la musique semblent pouvoir venir à bout. Mélancolique bande-son d'une époque, toute son œuvre met en scène les mêmes protagonistes, bande d'amis qu'elle espère bien au fil du temps « regarder vieillir ». Sa vidéo polyphonique *Summer Camp* prend aux tripes tant elle dit, dans une oscillation trompeuse entre fiction et documentaire, les doutes de sa génération. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux que le prix Meurice pour l'art contemporain ait récompensé cette diplômée des Beaux-Arts de Lyon, cadette de la sélection de 28 ans à peine. Un prix qui lui permettra de mener à bien un tout nouveau projet imaginé en Californie.

Suite p. 16 >

EXPOSITION

Victor Matthews

(New-York/Los Angeles - Peinture & Sculpture)

the milky way

Un solo-show inédit, réunissant pour la première fois en Europe des toiles de grandes dimensions - à l'image des oeuvres qui font la renommée de l'artiste aux Etats-Unis - pour une immersion incomparable dans son univers hiéroglyphique, poétique et hypnotique.

8 au 11 décembre 2016

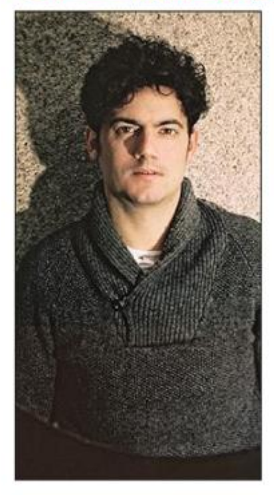
Lux Art Fair - LUXEMBOURG

Parc des Expositions Luxexpo Hall 2



www.artpassion-france.com

PRIX RICARD
CLÉMENT COGITORE



Forcément, ce serait un ou une vidéaste : tel est le sentiment que l'on avait en sortant de l'exposition du 18e prix de la fondation d'entreprise Ricard tant les trois films projetés au rez-de-chaussée emportaient d'emblée l'œil et l'esprit. Clément Cogitore a finalement raflé la mise, coiffant au poteau Clarisse Hahn et Marie Voignier, tout aussi méritantes. À 33 ans, le Strasbourgeois, découvert au Salon de Montrouge en 2011 (salon dont il remporte un des prix), a déjà une belle carrière derrière lui, dans le domaine des arts plastiques comme dans celui du cinéma. Après des études au Fresnoy et un séjour à la Villa Médicis en 2012, son premier long-métrage, *Ni le ciel ni la terre*, a été remarqué au festival de Cannes en 2015. Qualifié par *le Monde* de «film de guerre métaphysique», ce récit «joue avec les codes du genre, fantastique, médiéval, avant de partir vers quelque chose de plus radical», nous confiait-il au moment du tournage. Auparavant, Cogitore avait déjà suscité l'enthousiasme aux festivals de Berlin, Locarno ou Belo Horizonte. Les questions qui le hantent? «Qu'est-ce que la grâce, qu'est-ce que la terreur?» Toute son œuvre est emportée par une «force double, entre destruction et salvation». Des préoccupations dont il assume le caractère baroque, voire mystique, interrogeant dans ses vidéos et photographies ce qui, «dans nos pratiques contemporaines, relève de formes détournées de la liturgie». Ainsi de ces spectateurs de concert, saisis par la caméra dans une solitude partagée, happés par cette lumière de la scène «qui touche les hommes sans vraiment s'offrir à eux, qui tente de saisir un fragment de quelque chose de plus fort qu'eux». Idem dans ce faux documentaire ésotérique projeté l'été dernier au Palais de Tokyo, évoquant l'étrange musique qui émanerait, selon une légende universelle, des aurores boréales. Comment navigue-t-il entre les univers du cinéma et des arts plastiques? Il s'agit «des deux phases d'un même travail, parfois dramaturgique, parfois plus éclaté, répond-il. Dans mes vidéos, je pars avec une intuition sur une idée de paysage ou de mise en scène, et le cheminement jusqu'à la pièce se fait par surprise, par rencontres, c'est très souple et riche. Mais le cinéma, avec ses contraintes, son récit très tenu, autorise d'autres formes de liberté.»



Élégies, 2014 [extrait]

La remise du prix Ricard lors du Bal jaune, coorganisé par Ricard et Beaux Arts



Colette Barbier, directrice de la fondation d'entreprise Ricard

Bernard Blistène, directeur du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou

Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication

Clément Cogitore, lauréat du prix Ricard 2016

Isabelle Cornaro, prix Ricard 2010 et commissaire de l'exposition «Paris – 18e prix Ricard»

Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de Beaux Arts magazine

Frédéric Jousset, président de Beaux Arts & Cie

Philippe Savinel, PDG de Pernod et Ricard

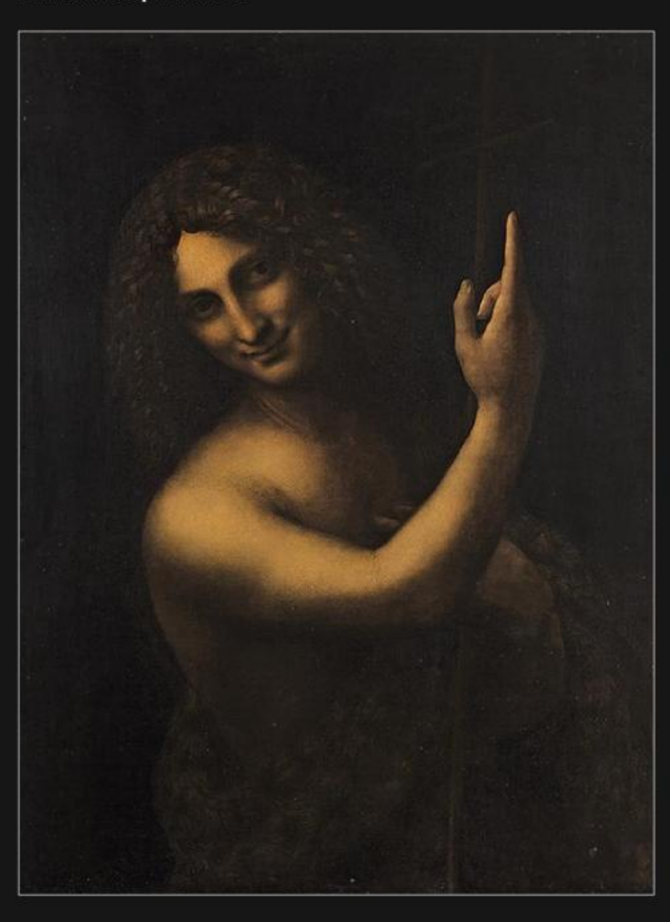
Alexandre Ricard, PDG du groupe Pernod Ricard

L'essentiel France

Pages réalisées par Françoise-Aline Blain

UN «NOUVEAU» LÉONARD AU LOUVRE

Après *Sainte Anne et la Belle Ferronnière*, le *Saint Jean-Baptiste* de Léonard de Vinci vient à son tour d'être restauré. Très fragile, comportant des craquelures, il a été confié aux mains expertes de Regina Moreira, qui a opéré avec subtilité. Résultat : le visage a gagné en caractère, le poids de la chevelure est ressorti de même que la croix et la peau de bête du saint sont réapparues. Un bémol néanmoins : visiblement perturbé par le caractère monochrome de cette œuvre que Léonard avait conçue comme un camaïeu de tons bruns et dorés, le comité scientifique, constitué par le Louvre, a peut-être poussé un peu loin l'amincissement de la couche de vernis (environ de la moitié), dans l'espoir de retrouver une carnation rose. Le bras contraste désormais trop avec le visage, et s'il est éclairci, plus lisible, *Saint Jean-Baptiste* est indéniablement moins lumineux. Daphné Bétard



LÉONARD DE VINCI
***Saint Jean-Baptiste*,**
1513-1516

ADOPTE UNE TABLE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Peinture écaillée, mosaïques noircies, verrière abîmée… La Bibliothèque nationale de France (BnF) lance un appel aux dons pour rénover sa salle Ovale, construite par Jean-Louis Pascal & Alfred Recoura entre 1897 et 1936. Objectif: récolter 500 000 € d'ici le 31 décembre. Pour ce faire, la BnF propose en outre d'«adopter» une lampe (1 000 €, toutes ont déjà trouvé preneur), une table (2 000 €) ou une colonne (6 000 €). La rénovation de cette salle classée, d'un coût total de 3,8 M€, s'étalera sur quatre ans. D'ici 2020, l'ensemble du site Richelieu, dont le chantier de rénovation a débuté en 2010, devrait avoir retrouvé tout son éclat. **www.bnf.fr/fr/acces_dedies/mecenat_partenariat/s.mecenat_salle_ovale.html**

Up





CHARLOTTE LAUBARD

Elle a dirigé le CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux, de 2006 à 2013. L'historienne de l'art et commissaire d'expositions sera la directrice artistique de la 16e édition de Nuit blanche, prévue le samedi 7 octobre 2017.



SÉBASTIEN DELOT

Il quitte le musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne pour le LaM de Villeneuve-d'Ascq. Sa mission : lancer un nouveau projet scientifique et culturel et développer le parc de sculptures. Il succède à l'ex-directrice Sophie Lévy, partie au musée des Beaux-Arts de Nantes.



HANS ULRICH OBRIST

Le codirecteur des expositions et directeur des projets internationaux de la Serpentine Gallery de Londres arrive en tête de la liste 2016 des 100 personnalités les plus influentes du monde de l'art d'*ArtReview*. Le n° 1 français est une femme : Christine Macel, en 17e position.



NATHALIE BONDIL

Saluée pour sa capacité «à entreprendre, à se renouveler et à sortir des sentiers battus», la directrice générale et conservatrice en chef du musée des Beaux-Arts de Montréal a été reconduite dans ses fonctions pour cinq ans, jusqu'en 2021.

AUDE TAHON

La créatrice textile de 43 ans est la première femme à la tête d'Ateliers d'Art de France, le syndicat professionnel des métiers d'art. Elle prend la suite de Serge Nicole qui, au cours des dix dernières années, a œuvré pour la reconnaissance du secteur.





CHRISTOPHE GUILLOTEAU

Le président (LR) du conseil départemental du Rhône a décidé de ne plus financer les Confluences, à Lyon. Un musée désormais géré par la Métropole (qui assure 90 % des dotations publiques), mais pourtant construit par le Département, qui lui a alloué 1,2 M€ en 2016.

*MUSÉE DU **QUAI BRANLY**
JACQUES CHIRAC



THE COLOR LINE*

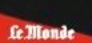
Les artistes africains-américains et la ségrégation

Exposition
04/10/16 - 15/01/17
www.quaibranly.fr
#TheColorLine













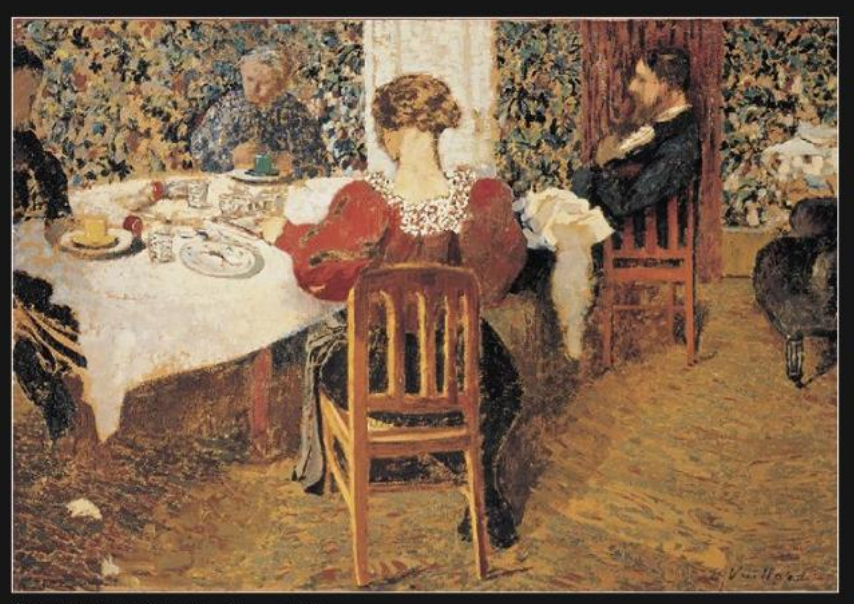


m-ticket - FNAC Tick&Live - Fnac 0 892 684 694 (0,40 €/minute) www.fnac.com - Ticketmaster 0 892 390 100 (0,45 €/minute) www.ticketmaster.fr - Digitick 0 892 700 840 (0,45 €/minute) www.digitick.com

David Hammons, African-American Flag, 1990. New York, Museum of Modern Art (MoMA). Dyed cotton, 56' x 7' 4' (142.2 x223.5 cm). Gift of The Over Holland Foundation. 296.1997

DES NABIS À FOISON POUR ORSAY

Des peintures de Degas, Matisse, Renoir et surtout un ensemble nabi comprenant de superbes Bonnard et Vuillard : le musée d'Orsay vient d'enrichir ses collections – grâce aux relations de son président Guy Cogeval, spécialiste de Vuillard – de 187 œuvres offertes sous réserve d'usufruit par les époux Hays. Ces Américains francophiles doivent à terme léguer l'ensemble de leur collection à l'institution parisienne, soit 600 œuvres d'une valeur estimée à 350 millions d'euros. Pour couronner cette exceptionnelle donation, Orsay, qui se prépare à ouvrir un centre d'études sur les Nabis, s'est vu offrir un autre tableau de Vuillard, *le Déjeuner Hessel* (1899), légué par testament par la fille des marchands Jos & Lucie Hessel, amis et mécènes de l'artiste. D.B.



ÉDOUARD VUILLARD *À table (le Déjeuner)*, 1892

UN OVNI REVIENT À NICE (ET IL A L'ACCENT ARGENTIN)

Deux parcours, 120 artistes (parmi lesquels Valérie Mréjen, Dan Graham, Hans Op de Beeck, Steven Cohen), plus d'une soixantaine de curateurs et institutions invités (le Total Museum de Séoul, le Mona de Hobart, en Tasmanie, ou le Muntref de Buenos Aires)… OVNi (Objectif Vidéo Nice), le festival d'art vidéo piloté par Odile Redolfi-Payen, propose pour sa deuxième édition une balade à travers la ville, dans une trentaine de lieux partenaires, des plus incontournables aux plus insolites, à l'image des «chambres-œuvres» de l'hôtel Windsor. Après la Corée du Sud en 2015, cap cette année sur l'Argentine avec une programmation inédite dans les jardins de l'hôtel !

OVNi (2e édition) du 29 novembre au 4 décembre à travers la ville de Nice · www.ovni-festival.fr

KADER ATTIA CRÉE UN ESPACE D'ART, DE VIE ET DE POLITIQUE

C'est à la fois un bar, une agora, un laboratoire et une salle de concert. ~~La Colonie~~ (pas d'erreur, c'est ainsi que ça s'écrit) a ouvert ses portes près de la gare du Nord à Paris, le 17 octobre dernier, date anniversaire du massacre des manifestants algériens perpétré par la police française en 1961. Tout un symbole. Imaginée par Kader Attia, lauréat du prix Marcel Duchamp 2016 [lire p. 14], ~~la Colonie~~ se veut «un espace de réflexion libre et indépendante» consacré aux arts et plus largement à la liberté d'expression.

~~La Colonie~~ · 128, rue Lafayette · 75010 Paris 01 45 81 03 05 · www.facebook.com/lacolonieaparis/

IL A DIT…

«On ne peut plus penser le ministère [de la Culture] comme une institution étatique qui insuffle les projets du haut de sa construction.»

Emmanuel Demarcy-Mota, metteur en scène, directeur du Théâtre de la Ville à Paris et du Festival d'automne in *Télérama* du 25 octobre.

À MARSEILLE, AU MUSÉE EN MAILLOT DE BAIN ?

Ce serait une première en Méditerranée. Un musée sous-marin pourrait voir le jour l'an prochain à Marseille, dans l'anse des Catalans. L'idée : exposer une quinzaine de sculptures à huit mètres de profondeur, accessibles en plongée en scaphandre ou en randonnée palmée. Antony Lacanaud, président des Amis du Musée subaquatique de Marseille, attend le «feu vert» de l'État après avoir reçu l'aval de la Mairie, du Département et de la Région [source : *20 minutes*]. Un projet mené en lien avec l'artiste britannique Jason deCaires Taylor, à qui l'on doit déjà la création de musées sous-marins à Cancún (Mexique) et aux Canaries (Espagne). Le lieu sera évidemment gratuit et ouvert à tous.



JASON DECAIRES TAYLOR *The Silent Evolution*, Islas Mujeres, Cancún (Mexique), 2013

LORENZO FERNÁNDEZ

EXPOSITION

17 novembre - 8 décembre

Dos Virtudes – Huile et acrylique sur panneau – 135 x 135 cm

Vernissage le 17 novembre, à partir de 18h

En présence de l'artiste



18, avenue Matignon - 75008 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 66 61 94 - www.tamenaga.com

Sur la planète

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN



PIETER CLAESZ ***Nature morte au crâne avec livre*****, XVIIe siècle [détail]**

QUÉBEC

MONTRÉAL PIONNIER DE L'ART-THÉRAPIE

Revêtue d'une dentelle d'aluminium conçue par l'Atelier TAG & Jodoin Lamarre Pratte Architectes (coût 16,8 M€), l'extension du musée des Beaux-Arts de Montréal ouvre ses portes au public le 19 novembre, à l'occasion du 375e anniversaire de la ville. Consacré à l'art (700 pièces, du Moyen Âge à l'époque moderne) mais aussi à l'éducation, le «Pavillon pour la paix Michal & Renata Hornstein» proposera des ateliers d'art-thérapie et des espaces médicalisés pionniers, encadrés par des professionnels de la santé. **www.mbam.qc.ca**

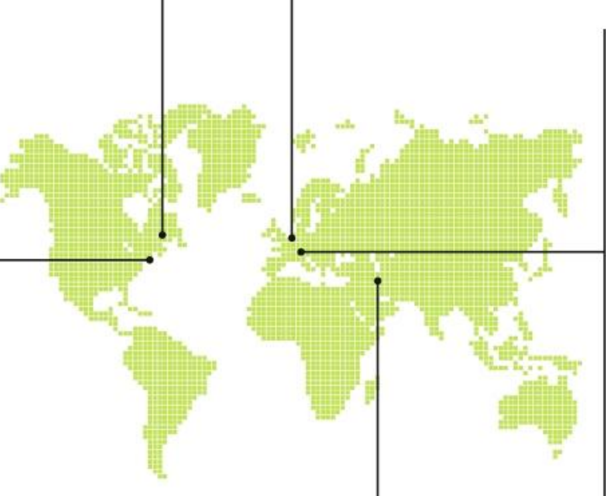
BELGIQUE

ADORER ET ADMIRER *L'AGNEAU MYSTIQUE*

«On peut dire que c'est l'équivalent de la redécouverte de la Sixtine après la restauration du plafond de Michel-Ange», estime Marie Postec, restauratrice à l'Institut royal du patrimoine artistique de Bruxelles. La restauration de *l'Agneau mystique*, chef-d'œuvre des frères Van Eyck (1432), se poursuit. Huit des 24 volets du polyptyque sont désormais visibles à la cathédrale Saint-Bavon, à Gand. Débutée en octobre 2012, la rénovation a été financée à 80% par les autorités flamandes (1,5 M€). Fin du chantier prévue pour 2020. **http://closertovaneyck.kikirpa.be**



HUBERT & JAN VAN EYCK ***L'Agneau mystique*****, 1432 [détail]**



ÉTATS-UNIS

L'ART LATINO IRRADIE AU MOMA

Plus de cent œuvres de la collection Patricia Phelps de Cisneros vont rejoindre le MoMA de New York. L'ensemble comprend des pièces de 37 artistes majeurs d'Amérique latine, parmi lesquels Lygia Clark, Jesús-Rafael Soto, Hélio Oiticica ou Lygia Pape. Au cours des seize dernières années, Patricia & Gustavo Cisneros ont déjà offert une quarantaine d'œuvres à l'institution. Sous l'impulsion de la philanthrope vénézuélienne, un institut de recherche dédié à l'art moderne et contemporain latino verra bientôt le jour. **www.moma.org**

WALDEMAR CORDEIRO ***Visible Idea*****, 1956**

SUISSE

L'HORLOGER AUDEMARS PIGUET ÉRIGE SON MUSÉE

Une spirale de béton et de verre semi-enfouie offrant une vue imprenable sur la vallée de Joux : le musée Audemars Piguet, conçu par le cabinet d'architectes danois BIG, va sortir de terre. L'édifice historique, construit en 1868 au Brassus (canton de Vaud), sera relié à la future extension par une galerie souterraine. Les visiteurs pourront y découvrir le patrimoine de la célèbre manufacture horlogère, également très engagée dans l'art contemporain via la commission d'art Audemars Piguet. Rendez-vous au printemps 2019. **www.audemarspiguet.com**





IRAN

LE MUSÉE DE TÉHÉRAN EN TOURNÉE EUROPÉENNE

Constituée sous l'impulsion de Farah Diba, troisième épouse du dernier Shah d'Iran, c'est l'une des plus importantes collections d'art moderne et contemporain en Orient, estimée à près de 2,7 milliards d'euros. Pour la première fois depuis quarante ans, certaines pièces du musée de Téhéran vont quitter le pays pour une tournée européenne. Les œuvres d'artistes tels Gauguin, Picasso ou Rothko seront ainsi exposées à la Gemäldegalerie de Berlin (du 4 décembre au 26 février), puis au MaXXI de Rome (du 31 mars au 27 août).

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN



Sculpture de David Mesguich et projet *Tracing Morocco* d'Hendrik Beikirch (au mur), 2016

AU MAROC, UNE OASIS DE STREET ARTISTS

C'est un sanctuaire pour les graffeurs du monde entier. Implanté à proximité de Marrakech, Jardin rouge est une résidence créée spécifiquement pour les artistes urbains par JLH, un philanthrope français souhaitant conserver l'anonymat.

À travers les palmeraies, le même horizon plat. Là-bas, dans la nuit, les montagnes de l'Atlas scintillent. À la sortie d'un hameau couleur de terre, un portail tagué surgit soudain de la poussière. Derrière un long mur en pisé, on devine une magnifique oliveraie. C'est là que Jardin rouge a élu domicile, à une vingtaine de kilomètres de Marrakech, sur la route de Fès. Sur ce site de onze hectares piqueté d'oliviers, de solides bâtiments agricoles ont été réhabilités par la fondation Montresso en ateliers, logements, bibliothèque, espace d'exposition et structures diverses. Un jeu de volumes cubiques, savant mélange de modernité et de tradition, inspiré des ksour, ces villages communautaires du Sud marocain.

Depuis son lancement en 2007, le lieu a accueilli près de 45 artistes urbains du monde entier (123klan, C215, Hendrik Beikirch, FenX, Tilt, Benjamin Laading...). Et cela se voit : les graffitis ont envahi une bonne partie des murs de la résidence, jusqu'au plafond de l'écurie. Derrière ce projet iconoclaste, Jean-Louis H (JLH), un philanthrope qui souhaite rester anonyme. Après avoir effectué une partie de sa carrière en Russie, cet entrepreneur français amateur d'art – il collectionne depuis les années 1980 les artistes de la Figuration libre et du street art – s'est installé à Marrakech avec une idée en tête : offrir de nouvelles perspectives aux artistes urbains. Moins pince-sans-rire qu'il n'y paraît, il affirme : «Je voulais me rendre utile, non seulement en leur achetant des œuvres, mais en leur donnant les moyens techniques, matériels et financiers de réaliser leurs rêves. Au début, Jardin rouge était un simple hobby. Aujourd'hui, le projet s'est professionnalisé, il a trouvé sa voie, sa raison d'être.» Un monde à part qui s'accorde aux désirs d'une communauté d'artistes résidents. Car, ici, tout a été conçu pour leur apporter confort et tranquillité (le lieu ouvre ses portes seulement sur rendez-vous). Un ermitage créatif dont l'ambition de lien social est toutefois omniprésente. Une trentaine de personnes des villages alentour travaillent au sein de la résidence. Des initiatives en lien avec l'identité du territoire sont également menées hors les murs. En septembre, Bio, BG183, Daze et Ceet ont ainsi réalisé les fresques de l'école du village voisin d'Oulad Bouzid, dévasté par des crues.

L'année 2016 a d'ailleurs marqué un tournant dans la vie de la fondation avec l'inauguration en avril d'un espace d'exposition de 1 300 m², à l'entrée du site, qui sert d'écrin aux artistes de la collection (tels JonOne, Tilt, Fenx et Crespel réunis dans l'exposition de groupe «XXL», à voir du 5 décembre au 15 janvier) mais aussi à des expositions plus «internationales» (Gérard Rancinan au printemps dernier) ou en lien avec des structures partenaires (prochainement, la fondation Zinsou, du Bénin). Les collaborations hors les murs se sont également intensifiées avec une participation aux biennales de Dakar et de Marrakech et un partenariat noué avec le festival Rose Béton de Toulouse.

«Le projet se construit petit à petit, au fil des rencontres, se réjouit Estelle Guilié, directrice artistique de Jardin rouge. Au départ, JLH recevait les artistes de manière informelle. Aujourd'hui, nous leur offrons un vrai outil de travail, de réflexion et d'expérimentation. La relation qui s'établit avec l'artiste dépasse ainsi le simple mécénat. Elle constitue un accompagnement sur plusieurs années. Car l'humain est au cœur de tout cela. Et nous ne sommes pas exclusifs : nous nous ouvrons aussi à l'art contemporain en accueillant des artistes tel le Tangérois Omar Mahfoudi, dont on a pu voir l'an dernier les vidéos à la Gaîté-Lyrique, à Paris.» Pour 2017, la fondation Montresso fourmille de projets, dont un premier partenariat avec une résidence d'artistes en Chine, à Shenzhen, directement inspirée du concept marrakchi. Son nom : Jardin orange.

Pour toute demande de résidence
montresso.com/la-fondation-montresso/candidatures/



MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

VIVRE !!

70 œuvres choisies dans ma collection

agnès b.

DU 18 OCTOBRE 2016 AU 8 JANVIER 2017

PALAIS DE LA PORTE DORÉE • 293, avenue Daumesnil 75012 Paris • **Métro 8** • **Tramway 3a** • **Porte Dorée**

Le Monde





BeauxArts magazine

PAR PHILIPPE TRÉTIACK



ESTHÉTIQUE DU POISSON FROID

Spectaculaire mais sans idée, l'extension du Maat de Lisbonne est l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire, jugent les participants à la réjouissante 4e triennale d'architecture de la capitale portugaise. Au point que certains voudraient déjà la raser...

La comparaison est impitoyable. Entre l'extension de la Tate Gallery réalisée par Herzog & de Meuron à Londres et celle du Maat (musée d'art, d'architecture et de technologie) de Lisbonne signée par la Britannique Amanda Levete, c'est le jour et la nuit. Posée au bord du Tage sur un site époustouflant, cette dernière, dont quelques parties mal finies tombent déjà en ruine, reprend les codes élimés de la défunte Zaha Hadid, courbes et contre-courbes, design de raie manta, le tout en version extralarge. Accolé à la très belle et remarquablement rénovée Centrale électrique, toute de briques rouges, construite en 1909, ce poisson froid abrite une grande salle dépourvue d'éclairage naturel. Ceinturée par une rampe de circulation, elle est censée accueillir les expérimentations les plus diverses. Il faudra aux artistes une grande force pour s'abstraire de l'élément d'architecture qui y donne accès. Car, dans son habillage de carreaux de céramique, tradition portugaise oblige, l'extension, hyperflashy en façade, s'offre tout à la fois comme un vaste Tupperware et une plateforme sans idée mais traîtresse. Déjà fleurissent les avis destinés à prévenir le public, enivré par la vue splendide sur l'embouchure du fleuve embrassée depuis le toit, des marches biaisées et autres décrochements de niveaux, légers et d'autant plus redoutables. Amanda Levete, ex de l'agence Future Systems, ne retrouve pas à Lisbonne la grâce qu'elle exprima à Birmingham dans l'édification du grand magasin Selfridges. Nacrée et nickel, cette extension en dit beaucoup sur l'architecture spectaculaire. Fusil à un coup, elle impressionne une fois, puis lasse. Bref, c'est raté.

Les participants à la triennale de Lisbonne, placée sous le titre énigmatique de «The Form of Form», n'ont pas manqué de le souligner. En contrepoint de cette nouvelle aile, ils ont défendu l'installation au ras des façades de la Centrale électrique d'éléments typologiques d'édifices célèbres reproduits à l'échelle 1. Cette performance est due aux activistes et archivistes d'architecture de Socks Studio, épaulés par les architectes de KGDVS. Très remontés, les participants à la triennale ont proposé de faire circuler une pétition appelant à pérenniser ces architectures éphémères et à raser l'aile nouvelle du Maat. C'est sans espoir, mais suffisamment provocateur pour faire du bruit. Éclatée en divers endroits de la ville, cette 4e édition est intéressante. De taille restreinte au regard du barnum de la biennale de Venise, elle offre, en sus d'une réflexion sur les évolutions urbaines, l'occasion de pénétrer dans des palais exceptionnels de décrépitude et de majesté. Les seuls bureaux de la triennale sont ainsi installés dans le quartier qui monte (au propre comme au figuré!) de Graça. Là, dans un dédale de pièces nues, l'âme de l'architecture suinte des murs lézardés, loin de la surbrillance du Maat, édifice matador et déjà encorné.

Triennale d'architecture de Lisbonne – «The Form of Form»
jusqu'au 11 décembre · www.trienaldelisboa.com
Catalogue (en anglais) · éd. Lars Müller · 228 p. · 40 €



Tout en courbes et contre-courbes, la nouvelle aile du musée d'art, d'architecture et de technologie (Maat) reprend maladroitement les codes de la défunte Zaha Hadid.

BERNARD BUFFET
Intimement

DU 18 OCTOBRE 2016
AU 5 MARS 2017

AU
MUSÉE DE MONTMARTRE
JARDINS RENOIR

Bernard Buffet, *Portrait d'Annabel*, vers 1959, huile sur toile, coll. particulière, © Stéphane Pons © ADAGP 2016

NOCTURNE JUSQU'À 21H
Chaque dernier jeudi du mois pendant l'exposition

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H À 18H
12 RUE CORTOT - 75018 PARIS
WWW.MUSEEDEMONTMARTRE.FR







exponaute

connaissance des arts







UN NOUVEAU CŒUR POUR L'UNIVERSITÉ

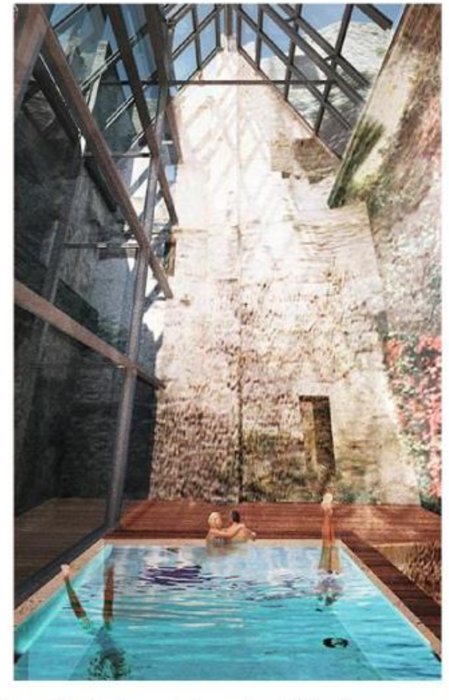
FACULTÉ D'ARCHITECTURE
Tournai (Belgique) · 2016
Aires Mateus

Située près du centre-ville de Tournai, la nouvelle faculté d'architecture de l'université catholique de Louvain se définit comme un «plug» urbain contemporain articule des constructions hétérogènes de diverses époques. Emblématiques de cet îlot, les deux filatures du XXe siècle en briques sont reliées par un volume monolithique en béton brut qui met en scène une entrée symbolique en forme d'arche. Cette extension abrite les espaces d'accueil ainsi que deux auditoriums, tandis que les bâtiments plus anciens sont réservés aux salles de cours et aux bureaux administratifs.

FAIRE DU JEUNE AVEC DU VIEUX

Comment greffer un toit ? En béton, en verre ou en métal, ces réhabilitations sont des prouesses d'une précision chirurgicale qui redonnent aux vieilles pierres une nouvelle vie, radicalement contemporaine. Visite de contrôle.

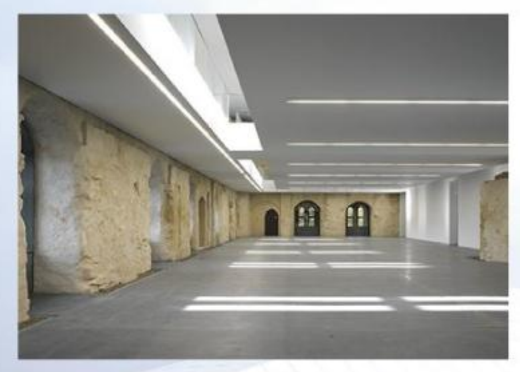




UN CHÂTEAU-MUSÉE MIEUX IRRIGUÉ

MUSÉE ET PISCINE Périgueux · 2006 (concours)
LA Architectures + Faustine Blaess

Le concours prévoyait la reconversion du château Barrière (XIIe-XIVe s.), à Périgueux (Dordogne), en un équipement muséal classique. Loin de l'option standard, le geste architectural consiste ici à conserver les ruines en l'état et à greffer au centre un volume de verre au toit pentu. Cette extension contemporaine redessine les contours du château sans altérer son histoire. Le programme multifonctionnel et atypique ajoute à la lecture dynamique des lieux en conjuguant le musée avec d'autres équipements, une piscine et une promenade paysagère.

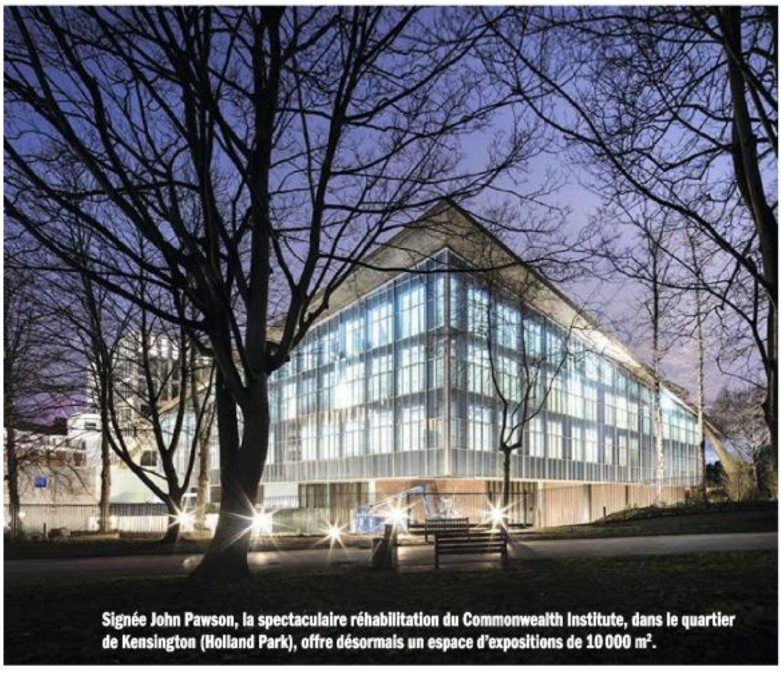


L'EFFET SECONDE PEAU

KUNSTMUSEUM MORITZBURG
Halle (Allemagne) · 2004-2008
Nieto Sobejano Arquitectos

Le musée Moritzburg s'est édifié sur un ancien château de la fin du XVe siècle, dans le pur style gothique militaire de l'époque. Sa réhabilitation a permis de préserver de ce passé les murs d'enceinte, quelques tours emblématiques et la cour intérieure. La force du projet réside dans la création d'un toit en métal pour l'ensemble du bâti, qui diffuse la lumière selon les besoins. Il est rehaussé d'une nouvelle tour de 25 mètres, distribuant les espaces d'exposition et offrant de multiples vues sur la ville.

PAR CLAIRE FAYOLLE



Signée John Pawson, la spectaculaire réhabilitation du Commonwealth Institute, dans le quartier de Kensington (Holland Park), offre désormais un espace d'expositions de 10 000 m².



LONDRES CRÉE UN MÉGAMUSÉE

Le Design Museum de Londres rouvre ses portes dans un écrin sixties trois fois plus grand. Une nouvelle adresse où retrouver 3 500 objets déjà classiques, respirer l'air du temps et le parfum de l'avenir, de la sexualité en réseau aux robots sensibles.

Créé en 1989 par sir Terence Conran (le fondateur d'Habitat et de Conran Shop), le Design Museum de Londres, qui occupait un ancien entrepôt des années 1940 sur la rive sud de la Tamise, rouvre ses portes le 24 novembre dans le quartier de Kensington. Il investit un bâtiment classé du début des années 1960, celui du Commonwealth Institute. Cette architecture moderne se caractérise par une façade en verre et un toit paraboloïde hyperbolique en béton habillé de cuivre. Soutenu par quatre piliers, il ménage à l'intérieur un vaste espace central autour duquel se structure le lieu. Signée John Pawson, sa réhabilitation, qui aura coûté environ 92 millions d'euros, multiplie par trois la surface du musée et la porte à 10 000 m².

Le musée offre désormais une exposition permanente gratuite, constituée des pièces de sa collection (environ 3 500 objets) et de prêts de longue durée. Il s'agit de proposer une vue significative de l'histoire du design mondial à travers trois angles : le travail du designer, l'influence tout autant que la manipulation des goûts des utilisateurs et l'évolution des moyens de production. Un mur d'entrée propose une sélection parmi les choix du public appelé plus tôt dans l'année à voter pour les objets qu'il jugeait les plus importants. On y retrouve le jean Levi's 501, le stylo-bille Bic, la lampe de bureau Anglepoise (iconique du design britannique)… L'ensemble est mis en scène par le studio Myerscough, connu pour sa vision hypercolorée et graphique des espaces. Autre nouveauté, les jeunes designers en résidence – programme à travers lequel l'institution contribue à la reconnaissance et au soutien des talents émergents – bénéficieront sur place de deux studios et d'un espace d'exposition en accès libre.

Une programmation plus pointue est réservée aux galeries d'expositions temporaires. En parallèle de la 9e édition de «Beazley Designs of the Year», sélection des meilleures réalisations de l'année en architecture, mode, graphisme, etc. (jusqu'au 19 février), s'ouvre «Fear and Love: Reactions to a Complex World», réunissant onze installations réalisées pour l'occasion (jusqu'au 23 avril). Imaginées entres autres par le studio d'architectes OMA, le styliste Hussein Chalayan, les graphistes de Metahaven et la designer Christien Meindertsma, celles-ci «explorent un éventail de questions qui définissent notre époque telles que la sexualité en réseau, les robots sensibles ou les nomades sédentarisés.» Le conservateur en chef Justin McGuirk souligne que cette manifestation «montre comment le design est lié non seulement au commerce et à la culture, mais aussi à des enjeux fondamentaux qui inspirent la peur et l'amour. Il s'agit d'une exposition pluridisciplinaire visant à saisir l'air du temps et à faire du musée le siège du débat sur le design.» Son directeur, Deyan Sudjic, promet l'élaboration d'«un programme stimulant qui encouragera l'émergence de nouveaux travaux et de nouvelles pensées». Au-delà de la volonté de quasi tripler le nombre de visiteurs annuels (qu'il espère porter à 650 000), l'ambition du Design Museum est énoncée : être incontournable et prescripteur.

INAUGURATION LE 24 NOVEMBRE

Design Museum 224-238 Kensington High Street · Londres
+44 20 7403 6933 · http://designmuseum.org



Denis
CHETBOUNE
bronzes / pièces uniques
Galerie
Déborah Chock
20, place des Vosges 75004 Paris
du 24 novembre
au 24 janvier
vernissage le 1er décembre
galeriedeborahchock@gmail.com
00 33 (0) 1 44 61 01 18
deborahchock.com



APPAREIL PHOTO «I-1»
JESPER KOUTHOOFD (TEENAGE ENGINEERING)
THE IMPOSSIBLE PROJECT · 2016

Avec ce nouvel appareil photo instantané, le Polaroid se met à l'heure du numérique. Grâce à une appli, on peut régler manuellement l'«I-1» depuis un smartphone ou une tablette, accéder également à diverses techniques créatives et poster ses photos directement sur les réseaux sociaux. Élément fort de son design, le flash annulaire de l'«I-1» permet de compter les poses restantes et de contrôler le niveau de la batterie.

299 € · h. 10,8 x 14,5 x 11 cm (avec viseur)
https://eu.impossible-project.com

JEU D'ÉCHECS «ARCHITECTURE IN THE CITY»
DANIEL LIBESKIND
ATELIER SWAROVSKI HOME · 2016

Les pièces de ce jeu d'échecs reprennent des architectures de Daniel Libeskind. La Freedom Tower de New York, par exemple, remplace le roi, et la Pyramide de Jérusalem les pions. L'architecte a choisi d'associer des matériaux utilisés dans la construction – béton, marbre, aluminium – avec de l'argent et du cristal pour créer cet ensemble dont la taille est celle d'un jeu d'échecs de championnat.

15 900 € · 12 x 50 x 50 cm
www.atelierswarovski.com

PIÈCES D'EXCEPTION



CHEVAL À BASCULE «FURIA»
FRONT · GEBRÜDER THONET VIENNA · 2016

Les designers suédoises du collectif Front souhaitaient proposer un modèle en bois courbé qui n'existait pas encore dans le catalogue Thonet. Désirant aussi travailler sur le mouvement de bascule, elles se sont inspirées d'une pièce historique de la marque, le rocking-chair, pour créer ce jouet. Disponible en hêtre ou en frêne, chaque modèle est fabriqué à la main. L'assise est revêtue de cuir.

830 € · h. 70 cm · www.gebruederthonetvienna.com





LAMPE «MAIS PLUS QUE CELA JE NE PEUX PAS»
RUDY RICCIOTTI · NEMO · 2016

L'architecte Rudy Ricciotti ne peut pas s'empêcher d'être provocateur. Sa lampe à poser en métal brut, lancée lors de la dernière design week milanaise, est présentée par le fabricant italien Nemo comme «un objet-manifeste contre le dessin des objets». Lui-même définit ce morceau de poutrelle, simplement souligné de diodes, comme la «réduction extrême de toute empreinte carbone».

À partir de 400 € · h. 35 cm
www.nemolighting.com

PAR CLAIRE FAYOLLE

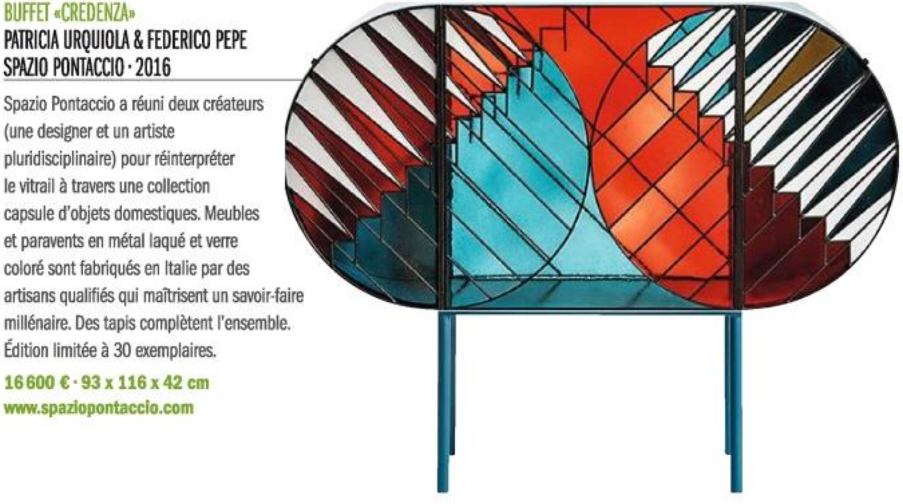


MIROIR «DAYDREAM» · RON GILAD · CASSINA · 2016

Pour sa première collaboration avec Cassina, Ron Gilad propose une collection de 12 miroirs (intitulée «Deadline») conçus comme des œuvres d'art. Tous jouent à perturber notre perception. Évoquant inévitablement Magritte, ce modèle offre une échappée vers un beau ciel pommelé. Le cadre en frêne naturel est démontable pour en faciliter l'entretien.

890 € · 70 x 50 cm · www.cassina.com





BUFFET «CREDENZA»
PATRICIA URQUIOLA & FEDERICO PEPE
SPAZIO PONTACCIO · 2016

Spazio Pontaccio a réuni deux créateurs (une designer et un artiste pluridisciplinaire) pour réinterpréter le vitrail à travers une collection capsule d'objets domestiques. Meubles et paravents en métal laqué et verre coloré sont fabriqués en Italie par des artisans qualifiés qui maîtrisent un savoir-faire millénaire. Des tapis complètent l'ensemble. Édition limitée à 30 exemplaires.

16 600 € · 93 x 116 x 42 cm
www.spaziopontaccio.com



ENCEINTE «SF16» · DESIGN INTÉGRÉ ET R&D McINTOSH GROUP · SONUS FABER · 2016

Voici une enceinte de luxe fabriquée de manière artisanale à 200 exemplaires par an. Son originalité tient dans ses «ailerons» mobiles qui portent les satellites médiums/aigus. Selon leur position, on obtiendra une scène sonore plus ou moins large. Équipée d'une liaison wi-fi, «SF16» présente une structure en bois multiplis et aluminium.

10 000 € · 25,6 x 40,8 x 104 cm (ouverte) · www.sonusfaber.com



VASE «VISIO» · ZAHA HADID · LALIQUE · 2014

C'est avec deux vases – «Visio» et «Manifesto» – qu'a débuté il y a deux ans la collaboration entre l'architecte Zaha Hadid, disparue en mars dernier, et la maison fondée par René Lalique en 1888. Proposés jusqu'à présent en cristal incolore ou noir, ils sont désormais disponibles en bleu nuit. La collection s'étoffe également avec une coupe, «Fontana», présentée dans les trois coloris. Toutes les pièces sont numérotées, signées et accompagnées d'un certificat d'authenticité.

9 500 € en cristal bleu nuit ou noir et 8 900 € en incolore
h. 59 cm · www.lalique.com



COUPE «FICELLE» · FERNANDO & HUMBERTO CAMPANA · BERNARDAUD · 2016

Pour leur troisième projet avec la manufacture de Limoges, les designers brésiliens ont conçu une coupe en manipulant de la ficelle, sans dessin préalable. À partir de la maquette originale, les artisans de Bernardaud ont réalisé un moule en plâtre en prenant l'empreinte de la forme puis en la retravaillant à la main. L'objet en porcelaine est produit en édition limitée à 100 exemplaires par couleur (blanc, terracotta et jaune).

2 300 € en blanc et 2 600 € en couleur · diam. 43 cm · www.bernardaud.com

PAR JACQUES MORICE



Natalie Portman et Lily-Rose Depp, deux Américaines en tournée dans un Paris au bord de l'abîme.

L'ART SPIRITE SUR PELLICULE

À la fin des années 1930, la rencontre romanesque d'un producteur de films et de deux sœurs médiums nous entraîne vers un au-delà des images, esthétique et magique.

Un roman d'aventure? Un tableau d'époque? Un rêve symboliste? C'est un peu tout cela, *Planétarium* de Rebecca Zlotowski. On devine que la réalisatrice de *Grand Central* a voulu enchaîner avec un film beaucoup moins concret et surtout plus magique. Nous voilà ainsi plongés à la fin des années 1930, dans le sillage de deux sœurs américaines, médiums à succès, qui achèvent leur tournée mondiale à Paris. Elles y rencontrent un producteur de cinéma, subjugué par leur don, grâce auquel il peut communiquer avec son épouse défunte. Exalté, il projette de réaliser avec l'une des sœurs (Natalie Portman), parachutée actrice, un film qui réussirait à capter la présence des fantômes. Rebecca Zlotowski s'est inspirée librement de plusieurs faits historiques, qu'elle a savamment combinés – notamment le parcours des sœurs Fox, propagatrices du spiritisme à la fin du XIXe siècle, et celui de Bernard Natan, grand producteur oublié, calomnié et déporté à Auschwitz. C'est une histoire de passion et de croyance, dans l'art, le cinéma, les phénomènes inexpliqués. La force du film est de montrer l'ambivalence inévitable de ce genre de foi, belle mais parfois aveugle, où le vrai et le faux, le pur et l'impur se croisent. Le triangle formé par les sœurs et le producteur, concentré d'amour, de mensonges, de jalousie, a tendance à vivre dans sa bulle, sans voir autour de lui la montée de l'antisémitisme, les dangers d'un monde au bord de l'abîme. Autant dire que le geste de Rebecca Zlotowski, tout à la fois romanesque, politique et plastique (avec des accents Art déco), ne manque pas d'ambition. Son film n'est pas sans défauts – touffu, saturé de divers motifs, il en survole certains, provoquant un peu de frustration. Mais sa façon de nous embarquer et d'illustrer cette étrange quête, en mariant le *mainstream* avec un certain goût de l'expérimental, en prenant soin d'éviter tout formatage, retrouve l'envoûtement d'un cinéma des origines.

Planétarium de Rebecca Zlotowski **Sortie le 16 novembre**

Sortie DVD

HUMOUR ANGLAIS UPPER CLASS

Pas de comédie maniérée *cup of tea* ici, mais une satire mordante et très drôle sur l'aristocratie anglaise, ses codes et ses verrous multiples, qu'une veuve cynique, garce volubile et séduisante, fait voler en éclats. Un modèle de badinage sophistiqué, signé Whit Stillman (*Metropolitan*, *les Derniers Jours du disco*), esprit fin autant que rare (cinq films en vingt-six ans!). Librement adapté de *Lady Susan*, de Jane Austen.

Love & Friendship de Whit Stillman **DVD & Blu-ray · 19,99 €**

Reprise en salles



L'acteur Harry Earles et sa sœur Daisy, fiancés à l'écran.

«FREAKS», IMMENSE CHEF-D'ŒUVRE

La vie et les aléas d'un cirque itinérant, où paradent des «monstres»: des nains, des sœurs siamoises, un homme-tronc, une femme à barbe... Un grand film de Tod Browning, sorti en 1932 et qui continue de stupéfier par sa violence impavide, son regard à la fois imperturbable et digne sur ceux qu'ils filment et, au-delà, sur la monstruosité morale des hommes dits normaux.

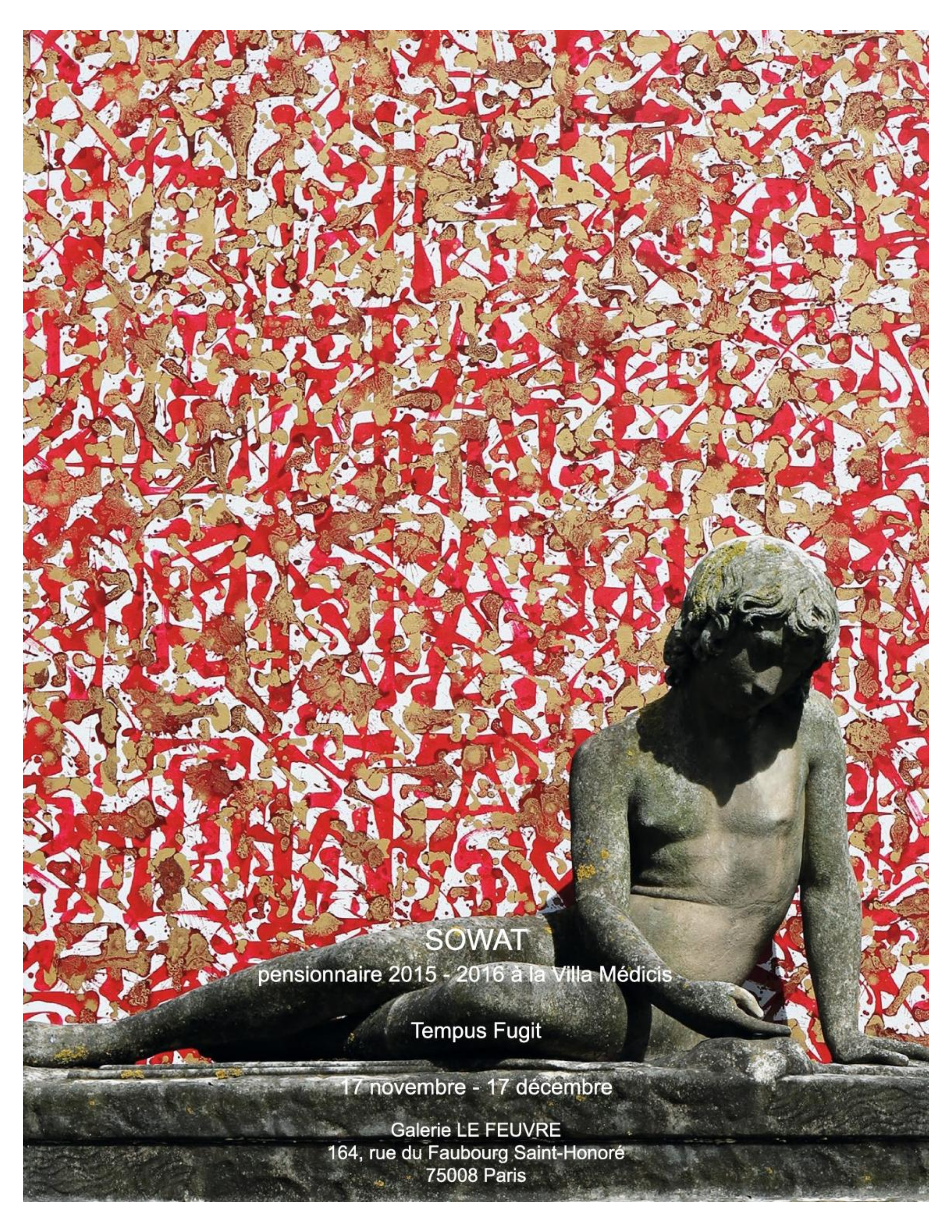
Freaks (la Monstrueuse Parade) de Tod Browning
Sortie le 23 novembre

Cycle

L'AMÉRIQUE APRÈS LA CRISE DE 1929

On connaît le travail des photographes Walker Evans ou Dorothea Lange pour la Farm Security Administration, moins celui des cinéastes qui ont eux aussi documenté les ravages de la Grande Dépression. Ce cycle de neuf films, programmé à l'auditorium du musée d'Orsay à l'occasion de l'exposition «La peinture américaine des années 1930» au musée de l'Orangerie, montre à quel point les grands d'Hollywood pouvaient parfaitement être en empathie avec les petits, les exclus, tous ceux que le capitalisme laissa sur le bord de la route. À voir: *Ceux de la zone* de Frank Borzage (1933), *Notre pain quotidien* de King Vidor (1934), *les Raisins de la colère* de John Ford (1940).

«Après la chute» **du 25 novembre au 17 décembre musée d'Orsay · 1, rue de la Légion d'honneur 75007 Paris · 01 40 49 48 14 · www.musee-orsay.fr**


SOWAT
pensionnaire 2015 - 2016 à la Villa Médicis
Tempus Fugit
17 novembre - 17 décembre
Galerie LE FEUVRE
164, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Télévision, radio

PAR FLORELLE GUILLAUME & CHARLOTTE ULLMANN

À regarder

LA VILLA MÉDICIS NOUS EMBALLE

Fragonard, David, Ingres, Berlioz, Carpeaux, Debussy, Balthus… Voilà les illustres fantômes qui hantent ses murs. Tous y ont créé, travaillé, vécu. Tous ont aussi participé à faire de ce lieu un mythe, voire une utopie. C'est en 1666 que Colbert, à la demande de Louis XIV, crée l'Académie de France à Rome, une résidence destinée à former les meilleurs artistes en les mettant en contact direct avec les modèles antiques et l'art italien. Au gré des révolutions politiques et artistiques, l'Académie va se transformer, se réformer et s'installer définitivement, en 1803, dans la somptueuse Villa Médicis, dominant la Cité éternelle. Aujourd'hui, l'institution fête ses 350 ans. L'occasion de revenir sur son histoire à travers une exposition dans ses murs («350 ans de création – Les artistes de l'Académie de France à Rome, de Louis XIV à nos jours», jusqu'au 15 janvier) et ce documentaire inédit. Pour l'héritage, tout y est dit. Prestigieux, émouvant, impressionnant, unique. Mais, aujourd'hui, qu'est-ce que la Villa Médicis? Si quelques jeunes artistes en résidence, tel Sowat, témoignent de leur chance de travailler dans ce cadre privilégié, rien n'est dit du fonctionnement de l'institution, de son coût, de sa vocation réelle, de son ouverture sur le monde. Encore moins des modalités de nomination de son directeur, qui a pourtant pu susciter de vives polémiques. Un film qui mériterait donc un second volet, oubliant un peu les fantômes pour mieux montrer ceux qui font encore de la Villa un lieu vivant.



LEK & SOWAT
***Ad Vitam*, Villa Médicis, 2015**

ARTE «La Villa Médicis, pour l'amour des arts» dimanche 11 décembre à 17h05 · 52 min

À VOIR À PARIS

«Sowat – Tempus fugit» jusqu'au 17 décembre galerie Le Feuvre 164, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 01 40 07 11 11 www.galerielefeuvre.com

ET AUSSI…

SOUS LES ORS DU SECOND EMPIRE

Fêtes étourdissantes, tourisme mondain, expositions universelles monumentales, narcissisme photographique… S'appuyant essentiellement sur des documents historiques, ce documentaire nous plonge au cœur du faste impérial à l'occasion de la grande exposition «Spectaculaire Second Empire (1852-1870)» au musée d'Orsay. S'il est plutôt fidèle au propos des commissaires, le film insiste davantage sur l'effroyable misère que cachent les éblouissements du régime en citant notamment le grand détracteur, alors en exil, de Napoléon III, Victor Hugo.

ARTE «Second Empire – Le pouvoir en scène» dimanche 4 décembre à 17h05 · 52 min

HAPPY BIRTHDAY, ORSAY !

Il y a trente ans, la gare d'Orsay était reconvertie en musée dédié aux arts du XIXe siècle. À l'occasion de cet anniversaire, France 5 nous fait découvrir ses coulisses et raconte ses collections d'exception.

FRANCE 5 «Orsay – Chroniques d'un musée» dimanche 4 décembre à 9h25 · 52 min

DRAME DE LA COHABITATION

Dans la série des «Grands duels de l'art», Arte s'intéresse à l'amitié tumultueuse entre deux génies de l'art moderne, Vincent Van Gogh et Paul Gauguin.

ARTE «Van Gogh vs Gauguin» dimanche 20 novembre à 17h05 · 52 min

À écouter

ITINÉRAIRE D'UN GALERISTE GÂTÉ

Galeriste depuis cinquante ans, Daniel Templon raconte les temps forts de sa carrière. Spécialiste de l'art américain, il a exposé les artistes pop et minimalistes avant tout le monde, et ouvert sa première galerie en 1966, dans les caves d'un antiquaire. Qu'apporte de nouveau une œuvre? Son créateur prend-il des risques et quelles sont ses références? Telles sont les questions que se pose, avant toute nouvelle collaboration, celui qui eut la bonne idée d'installer sa galerie en 1972 près de ce qui deviendra le Centre Pompidou.

RFI «Vous m'en direz des nouvelles!» > Podcast du 18 octobre · 49 min

AVEDON EN VERSION FRANÇAISE

Pour décortiquer l'exposition photographique «La France d'Avedon» à la Bibliothèque nationale de France, Brigitte Patient tend son micro au commissaire de l'exposition, Robert Rubin, et à Nicole Wisniak, fondatrice du magazine *Égoïste*. L'Américain (1923-2004), qui révolutionna notamment la photographie de mode en laissant transparaître la personnalité des mannequins, entretiendra avec la France une relation passionnée à chacune de ses venues. Que ce soit pour des séries de mode ou pour des portraits de personnalités, de Truffaut à Adjani.

FRANCE INTER «Regardez voir!» > Podcast du 23 octobre · 43 min

LA FOLIE CHTCHOUKINE

Petit-fils du collectionneur russe Chtchoukine, André-Marc Delocque-Fourcaud raconte l'histoire de son grand-père et de sa collection. Ce riche industriel russe fréquentait, lors de ses séjours parisiens, Gauguin, Matisse ou Picasso à qui il acheta 50 œuvres en trois jours. En 1948, Staline disperse la collection, nationalisée lors de la révolution, entre l'Ermitage et le musée Pouchkine. Un somptueux ensemble que la fondation Louis Vuitton réunit en grande partie sur ses murs, cet automne.

FRANCE INTER «La marche de l'histoire: Chtchoukine, le collectionneur intrépide» > Podcast du 19 octobre · 28 min

FICTIONS MUSÉALES

Arte Radio s'associe au Centre Pompidou pour la création d'une nouvelle série de podcasts liés aux collections du musée. Un nouvel épisode de trois minutes par semaine viendra titiller le bâtiment et ses œuvres sous des angles très originaux: l'audioguide imaginaire vous fera la description avec humour d'œuvres qui n'existent pas et «Je suis ici» suivra les pensées d'un visiteur dans les différents recoins du musée. Les podcasts sont disponibles gratuitement sur l'application du Centre Pompidou à la rubrique «Museum Fiction».

ARTE RADIO Application Centre Pompidou, Museum Fiction · 3 min

PAR FRANÇOIS CUSSET

LES LIENS FRATERNELS DE L'ART

Les frères et sœurs d'écrivains et de peintres célèbres jouent un rôle sous-estimé mais souvent clé dans l'inspiration artistique. Bienvenue chez les Proust, Warhol, Boltanski...



DIANE ARBUS *Identical Twins*, 1967

Vous en avez, vous, des frères et sœurs ? Oui bien sûr, ça arrive à tout le monde. Même aux grands noms, de la plume ou du pinceau, du concept ou de l'invention. Or, les sociologues vont plutôt scruter les fils et filles de, pistonnés mais voués à rester dans l'ombre. Les psychanalystes n'ont d'yeux que pour la mère, éventuellement le père (sévère), dont procéderaient les génies et les diables. Les biographes préfèrent les époux et les amant(e)s, zone grise de l'amour où se lirait l'ambivalence du désir. Les fratries, elles, sont les laissées-pour-compte de notre histoire culturelle, éternelles oubliées d'un récit plus vertical que latéral. Alors que dans cette distance-là, ou cette promiscuité devenue distance, les grandes œuvres comme les expériences clés puisent souvent leur source, obscurément – à la mesure de l'effacement des frères et sœurs. C'est l'hypothèse de départ de l'écrivaine Diane de Margerie, partie dans un court essai «à la recherche de Robert Proust», ce grand absent de *la Recherche,* dont le narrateur est fils unique. Était-ce pour protéger ce cadet du «regard assassin» de la littérature ? Ou pour apaiser la sensation jalouse qu'éprouva Marcel, enfant, d'avoir été détrôné auprès de sa mère chérie ? À moins qu'il ne soit présent autrement, ce doux frère chirurgien : dans la folie hypocondriaque du narrateur, ou l'art proustien de passer l'âme humaine au scalpel. Comme si rôdait toujours dans l'acte créateur le fantôme du frère ou de la sœur. Cette différence-là, formée au fil de l'enfance pour que chacun devienne soi-même, joue un rôle sous-estimé dans la construction des grandes œuvres, littéraires mais aussi artistiques. Avec, pour faire vite, trois cas de figure. Le frère ou la sœur lointain(e), d'abord, biffé(e) par l'histoire, mais dont les frasques ou les jeux façonnèrent un univers : Balzac avait un frère (Henry, le chouchou), Andy Warhol en avait deux (Paul et John), comme Jackson Pollock (Franck et Charles). Arthur Rimbaud, lui, chérissait sa sœur Isabelle, qui le dessina à l'agonie mais n'avait pas lu sa poésie. Le frère ou la sœur, ensuite, qui épousa également la voie glissante de l'œuvre, mais ailleurs, en face, dans un autre domaine, l'altérité valant complémentarité, richesse, rivalité aussi. Dans l'Amérique du tournant du XXe siècle, le romancier Henry James étendait le domaine de la littérature alors que son frère William, psychologue de formation, inventait la seule philosophie proprement américaine, le pragmatisme. Le cas est plus troublant encore quand l'artiste et l'écrivain sont de la même fratrie, comme Vanessa Bell, peintre du groupe Bloomsbury et sœur aînée de Virginia Woolf, ou chez les Klossowski (Pierre, auteur sulfureux, et Balthasar, plus connu sous le nom de Balthus), et plus récemment les Boltanski (Christian, le plasticien de la mémoire, et Luc, le sociologue de l'esprit critique). Enfin, il arrive que ce double absent soit très présent et que la fratrie fasse œuvre commune. Parfois à distance respectueuse, comme chez les frères Mann (Thomas et Heinrich), écrivains mélancoliques de l'Allemagne prénazie. Ou côte à côte, telles les sœurs Brontë (Charlotte, Emily et Anne) dans l'Angleterre romantique du XIXe siecle. Et parfois ensemble, au plus près, geste bicéphale qui casse nos habitudes : les frères Goncourt hier (Jules et Edmond) et aujourd'hui, dans l'art contemporain, les Chapman (Jake et Dinos), provocateurs à quatre mains, ou les Quistrebert (Florian et Michael), touche-à-tout décalés. De quoi revoir sous un autre jour le mythe d'Abel et Caïn, ou de Romulus et Rémus, et se méfier du cliché des frères ennemis. ■



À la recherche de Robert Proust
par Diane de Margerie
éd. Flammarion · 160 p. · 16 €



FENÊTRES
SUR COURS
PEINTURES DU 16e AU 20e SIÈCLE
AU MUSÉE DES AUGUSTINS
10 DÉCEMBRE 2016 – 17 AVRIL 2017
Santiago Rusiñol (Manlleu, 1861-Aranjuez, 1931), Le Patio bleu, 1891 • Huile sur toile ; Montserrat, Museu de Montserrat (Donació J. Sala Ardiz)
[m]
MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE
LE FIGARO
Télérama
MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR
Toulouse en grand !

La chronique de Nicolas Bourriaud



CHARLES AVERY
Untitled (Kids Playing on Raft),
2016

PEUT-ON ÊTRE ANACHRONIQUE ET CONTEMPORAIN ?

À force de se nourrir des œuvres de leurs aînés, les artistes d'aujourd'hui radoteraient-ils ? Auraient-ils oublié l'essence même du contemporain : rendre compte avec acuité du monde dans lequel nous évoluons ? Éléments de réponse.

J'étais à Londres, en train de visiter les collections permanentes de la Tate Britain, lorsque mes pas m'ont dirigé vers une salle obscure, au bout de la galerie consacrée aux années 1940. On entendait le bruit, très caractéristique, des projections en 16 mm. Cinéma avant-gardiste de l'époque ? Les films étaient tout à fait représentatifs de cette esthétique, mais en couleurs ; la plupart étaient abstraits, constructivistes, sauf l'un d'entre eux qui aurait pu être tourné vers la fin des sixties, étant donné le look des protagonistes et la couleur des poufs. Et puis, sur le cartel au fond de la salle, j'ai découvert qu'il s'agissait de la jeune artiste britannique Sophie Michael, dont les œuvres dataient de l'année en cours. Peu importe son nom, après tout, car j'aurais pu citer beaucoup d'autres exemples : il n'est pas rare de tomber, au détour d'une exposition, sur des copies plus ou moins assumées, voire des plagiats éhontés. Est-ce par ignorance de l'histoire, par révérence excessive envers elle ou par pur cynisme que certains artistes reproduisent si littéralement des œuvres appartenant au musée mondial ? D'accord, Delacroix définissait l'artiste de génie comme possédé par l'idée que «ce qui a été dit ne l'a pas encore été assez». Mais tout est dans le «assez». Redire sans répéter, ce n'est pas à la portée de tout le monde. Et quand l'œuvre se résume à une citation, je revois toujours ces tableaux impressionnistes trônant dans les vitrines de ces galeries pour touristes, ces faux Renoir ou ces simili-Monet dépeignant des bouches de métro ou des footballeurs, dont les «auteurs» s'appliquent à perpétuer une manière de peindre correspondant à des circonstances historiques révolues depuis des lustres. Voilà une occasion d'expliquer ce que signifie l'épithète «contemporain» accolé au mot «art» : contemporains, les artistes le sont lorsqu'ils prennent en compte le monde dans lequel ils évoluent, le système de production à l'intérieur duquel leur pratique doit se débattre. Et qu'on ne voie pas là une fascination pour la technologie, ni une allégeance à la technique en général : un Jackson Pollock, un Frank Stella ou un Richard Hamilton, pour citer trois artistes de styles tout à fait différents, ont su chacun inventer une manière de poser de la peinture sur une surface plane contemporaine, c'est-à-dire en dialogue avec leur époque. Bref, l'inverse de ceux qui, aujourd'hui, fétichisent l'avant-garde en la transformant en magasin d'antiquités, ou piochent sans trop réfléchir dans le catalogue de l'histoire comme dans un site marchand. Il est pourtant possible d'être anachronique tout en étant contemporain : des artistes comme Charles Avery, qui manie le dessin classique pour inventer un continent imaginaire, ou encore Pablo Bronstein et Raphaël Zarka, qui explorent tous deux les archives visuelles des siècles passés dans une perspective critique, ne reproduisent pas le passé : ils le produisent.

Pour Marcel Duchamp, l'art était «un jeu entre tous les hommes de toutes les époques». Dans la même veine, l'écrivain Maurice Banchot voyait la littérature comme un «entretien infini». Mais dans n'importe quelle conversation, quel qu'en soit le sujet, il vaut mieux avoir un point de vue personnel…



Marc Petit

Oeuvres récentes

8 octobre
24 décembre
2016

GALERIE
SCHWAB
BEAUBOURG

35, rue Quincampoix
75004 Paris
01 42 71 12 16
mardi au samedi de 14h à 19h
www.galerieschwabbeaubourg.com

Des mots et des images à (s')offrir

Où il est question de nudistes, du pôle Nord, de psychédélisme, de fleurs à la beauté vénéneuse, de Jérôme Bosch, de la Factory de Warhol, de la bohème... À lire, relire, contempler, déguster.

Rêveries poétiques


Que voyez-vous ? (Rembrandt, «La Tempête sur la mer de Galilée»), 2013 [détail]

IL ÉTAIT UNE NOUVELLE FOIS SOPHIE CALLE

Coup de cœur

Elle a de la suite dans les idées, Sophie Calle. Et elle le prouve une nouvelle fois avec ce livre d'artiste réunissant une dizaine d'années de création, de 2003 à aujourd'hui. Un condensé de ses expériences déconcertantes : inviter des inconnus à venir lui murmurer à l'oreille une belle histoire pour l'endormir dans l'intimité d'une chambre d'hôtel, demander à des conservateurs et gardiens de musées de décrire des tableaux volés face aux cadres vides, partir au pôle Nord et enterrer sous la neige les bijoux de sa mère disparue qui rêvait d'y aller, prendre de vitesse une voyante pour devancer son avenir... Une histoire sans fin, exaltante. **Daphné Bétard**



Ainsi de suite par Sophie Calle · entretien avec Marie Desplechin
éd. Xavier Barral · 508 p. · 42 photos couleur et N&B · 65 €



UN MAX ERNST À DÉVORER SANS QUEUE NI TÊTE

Publié en 1929 et enfin réédité, *la Femme 100 têtes* de Max Ernst n'a rien perdu de son pouvoir d'étonnement. Salué par André Breton comme un livre où «toutes choses sont appelées à d'autres utilités que celles qu'on leur attribue généralement», cet ovni graphique et littéraire réunissant près de 150 collages (conçus à partir de revues scientifiques et romans-feuilletons du XIXe siècle) entraîne ses lecteurs dans les contrées improbables de l'imagination. Un cadeau de rêve, donc. **D. B.**

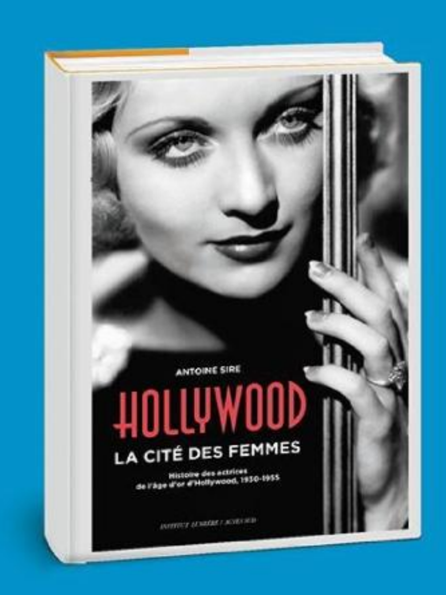
La Femme 100 têtes par Max Ernst
éd. Prairial · 336 p. · 147 collages · 29 €

Suite p. 44 >

Dolorès Marat - Les carreaux bleus, station Monge, 1987
© Courtesy Dolorès Marat & Galerie Françoise Besson



Photographie de Gene Thierney (Collection Institut Lumière)



© Françoise Huguier



PARIS MÉTRO PHOTO | HOLLYWOOD, LA CITÉ DES FEMMES | VIRTUAL SEOUL



Livres

Notre sélection cadeaux

Extases artistiques



LES 100 PLANCHES LES PLUS SÉDUISANTES DE LA BD

Art Spiegelman, sous les traits d'une souris (comme dans son œuvre culte *Maus*), convoque des personnages historiques de la bande dessinée pour s'interroger sur les attentats du 11 Septembre. Subtile mise en abyme du 9e art et hommage à ses grands créateurs, cette page délirante résume à elle seule le ton de cet ouvrage conçu par notre chroniqueur BD Vincent Bernière. Une anthologie des 100 plus belles planches de la bande dessinée, dans laquelle on croisera Akira, Snoopy, Astérix, les frustrés de Claire Bretécher et Gotlib en personne. **D. B.**

Les 100 plus belles planches de la bande dessinée par Vincent Bernière, postface de Benoît Peeters * **éd. Beaux Arts · 214 p. · 34,50 €**

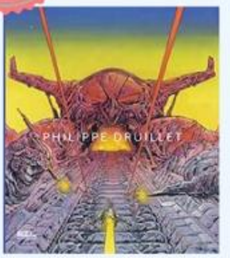
BEAU, OUI, COMME BOSCH

Diable, mais que font ces nudistes à cavaler en ronde au bord d'un point d'eau ? À quoi rime cet homme-arbre dont l'abdomen abrite une taverne d'où le vin coule à flots ? Et ce monstre bleu à tête d'oiseau capable de gober et de déféquer aussitôt tout sur son passage ? Le célèbre *Jardin des délices* et les autres grands triptyques du génial Jérôme Bosch (1450-1516) n'auront bientôt plus de secrets pour vous grâce à ce coffret-livre ludique comprenant des reproductions détachables de ses œuvres truffées de détails scabreux. **D. B.**

Les Triptyques de Jérôme Bosch par Guillaume Cassegrain **éd. Chêne · 96 p. · 45 €**



PHILIPPE DRUILLET AU MUSÉE !



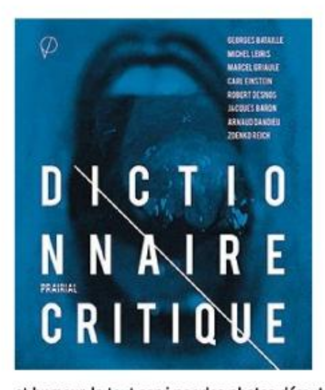
À défaut de pouvoir contempler les immenses formats en bande dessinée et la peinture de Philippe Druillet dans une exposition monographique, on peut se consoler avec ce beau livre qui recèle des trésors plastiques insoupçonnés : l'illustration en couleurs de la couverture du premier *Lone Sloane*, publié par Éric Losfeld en 1966 ; les esquisses gorgées d'énergie réalisées au Bic d'*Yragaël ou la fin des temps* (1974) ; les planches originales de *la Nuit*, un opéra-rock psychédélique composé tandis que sa femme se mourait, ponctuées de collages photographiques (1976) ; ou encore les acryliques sur toile de la série *Cosmos* (2013). Philippe Druillet est l'un des rares artistes de bande dessinée français dont le travail tient autant sur la page que sur les murs. Il serait temps que les institutions s'en rendent compte. **Vincent Bernière**

Philippe Druillet par Benjamin Legrand **éd. MEL · sous coffret · 360 p. · 150 €**



***Yragaël ou la fin des temps*, 1974**

Bonheurs encyclopédiques



BATAILLE PRIS AUX MOTS

«Un dictionnaire commencerait à partir du moment où il ne donnerait plus le sens mais les besognes des mots.» C'est Georges Bataille qui le dit dans ce dictionnaire atypique réunissant des textes de la mythique revue *Documents* (parue en 1929 et en 1931). D'«abattoir» (lieu maudit) à «travail» (une chose fastueuse, laide et fausse) ou «gros orteil» (élément criard et orgueilleux), les définitions de Bataille et ses acolytes mêlent savoir, ethnologie, provocation et humour, le tout servi par des photos déroutantes. Effet poil à gratter garanti. **D. B.**

Dictionnaire critique par Georges Bataille, Michel Leiris, Marcel Griaule, Carl Einstein, Robert Desnos, Jacques Baron, Zdenko Reich, Arnaud Dandieu **éd. Prairial · 128 p. · 17 €**

LES ROTHSCHILD DANS MON SALON

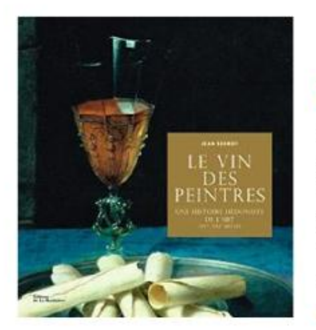
C'est un musée rêvé riche de trésors de toutes époques et de tous styles, 120 000 au total. L'universitaire Pauline Prevost-Marcilhacy a réussi l'impossible : réunir en un seul lieu toutes les prodigieuses collections constituées puis offertes aux institutions publiques par les nombreux membres de la famille Rothschild, de 1873 à 2016. Ce lieu est un monumental coffret en 3 volumes et 1 200 images, formidable compilation (quoique un tantinet austère) des chefs-d'œuvre accumulés par ces mécènes hors du commun. **S. F.**

Les Rothschild – Une dynastie de mécènes en France sous la dir. de Pauline Prevost-Marcilhacy **éd. Somogy · 3 vol. sous coffret · 290 €**



Suite p. 46 >

Plaisirs des sens



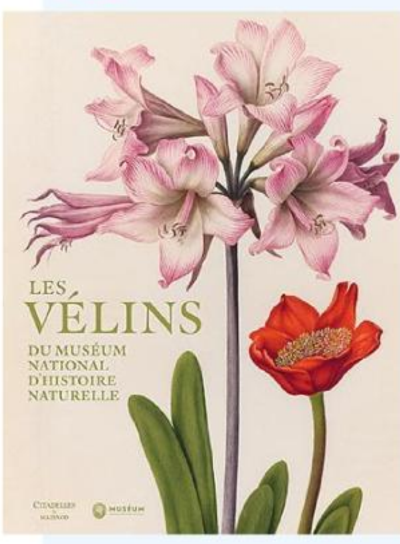
LE CALICE JUSQU'À PLUS SOIF

«L'âme du vin» n'a pas inspiré que les poètes. Les peintres aussi ont succombé aux délices du breuvage des dieux qui a nourri leur imaginaire sans discontinuer depuis l'Antiquité. Entre scènes bacchiques, grivoises ou païennes et austères natures mortes protestantes, voilà un exquis panorama visuel qui explore les multiples manières de goûter au vin, en solitaire ou à plusieurs, pour l'ivresse ou l'amour. Grisant ! **Sophie Flouquet**

Le Vin des peintres – Une histoire hédoniste de l'art (XVe-XXIe siècle) par Jean Serroy
éd. de La Martinière · 216 p. · 49 €



800 TRÉSORS D'HISTOIRE NATURELLE



Les collections du Muséum national d'histoire naturelle sont, avec le British Museum de Londres et la Smithsonian Institution de Washington, les plus luxuriantes au monde. Dans la jungle de ces trésors, les gouaches et aquarelles sur vélin font l'objet d'un livre remarquable chez Citadelles & Mazenod. Trois siècles de savoirs s'y déploient avec éclat, illustrant la faune et la flore les plus rares : toucan des rives de l'Amazone, écureuil volant de Sibérie, tulipe panachée d'Orient, amaryllis belladonna d'Afrique du Sud... Sous l'impulsion de Gaston d'Orléans, frère cadet de Louis XIII, des générations de peintres et miniaturistes ont reproduit en leurs moindres détails ces splendeurs venues des antipodes. Et si l'invention de la photographie a mis fin à l'aventure de cette extraordinaire encyclopédie dessinée, rien ne saurait éclipser sa spectaculaire beauté, hybride parfait de l'art et de la science. **Natacha Nataf**

Les Vélins du Muséum national d'histoire naturelle
coéd. MNHN / Citadelles & Mazenod · 624 p. · 830 planches couleur · 430 €



TOUTE L'HISTOIRE DE L'ELECTRO

Le Chant de la machine ? Une BD culte retraçant l'épopée de la musique électronique, des premiers feux du disco dans les clubs gays new-yorkais jusqu'au triomphe planétaire de l'electro, en passant par l'explosion de la house à Chicago, les nuits extatiques du Garage à Manhattan (sans oublier celles d'Ibiza, Manchester ou Detroit) et les premières rave parties à portée de RER... Préfacée par Daft Punk, scénarisée par David Blot (cofondateur des soirées Respect et voix de Radio Nova), cette fresque n'occulte aucun genre ni sous-genre. Et électrise encore, quinze ans après sa première publication et la mort de son dessinateur Mathias Cousin, dont on découvrira dans cette impeccable nouvelle édition quelques «bonus beats». **N.N.**

Le Chant de la machine
par David Blot & Mathias Cousin · préface de Daft Punk **éd. Allia · 240 p. · 20 €**

DES PISTILS IMPUDIQUES SIGNÉS MAPPLETHORPE

Au début des années 1970, suite à l'acquisition de son premier Polaroid, Robert Mapplethorpe, célèbre photographe SM et portraitiste du New York underground, avait besoin de travailler lumière et exposition. N'osant pas demander à ses amis de poser à des fins d'apprentissage, il mit en scène des fleurs, qui devinrent alors modèles et cobayes. Des objets érotiques qui renouvelèrent radicalement ce sujet classique de l'histoire de l'art. **J. W. L. B.**

Flora – Les Fleurs de Mapplethorpe par Mark Hilborn & Dimitri Levas
éd. Phaidon · 368 p. 213 photos couleur et N&B · 175 €



UN ART TORRIDE

Attention, chaud devant ! Du premier nu féminin réaliste sculpté dans le marbre par Praxitèle il y a 2 500 ans au plug anal de Noël érigé par Paul McCarthy place Vendôme en 2014, sans oublier la machine à embrasser d'Orlan ou la Vénus alanguie de Titien, cette anthologie des œuvres érotiques qui firent scandale aborde l'histoire de l'art par des chemins de traverse délicieusement mal famés. **D. B.**

Scandales érotiques de l'art
par Claire Maingon
✶ éd. Beaux Arts · 212 p. · 32 €



Suite p. 48 >

Notre sélection cadeaux

Rayons X

DANS LES BAS-FONDS DE L'USINE À RÊVES

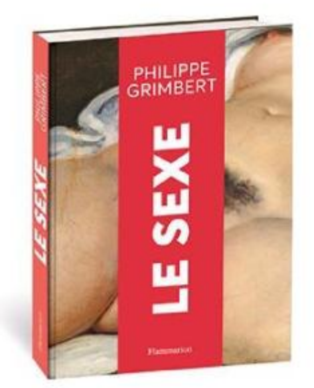
Coup de cœur

Sexe, drogue, trahison, crimes et suicides en série à Hollywood : le brûlot du cinéaste underground Kenneth Anger (qui fêtera ses 90 ans en 2017) sur les dessous du 7e art fut interdit sitôt imprimé en 1965, puis réédité en 1975 où il fit à nouveau scandale. Dans cette «histoire dissidente du cinéma» selon ses propres mots, l'auteur dévoile l'envers du décor, à grand renfort d'images trash, clichés de paparazzi et documents de police, associés à des photos idylliques prises en studio. Où l'on découvre les destins tragiques des anges déchus de l'industrie cinématographique et les écarts de conduite de Charlie Chaplin, Robert Mitchum, Errol Flynn ou Jayne Mansfield. Critiquant en même temps qu'il préfigure la presse people, l'ouvrage devenu culte est édité pour la première fois en français en version reliée illustrée. **D.B.**

Hollywood Babylone par Kenneth Anger · traduit par Gwilym Tonnerre
éd. Tristram · 282 p. · 34,90 €

UN SAVANT VOYEURISME

«Le sexe est-il le moteur secret de l'émotion esthétique ?» À l'aune de cette question très freudienne, l'écrivain et psychanalyste Philippe Grimbert décrypte, à travers 50 tableaux érotiques, nos désirs secrets et penchants fétichistes, voyeurs, exhibitionnistes ou sado-maso. Scènes crues sur les murs du lupanar de Pompéi et dans les *shunga* japonaises, fusions délirantes du *Kâma-Sûtra*, séances spéciales avec Picasso ou Félicien Rops... Encore ! **D.B.**

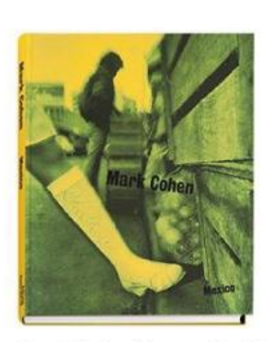




Le Sexe
par Philippe Grimbert
éd. Flammarion
144 p. · 70 ill. · 29,90 €

Définitivement bizarre

MEXICO ADDICT



Ça pétarade, ça aboie, ça bosse dur, ça bricole, ça fait la sieste, ça s'embrasse... Après tout, la vie à Veracruz, Oaxaca ou Mexico est-elle très différente de celle que l'on mène dans la cité minière de Wilkes-Barre, en Pennsylvanie ? Non, sauf que tout y est «extrêmement nouveau», remarque Mark Cohen. Addict à l'air surréaliste qu'on y respire, ce maître de la street photography se rendra à huit reprises au Mexique (entre 1981 et 2003) pour shooter à bout de bras sa beauté déglinguée, qu'il aime avaler d'une traite, de préférence acide et brûlante. Ça tombe bien, l'éditeur Xavier Barral a empaqueté le tout sous une toile chargée de citrons verts. **N.N.**

Mexico par Mark Cohen · poème d'Octavio Paz
éd. Xavier Barral · 216 p. · 150 photographies N&B · 45 €

ORSAY SENS DESSUS DESSOUS



Pour ses 30 ans, le musée d'Orsay s'offre un catalogue raisonné de ses collections totalement foutraque. Dirigé par le duo suisse Plonk & Replonk, rois de l'humour absurde, il exhume un fonds occulté du musée, la donation Hippolyte de L'Apnée. Sa caractéristique : des œuvres produites par des artistes inconnus (Georges Deboulesmorts, David Goliad...) car ayant fait «le pas de côté». Cherchez l'erreur... Un iconoclasme savamment déjanté. **S.F.**

L'art d'en bas au musée d'Orsay – La fantastique collection Hippolyte de L'Apnée
sous la dir. de Plonk & Replonk **coéd. Futuropolis / Musée d'Orsay · 160 p. · 25 €**



POUR UN POP ART **SUPERHÉROÏQUE**



Les geek artists, trublions de la création contemporaine passés maîtres dans la réinterprétation des héros populaires, font l'objet d'un troisième tome sous la direction de Thomas Olivri, spécialiste de ce courant. Spok, Mickey et le Roi Lion sont revus et customisés par ces artistes nouvelle génération qui les magnifient en pixels... ou au point de croix ! Sa nouvelle sélection repousse un peu plus loin les limites de ce mouvement encore hier underground, devenu aujourd'hui pop culture universelle. **J.W.L.B.**

Geek-Art – Une anthologie (vol. 3)
sous la dir. de Thomas Olivri
éd Huginn & Muninn · 416 p.
39,95 € ou 60 € (coffret collector)

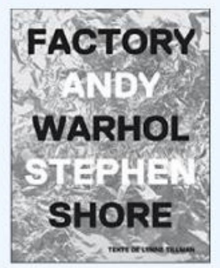

JASON EDMISTON
Skeletor Fireplace, 2015

Suite p. 50 >

Revival !



STEPHEN SHORE, PHOTOGRAPHE INSIDER À LA FACTORY



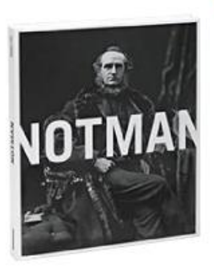
En 1965, Stephen Shore a 17 ans. Il a déjà quitté le lycée, déjà vendu ses photographies au MoMA, déjà franchi le seuil de la Factory. Fasciné, il y restera deux années, captant ce tout et ce rien qui ont fait la légende du pop art. Astre froid sous un ciel de *Silver Clouds*, Andy Warhol, toujours l'air absent ou absorbé par le travail, le laisse faire. Shore en profite et s'immisce partout, sur le tournage de *Chelsea Girls*, aux répétitions du Velvet Underground, chroniquant les nuits et les jours de cette usine à fêtes expérimentales. Edie Sedgwick irradie en icône pop sur fond de papier alu, John Cale joue de la guitare sous l'œil d'Elvis Presley dédoublé au-dessus du canapé, Nico sympathise avec la mère de Shore qui la gave de galettes de pain azyme pendant que Gerard Malanga danse avec un fouet. Plus loin, Duchamp fume son cigare, impassible comme un vieux sphinx devant la caméra d'Andy. Devenu à son tour superstar, le photographe les ressuscite tous, le temps d'un flash initiatique. **N.N.**

Factory – Andy Warhol par Stephen Shore · texte de Lynne Tillman
éd. Phaidon · 192 p. · 49,95 €



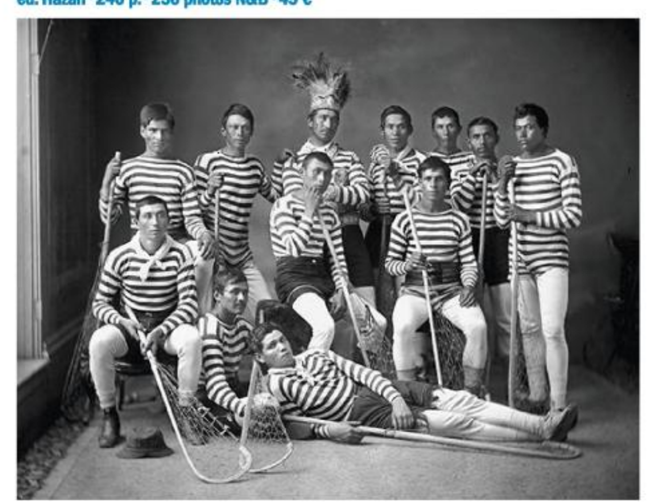
Ivy Nicholson, mannequin, artiste, en train de peindre Warhol ; deux hommes non identifiés au fond, 1965-1967

À LA DÉCOUVERTE D'UN PIONNIER



Pionnier de la photographie au Canada, William Notman (1826-1891) devint rapidement célèbre suite à ses clichés de la construction du pont Victoria, ouvrage stratégique de la ville de Montréal. Sa réputation s'installe rapidement et ses recherches techniques et visuelles favorisent la démocratisation de cet art en plein essor. Portraits, paysages, photos peintes… Le catalogue de l'exposition organisée au musée McCord de Montréal (jusqu'au 16 avril) dévoile tous ses talents. **J. W. L B.**

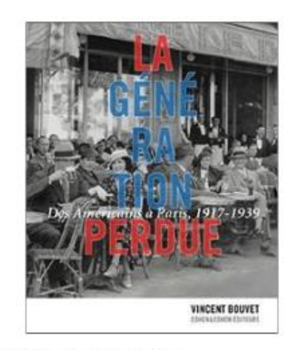
Notman sous la dir. d'Hélène Samson & Suzanne Sauvage
éd. Hazan · 240 p. · 250 photos N&B · 45 €



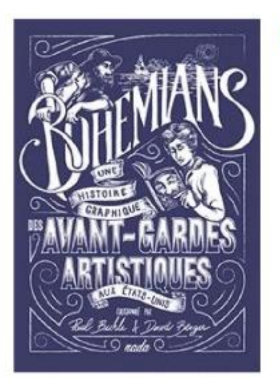
WILLIAM NOTMAN ***Équipe de crosse de Kahnawà:ke, Montréal,*** **1876**

NOT LOST IN PARIS

Paris, capitale des arts, attire dans les années 1920-1930 des créateurs de tous horizons, parmi lesquels beaucoup d'Américains tels Francis Scott Fitzgerald, Henry Miller, Djuna Barnes, Man Ray, Alexander Calder ou Berenice Abbott. Un ouvrage fait revivre cette communauté d'artistes et écrivains appartenant à ce que Gertrude Stein appelait «la génération perdue» (c'est-à-dire celle ayant vécu la Première Guerre mondiale), qui participa largement à enrichir la vie culturelle française. **D.B.**



La Génération perdue – Des Américains à Paris (1917-1939) par Vincent Bouvet
éd. Cohen&Cohen · 284 p. · 65 €



DE LA BOHÈME EN AMÉRIQUE

Walt Whitman, Alfred Stieglitz, Henry Miller, Billie Holiday et Robert Crumb réunis dans un même panthéon ? Oui, mais alors sans dieu ni maître : un panthéon d'artistes et intellectuels farouchement épris de liberté, qui ont en commun d'avoir écrit les plus belles pages de l'avant-garde (artistique, sexuelle, politique) en Amérique. Vingt-deux scénaristes et dessinateurs leur rendent hommage au fil d'histoires courtes. Délicieusement foutraque ! **N.N.**

Bohemians – Une histoire graphique des avant-gardes artistiques aux États-Unis
coordonné par Paul Buhle & David Berger
éd. Nada · 240 p. · 24 €



BRASSEUR D'ARTS

TINTIN TAMARRE

TINTIN TAMARRE

TINTIN TAMARRE

TINTIN TAMARRE

Exposition de Marabout et Peppone
du 1er au 24 décembre 2016

48 rue Mazarine 75006 PARIS - Tél : 06 25 48 27 72
Ouvert du Mardi au Samedi de 11h à 19h
Métro : Odéon - Parking public rue Mazarine

www.3cerisessuruneetagere.fr

MEDIAOBS LE STUDIO



Yinka Shonibare MBE
Flower Gun
ART+CULTURE PROJECTS, NEW YORK
8 000 $ (7 340 €)
35 exemplaires
2016, faux pistolet, tissus, résine acrylique, 19,5 x 34 x 19 cm.



La folle explosion des éditions d'artistes

ELLES INONDENT LA TOILE ET ONT DÉSORMAIS LEUR FOIRE, LEUR REVUE ET LEURS GALERIES DÉDIÉES. CERTES PAS UNIQUES, MAIS PRODUITES EN SÉRIE LIMITÉE, CES ŒUVRES QU'ON DIT MULTIPLES ONT CONQUIS ARTISTES ET COLLECTIONNEURS. ANALYSE D'UN ENGOUEMENT TENDANT À DÉMOCRATISER L'ACCÈS À L'ART.

PAR JUDICAËL LAVRADOR



Jeff Koons
Assiette de service *Lips*
OTHER CRITERIA, LONDRES
515 £ (585 €)
2 500 exemplaires
2013, porcelaine, diam. 31 cm.

Et l'œuvre d'art se démultiplia

POURQUOI UN TEL BOOM ? DEPUIS L'APPARITION DE L'ESTAMPE AU XVIe SIÈCLE JUSQU'AUX AVATARS CONTEMPORAINS – SÉRIGRAPHIES, OBJETS D'ARTISTES, TIRAGES NUMÉRIQUES… –, BEAUX ARTS VOUS EXPLIQUE TOUT.



MARTIN SCHONGAUER
Le Portement de Croix
Peintre, le «beau Martin» (vers 1440/1450-1491) de Colmar fut aussi le graveur le plus illustre de son temps. Dürer voulut devenir son élève mais Schongauer mourut avant leur rencontre.
Seconde moitié du XVe siècle, estampe, 28,7 x 42,5 cm.

Dans un milieu où la valeur s'est attachée à l'unicité, l'œuvre dite «multiple» peut faire figure d'aimable gadget à jeter en pâture aux amateurs d'art désargentés. Voilà l'une des raisons pour lesquelles nous lui consacrons tout un dossier. Il en existe pourtant beaucoup d'autres. Car s'il n'a pas vraiment sa place au musée, temple de l'œuvre unique, le multiple l'a pleinement dans l'histoire. Il ne date en effet pas d'hier. C'est au début du XVIe siècle qu'il apparaît sous la forme d'estampes, terme qui désigne le résultat de procédés techniques impliquant la gravure d'une image sur une planche de bois, sur un bloc de pierre calcaire (on parle alors de lithographie), puis sur une gamme de supports élargie au fur et à mesure des progrès techniques et des expérimentations auxquelles artisans et artistes se livrèrent main dans la main. Parmi les premiers d'entre eux, il faut bien sûr citer Albrecht Dürer, Martin Schongauer et Marcantonio Raimondi, célèbre interprète des tableaux de Raphaël. L'estampe a aussi permis cela : rejouer des chefs-d'œuvre sur un autre support, avec d'autres moyens, dans le but de les diffuser le plus largement possible. Plus qu'une simple copie, elle était un transfert et une adaptation.

Au XIXe siècle, celui de la révolution industrielle, du développement de la reproduction mécanisée des images et de l'affirmation du pouvoir de la presse – celui, aussi, des débuts de la propagande –, les gravures (de Daumier notamment) circulent sous le manteau ou chez les colporteurs, dont les échoppes débordent rue Montorgueil ou rue Saint-Jacques à Paris. L'apparition de la photographie, inventée en 1839, change quelque peu le statut et la destination des estampes d'artistes. Il ne s'agit plus d'interpréter des peintures (la photo le fait désormais beaucoup mieux), ni de diffuser à tout-va,



Katerina Jebb
Balthus's Ashtray
WE DO NOT WORK ALONE, PARIS
300 € · 200 exemplaires
2015, cendrier en céramique, impression transfert, 26 x 22,3 x 4 cm.

ni même de laisser la main aux artisans: les artistes contrôlent soigneusement les tirages, en limitent le nombre et déjouent l'usage ordinaire des techniques. Ils en font une matière artistique proprement dite, conférant aux multiples un prestige valeureusement singulier, qui va, au XXᵉ siècle, connaître quelques temps forts.
Toute cette production effervescente ayant pris corps dans les écoles d'art, les imprimeries et les fonderies finit, dans les années 1990, par donner naissance, à l'autre bout de la chaîne, à une économie plus consciente du créneau marchand que représentent les multiples. Et donc à des galeries spécialisées, des salons, des foires, des espaces d'expositions, des départements spécifiques dans les musées ou les centres d'art. On compte parmi ces acteurs: le Centre national de l'estampe et de l'art imprimé (Cneai), créé en 1997, les galeries Florence Loewy (en 2001) et de Multiples (GDM, en 2003), la maison d'édition mfc-Michèle Didier (fondée en 1987) ou celle de Christophe Daviet-Thery, spécialisée dans le livre d'artiste, le salon MAD (Multiple Art Days), qui tenait cette année sa deuxième édition. La liste n'est pas exhaustive, puisque nombre de galeries ont un lot de multiples en stock.
Comment expliquer ce regain d'intérêt tant public que privé pour les éditions d'artistes? Plusieurs raisons viennent à l'esprit. D'abord, le multiple correspond à une époque où les œuvres uniques atteignent des prix démentiels, interdisant plus que jamais au commun des mortels d'en acquérir. Le multiple est alors le support d'une politique (démocratique ou stratégique, on y reviendra) pour rassurer et satisfaire le grand public, ne pas se couper de la base en quelque sorte. Autre hypothèse: les artistes trouveraient matière à collaborer avec des artisans dépositaires d'une maîtrise technique exceptionnelle, capables de réaliser des objets bien léchés qui, tout en étant reproductibles, ne le sont qu'à une petite échelle. C'est enfin l'occasion pour eux, dans cette collaboration même, d'expérimenter des outils, des formes, des matières, des motifs qui, paradoxalement, ne sont pas toujours permis dans les œuvres vouées à être contemplées cérémonieusement. Le multiple, loin d'être alors un produit dérivé ou industriel, s'affirmerait comme un point de départ, un truc à part qui se mange (les chocolats de Paul McCarthy), se porte (le costume bleu de Jean-Luc Moulène), tapisse vos murs (les papiers peints de Claude Closky, ou les éditions de dessins d'architectes proposées par la galerie Desplans), se colorie (les cahiers pour enfants édités par la galerie Semiose). Le multiple fait cette hypothèse, ce pari, que l'art fait partie de votre vie, qu'il n'est pas hors d'atteinte, ni donc unique en son genre. La preuve en cinq actes.

Nicolas Momein
Butée de porte *Knots*
THE DRAWER, PARIS
(VUE DU STAND AU SALON MAD)
250 € · 25 exemplaires
2016, élastomère de polyuréthane, colorants, 20 x 15 x 8 cm.



Les 5 tendances du multiple

JACQUES VILLEGLÉ, JEFF KOONS, JEAN-LUC VERNA, MAIS AUSSI LES GUERRILLA GIRLS ET DE NOMBREUX JEUNES ARTISTES… TOUS ONT SUCCOMBÉ AU CHARME DE CES ŒUVRES QUI ONT POUR POINT COMMUN D'ÊTRE NUMÉROTÉES ET SOUVENT SIGNÉES. TOUR D'HORIZON DES DIFFÉRENTES FAÇONS DE RESTER UNIQUE TOUT EN ÉTANT MULTIPLE.

1 Beau et utile

Le multiple n'est pas snob, contrairement à sa sœur, l'œuvre unique, qui, consciente de sa rareté, monte systématiquement sur ses grands chevaux et refuse de se mêler des affaires de la vie ordinaire. Le multiple, lui, ne craint pas de se rendre utile. Ce qui ne l'empêche pas de rester beau, ou agréable, ou drôle, bref d'apporter un truc en plus, qui le distingue des objets les plus communs. C'est le credo de la petite maison d'édition We Do Not Work Alone pour qui, entre autres artistes ravis de se prêter au jeu, Karina Bisch a conçu un parapluie, le «Karinascope», à motifs modernistes et fort potentiel hypnotique quand on le tourne à toute vitesse. Quant au chandelier en céramique de Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize, il prend la forme d'une acrobatique pyramide de légumes et d'animaux. Dans la catégorie des objets d'artistes faits pour prendre l'air et mettre le nez dehors, au lieu de rester confinés dans un coffre-fort ou placardés au mur, il faut mentionner le seyant costume bleu de chauffe, dessiné par Jean-Luc Moulène pour Objet Sens Fonction, qui orne l'affiche de son exposition au Centre Pompidou. Dans la poche du veston, on glisserait volontiers le stylo Bic quatre couleurs™ de Saâdane Afif – couleurs si bien mélangées par l'artiste que si l'on veut écrire en noir, il faut presser le bouton vert. Ou l'inverse. Intitulé *Faux-semblant*, l'objet, sous ses airs de cancre, est un hommage aux combinaisons chromatiques et aux jeux de l'art et du hasard tels qu'un André Cadere ou un Robert Filliou pouvaient les pratiquer. Enfin, sachez que Jim Shaw a conçu un torchon vendu et produit par le New Museum de New York. Une fois déplié, celui-ci affiche le dessin d'un visage de femme plus que chiffonné. Multiple utile, mais pas servile.

Karina Bisch
Parapluie *Karinascope*
WE DO NOT WORK ALONE, PARIS
150 € · 400 exemplaires
2016, toile polyester imprimée, poignée en acétate, aiguilettes et embout en métal, ouverture automatique, diam. 102 cm.





Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize
Chandelier *Surtout*

WE DO NOT WORK ALONE, PARIS

480 € · 35 exemplaires

2016, céramique émaillée, 60 x 21 x 11 cm.



Jim Shaw
Torchon *Distorted Faces*

NEW MUSEUM STORE, NEW YORK

35 $ (32 €)
édition limitée

2015, coton, 48 x 68,5 cm.



Laure Manhes
Miroir *Blower*

BERNARD CHAUVEAU
& GALERIE 8+4, PARIS

350 € · 8 exemplaires

2016, miroir, vinyle adhésif noir ou rouge, médium laqué, diam. 60 cm.



Jean-Luc Moulène
Bleu de costume

OBJET SENS FONCTION, PARIS

140 € · 600 exemplaires

2016, coton et polyester.



Saâdane Afif
Stylos *Faux-semblant*
Au hasard Balthazar
Noir c'est noir

LAFAYETTE ANTICIPATION, PARIS

Non commercialisés
4965 exemplaires

2013-2016, Bic quatre couleurs™.



Claude Closky
Dé Joue ou Perds

WE DO NOT WORK ALONE, PARIS
100 € · 100 exemplaires

2016, plastique gravé, 1,6 x 1,6 x 1,6 cm.

2 Ludique et insolite

Porté par une âme malicieuse, le multiple fuse comme un bon mot. Se tenant le plus souvent dans des dimensions modestes mais pleines de répartie, il veut étonner, amuser et s'amuser. Et ose tout. Loin de se limiter aux formes traditionnelles de l'estampe ou de la sérigraphie, il prend corps dans toutes sortes de matières et de formats échappant aux normes. Il peut ainsi fondre dans la bouche, tel le Santa Claus de Paul McCarthy, qui avait été moulé en chocolat (avec la complicité de Guy Savoy) et vendu sous les ors de la Monnaie de Paris – transformée par l'artiste en immense chocolaterie en 2015. Il peut encore se balader en toute liberté chez vous, comme ce petit module conique surnommé *Float* par son concepteur, le génial Robert Breer. Ou bien vous laisser faire tout le travail, à l'image de la cabane surmontée d'une patate géante proposée par Florence Doléac & David de Tscharner, accompagnée d'un modèle réduit (une bougie parfumée), d'un plan d'architecte et d'un DVD expliquant comment construire aisément cette *Villa Parmentier*. À l'instar, enfin, de l'échiquier en puzzle proposé par Mathieu Mercier. Le jeu reste un support d'inspiration récurrent dans le multiple, même si les artistes ne se privent pas d'en bouleverser les règles: Claude Closky réalise un dé qui défie la victoire, sinon le hasard, puisque ses faces arborent soit le mot «Jouez», soit le mot «Perdu»; Franck Scurti crée un jeu de cubes dont les faces arborent des lettres D et A découpées dans des magazines et revues d'art... Le D-A-DA de l'art? À l'initiative de la Galerie de Multiples, le mouvement avant-gardiste donne d'ailleurs lieu à une collection d'éditions intitulée *DADA Fétiches*, autant d'hommages saugrenus à l'esprit truculent et joueur de Marcel Duchamp ou Tristan Tzara.



Paul McCarthy
Santa with Tree

CHOCOLATE FACTORY, PARIS
42 € · édition lors du solo show «Chocolate Factory» en 2015 à la Monnaie de Paris (épuisé)

2015, chocolat.



Franck Scurti
DADA
Collection *DADA Fétiches*

GALERIE GDM, PARIS
1 400 € · 20 exemplaires

2015, quatre cubes, boîte en bois laqué, imprimés, poster, cubes: 8 x 8 cm.





Claude Lévêque
DADA
Collection *DADA Fétiches*

GALERIE GDM, PARIS
1 400 € · 20 exemplaires

2016, impression pigmentaire,
29,7 x 42 cm.

Florence Doléac & David de Tscharner
La Villa Parmentier

GALERIE GDM, PARIS
800 €
8 exemplaires
+ 4 épreuves d'artistes

2013, bougie, film DVD, plan,
permis de construire.



Mathieu Mercier
Sans titre (Puzzle)

GALERIE MEHDI CHOUAKRI, BERLIN
100 € · 1 000 exemplaires

2011, échiquier en, puzzle, boîte en carton,
40 x 40 cm.

Robert Breer
Sculpture motorisée *Float*

GB AGENCY, PARIS
150 € · édition ouverte non numérotée

1970, résine, bois, moteur et batterie,
9,5 x 9,5 x 9,5 cm.



3 Alternatif et solidaire

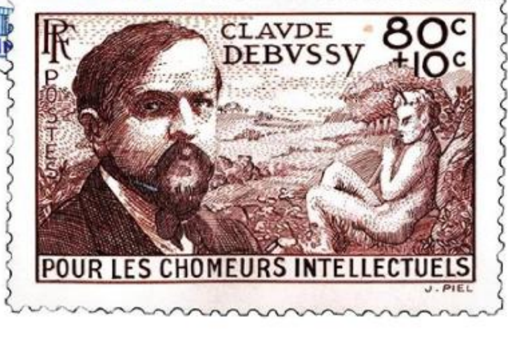
Son prix, généralement accessible, ne suffit certes pas à faire du multiple un manifeste concret en faveur d'une plus grande démocratisation de l'art. Parce qu'il n'est pas destiné au marché de l'art habituel, il porte en lui le rêve d'une meilleure répartition des belles choses et promeut une économie alternative. En Allemagne, les centres d'art (Kunstverein) mènent depuis longtemps une politique d'édition de multiples dont la vente contribue au financement et à la promotion des artistes. Lesquels, à chaque fois qu'ils exposent dans un Kunstverein, sont invités à éditer une œuvre. Au Royaume-Uni, la Whitechapel Gallery mène un programme comparable. Et on s'étonne encore que les centres d'art en France, à peu d'exceptions près, n'imitent pas leurs consorts. Mathieu Mercier a fondé une coopérative de multiples produits par les artistes eux-mêmes. Le «Coop Club» se contente de les mettre en vitrine sur sa page Facebook, les ventes se faisant directement et intégralement au profit des auteurs. Par ailleurs, la tendance des multiples «engagés» est nourrie principalement par des artistes dont les prises de position le sont aussi. Les Guerrilla Girls livrent ainsi, chez mfc-Michèle Didier, leurs célèbres affiches qui interpellent chacun sur la représentation des femmes dans le monde de l'art. Avec, en tête de gondole, celles qui demandent poliment mais avec insistance : «Do women have to be naked to get into the Met Museum ?» («Les femmes doivent-elles être nues pour entrer dans les collections du Metropolitan Museum ?») Autre exemple, le projet d'Antoine Poncet, qui s'est souvenu que, dans les années 1930, des timbres avaient été édités pour soutenir «les chômeurs intellectuels». Avec l'aide du Cneai, il les a agrandis, retravaillés à la main, et en propose une pochette de douze exemplaires.

Jean-Marie Blanchet
Plotter

COOP CLUB (MATHIEU MERCIER)
200 € · 10 exemplaires

2016, marqueur et adhésif sur papier, 60 x 80 cm.





Antoine Poncet
Pour les chômeurs intellectuels [détail]

CNEAI, CHATOU
150 € · 12 exemplaires

2013, douze agrandissements de timbres originaux, retravaillés manuellement, impression numérique, 29,7 x 42 cm.

Guerrilla Girls
The internet was 84.5% male and 82.3% white. Until now.

GALERIE MFC-MICHÈLE DIDIER, PARIS
100 € · édition limitée selon le vœu des artistes

1996, affiche signée, 43 x 56 cm.

Aurélien Mole
Idole

COOP CLUB (MATHIEU MERCIER)
100 € · édition illimitée signée

2015, savon, pigments, h. 28 cm.









Jofroi Amaral
Globe

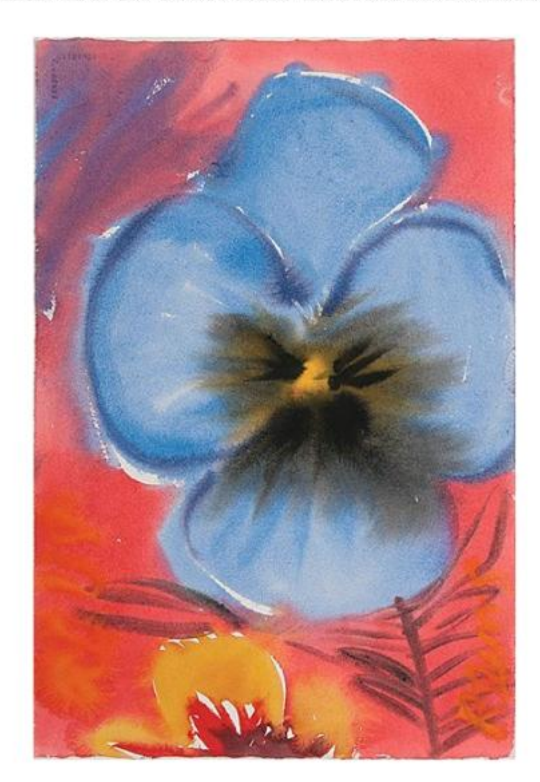
COOP CLUB (MATHIEU MERCIER)
1 200 € · 25 exemplaires

2016, acier poli, bois laqué, diam. 21 cm.

Alain Declercq
Du fond de mes poches crevées

COOP CLUB (MATHIEU MERCIER)
150 € · 30 exemplaires

2016, béton, 10 x 10 x 10 cm.







4 Star mais abordable

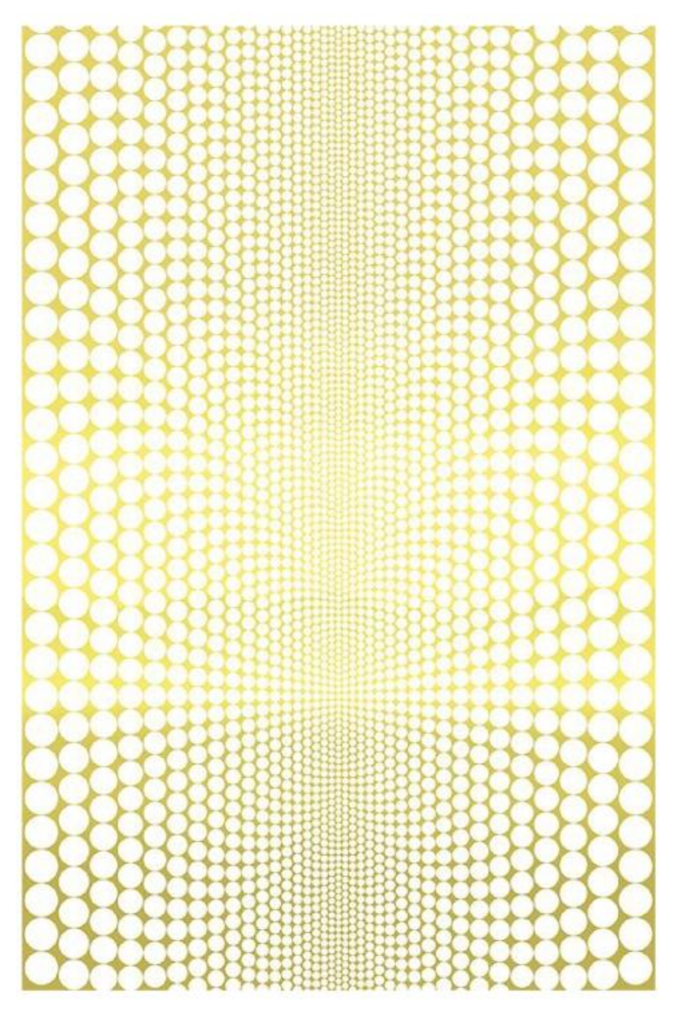
Vous rêvez d'avoir chez vous un Maurizio Cattelan ou un Damien Hirst, voire un Jeff Koons, d'épater vos invités en lâchant distraitement le nom de ces stars du marché, entrées dans votre collection? Le multiple offre ce privilège de mettre à portée de (presque) tous les budgets le panthéon de l'art contemporain. Le pin's *L.O.V.E* de Cattelan, reproduction en métal de son salut nazi ou fasciste tronqué (trois doigts coupés, reste le majeur bien dressé) installé devant la Bourse de Milan, est à vous moyennant 120 euros à la Monnaie de Paris, qui frappe à chacune de ses expositions une médaille imaginée par un artiste (celle de Bertrand Lavier est à 150 euros). Incontournable sur le marché de l'édition, Damien Hirst l'est à double titre : en tant qu'artiste, déclinant l'image de ses crânes ou de ses papillons sous toutes les coutures et dans tous les coloris, puis en tant qu'éditeur, puisque l'ex-Young British Artist a fondé la maison Other Criteria, qui produit et diffuse les multiples d'artistes émergents et confirmés. Au catalogue figurent, entre autres, des assiettes signées Jeff Koons, ou *Yoko* de Don Brown. La collection 100 % de la Galerie de Multiples bat, quant à elle, des records, tant dans le casting que dans les prix : 100 exemplaires, numérotés et signés, à 100 euros. *Featuring* Bill Owens, Stéphane Calais, Isabelle Cornaro, Julio Le Parc, Kendell Geers, Isa Genzken, James Lee Byars, Thomas Hirschhorn, Robert Longo… et Claude Lévêque, avec cette magnifique image de salle de bains, frappée du mot «Troubles», écrit qu'à moitié d'une écriture névrosée : épuisée hélas, de même que le sont le dessin de David Shrigley, le poster de Wilhelm Sasnal ou celui de Julian Opie. C'est le problème : un multiple, ça file vite, ça se raréfie. Du coup, il existe aujourd'hui un second marché du multiple contemporain. Qui, lui aussi, se bonifie (plus ou moins) au fil du temps.

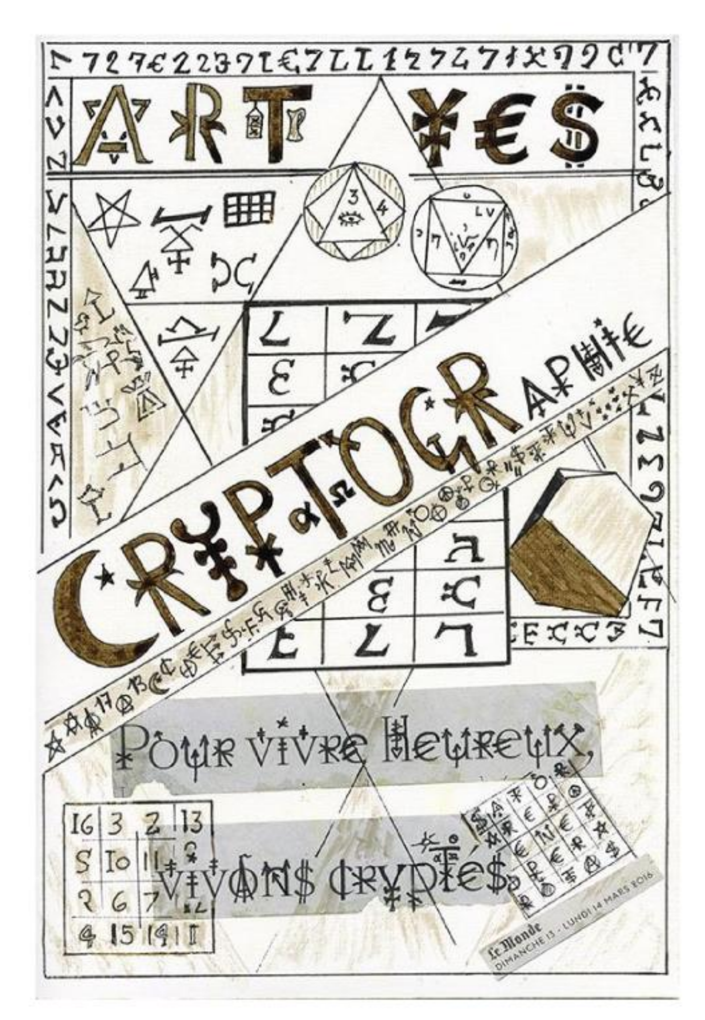
Don Brown
Yoko XXXVI
OTHER CRITERIA, LONDRES
12 000 £ (13 650 €)
20 exemplaires
Non daté, porcelaine, 41 x 9,4 cm.

Ann Craven
Pensée (Reims, France, June 24, 2008)
Collection *100 %*
GALERIE GDM, PARIS
100 € · 100 exemplaires
2015, impression pigmentaire, 60 x 40 cm.



Xavier Veilhan
Yogi
Collection *Dada est tatou*
GALERIE GDM, PARIS
100 € · 6 exemplaires
Non daté, faïence émaillée, h. 60 cm.







John Armleder
Outer Circles
Collection *100 %*

GALERIE GDM, PARIS
100 € · 100 exemplaires (épuisé)

2015, sérigraphie, encre dorée, 60 x 40 cm.

Jacques Villeglé
Cryptographie
Collection *100 %*

GALERIE GDM, PARIS
100 € · 100 exemplaires

2016, impression pigmentaire, 60 x 40 cm.

Maurizio Cattelan
L.O.V.E Snowball

GALERIE PERROTIN, PARIS
37,50 € · édition illimitée

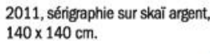
2015, socle en résine, boule à neige, 26 x 11 x 11 cm.

5 Collectif et jouissif

Le multiple est toujours l'occasion pour les artistes d'un travail en collaboration avec des artisans garants d'une excellence technique. De petites structures ont même bâti des programmes originaux, bon esprit et conviviaux, visant à mettre les uns et les autres en relation. C'est le cas de l'association Piacé le radieux, Bézard-Le Corbusier, qui invite dans la campagne sarthoise artistes, designers et architectes à produire un multiple en lien avec la vie et les ressources locales. Natsuko Uchino y a ainsi fabriqué des «pots de miel» en céramique et a même été à l'origine d'un projet, *Rural*, présenté au dernier salon MAD, réunissant, dans une collection bigarrée, éditions de toutes sortes (du fanzine aux DVD numérotés) et productions artisanales ou agricoles (céramiques, textiles, bocaux de légumes, champignons secs). À une autre échelle, le Centre national des arts plastiques mène une politique de commandes publiques d'art imprimé, dont l'un des buts avoués est d'entretenir «l'esprit d'échange de savoir-faire et de soutien aux imprimeurs d'art». Au Carré d'art de Nîmes, dans le cadre de la biennale SUDestampe, le Cnap expose d'ailleurs les éditions de 25 artistes, fruits de l'invitation qui leur avait été faite de visiter des ateliers spécialisés et de choisir leur collaborateur. Stéphane Dafflon a travaillé avec l'atelier Éric Seydoux, à Paris ; Bernard Joisten et Jochen Gerner avec les éditions Anaïck Moriceau, à Saint-Brieuc ; Patrick Tosani avec les ateliers Item (Paris), dont Paul McCarthy ou Jean-Michel Alberola sont également de fervents et assidus usagers. Car le multiple n'est pas seulement affaire de diffusion mais aussi de plaisir mécanique, dans les odeurs d'encre et le cambouis des presses. ■



Jean-Luc Verna
Paramor
COMMANDE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES
Non commercialisé
25 exemplaires

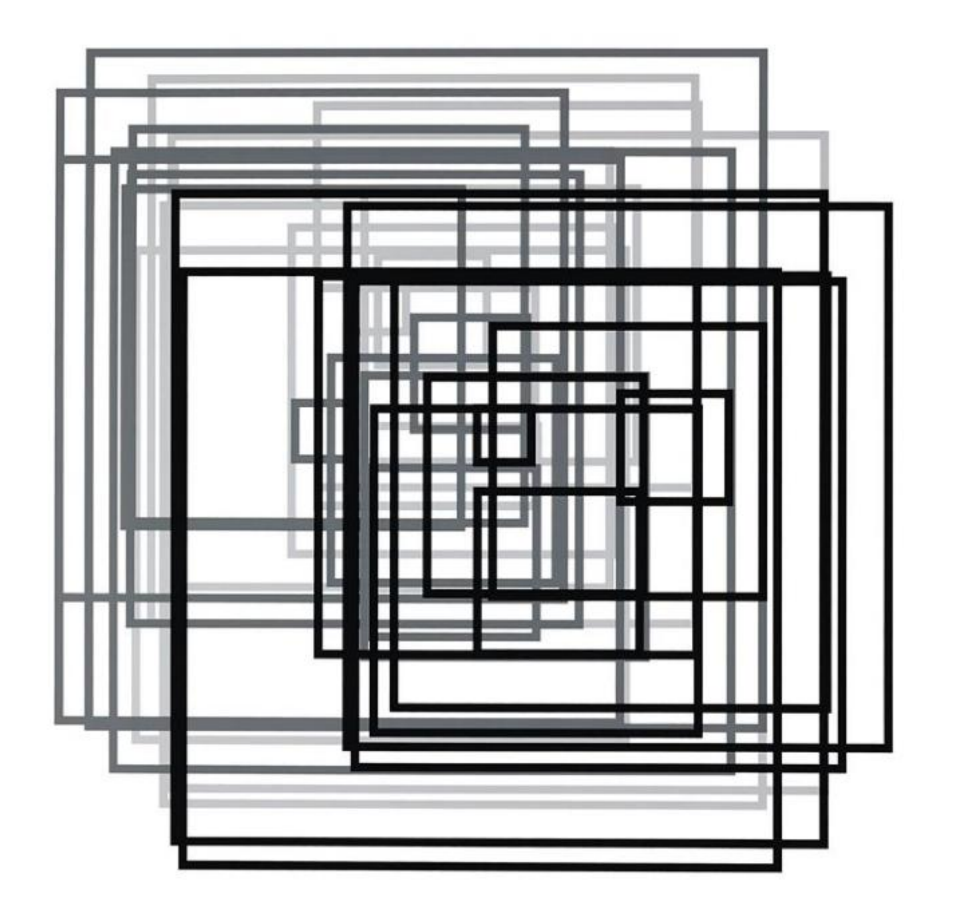

2011, sérigraphie sur skaï argent, 140 x 140 cm.



Norbert Bézard
Assiette
Chapelle de Ronchamp
CENTRE D'ART PIACÉ LE RADIEUX
300 € · 50 exemplaires
2013, céramique, diam. 25 cm.



Syndicat
Pour la petite maison passage Duhesme, Crivelli
THE TROPICOOL COMPANY, GALERIE ITINÉRANTE
Version en bois brut : 1 500 € · 10 exemplaires
2016, tableau-treille d'après *l'Annonciation avec saint Emidius* de Crivelli (1486), 270 x 210 cm, uniquement sur commande.



Vera Molnar
Java de 36 carrés
(série *A à F*)
COMMANDE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES
Non commercialisé
25 exemplaires
1974-2011, série de six sérigraphies, 120 x 120 cm chacune.

À LIRE

ARTisNotFlat, une revue entièrement dédiée aux multiples d'artistes · http://artisnotflat.com · 19,90 €

À VOIR

«Nouvelles vagues – Une commande d'art imprimé du Centre national des arts plastiques» jusqu'au 22 janvier
Carré d'art · place de la Maison Carrée · 30000 Nîmes
04 66 76 35 70 · www.carreartmusee.com

«Ballads of the Beasts – Voices of the Animal World in an Exhibition on Vinyl by Clara Meister» et **«Nicolas Giraud – La forêt, le feu»** jusqu'au 19 mars · Centre national de l'estampe et de l'art imprimé (Cneai) · île des Impressionnistes 78400 Chatou · 01 39 52 45 35 · www.cneai.com

ENTRETIEN AVEC SYLVIE BOULANGER, directrice du Centre national de l'estampe et de l'art imprimé (CNEAI) et fondatrice du salon MAD (Multiple Art Days)

«Les multiples échappent aux critères – et contraintes – esthétiques et commerciaux du monde de l'art»

Pourquoi avoir fondé il y a deux ans MAD, un salon dédié au multiple ?

J'ai vu émerger une scène internationale constituée d'acteurs autonomes, s'inscrivant dans une économie de plateforme et se faisant fort d'être éditeurs et autre chose en même temps : éditeurs et artistes, éditeurs et chercheurs, éditeurs et curateurs, si bien que tous élèvent la pratique de l'édition au niveau de la pratique artistique. Avec des objets qui ne correspondent pas aux standards académiques, car il ne s'agit pas de proposer des créations uniques ou signées. C'est donc pour cette scène-là, américaine, allemande, suisse ou française, qui met en crise, fait évoluer ou renouvelle la notion d'œuvre d'art, que j'ai voulu mettre MAD sur pied. Il s'agit d'ailleurs moins d'une foire que d'un espace de rencontres très «frais», permettant aux collectionneurs de découvrir des objets qui n'entrent ni dans les galeries ni dans les musées.

Quel intérêt les artistes trouvent-ils à fabriquer des multiples ?

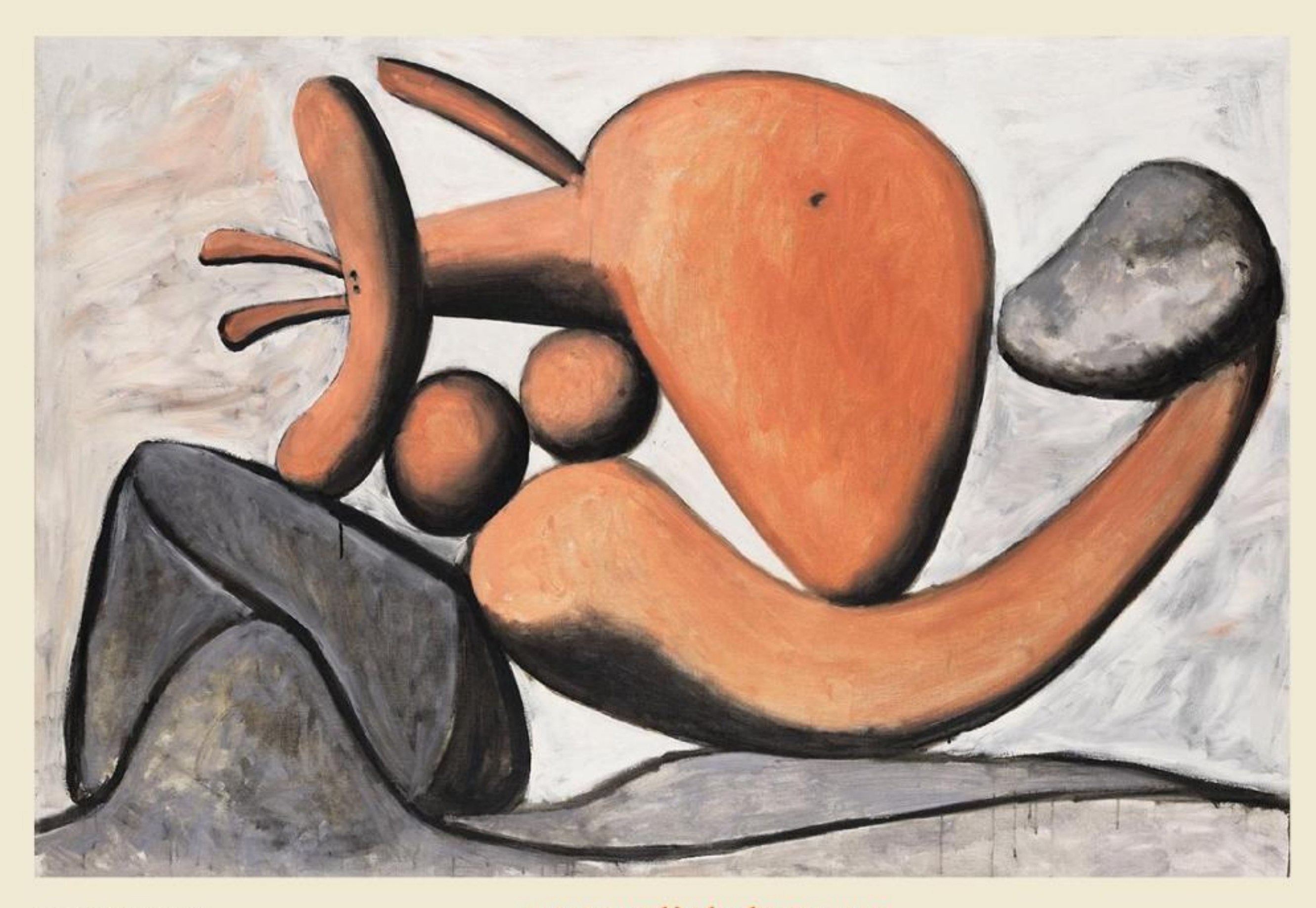
Très souvent, les multiples échappent aux critères (et contraintes) esthétiques et commerciaux du monde de l'art. Ce sont des objets d'aujourd'hui, en ce qu'ils obéissent à des techniques contemporaines de reproduction et de diffusion. Économiquement, ils se diffusent hors intermédiaires, soit par Internet, soit physiquement, de la main à la main. Or, les artistes ont toujours évolué avec – sinon avant – leur temps. Le multiple concentre aussi, de par sa taille et son prix (souvent l'un et l'autre modestes), le geste artistique par excellence. On pourrait dire que, comme il y a des artistes pour artistes, le multiple est un objet pour artistes. Enfin, le multiple permet une forme de décloisonnement : l'artiste peut investir cet objet d'un bout à l'autre de la chaîne de la création sans s'en déprendre. C'est un objet de recherche, de production, de distribution.



PICASSO & GIACOMETTI
FRÈRES D'ART

ILS AVAIENT VINGT ANS D'ÉCART, DES TEMPÉRAMENTS OPPOSÉS, ET POURTANT… CES DEUX MONSTRES DE LA MODERNITÉ CULTIVÈRENT UNE AMITIÉ ET UNE ADMIRATION RÉCIPROQUE, ENCORE PERCEPTIBLES DANS LEURS ŒUVRES. LA PREUVE DANS UNE EXPOSITION EN MIROIR AU MUSÉE PICASSO.

PAR DAPHNÉ BÉTARD

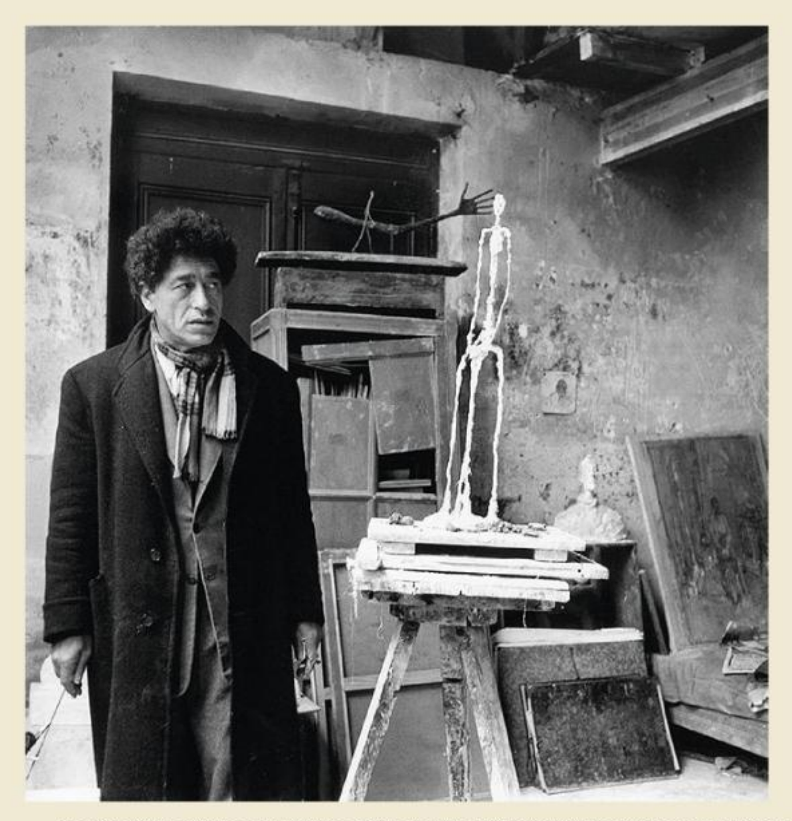


CI-DESSUS PABLO PICASSO
Femme lançant une pierre
Paris, 8 mars 1931, huile sur toile, 130,5 x 195,5 cm.

PAGE CI-CONTRE ALBERTO GIACOMETTI
Boule suspendue
1930, plâtre, métal peint et ficelle, 60,6 x 35,6 x 36,1 cm.

UNE SEXUALITÉ À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Deux génies de l'art moderne confrontés l'un à l'autre. Un face-à-face entre un peintre et un sculpteur qui, chacun, jouent avec des formes géométriques pour dire l'ambiguïté sexuelle. Et un seul vainqueur : l'inspiration créatrice célébrée ici dans sa toute-puissance. En réunissant les deux artistes, le musée Picasso montre avec brio comment les œuvres se nourrissent les unes des autres dans un mouvement continu, pour aller au-delà de leurs limites.





Une même fièvre créatrice, deux attitudes différentes. D'un côté, le torturé Alberto Giacometti, photographié par Michel Sima dans son atelier rue Hippolyte Maindron à Paris, en 1953. De l'autre, le redoutable Pablo Picasso dans l'atelier de Dora Maar, au 29, rue d'Astorg à Paris, immortalisé par la photographe durant l'hiver 1935-1936.

Une boule de plâtre suspendue par une cordelette à un cadre de bronze effleure l'arête d'un croissant sans parvenir à réellement le toucher, créant à la fois frustration et désir chez le spectateur. Face à elle : l'image d'un coït en bord de mer entre deux corps hypertrophiés dont on devine les membres aiguisés comme des couteaux, bras et jambes emmêlés, paire de seins surgissant de nulle part, yeux clos, langues qui se cherchent et s'affrontent. Dans ces deux œuvres, une sculpture de Giacometti et une peinture de Picasso, exécutées à quelques mois d'intervalle, la tension érotique est palpable. Et leur confrontation – leur rencontre, devrait-on dire – dans les espaces lumineux du musée Picasso accentue ce sentiment. Elle révèle aussi de manière limpide leurs similitudes formelles : mêmes figures géométriques simplifiées et agressives. Car le rapprochement n'a rien de fortuit. Au contraire, il est la preuve éclatante d'une amitié assez méconnue de l'histoire de l'art moderne, celle qui unit Pablo Picasso (1881-1973) et Alberto Giacometti (1901-1966), des années 1930 au début des années 1950. Par des rapprochements subtils relevant de l'ordre de l'émotion et du choc visuel, l'institution parisienne montre de quelle manière Giacometti a pu s'inspirer de son aîné, mais aussi la façon dont Picasso, toujours à l'affût des avant-gardes, s'est nourri de l'œuvre du sculpteur de vingt ans son cadet. Elle raconte aussi comment ces artistes aux tempéraments différents – Picasso l'ogre génial, persuadé de son talent, et Giacometti le tourmenté, éternel insatisfait – partageaient une même volonté d'inventer des formes nouvelles dans une totale liberté de création. «À une génération de distance, le sculpteur va refaire pas à pas le parcours de l'inventeur du cubisme, celui d'un artiste précoce qui connaîtra par étapes la modernisation et la radicalisation de son vocabulaire esthétique», résume Catherine Grenier, directrice de la fondation Alberto & Annette Giacometti et commissaire de l'exposition.

«IL M'ÉTONNE COMME UN MONSTRE !»

Quand il arrive de sa Suisse natale à Paris, en 1922, pour suivre l'enseignement d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière, Giacometti découvre les œuvres du déjà fameux Picasso. D'abord ses toiles néo-ingresques des années 1920, puis celles, antérieures, des périodes bleue et rose, et, clou du spectacle, la phase cubiste. C'est une révélation. Giacometti est fasciné par ce procédé de transformation du réel, de déconstruction de l'espace et des volumes. Il recopie dans ses carnets les créations cubistes du peintre espagnol, s'en inspire pour se lancer dans des compositions nouvelles. «Il m'étonne comme un monstre !», dit-il de Picasso. La réciproque sera bientôt vraie. Le jeune sculpteur commence à se faire remarquer à Paris avec un premier succès public à la galerie Jeanne Bucher en 1929 et lors d'une exposition commune avec ses amis Hans Arp et Joan Miró à la galerie Pierre Loeb (organisée l'année suivante), où il expose sa *Boule suspendue*. L'œuvre enthousiasme Dalí qui voit en elle le premier objet surréaliste. Picasso a-t-il découvert Giacometti à ce moment ? Peut-être… En tout cas, leurs chemins vont bientôt se croiser. Leurs œuvres, elles, étaient déjà entrées en contact depuis longtemps, précise Serena Bucalo-Mussely, co-commissaire de l'exposition. Chez les Noailles qui, écrit Giacometti dans une lettre à ses parents, ont installé sa sculpture «dans un bel endroit, près d'un Picasso et rien d'autre».

Dans les pages des revues *Cahiers d'art* et *Documents*, où les productions des deux artistes dialoguent entre elles grâce à des ethnologues, archéologues, historiens de l'art, poètes et écrivains très inspirés par ces créateurs hors norme. La rencontre a finalement lieu par l'entremise de Miró qui, un jour de décembre 1931, emmène Giacometti dans l'atelier de Picasso. Le courant passe tout de suite. Leur relation sera intellectuelle et amicale.

Les deux hommes se voient régulièrement dans leurs ateliers respectifs, dans les troquets parisiens, chez Lipp, aux Deux Magots, au Café de Flore, et dans des dîners intimes et chaleureux en compagnie d'Annette Giacometti et de Françoise Gilot, bien sûr, mais aussi de Michel & Louise Leiris. Giacometti est l'une des rares personnes que Picasso écoute. Il le sollicite pour avoir son avis sur ses œuvres en cours et admire son originalité, son audace : «La sculpture avec Giacometti, c'est ce qui reste quand l'esprit a oublié tous les détails. Il crée une certaine illusion de l'espace, qui est très loin de ma propre conception, mais personne n'a pensé à cela auparavant de cette façon. C'est vraiment un nouvel esprit en sculpture.» Picasso est le premier visiteur à franchir les portes de la galerie Pierre Colle, en 1932, où sont réunies les dernières productions de Giacometti. Il lâche seulement un «très joli !». Mais, profondément marqué, il va traduire directement en peinture les formes que le jeune Suisse vient d'élaborer. C'est une évidence : les *Figures au bord de la mer*, la *Femme lançant une pierre* et la *Femme au fauteuil rouge* de Picasso sont un écho tonitruant à des œuvres comme *Boule suspendue* de Giacometti, *Objet désagréable*, effrayant bronze phallique, ou la menaçante *Pointe à l'œil* faisant allusion à nos pulsions à la fois morbides et érotiques. Autres rapprochements réjouissants : la *Femme (plate II)* du Suisse, bloc de bronze noir d'où émerge une figure par la grâce d'un triangle sculpté en creux, face à la *Dormeuse* de Picasso, dont les yeux clos évoquent des cicatrices, et la bouche un vagin prêt à mordre. Michel Leiris ne s'y était pas trompé, qui avait vu dans les sculptures plates de Giacometti «de vrais fétiches qu'on peut idolâtrer», des figures «si





DEUX BLOCS DE MYSTÈRE VENUS D'AILLEURS

Amateurs d'arts non occidentaux et de vestiges archéologiques, visiteurs réguliers du musée d'Ethnographie du Trocadéro ou du Louvre et lecteurs assidus des revues d'art, Picasso et Giacometti partagent un même goût pour les formes dites alors «primitives». En témoignent ce totem peint très picassien et cette stèle sculptée dans le plâtre qui évoquent aussi bien le caractère sacré des idoles cycladiques que les sculptures d'Afrique ou d'Océanie.

À GAUCHE PABLO PICASSO
Femme au fauteuil rouge
Paris, 1929, huile sur toile, 64,5 x 54 cm.

CI-DESSUS
ALBERTO GIACOMETTI ***Cube***
1933-1934, plâtre, 94 x 60 x 60 cm.





IMMACULÉES CONCEPTIONS

Dans ce duo d'œuvres en blanc, quelques traits ont suffi à faire apparaître une figure féminine. Chez Picasso, on devine une femme-arbre, à la tête démesurément petite et dont un sein se profile sur fond noir. Plus minimaliste encore, Giacometti s'est contenté de formes en creux pour suggérer un œil et un ventre (ou une bouche). C'est avec sa série de femmes et de têtes plates, dont cette œuvre est issue, que le sculpteur s'est fait remarquer à Paris et a obtenu un premier contrat avec la galerie Pierre Loeb.

DE GAUCHE À DROITE

ALBERTO GIACOMETTI
Femme (plate III)
Vers 1928-1929, plâtre, 36,6 x 17,7 x 8,8 cm.

PABLO PICASSO
Figure
1927, huile sur contreplaqué, 129 x 96 cm.





UN MÊME DÉSIR DE DÉCONSTRUCTION

Peu connues du grand public, les sculptures plates de Giacometti constituent un ensemble d'œuvres quasi abstraites et pourtant d'une grande sensualité. En vis-à-vis, les commissaires de l'exposition se sont amusés à lui associer cette réjouissante *Dormeuse* de Picasso, difforme elle aussi avec ses narines comme des yeux et sa bouche grande ouverte – on l'entendrait presque ronfler ! – qui n'est pas sans évoquer un sexe féminin. En les comparant l'une à l'autre, leur caractère sexuel éclate au grand jour.

DE GAUCHE À DROITE

ALBERTO GIACOMETTI
Femme (plate V)
Vers 1929, bronze, 55,5 x 33,6 x 7,7 cm.

PABLO PICASSO
Dormeuse
Paris, 1927, huile sur toile, 46 x 38 cm.

VARIATIONS AUTOUR D'UNE TÊTE DE MORT

Les vanités, les crânes et les gisants sont récurrents chez les deux artistes. Déstructurés – plutôt épuré et schématique chez Giacometti (qui a retenu la leçon cubiste de son aîné) et particulièrement agressif chez Picasso –, ces deux crânes matérialisent la mort avec une simplicité et une évidence déconcertantes.





ALBERTO GIACOMETTI
Tête de crâne
1934, plâtre, 18,3 x 19,9 x 22,1 cm.



PABLO PICASSO
Tête de mouton écorchée
Royan, 1939, huile sur toile, 50 x 61 cm.





OGRESSE ET FEMME SANS TÊTE

Le corps féminin est ici réduit à des formes longilignes improbables et à ses attributs sexuels. Chez Picasso, la femme-modèle, tout en courbes, offerte dans une pose plus que suggestive, semble prête à dévorer tout cru l'artiste, à l'engloutir dans un enchevêtrement des corps. Beaucoup plus sage, la femme sans tête de Giacometti s'impose avec grâce et autorité par des jambes interminables qui laissent sans voix.

PABLO PICASSO
Grand nu au fauteuil rouge
1929, huile sur toile,
195 x 129 cm.

ALBERTO GIACOMETTI
Femme qui marche (I)
1932, plâtre,
152,1 x 28,2 x 39 cm.



concrètes, évidentes, absolues comme les créatures que l'on aime», tandis que l'écrivain et critique d'art allemand Carl Einstein parlait des figures de Picasso comme «psychiquement vraies, humainement immédiates».

«JE L'AIME BIEN COMME AMI, MAIS JE NE VEUX PAS DE LUI À LA GALERIE»

À partir de 1935, les deux amis se croisent presque quotidiennement. Ils sont séparés par la guerre – Picasso reste à Paris où il se terre dans son atelier, Giacometti, lui, retourne en Suisse – pour mieux se retrouver en 1945, où ils opèrent tous deux un retour au réalisme. Giacometti, obsédé par les têtes qu'il ne parvient pas à reproduire, multiplie les bronzes rugueux au visage écorché. Picasso évoque les atrocités des années sombres avec des œuvres comme *le Charnier*, et tente de concilier engagement au Parti communiste et liberté créative. En 1948, il part s'installer à Vallauris. De fait, les deux artistes se voient moins. Leurs relations s'enveniment au début des années 1950, jusqu'à ce qu'une violente dispute éclate entre eux lors d'une visite de Giacometti à Vallauris. Selon Françoise Gilot, ce dernier aurait été furieux d'apprendre que Picasso s'était opposé à ce qu'il devienne membre de la galerie Louise Leiris (Picasso, à l'instar des autres artistes de la galerie, devait voter pour ou contre l'arrivée d'un nouveau membre). «Non je ne veux pas ; je l'aime bien comme ami, mais je ne veux pas de lui à la galerie», aurait-il déclaré. D'où le clash à Vallauris, Giacometti reprochant à l'auteur de *Guernica* «de ne pas le connaître du tout et de vouloir être le seul et unique artiste à être remarqué». Le lien est rompu. Giacometti ajoutera que Picasso était toujours prompt à s'emparer des idées des autres et qu'il cachait ses œuvres quand il venait le voir à son atelier. Picasso ne se montrera pas plus tendre et avouera qu'il trouvait les travaux du sculpteur monotones, répétitifs. Les tensions s'apaiseront dans les années 1960 sans qu'ils n'aient le temps de renouer contact, puisque Giacometti meurt à l'âge de 65 ans. Picasso lui survivra encore sept années. À la fin de sa vie, il confiera que s'il le pouvait, il aurait aimé revoir deux personnes : André Malraux et Alberto Giacometti. ■

GIACOMETTI, TÊTE D'AFFICHE DE TROIS EXPOSITIONS ÉVÉNEMENTS

Non, tout n'a pas été dit sur Picasso. Ni sur Giacometti. La preuve en images dans cette exposition qui, pour témoigner de leur amitié passée, fait dialoguer leurs œuvres (peintures et sculptures de l'un et l'autre mêlées). Ce parcours réjouissant s'appuie sur une étude approfondie des archives du musée Picasso et de celles de la fondation Giacometti, dont on pourra découvrir quelques inédits. On apprend ainsi qu'en 1941, Picasso avait demandé à Giacometti de faire son portrait, projet sur lequel celui-ci travaille entre 1946 et 1948, mais qu'il finit par abandonner sans qu'on sache s'il a détruit le buste ou s'il l'a réemployé… C'est la première fois qu'une exposition est entièrement consacrée aux liens unissant les deux artistes, soit 200 œuvres réunies pour un dialogue des plus féconds.
Si la confrontation de Giacometti avec Picasso tombe sous le sens, celle organisée par la Schirn Kunsthalle de Francfort entre le sculpteur suisse et l'Américain Bruce Nauman (connu pour ses néons et ses installations vidéo) est beaucoup plus inattendue. Par un jeu de correspondances visuelles surprenantes, l'institution réunit les deux créateurs en abordant la thématique du vide, de l'absurde, du corps et du désir, programme pour le moins alléchant. À l'occasion du 50e anniversaire de sa disparition, Giacometti est aussi à l'honneur au Kunsthaus Zürich qui dévoile une série de plâtres fraîchement restaurés et explore son rapport au matériau. Bien plus qu'une simple étape entre la terre cuite et le bronze, le plâtre offrait à l'artiste l'occasion rêvée de retravailler les formes ou d'en inventer de nouvelles.

«Picasso / Giacometti» jusqu'au 5 février · musée Picasso 5, rue de Thorigny · 75003 Paris · 01 85 56 00 36 www.museepicassoparis.fr · **Catalogue** : coéd. Musée Picasso / Flammarion · 288 p. · 39 €

«Giacometti / Nauman» jusqu'au 22 janvier · Schirn Kunsthalle Römerberg · Francfort (Allemagne) · +49 69 299882 112 www.schirn.de · **Catalogue** : éd. Snoeck · 184 p. · 35 €

«Alberto Giacometti – Au-delà des bronzes» jusqu'au 15 janvier Kunsthaus Zürich · Heimplatz 1 · Zurich (Suisse) · +41 44 253 84 84 www.kunsthaus.ch · **Catalogue** : coéd. Kunsthaus Zürich / Scheidegger & Spiess · 256 p. · 58 €

AFFAIRE WILDENSTEIN LA CHUTE D'UN EMPIRE DE L'ART ?

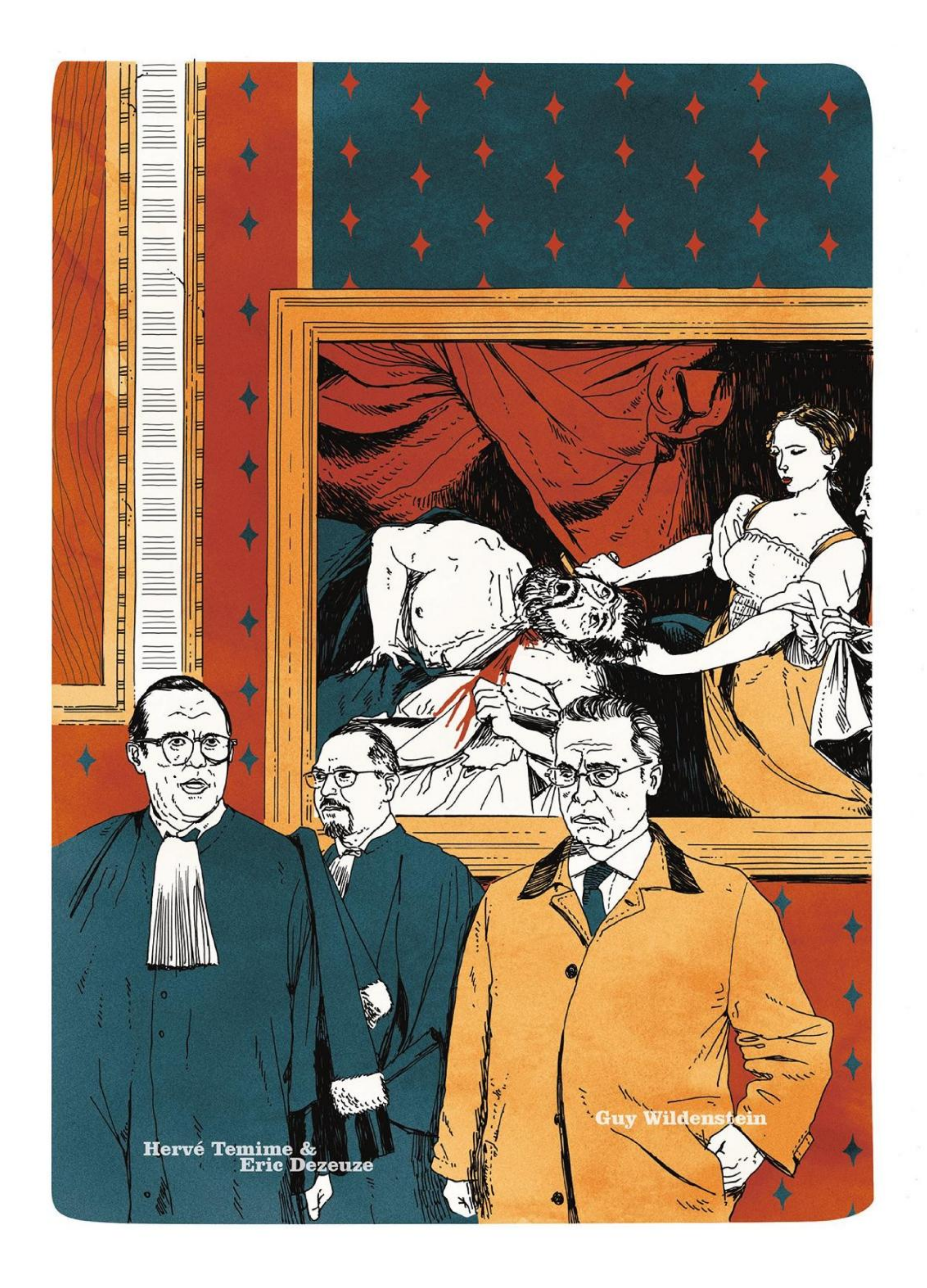
LA DYNASTIE DE MARCHANDS D'ART RÉGNANT À PARIS DEPUIS LE XIXE SIÈCLE RISQUE DE SOMBRER SUITE À UNE AFFAIRE DE FRAUDE FISCALE. RÉCIT D'UN PROCÈS HORS NORMES, OÙ MANET ET COROT SONT VENUS ACCÉLÉRER LE DÉCLIN D'UN EMPIRE.

PAR ARMELLE MALVOISIN - ILLUSTRATIONS DAVID LANASPA POUR BEAUX ARTS MAGAZINE

Du 26 septembre au 20 octobre, les héritiers de la dynastie Wildenstein, célèbres et richissimes marchands de tableaux, et leurs présumés complices ont comparu en salle des Criées devant la 32e chambre du tribunal correctionnel de Paris pour fraude fiscale et blanchiment en bande organisée, au terme d'années de procédures. Le principal accusé, Guy (70 ans), en tant que chef du clan Wildenstein, a constamment affiché un visage impassible durant les quatre semaines de procès. Et il n'a pas même sourcillé quand la représentante du Parquet national financier, Monica d'Onofrio, après avoir qualifié la fraude comme «la plus sophistiquée et la plus longue de la Ve République, en ayant recours à des protagonistes disséminés à travers le monde», a requis contre lui quatre ans de prison (dont deux ans ferme) et 250 millions d'euros d'amende.

L'affaire a démarré en 2001, à la mort du patriarche, Daniel Wildenstein. Ses deux fils, Guy et Alec, font alors l'inventaire successoral de leur père. Sylvia, leur belle-mère (seconde épouse de Daniel), découvre que des actifs de son mari (pur-sang, toiles de maîtres et biens immobiliers) ont été cédés peu de temps avant son décès à une société dans laquelle Guy et Alec sont associés. En effet, le placement dans des sociétés étrangères pour permettre la transmission des biens aux héritiers directs est une tradition familiale chez les Wildenstein. S'estimant spoliée de son héritage, la veuve entre en guerre judiciaire contre ses beaux-fils, saisit le pôle financier, dénonce l'existence de trusts… jusqu'à sa mort en 2010. Guy Wildenstein, membre du Premier Cercle des donateurs de l'UMP et proche de Nicolas Sarkozy qui l'a élevé au rang de commandeur de la Légion d'honneur en 2009, a longtemps

«C'EST LA FRAUDE FISCALE LA PLUS SOPHISTIQUÉE ET LA PLUS LONGUE DE LA Ve RÉPUBLIQUE, IMPLIQUANT DES PROTAGONISTES DISSÉMINÉS À TRAVERS LE MONDE.» Monica d'Onofrio, procureur


Hervé Temime &
Eric Dezeuze
Guy Wildenstein



À LA RECHERCHE DES TABLEAUX DISPARUS

En 2010, dans le cadre de l'enquête sur la fraude fiscale, des perquisitions menées à l'Institut Wildenstein à Paris mettent au jour des tableaux déclarés volés ou disparus dans différentes successions. C'est l'affaire dans l'affaire. Avec de multiples rebondissements. Notamment pour Yves Rouart, qui avait hérité, avec l'Académie des beaux-arts, des toiles de sa tante décédée en 1993 : il retrouve *Chaumière en Normandie* de Berthe Morisot dans un coffre de l'Institut. Il s'agirait d'«une erreur ou un oubli», selon Guy Wildenstein. Reste que Yves Rouart est sans nouvelles de trois peintures de Manet, dont *la Chanteuse de café-concert* (estimée au minimum 30 M€), et d'un Corot. Il soupçonne Guy Wildenstein, l'un des exécuteurs testamentaires, d'avoir dérobé les œuvres manquantes chez sa tante. Bataillant sans relâche, il obtient que soit menée en mai 2016 une perquisition des coffres Wildenstein dans les ports francs de Genève. On y trouve un inventaire mentionnant des tableaux de Manet dont les titres ne sont pas précisés. Yves Rouart est persuadé qu'il s'agit des siens, les œuvres du peintre étant rarissimes en main privée. Son avocat, Me Serge Lewisch, ainsi que Me Paul-Albert Iweins qui représente l'Académie des beaux-arts, attendent que la juge en charge du dossier, Flavie Le Tallec, poursuive les investigations pour tenter de retrouver les toiles.

LES COURRIERS DE L'AVOCAT ÉTAIENT «UN MODE D'EMPLOI DE LA FRAUDE FISCALE», SELON MONICA D'ONOFRIO.

pensé qu'il allait pouvoir s'en sortir. Sauf qu'après la mort de son frère Alec en 2008, la veuve et dernière épouse de ce dernier, Liouba, craignant elle également d'être écartée de la succession, porte plainte à son tour contre sa belle-famille. Fin juin 2009, le ministre du Budget, François Baroin, dépose plainte (ce que son prédécesseur Éric Woerth n'avait pas fait) pour saisir les tribunaux. Le volet fiscal de l'affaire Wildenstein est bel et bien ouvert…
Grâce à des mises sur écoute et des perquisitions, la justice va alors se plonger dans le dédale complexe des montages à l'étranger, hébergés dans des paradis fiscaux, qui ont permis aux Wildenstein de dissimuler aux impôts l'essentiel de leur héritage familial. Dans une procédure au civil qui se déroule parallèlement au procès pénal, il leur est réclamé plus d'un demi-milliard d'euros de redressement. Autour du chef de famille, Guy Wildenstein, sept personnes ont ainsi comparu devant le tribunal correctionnel de Paris cet automne. À l'encontre d'Alec junior (fils d'Alec, le frère décédé de Guy), la procureure a réclamé six mois de prison avec sursis, car «beau-



coup moins impliqué» que son oncle. Parce qu'elle aurait signé de faux documents lors de la succession de son mari Alec, Liouba Stoupakova, l'une des veuves dénonciatrices du système Wildenstein, s'est vu réclamer un an de prison avec sursis. Cinq complices étaient aussi assis sur le banc des prévenus. L'amende maximale pour complicité de fraude fiscale, soit 187 500 €, a été requise contre deux banques abritant des trusts (la Northern Trust Fiduciary Services, à Guernesey, et la Royal Bank of Canada Trust Company, implantée aux Bahamas). Concernant le notaire Robert Panhard (actuellement à la retraite), deux ans avec sursis et une amende de 37 500 € ont été demandés pour déclarations de succession litigieuses. Deux ans de prison (dont un an ferme), 500 000 € d'amende et une interdiction d'exercer toute profession juridique pendant trois ans ont été requis contre l'avocat français Olivier Riffaud, ancien inspecteur des impôts devenu conseiller des Wildenstein. Il a été qualifié de «pompier pyromane» par la magistrate, qui a noté que ses courriers étaient «un mode d'emploi de la fraude fiscale». Enfin, l'avocat suisse Peter Altorfer, considéré comme la «cheville ouvrière du système Wildenstein» selon le ministère public, pourrait écoper de trois ans de prison (dont un an ferme) et se voir exiger un million d'euros d'amende.

La dernière semaine de procès était celle des plaidoiries de la défense, qui ont mobilisé une vingtaine d'avocats. Tous ont plaidé la relaxe pour leurs clients, arguant d'un manque de preuves, mais aussi d'un corpus juridique imprécis. L'un des deux avocats de Guy Wildenstein, Me Hervé Témime, a aussi souligné que les trusts incriminés existaient bien avant Guy Wildenstein, fondés par son père et son grand-père: «On peut hériter d'une fortune, mais pas d'un délit.» Et il a dénoncé le but inavoué de cette procédure: «Nourrir une procédure fiscale.» Questionné en dernier lieu par le tribunal, Guy Wildenstein a simplement déclaré: «Monsieur le Président, Mesdames les juges, je n'ai rien à ajouter.»

Le tribunal rendra son jugement le 12 janvier 2017. Mais nul doute que l'issue de ce procès n'aura pas lieu avant l'appel, voire la cassation. Voilà qui promet encore de longues années de saga Wildenstein. ■

GÉNÉALOGIE D'UN EMPIRE FAMILIAL

L'histoire de l'empire Wildenstein remonte au patriarche alsacien Nathan (1851-1934) qui, ayant lancé à Paris un commerce florissant de toiles de maîtres français du XVIIIe siècle, s'installe dans un hôtel particulier du VIIIe arrondissement au 57, rue La Boétie. Son fils Georges (1892-1963) diversifie l'activité avec de l'art impressionniste et moderne qui va faire la fortune de la famille, compte tenu de l'évolution des prix des œuvres tout au long du XXe siècle. Daniel (1917-2001) fait fructifier cet empire en créant, en 1970, l'Institut Wildenstein à partir du fonds documentaire de son père Georges. Ce centre de recherche en histoire de l'art publie des monographies et catalogues raisonnés, soit l'inventaire le plus complet possible de la production d'un artiste. Non seulement ces publications deviennent des outils de travail indispensables aux professionnels du marché de l'art, mais elle servent aussi au mieux les affaires des Wildenstein : devenant de facto les spécialistes d'artistes comme Monet ou Gauguin, ils localisent des milliers d'œuvres dans les collections privées, les achètent, avant de les revendre avec un bon profit. Un business repris par les fils de Daniel, Guy et Alec (décédé en 2008), à la tête d'un immense stock d'œuvres principalement conservé dans des coffres-forts en Suisse...



PICABIA
LE «LOUSTIC» DE LA PEINTURE

Photographié par Michel Sima dans son atelier à Paris, en 1950.

DE L'IMPRESSIONNISME À L'ABSTRACTION, DU FAUVISME À DADA, FRANCIS PICABIA (1879-1953) AURA TOUT ESSAYÉ, POUR PRIVILÉGIER FINALEMENT «L'INVENTION PURE». PORTRAIT D'UN ANARCHISTE DE L'HISTOIRE DE L'ART, CÉLÉBRÉ À NEW YORK APRÈS ZURICH À L'OCCASION DES 100 ANS DE DADA.

PAR BERNARD MARCADÉ



À GAUCHE
Optophone II
Cette cible avec nus féminins se réfère à l'optophone, une machine créée pour remplacer l'alphabet braille. Cela permet à Picabia de poser la question érotique comme passage de l'optique au tactile.
1922-1925, Ripolin, crayon et huile sur toile, 116 x 88,5 cm.

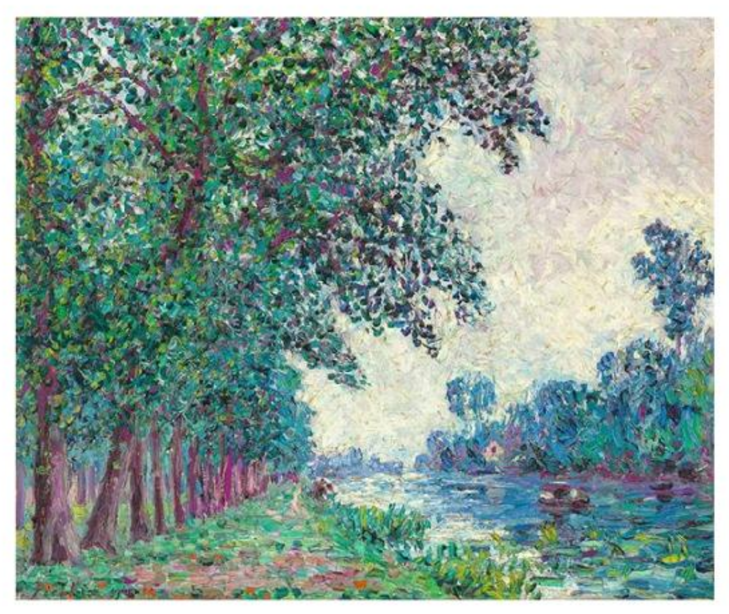
Il existe plusieurs Picabia. Un Picabia postimpressionniste dans la lignée de Sisley et Pissarro ; un Picabia orphique à qui l'on doit l'une des premières œuvres abstraites ; un Picabia dada, mélangeant allégrement compositions mécaniques et espagnolades ; un Picabia peintre de «monstres» à la fin des années 1920, clins d'œil ironiques à Picasso ; un Picabia dans les marges du surréalisme avec ses tableaux-collages et ses «transparences» dans les années 1930 ; un Picabia peintre de chromos de charme pendant l'Occupation allemande ; un Picabia «sur-irréaliste» primitiviste, au sortir de la guerre ; enfin, un Picabia quasi monochrome. Impossible de le cantonner à un seul rôle : il est peintre, poète, critique d'art, polémiste, metteur en scène... Véritable Protée des temps modernes, il aime les pseudonymes («Funny Guy», «Pharamousse», «le Loustic»), la vitesse, les voitures de course et les paradis artificiels...

KALÉIDOSCOPIQUE, ÉSOTÉRIQUE, POLYMORPHE

«Chaque artiste est un moule, écrit-il en 1923. Moi, j'aspire à en être plusieurs. Je souhaite même écrire un jour sur le mur de ma maison : "Artiste en tous genres".» Longtemps, la doxa critique a privilégié la période dite «mécanomorphe» (1915-1921), sans bien évaluer le fait qu'elle était parasitée par une pratique quasi ininterrompue de portraits d'Espa-

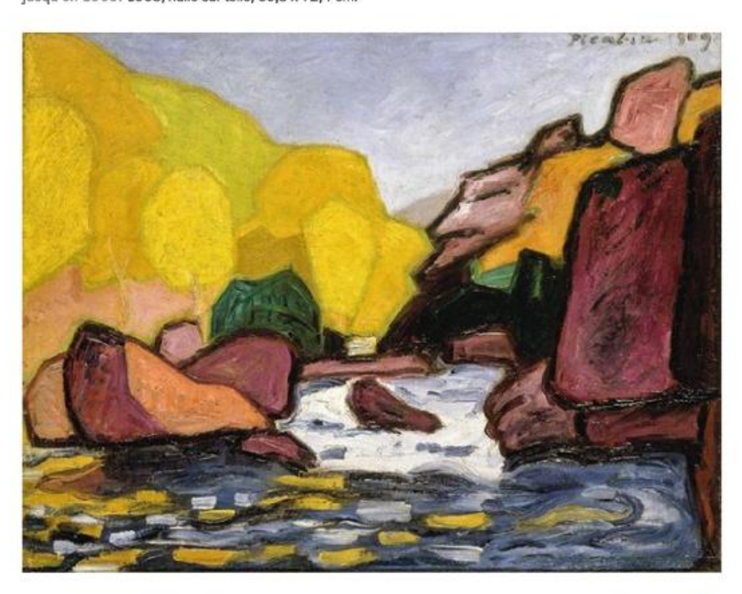
PAGE CI-CONTRE
L'Adoration du veau
Picabia a mixé deux photos d'Erwin Blumenfeld (*Minotaure* et *Dictateur*, 1938), en détournant la charge explicitement anti-hitlérienne de la seconde image pour en faire une critique plus générale de la cupidité du monde de l'art.
1941-1942, fusain et huile sur carton, 106 x 76,2 cm.





Bords du Loing à Nemours

À partir de 1902, Picabia, jusqu'alors influencé par l'École de Barbizon, aborde la couleur et la lumière, sous l'influence de Sisley et de Pissarro. S'il fait référence aux sites de prédilection de ses maîtres, c'est surtout à partir de cartes postales qu'il peint des centaines de paysages à la manière impressionniste jusqu'en 1909. 1908, huile sur toile, 60,3 x 72,4 cm.



Bords de la Sedelle

Après *Caoutchouc* (1909), aquarelle considérée comme une des premières œuvres abstraites de la peinture occidentale, Picabia revient à des paysages, aux plages vivement colorées et cernées de noir, influencées par Gauguin et le fauvisme.
1909, huile sur toile, 69 x 88,3 cm.

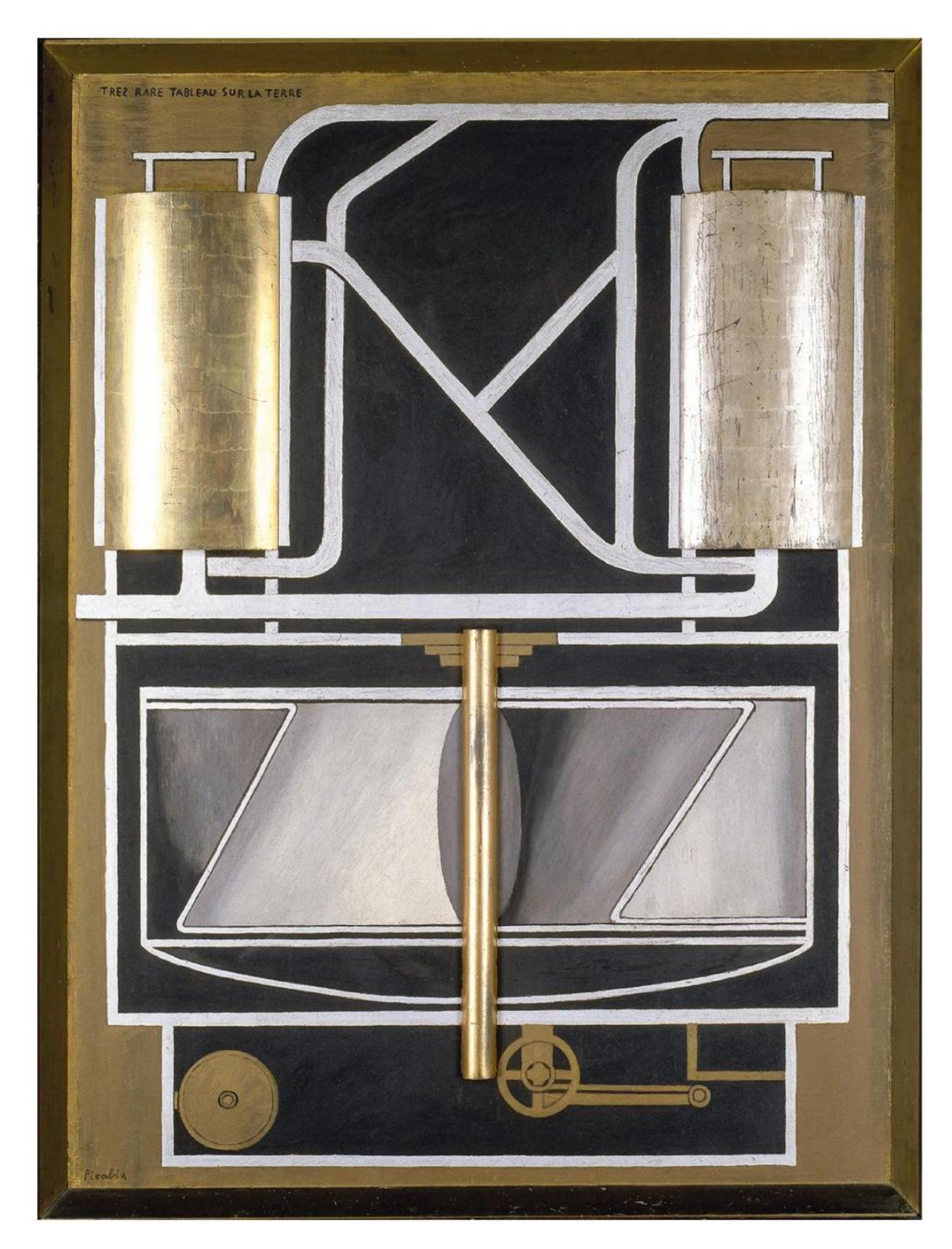
gnoles dans le plus pur style montmartrois. Avec Picabia, nous atteignons le comble du polymorphisme. Cela fera dire à son ami de toujours, Duchamp : «Dans ses cinquante années de peinture, Picabia a constamment évité de s'attacher à une formule quelconque ou de porter un insigne. On pourrait l'appeler le plus grand représentant de la liberté en art, non seulement à l'encontre de l'esclavage des académies, mais aussi contre la soumission à quelque dogme que ce soit.» Seules la signature (toujours la même et appliquée) et l'attitude ne changent jamais chez lui. «Quelque chose qu'il fasse, c'est toujours du Picabia», remarque son marchand Léonce Rosenberg. Ce que confirme, en fin analyste, Duchamp : «La carrière de Picabia est une suite kaléidoscopique d'expériences artistiques, à peine reliées entre elles dans leur apparence, mais toutes marquées au coin d'une forte personnalité.»

Fils de Francisco Vicente Martínez Picabia, un Espagnol né à Cuba, et de Marie-Cécile Davanne, issue de la grande bourgeoisie parisienne, Picabia voit le jour à Paris le 22 janvier 1879. Orphelin de sa mère à 7 ans, il est éduqué par son père et son grand-père maternel, qui est passionné de photographie. À l'École des arts décoratifs, il est l'élève de Cormon, Humbert et Wallet. D'abord influencé par les peintres de Barbizon, puis par l'impressionnisme de Sisley, il a en horreur la peinture de Cézanne. Au grand dam de son maître Pissarro, Picabia persiste à ne pas «tenir compte de l'air et de la lumière [et à peindre] tout en brun uniforme». Il ne travaille d'ailleurs pas «sur le motif», mais d'après des cartes postales ! L'impressionnisme conventionnel qu'il finit par adopter (Duchamp parle de lui comme d'un «jeune épigone d'un mouvement déjà vieux») ne le retient pas pour autant, malgré le succès qu'il remporte. Il dirige rapidement ses recherches vers les «formes et les couleurs délivrées de leurs attributions sensorielles» qui le mèneront, via l'orphisme et le groupe de Puteaux, sur les rives d'une «peinture située dans l'invention pure qui recrée le monde des formes suivant son propre désir et sa propre imagination». La réalisation de *Caoutchouc* (1909), aquarelle longtemps considérée comme l'une des premières œuvres abstraites de la peinture occidentale, ne l'empêche pas de continuer à peindre à la manière des Fauves et de dessiner des kyrielles d'Espagnoles et de toreros dans la plus pure tradition du chromo touristique.

POUR UNE PEINTURE IMBÉCILE ET LA PLUS JOLIE POSSIBLE

En 1913, Picabia se rend avec Gabrielle Buffet, qu'il a épousée quatre ans plus tôt, à l'Armory Show, l'exposition internationale d'art moderne de New York. Il rencontre le photographe Alfred Stieglitz, qui tient la galerie 291 ; lequel décide aussitôt d'exposer les aquarelles que Picabia réalise dans sa chambre, à l'hôtel Brevoort. La modernité de New York aura une influence décisive sur son œuvre. La guerre éclate. Picabia revient aux États-Unis en 1915, prétextant une vague mission à Cuba – pour éviter en fait d'aller sur le front. Sa revue *391*, publiée en hommage au 291 de Stieglitz, ainsi que les dessins mécanomorphes qu'il décalque de revues scientifiques de vulgarisation constituent l'une des sources de l'esprit dada (*Très rare tableau sur la Terre*, *Machine sans nom*, *Voilà la femme*).

De retour en Europe, Picabia traverse une grande crise dépressive l'obligeant à arrêter la peinture. Il rencontre Germaine Everling qui va devenir sa compagne. De Barcelone à Paris, son activité se concentre sur l'écriture (*Cinquante-deux miroirs*, 1917, *Poèmes et dessins de la fille née sans mère*, *l'Athlète des pompes funèbres*, *Râteliers platoniques*, 1918). En 1919, Picabia croise Tristan Tzara à Zurich et l'invite à Paris. Il participe généreusement aux manifestations dada parisiennes de l'année 1920, écrit des manifestes, collabore à toutes les revues (*Littérature*, *Dada* et, bien sûr, *391*). Mais au printemps 1921, il se sépare publiquement et violemment de Dada et se rapproche d'André Breton, lui-même en rupture du mouvement. Non affilié, Picabia reste néanmoins



Très rare tableau sur la Terre

En 1915, fasciné par la civilisation américaine, le peintre note : «La machine est devenue plus qu'un simple instrument de la vie humaine. Elle est réellement une part de la vie humaine. Je me suis approprié de la mécanique du monde moderne et je l'ai introduite dans mon atelier...»

1915, huile et peinture métallique sur carton, feuilles d'or et d'argent sur bois, 125,7 x 97,8 cm.



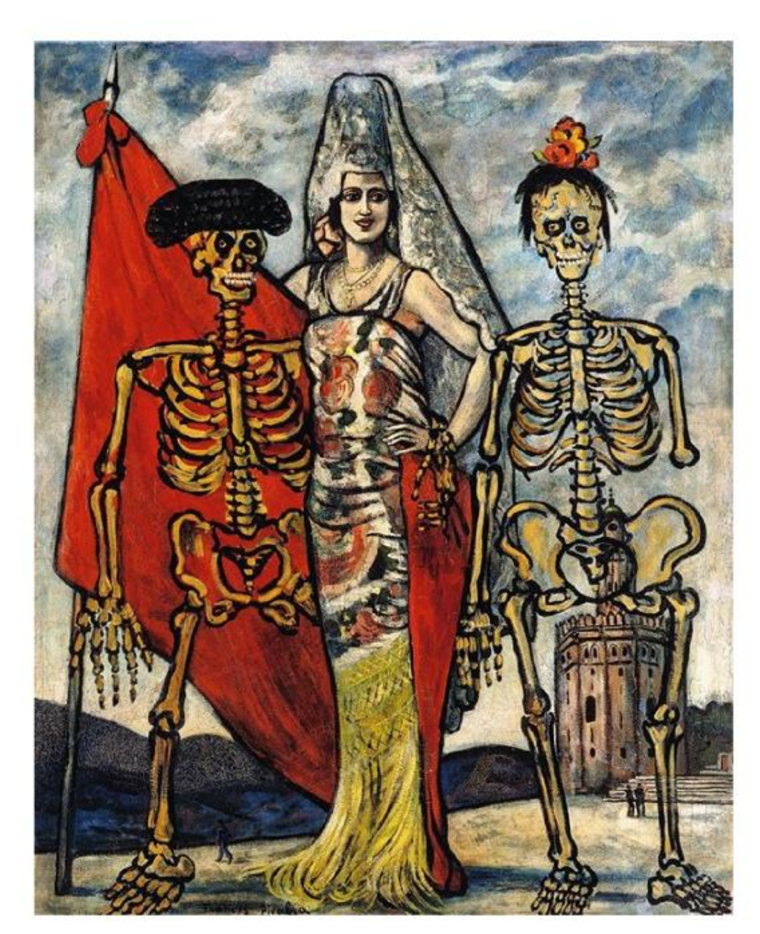
Femmes espagnoles
Tout au long de sa vie, Picabia ne cessera de peindre des espagnolades, hommages ironiques au pays d'origine de son père.
1924-1925, gouache sur carton, 101 x 86 cm.

profondément dadaïste. Lors de son exposition à la galerie Dalmau de Barcelone en 1922, il mêle ostensiblement ses *Espagnoles* kitsch à ses dessins mécaniques (*Bielles espagnoles (avides d'huile)*). À Roger Vitrac qui l'interroge sur l'objet de son exposition de la galerie Danthon en 1923, il répond sans ambages : « Cela représente des Espagnoles. Il en faut pour tous les goûts : il y a des gens qui n'aiment pas les machines, je leur fais des Espagnoles, et s'ils n'aiment pas les Espagnoles, je leur ferai des Françaises. Oui, je fais la peinture pour la vendre. Et je suis étonné que ce soit ce que j'aime le mieux qui se vende le moins.» Les surréalistes ont du mal à accepter cette attitude paradoxale. «Les artistes se moquent, disent-ils, des bourgeois ; je me moque, moi, des bourgeois et des artistes.» Francis Picabia n'est pas homme d'une idée («Toute conviction est une maladie»). Il aime trop la vie pour se laisser enfermer dans une croyance ou une certitude, fussent-elles d'avant-garde. *Le Manifeste du bon goût* (1923) marque définitivement sa distance à l'égard des pensées inféodées aux principes et aux dogmes. «J'ai l'ambition de peindre des hommes et des femmes de la façon dont mon imagination ésotérique m'y poussera, je compte faire de la peinture qui, je l'espère, ne sera jamais classée en "iste" mais sera tout simplement une peinture Francis Picabia, la plus jolie possible, une peinture imbécile, susceptible de plaire à mon concierge aussi bien qu'à l'homme évolué…»

DOUÉ D'UN APPÉTIT DIONYSIAQUE POUR LA VIE

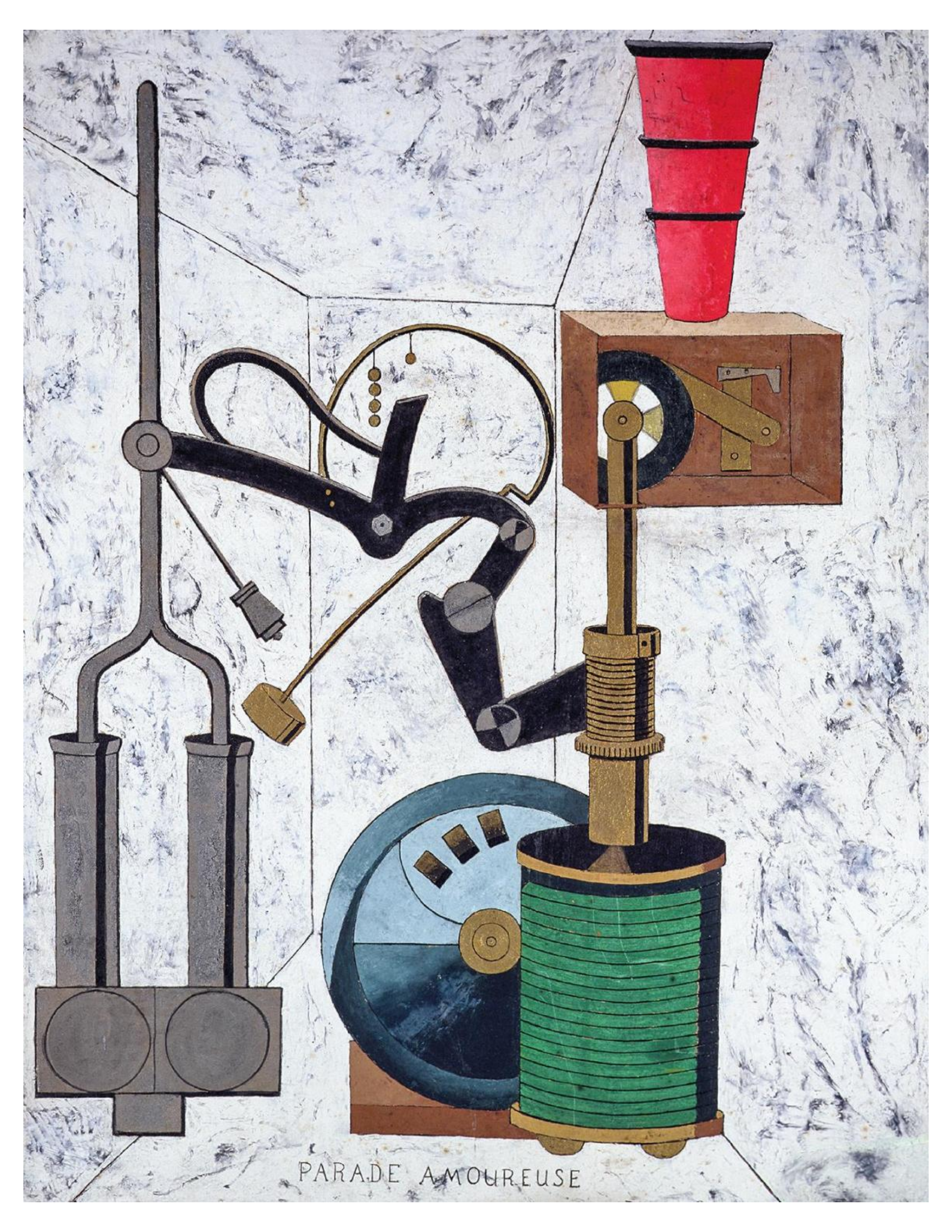
En 1924, il écrit et organise *Relâche* au théâtre des Champs-Élysées : un spectacle total composé d'un ballet «instantanéiste» et burlesque dansé par les Ballets suédois et d'un film de René Clair, *Entracte*, le tout sur une musique d'Erik Satie. Picabia s'installe sur la Côte d'Azur. C'est l'époque des «monstres», peints au Ripolin, caricatures de chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art mixés à des cartes postales romantiques, clins d'œil malicieux à son voisin, Picasso. Picabia vit désormais une relation amoureuse avec Olga Mohler, la nurse de ses enfants, et s'installe sur un yacht en rade de Cannes. C'est la période dite des «transparences», références superposées et brouillées à l'art roman catalan, à la Renaissance italienne et à la statuaire antique.

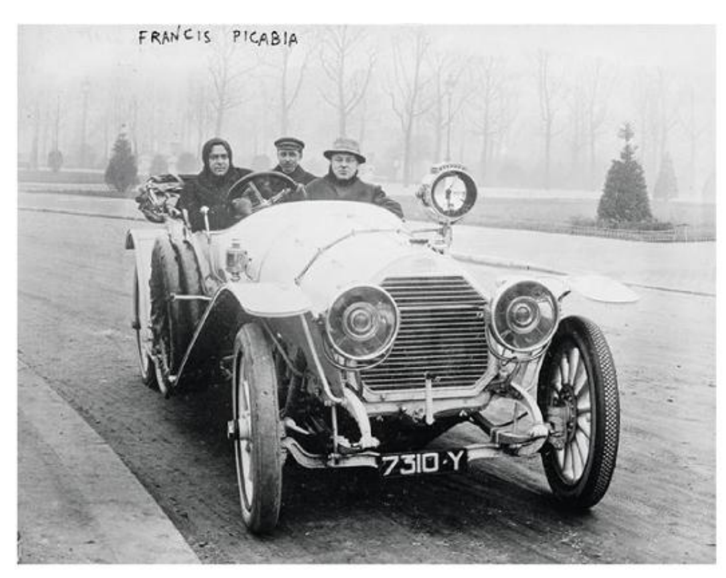
Jusqu'à sa mort en 1953, notre «Funny Guy» restera fidèle à cet état d'esprit, qui renvoie davantage à une manière de vivre qu'à un programme strictement artistique. Ce qui pourrait passer pour une suite de reniements et de régressions n'est en fait qu'une manière de dire oui à la vie, à ses errements et à ses contradictions. Picabia n'est pas artiste de la rétention comme son compère Duchamp. Il fait son bien de tous les événements qu'il rencontre et qui le traversent avec une frénésie et une gourmandise dionysiaques. Ce lecteur de Nietzsche et de Stirner est susceptible, quasi simultanément, d'organiser des fêtes extravagantes au



La Révolution espagnole
Peint pendant la guerre civile espagnole, ce tableau manifeste toutes les ambiguïtés, picturales et politiques, de l'artiste. Pendant grotesque du *Guernica* épique de Picasso, corrida et révolution partagent ici un même drapeau rouge, sur un fond macabre dans l'esprit de Goya et de Buñuel.
1937, huile sur toile, 161,9 x 130,2 cm.

PAGE CI-CONTRE ***Parade amoureuse***
À partir de 1915, l'artiste abandonne l'abstraction pour une peinture mécanomorphique. Dans la voie ouverte par Marcel Duchamp, la machine, détournée de son contexte d'origine, s'accouple désormais à une dimension foncièrement érotique.
1917, huile, gesso, pigment métallique, encre, feuille d'or et crayon sur carton, 96,5 x 73,7 cm.


PARADE AMOUREUSE



Grand amateur de vitesse et de voitures de luxe – il en possédera près de 130 –, Picabia (photographié ici vers 1910) «traverse les idées comme on traverse les villes et les rues». Conseil de tête brûlée: «La seule façon d'être suivi, c'est de courir plus vite que les autres.»

«L'homme qui fait école me dégoûte, il donne sa blennorragie pour rien aux artistes et la vend le plus cher possible aux amateurs.» Francis Picabia, 1923



Tableau vivant
Une des dernières œuvres de Picabia. Après sa période abstraite des «points» de la fin des années 1940, l'artiste fait à nouveau se combiner et se superposer abstraction et figuration, ces deux régimes picturaux qu'il n'a cessé, toute sa vie, de faire jouer, malignement, l'un contre l'autre.
1951, huile sur bois, 105 x 74 cm.

PAGE CI-CONTRE ***Femmes au bull-dog***
Il reprend ici, en les mélangeant, des images glanées dans les revues de charme des années 1940 (*Mon Paris, Paris Magazine*). Ce qui a pu passer pour un retour réactionnaire à la figuration perpétue en réalité toujours ce paradoxe: ces tableaux manifestent à la fois un amour de la peinture et une volonté de la saborder, de la traîner dans les marigots du goût le plus douteux.
1941, huile sur carton, 106 x 76 cm.

casino de Cannes dans les années 1930, d'être décoré de la Légion d'honneur et, en 1936, de signer le manifeste dimensionniste de Károly Sirató en compagnie de Delaunay, Arp, Duchamp et Kandinsky.

À RENDRE MALADE LA PEINTURE

De la *Danse de Saint-Guy* (1919), réduisant le tableau à un squelette dérisoire, à *l'Œil cacodylate* (1921), mettant en jeu l'œuvre comme signature, de ses emprunts et plagiats de la période machiniste à ses peintures au Ripolin (*la Nuit espagnole*, 1922) ou à ses «points» à la fin de sa vie, la contribution de Picabia à notre modernité artistique est cruciale. Mais ce qui, dans cette œuvre polymorphe et prolifique, paraît aujourd'hui plus décisif encore, à l'aune des démarches postérieures de Sigmar Polke, Bertrand Lavier, John Armleder, ou même Martin Kippenberger et Jeff Koons, c'est cette manière si particulière de se situer au-delà du bon et du mauvais goût, de faire cohabiter des données formelles, matériologiques et iconographiques antinomiques et divergentes. Ce qui jusqu'alors était versé aux dossiers noirs de la régression, du kitsch et du «retour à l'ordre» anticipe aujourd'hui les problématiques et procédures contemporaines liées à l'image (celles de Richard Prince, par exemple). Les interprétations, les reprises picturales que Picabia donne des illustrations glanées dans les revues de charme des années 1940 (*Mon Paris*, *Paris magazine*), que l'on a trop rapidement identifiées à l'imagerie populiste et réactionnaire de l'État français alors en vigueur, opèrent à cet égard une distorsion très grande des codes picturaux et idéologiques. La peinture ne mime pas ici la photographie, elle ne la sublime pas non plus; elle dévoile plutôt l'obsolescence d'une image compromise avec son usure («J'aime les choses qui servent et s'usent rapidement»). Ces représentations suggestives, vaguement érotiques, ne chantent pas un avenir radieux, elles jouent davantage comme les insignes indignes et dévalués de cet univers interlope et rastaquouère dont Picabia aura, sa vie durant, conté les tours et les détours. Car la non-ambition de Picabia aura été, de bout en bout, de miner la peinture avec les seules armes de la peinture; de l'empoisonner de l'intérieur. Cet intoxiqué de la peinture à l'huile et au Ripolin formule en 1939 ce qui est finalement le cœur paradoxal de sa démarche: «J'ai peut-être rendu la peinture malade, mais quelle distraction d'être docteur!» ■

UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT

Provocateur, imprévisible et farouchement avant-gardiste, Picabia a toutes les qualités pour ravir le public new-yorkais. Conçue pour célébrer le 100e anniversaire de Dada au Kunsthaus Zürich, cette réjouissante rétrospective ne viendra hélas pas en France, où la dernière exposition d'envergure consacrée au peintre fut «Picabia – Singulier idéal», orchestrée par Suzanne Pagé & Gérard Audinet au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2002-2003.

«Francis Picabia – Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction» du 21 novembre au 19 mars · MoMA
11 West 53 Street · New York · +1 212 708 9400 · www.moma.org

Catalogue sous la dir. d'Anne Umland & Cathérine Hug · coéd. Fonds Mercator/ MoMA/Kunsthaus Zürich · 368 p. · 54,95 €


Francis Picabia

MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE : «LES ŒUVRES D'ART SONT DES CONCENTRÉS D'HUMANITÉ»

IL EST L'UN DES PLUS IMPORTANTS ENTREPRENEURS FRANÇAIS. GRAND MÉCÈNE, CE PHILANTHROPE RÉVÈLE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU MUSÉE DU QUAI BRANLY LES CHEFS-D'ŒUVRE DE SA COLLECTION ÉCLECTIQUE, MÊLANT ARTS AFRICAIN ET OCÉANIEN, ART ABSTRAIT, STREET ART… ENTRETIEN EXCLUSIF.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE BOUSTEAU · PHOTOS CECIL MATHIEU POUR BEAUX ARTS MAGAZINE



Comment s'est construite votre culture artistique ?

Je suis de formation classique et humaniste. Grâce à ma famille – surtout ma mère – et à ma formation scolaire, j'ai fréquenté les arts très tôt. Ma mère est tombée malade de la tuberculose quand j'avais 10-11 ans : elle m'envoyait alors, du sanatorium où elle était soignée, des reproductions de la chapelle décorée par Matisse, ainsi que des cartes postales où elle me recommandait d'aller voir tel ou tel tableau du Louvre. *Le Joueur de fifre* de Manet, par exemple, qui y était exposé. Et bien que ma famille ne soit pas fortunée, j'ai fréquenté plus tard les galeries, en particulier celle de Denise René, très avant-gardiste, mais aussi celle des Maeght, rue La Boétie. Nous étions alors dans les années 1960. En même temps, gravitaient dans mon entourage le metteur en scène Bertrand Castelli et Jean-Michel Ribes, beau-fils du peintre Jean Cortot. Je vivais dans un univers culturel.

Quelle est la première œuvre que vous ayez achetée ?

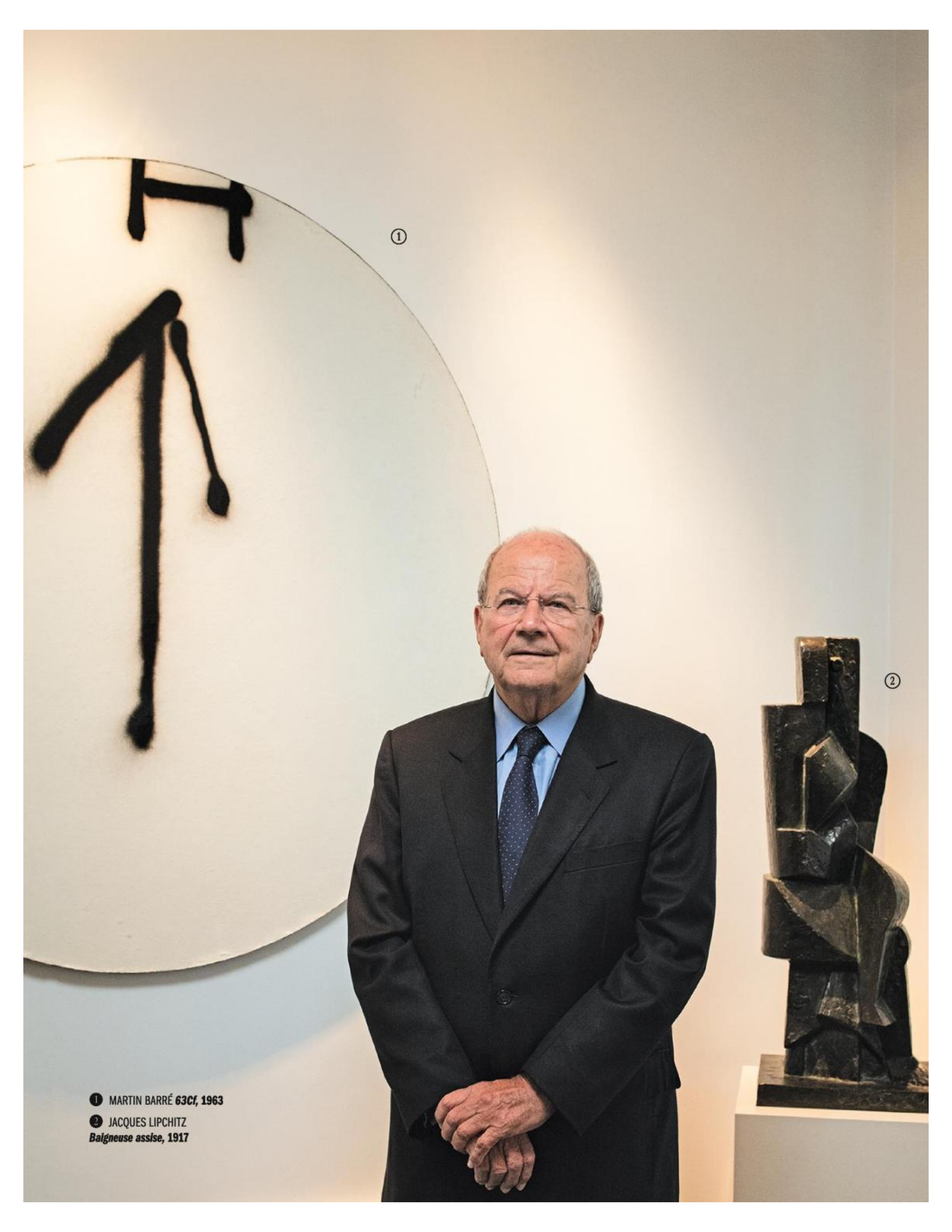
À 22 ans, j'ai acquis une lithographie de Bernard Buffet et un Vasarely, que j'ai encore chez moi même si j'y suis moins attaché. Le premier vrai tableau que j'ai acheté, entre 1960 et 1970, était un Maria Helena Vieira da Silva. J'ai toujours pensé que les artistes étaient à l'avant-garde, qu'ils nous aidaient à mieux comprendre la société car ils expliquent de manière sensible les événements qu'ils vivent, et même parfois les anticipent. À l'époque, je m'intéressais à la façon dont les peintres, qui étaient mes contemporains, interprétaient la vie. Mais il faut avouer que si j'en avais eu les moyens, j'aurais peut-être acheté des impressionnistes plutôt que des lithographies de peintres abstraits contemporains !

La partie moderne et contemporaine de votre collection est justement essentiellement abstraite. Cela correspond-il à votre conception de l'art comme un support de contemplation et de pensée ?

Je ne pense pas être un contemplatif. Je suis réactif et quand une œuvre me plaît, je l'acquiers. Chez moi, le coup de cœur est fondamental dans la décision d'achat. Mais je ne suis pas non plus analytique : je ne fais pas une étude approfondie pour savoir si telle œuvre entre dans tel schéma de pensée. Il faut en revanche que la pièce achetée fasse sens. C'est primordial.

Êtes-vous d'accord si je qualifie votre goût pour l'art contemporain d'assez classique ?

Ce n'est pas tout à fait juste. À l'heure actuelle, grâce à mon épouse Véronique, et toujours dans la même démarche de compréhension de la période contemporaine, nous nous intéressons au street art. Nous possédons quelques tableaux qui ne sont pas présentés dans l'exposition. De même, nous



❶ MARTIN BARRÉ ***63Cf*, 1963**

❷ JACQUES LIPCHITZ
***Baigneuse assise*, 1917**

«CETTE PILEUSE DE MIL DOGON DATE DU XVIe SIÈCLE. JACQUES CHIRAC L'ADORE. SI VOUS L'ORIENTEZ DE TELLE OU TELLE MANIÈRE, ELLE SOURIT OU NE SOURIT PAS.»

suivons des artistes coréens, dont la vision du monde et de l'existence est unique au monde. Cela est dû à leur proximité avec la Chine, à ce qu'ils ont enduré avec le Japon et à la protection que les Américains leur accordent. Depuis un certain temps, nous accompagnons quelques-uns de ces artistes. L'un d'entre eux est installé à Auvers-sur-Oise. Nous lui avons acheté des œuvres, nous discutons avec lui. Nous voyageons aussi en Asie pour visiter des musées, des galeries. Nous avons fait de même à Cuba, en novembre dernier, car il était fascinant de voir, dans le cadre de l'ouverture, comment des peintres cubains exposaient, de manière brutale, ce qu'ils avaient dans le cœur et dans l'âme. Nous avons rapporté deux ou trois tableaux. Il me semble donc que nous sommes bien intégrés aux évolutions du monde sur le plan esthétique, grâce au contact que nous avons avec les artistes, des collectionneurs, des maisons de ventes.

Comment s'est passée votre rencontre avec les arts africains?

Je les connaissais indirectement, car si l'on se penche un peu sur les réflexions de Paul Cézanne quant à la manière de peindre les formes, on s'aperçoit qu'il est l'un des premiers à les restructurer. Si l'on creuse davantage, il apparaît comme une évidence que les masques africains sont à l'origine de l'art moderne et du cubisme de Braque et Picasso. Tout cela faisait que je connaissais les arts «primitifs», sans en être le moins du monde expert.

J'ai évolué progressivement. Je suis d'une génération qui ne voyageait pas beaucoup, surtout si l'on avait comme moi peu de moyens. Mais j'ai eu la chance de travailler dans des entreprises à vocation internationale. Chaque fois que je partais à l'étranger, j'essayais de visiter les musées locaux et les institutions culturelles. Cela m'a permis de découvrir des arts auxquels j'étais peu habitué. J'ai en effet reçu une éducation eurocentrée, avec en toile de fond Rome, la Grèce antique... Tout ce qui venait d'Afrique n'était jugé que pour sa valeur ethnographique. Cela formate le cerveau pendant des années. Ce n'est donc qu'à travers les voyages et la curiosité que l'on parvient à abandonner ce corset mental pour s'ouvrir à des cultures et à des œuvres différentes.

Vous avez acheté votre premier objet d'art africain grâce à Jacques Chirac. Vous a-t-il transmis sa passion?

Je n'aurais jamais pensé à constituer une collection d'art africain si Jacques Chirac n'avait pas créé le Pavillon des sessions au Louvre et le musée du quai Branly. Je le connais depuis plus de trente ans. Quand nous nous rencontrions à la mairie de Paris, où il était déjà entouré d'œuvres africaines, il m'en parlait toujours avec une grande émotion et une grande sagesse. Ce qui n'est guère étonnant, tant je suis convaincu que les œuvres d'art sont des concentrés d'humanité. Ce qui me touchait également, c'est qu'il tournait autour des sculptures et les caressait avec beaucoup de bienveillance. Il a joué un rôle clé dans ce domaine, mais c'était notre jardin secret. Par ailleurs, j'ai eu une chance énorme: je suis membre du Conseil artistique des musées nationaux depuis de nombreuses années. Ce conseil est en charge des acquisitions des grands musées, y compris du Quai Branly, notamment lorsqu'il a été créé et qu'il a fallu enrichir ses collections. Or, en ce qui concerne les œuvres extra-européennes, les membres de ce conseil n'étaient pas les plus qualifiés. Il faut dire que ce domaine était encore nouveau à l'époque.

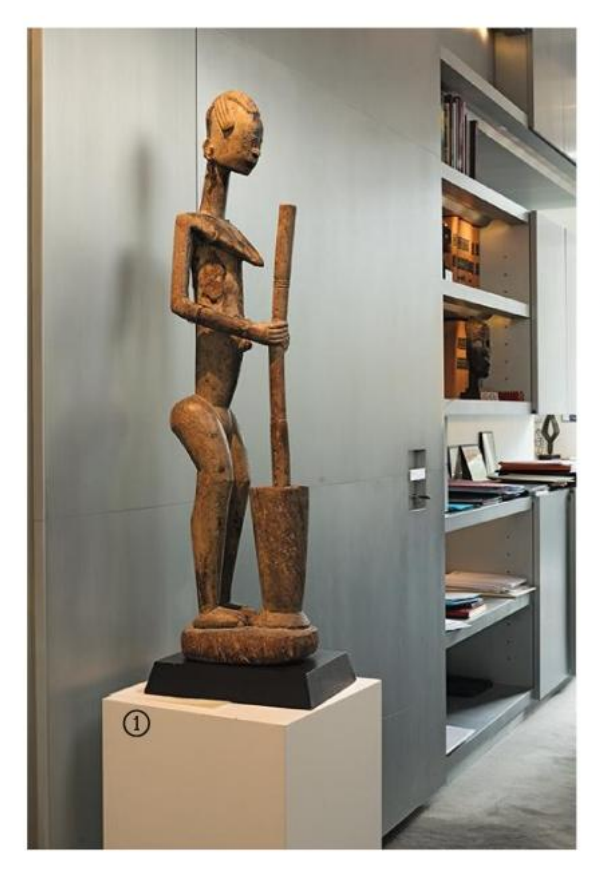
Le rôle des conservateurs spécialisés et d'éminents collectionneurs d'art africain a donc été décisif, puisque pour chaque projet d'acquisition était engagée une réflexion sur les qualités plastiques de l'œuvre, mais aussi sur ce qu'elle représentait, sur son rôle. Car l'œuvre, médiatrice entre l'humain et les dieux, incite à réfléchir sur la destinée humaine et sur soi-même. Et, plus prosaïquement, sur celui qui la vend, sur ses origines, pour savoir notamment si aucun problème ne se posait dans le pays d'où elle venait. J'ai donc reçu dans ce cadre la formation la plus formidable qui soit, celle-ci complétée par la fréquentation des personnalités éminentes, comme Hélène Leloup, Stéphane Martin, Alain de Monbrison ou Jean Paul Barbier-Mueller...

Quelle a été votre première acquisition dans ce domaine? Et pour quelles œuvres avez-vous des coups de cœur?

Certains thèmes m'intéressent, ainsi que certaines matières. Les sculptures ont toujours joué un rôle important pour moi. J'aime leur présence, j'aime les faire tourner, les déplacer de pièce en pièce. Cette pileuse de mil date du XVIe siècle:

UN MÉCÈNE ENGAGÉ, EN LUTTE CONTRE L'INÉGALITÉ D'ACCÈS À LA CULTURE

Grand mécène du Louvre (il a permis notamment la restauration de la Victoire de Samothrace), membre du Conseil artistique des musées nationaux, président de l'agence France-Muséums responsable de la réalisation du musée du Louvre à Abu Dhabi, ambassadeur en charge de la diversité culturelle auprès de l'Unesco depuis 2008, Marc Ladreit de Lacharrière est un philantrope, qui multiplie les actions de mécénat avec sa société Fimalac. En 2006, il a également créé la fondation Culture & Diversité, qui a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture pour les jeunes venant d'un milieu modeste. Près de 28 000 élèves, issus de 220 établissements scolaires relevant de l'éducation prioritaire, ont bénéficié de ses programmes. En outre, elle décerne chaque année le prix Culture pour la paix et celui de l'Audace artistique et culturelle.









DANS SON BUREAU

1. Pileuse de mil Dogon, style N'Duléri, Mali, XVe-XVIIe siècle
2. Tête Lega, Congo, XIXe siècle
3. Masque Lega, Congo, XIXe siècle
4. Portrait de l'empereur Hadrien, Rome, début du IIe siècle
5. Idole cycladique, maître de Goulandris, vers 2400 av. J.-C.
6. Idole féminine du type de Kaluraz Amlach, Iran du nord, début du Ier millénaire av. J.-C.
7. Maternité Luluwa, République démocratique du Congo, XIXe siècle
8. Gardien de reliquaire eyema-byeri Fang, sous-style Betsi-Mekè, Gabon, XIXe siècle
9. Statue masculine asie usu Baoulé, Côte d'Ivoire, XIXe siècle
10. Porte-flèches, insigne de prestige Luba, maître des Warua, région de la Luvua, République démocratique du Congo, XIXe siècle
11. Statue de chef Bangwa, Cameroun, province de l'Ouest, XIXe siècle
12. Masque marada malagan, îles Tabar, archipel Bismarck Papouasie-Nouvelle-Guinée, XXe siècle

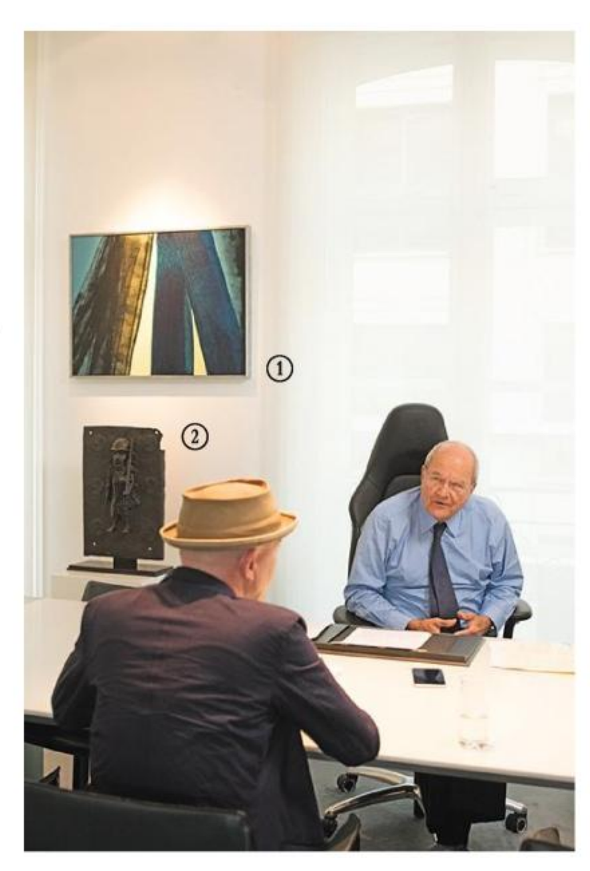
DANS SON BUREAU

❶ HANS HARTUNG
***T1976-R48*, 1976**

❷ **Plaque figurative au «Portugais», Edo, ancien royaume du Bénin, Nigeria, XVIIᵉ siècle**

❸ JESÚS-RAFAEL SOTO
***Sculpture*, 1990**

❹ **Masque Dan, Côte d'Ivoire**





«MA COLLECTION A QUITTÉ LE MONDE DE L'ARGENT ET N'Y RETOURNERA PLUS. C'EST UNE IMMENSE SATISFACTION.»

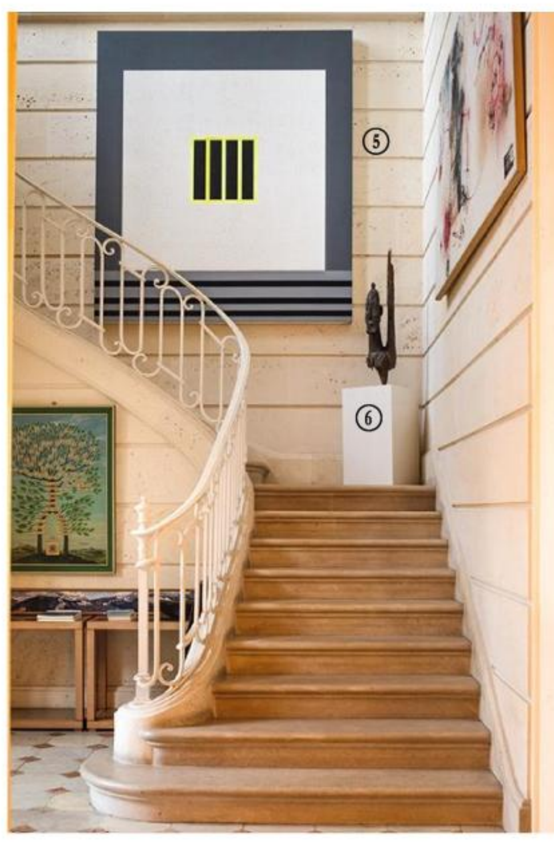
Jacques Chirac a un faible pour elle. Si vous l'orientez de telle ou telle manière, elle sourit ou ne sourit pas. Quand je reçois des visiteurs, j'observe leur regard. Avec l'expérience, j'ai constaté que ceux qui ne me quittent pas des yeux ont peu d'ouverture sur le monde. Ils ne portent aucun regard sur ces œuvres africaines, celles-ci ne leur «parlent» pas. Et si elles ne leur parlent pas, c'est qu'ils ont peu d'ouverture sur les autres. Dans ma collection africaine, je possède une représentation de la naissance, de la fécondité. Cette femme tient deux bébés, qu'elle allaite. À son sommet, on plaçait des graines pour montrer que la fécondité n'est pas seulement humaine. C'est une pièce majeure, très ancienne. On sait dater ces œuvres notamment parce qu'avant l'arrivée des religions catholique et musulmane, les statues n'avaient pas de cache-sexe. Les catholiques avaient d'ailleurs une idée fixe : détruire tous ces fétiches. Et ils en ont fait disparaître beaucoup. Par ailleurs, pour moi, ces sculptures figuratives doivent avoir une autre qualité : être empreintes de tendresse. Vous n'êtes pas ici environné d'œuvres agressives, vous êtes dans un endroit où il fait bon vivre.

Quel est votre dernier achat ?
Avec Véronique, nous avons acquis à la Fiac une sculpture de l'artiste camerounais Pascale Marthine Tayou, réalisée en 2014, et un tableau de Philippe Cognée.

Vous faites-vous conseiller ?
Ma curiosité personnelle est nourrie par les articles, les catalogues, les livres que l'on m'envoie du monde entier, ainsi que par la fréquentation des principaux galeristes, collectionneurs et conservateurs… Ce porte-flèches, qui est l'un des trois seuls au monde, vient de chez Christie's et appartenait à une collection privée ; ce masque Dan, avec ses dents, m'a été proposé par une galerie. Nous aimons aussi visiter les galeries dans les différents pays où nous allons pour découvrir des sculptures, des tableaux, des œuvres africaines…

Dans la préface du catalogue de l'exposition, vous souhaitez que «ces chefs-d'œuvre ne disparaissent pas dans des patrimoines privés inaccessibles». Cela signifie-t-il que vous envisagez de faire une donation à l'État ?
C'est une question essentielle, existentielle même. Cette collection fait maintenant partie de moi. Je l'ai constituée avec mon regard, au gré de coups de cœur. Elle comporte des chefs-d'œuvre, mais pas uniquement. Regardez cette simple épingle à cheveux, ou cette salière en ivoire, qui provient des anciennes colonies portugaises : au musée du quai Branly, elle n'est pas considérée comme la plus exception-





CHEZ LUI

❶ Statue féminine Sénoufo, Côte d'Ivoire, région Nord, avant 1960

❷ RERO
Sans titre

❸ Masques cimiers ciwara Bamana, Mali

❹ Cimier ciwara Bamana, Mali

❺ PETER HALLEY
***Untitled*, 1992**

❻ Buste pré-Dogon style Djennenké, Mali, seconde moitié du IXe siècle

nelle. Pourtant, je l'aime beaucoup d'un point de vue esthétique, mais aussi parce qu'elle est caractéristique de la vision des Européens sur l'art africain, lorsqu'ils parlaient notamment de «morceaux de bois et d'ivoire». Au XVIe siècle, les Portugais, pour les familles princières et royales, allaient faire fabriquer ces objets dans les pays où vivaient les artistes. Je possède donc à la fois des chefs-d'œuvre et des objets dont l'intérêt artistique n'est pas extraordinaire, mais qui me parlent. Par ailleurs, je n'ai jamais vendu aucune œuvre. J'ai subtilisé les pièces de ma collection au monde de l'argent. Des galeries, des maisons de ventes me sollicitent car certaines d'entre elles pourraient aujourd'hui atteindre des prix très élevés. Mais ma collection a quitté le monde de l'argent et n'y retournera plus. C'est pour moi une immense satisfaction. J'en suis le seul responsable, y compris vis-à-vis de tous ceux qui ont possédé ces objets avant moi.
On me demande parfois si j'ai l'œil pour découvrir une œuvre. Je serais très prétentieux si je répondais «oui». Je suis seulement la passerelle entre mes prédécesseurs et moi-même, et je suis très respectueux de ce qu'ils ont fait. Quel est donc l'avenir de cette collection? Il ne lui arrivera pas ce que je constate actuellement: la dislocation de la collection de toute une vie en lots n° 1, n° 2, etc. Vous n'en verrez aucun élément sur le marché, quel que soit le prix que l'on m'en offre. Cette collection vit avec moi et mes amis. Ma famille et moi nous interrogeons sur son avenir: pourquoi ne rejoindrait-elle pas un musée? Et pourquoi pas celui créé par Jacques Chirac, le Quai Branly?

Face aux difficultés économiques de l'État, quelle est, à votre avis, l'urgence en termes de politique culturelle?
Elle est double: d'une part, développer l'éducation artistique et culturelle est fondamental; d'autre part, maintenir le soutien financier de l'État envers nos institutions culturelles, et plus particulièrement nos musées, est essentiel car le rayonnement de notre pays s'appuie avant tout sur la culture et l'art de vivre à la française. N'oublions pas que sur le plan touristique, les musées sont l'une des raisons principales pour lesquelles les étrangers viennent en France. ■

UNE COLLECTION FASCINANTE ENFIN RÉVÉLÉE AU PUBLIC

À travers 60 œuvres sélectionnées dans la collection de Marc Ladreit de Lacharrière par Hélène Joubert, conservatrice en chef du musée du quai Branly, l'exposition a pour objectif de dessiner un portrait de collectionneur. Une manifestation exceptionnelle qui réunit notamment 25 pièces considérées comme des chefs-d'œuvre des arts d'Afrique et d'Océanie, parmi lesquelles une pileuse de mil Dogon, d'une épure magique, ou encore une statue nkishi Songye du Congo, semblant en méditation. On regrettera cependant l'absence d'œuvres de street art, dont Marc Ladreit de Lacharrière est pourtant féru.

«Éclectique – Une collection du XXIe siècle» du 23 novembre au 2 avril
musée du quai Branly Jacques Chirac · 37, quai Branly · 75007 Paris
01 56 61 70 00 · www.quaibranly.fr
Catalogue: éd. Musée du quai Branly · 192 p. · 49 €

Cy Twombly, l'abstrait mythique et magnifique

EN 2011, DISPARAISSAIT CELUI QUI FUT L'UN DES DERNIERS GÉANTS DE L'ART AMÉRICAIN. DOUÉ D'UNE IMMENSE CULTURE, FASCINÉ PAR LA MÉDITERRANÉE, LE PEINTRE AURA ÉTÉ, DURANT SOIXANTE ANS, UN CRÉATEUR FÉCOND, LAISSANT UNE ŒUVRE ABSTRAITE, LYRIQUE ET ÉCLATANTE. CINQ ANS APRÈS SA MORT, LE CENTRE POMPIDOU LUI REND UN LUMINEUX HOMMAGE.

PAR ÉRIC MÉZIL, DIRECTEUR DE LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON



Cy Twombly devant *Untitled (Say Goodbye Catullus, to the Shores of Asia Minor)*, photographié par David Seidner à Lexington (Virginie), en 1994.

PAGE DE DROITE

Camino Real (V)

L'une des œuvres tardives de Cy Twombly, dans laquelle il renoue avec les grands tracés circulaires de la fin des années 1960, évoquant l'apprentissage de l'écriture cursive. La couleur, brillante, en plus.

2010, acrylique sur panneau de bois, 252,4 x 185,1 cm.



«Comme le fond de l'océan reste calme et immobile pendant que la tempête trouble la surface, de même l'expression qui règne dans une belle figure grecque peint une âme toujours grande et tranquille au milieu des secousses les plus violentes et des passions les plus terribles.» Rarement une citation classique aura pu condenser toute l'œuvre d'un artiste américain ayant élu domicile en Italie pendant plus d'un demi-siècle. Tel Cy Twombly, Johann Joachim Winckelmann, auteur de cette phrase (dans *Réflexions sur l'imitation des œuvres greques en peinture et en sculpture*), avait rêvé d'étudier les canons de la Grèce antique. Le père de l'esthétique moderne n'eut pas la chance de Twombly : il fut poignardé dans un crime crapuleux à Trieste en 1768, juste avant d'entamer son Grand Tour.

Le musée national d'Art moderne-Centre Pompidou présente la première exposition monographique depuis la mort de Cy Twombly, en juillet 2011. «J'ai été reconnu pour mes peintures à 50 ans, pour mes sculptures à 70 ans, et mes photographies à 80 ans», me disait-il avec cette ironie typiquement anglo-saxonne quand j'organisais, sur sa proposition, sa dernière exposition à la Collection Lambert en Avignon inaugurée en juin 2011, alors que la Dulwich Picture Gallery de Londres réalisait l'ultime exposition associant Poussin et Twombly. Ses propos sont à la fois justes, tant le succès a été assez tardif, et bien entendu faux au regard de la reconnaissance immédiate de ses pairs, de quelques galeristes et de grands critiques comprenant ce génie hors norme. Et pourtant, proche de Jasper Johns et ami intime de Robert Rauschenberg, Cy Twombly, contemporain de ces deux grands maîtres américains, sera bien le dernier à s'être magistralement imposé sur la scène artistique internationale au début des années 2000, alors que Rauschenberg avait reçu dès 1964 le grand prix de la biennale de Venise, quand dix ans plus tôt, Jasper Johns avait triomphé avec ses fameux *Flags* annonçant le pop art typiquement américain.

Si, en 1928, son père, grand joueur de baseball à Lexington (Virginie) le prénomme Cy en hommage au champion Cyclone Young, il insistera également pour qu'il étudie le latin et le dessin à l'adolescence. En 1950, Cy Twombly rencontre Rauschenberg à l'Art Students League of New York. Tous deux tentent l'expérience du Black Mountain College, où les professeurs ne sont autres que Franz Kline, Robert Motherwell ou John Cage. Twombly remporte en 1952 une bourse d'un an pour réaliser enfin le Grand Tour, tel que Winckelmann l'avait rêvé. Il traverse l'Atlantique et la Méditerranée avec Rauschenberg, de Naples à Tanger. De nombreux clichés évoquent ces voyages initiatiques où les deux jeunes artistes se photographient en faisant référence aux maîtres des pays visités, telles compositions de verres et bouteilles à la manière des peintures répétitives de Giorgio Morandi, tels plans de Twombly descendant les marches de la basilique Santa Maria in Aracoeli, à Rome, comme un découpage chronophotographique façon Eadweard Muybridge.



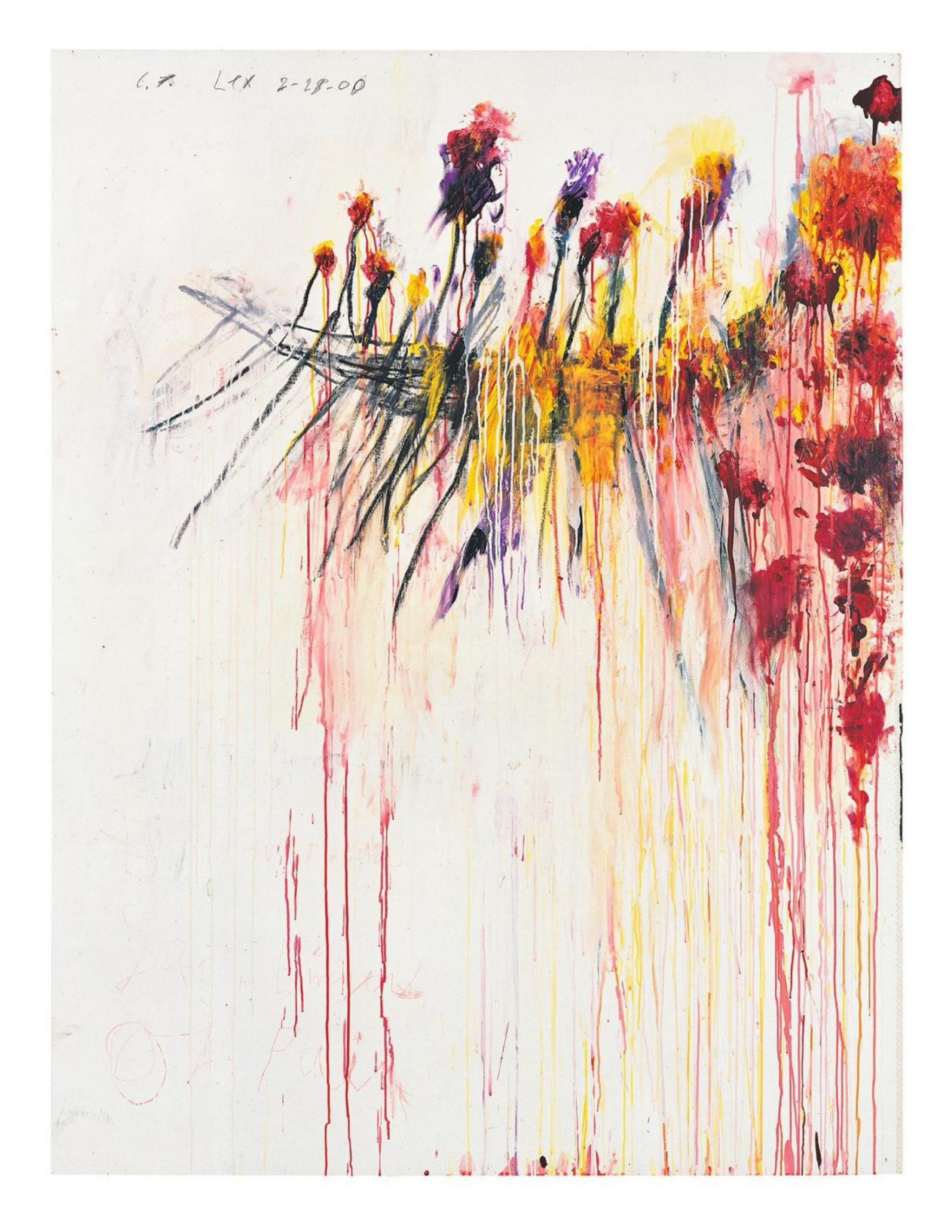
L'atelier romain de l'artiste, dans l'objectif d'Alastair Thain.

CRYPTOGRAPHE LE JOUR, ARTISTE LA NUIT

De ces années de formation, Cy découvre Rome avec la ferveur du syndrome de Stendhal : il comprend que, malgré des séjours réguliers aux États-Unis, il a trouvé là un atelier à ciel ouvert. Tout l'inspire, ce palais commandité par une famille papale, cette cour intérieure tapissée de restes d'antiques (de textes gravés en latin, morceaux de visage, bas-relief d'une urne ancienne, camés surdimensionnés...). L'homme est d'une érudition rare et toute la littérature qu'il avait découverte dès l'adolescence prend vie au bout d'une ruelle, au cœur d'une place entourée de colonnades en ruine et de fontaines anciennes.

Dès 1953, il commence ses premières expositions personnelles à Rome puis à New York, à la Stable Gallery. La même année, en pleine guerre froide, il est rappelé par l'armée américaine qui l'affecte, après son service militaire, au service de cryptographie à Washington. La nuit, dans l'obscurité d'une chambre d'hôtel, il expérimente artistiquement ce travail d'écritures codifiées qu'il a décryptées le jour. Il parvient à louer un appartement à Manhattan pour y retourner tous les week-ends, et réaliser à travers d'immenses panoramas ce qu'il a commencé dans sa chambre d'hôtel. Cet apprentissage militaire est immédiatement mis au service de son art, où Cy invente une écriture automatique qui sera dès 1955 constitutive de son style : la main et l'esprit auront su se séparer de la vision rétinienne héritée de la Renaissance. Par ce biais inédit, il s'affranchit à jamais

Coronation of Sesostris
Pièce d'un grand cycle narratif en dix tableaux, tous de tailles différentes, évoquant le cheminement de Râ, dieu du Soleil égyptien, combiné à des vers de poésie. Ou Twombly en grand peintre d'histoire.
2000, partie V, acrylique, crayon à la cire, mine de plomb sur toile, 206,1 x 156,5 cm.


Lex 2-28-00



des maîtres de l'expressionnisme abstrait triomphants en Amérique. De cette période qui marque un tournant décisif, il ne reste aucune œuvre, à part des somptueuses photographies d'atelier en noir et blanc anticipant les grands tableaux des écritures noires ou grises des années 1970-1980.

En 1957, l'artiste américain s'installe à Rome, louant un appartement face au Colisée où il peint les fameux chefs-d'œuvre *Arcadia* et *Olympia*. Les dés chers à Mallarmé qu'il aime tant lire sont lancés. Par les titres de ces peintures, on comprend que l'artiste américain s'est jeté à bras-le-corps dans l'histoire de l'art classique, celle des dieux gréco-romains, des mythes écrits par Homère, Pindare, Platon, et des lieux suspendus par un ciel et une mer atemporels : la baie de Naples avec l'île d'Ischia, Sperlonga sur les bords de la mer Tyrrhénienne, puis les îles grecques de Patmos ou de Samos, Rhodes aux portes de la Turquie, la descente du Nil et le Sahara, plus tard, l'Afghanistan avant son invasion russe, où il croise Alighiero Boetti, poursuivant son périple avec son compagnon, Nicola Del Roscio, jusqu'aux portes d'Ispahan.

DE SUBLIMES PIVOINES DÉGUEULANT LEUR JUS COLORÉ

Leo Castelli lui consacre sa première exposition personnelle à New York en 1960, et si Rome demeure son port d'attache, il se rendra jusqu'à la fin de sa vie dans son atelier de Lexington, dans sa Virginie natale. *Hyperion (To Keats)*, réalisé en 1962, ou *Second Voyage to Italy*, peint en hommage à Goethe la



Blooming

Des pivoines aux couleurs éclatantes, dans un état de matière instable, peinture déliquescente en ode au caractère éphémère de toute beauté.

2001-2008, acrylique, crayon à la cire sur dix panneaux de bois, 250 x 500 cm.

même année, confirment l'érudition et la passion de Twombly. Fait unique dans l'histoire de la seconde moitié du XXe siècle, un artiste se permet avec maestria de mêler tant d'aisance picturale, de force créatrice et de beauté atemporelle pour faire émerger sur sa toile la relation intime entre une source littéraire ancienne et une peinture résolument contemporaine.

Cette «écriture» plastique, reconnaissable entre toutes, naît des matériaux les plus usuels – stylo, crayon de couleur, peinture à huile barbouillée sur un grand papier, sur des toiles tout juste apprêtées, ou encore sur des panneaux de bois industriels : «C'est l'artiste qui transforme ce qu'il touche en or, comme l'alchimiste», m'avait-il répondu, face à mon étonnement devant un atelier fait dans le coin d'un salon de sa grande maison isolée de Gaeta, à mi-chemin entre Rome et Naples, où les toiles étaient l'une après l'autre punaisées et peintes sur le mur, à côté d'un lit à baldaquin, d'un faune baroque, et de piles de livres, de kimonos ou autres textiles anciens posés çà et là.

Ce voyageur infatigable comprend que chaque point de chute deviendra plus tard, comme tout livre lu, une source d'inspiration. Ainsi ses séjours au Mexique ou chez Rauschenberg à Captiva Island, en Floride, ainsi les Antilles avec l'exubérance de la végétation tropicale aux Saintes, qu'il retrouve plus tard aux Seychelles, et dont il recrée la moiteur envoûtante dans des séries de papiers chamarrés et sensuels. Cette temporalité très spécifique entre ses voyages, les cycles de création



Winter's Passage Luxor (Porto Ercole)
Ceci n'est pas une œuvre de l'arte povera, mais une sculpture de Twombly. Qui rend poétique un assemblage de peu, peint en blanc pour rendre uniforme, et lumineuse, son apparence.
1985, bois, clous, peinture, crayon de couleur sur papier, 53,5 x 105 x 51 cm.

picturale et les moments d'isolement, comme les périodes liées à la peinture, puis au dessin, à la sculpture longtemps délaissée et à la photographie retrouvée, sont autant de clés pour comprendre cette maturation parfois très lente qui donne des chefs-d'œuvre – je pense à *Anatomy of Melancholy* en référence à l'ouvrage du XVIIe siècle de Robert Burton, commencée en 1972 et achevée en 1994, et au cycle somptueux consacré au roi égyptien dont Hérodote avait conté l'expédition en Europe, *Coronation of Sesostris* (2000).
À Paris, Yvon Lambert réalise plusieurs expositions avec l'artiste, la première en 1971, la dernière en 1986 – la Collection Lambert en Avignon prenant le relais en 2007, avec deux expositions historiques par l'ampleur des œuvres et du cycle composant tout le rez-de-chaussée du musée. «Blooming» présente des sublimes pivoines qui dégueulent leur jus coloré entre des haikus nippons écrits au crayon de bois. Puis en juin 2011, «le Temps retrouvé», où l'artiste, d'une modestie incroyable, m'avait proposé de montrer pour la première fois en France ses clichés, à condition qu'ils soient associés à ceux d'autres artistes (je m'étais empressé d'emprunter des photographies rehaussées de Rodin, de Brancusi, de Bonnard, de Muybridge, de Sol LeWitt et de son amie Sally Mann). Yvon Lambert aura, à sa manière, contribué à la reconnaissance de Twombly, qui semblait traverser le monde de l'art tel un magicien jaloux de ses secrets : il met en route la publication d'un catalogue raisonné avec un texte majeur commandé à Roland Barthes, il présente Suzanne Pagé à l'artiste qui réalise sa première exposition muséale à Paris (1976), et surtout il permet la rencontre entre Cy Twombly et Dominique Bozo, alors directeur du Centre Pompidou, qui rendra possible la réalisation du rideau de scène de l'Opéra Bastille (1989). Twombly donnera d'ailleurs à l'institution parisienne une sculpture réalisée tel un hommage appuyé à la mémoire de Dominique Bozo, disparu en 1993. En 2010, le peintre de *Summer Madness*, *Nine Discourses on Commodus*, *Lepanto* inaugure, un an avant de mourir, un plafond «bleu Giotto» dans la salle des bronzes du Louvre. Au panthéon des plus grands, comme le prouve le marché de l'art aux prix toujours plus extravagants, il peut s'enorgueillir d'avoir, pour l'éternité, un pavillon (spécialement réalisé par Renzo Piano en 1995) qui abrite ses chefs-d'œuvre au cœur de la Menil Collection, à Houston. Cy Twombly est à jamais placé dans l'Olympe, à l'égal des dieux qu'il a tant représentés et avec lesquels il peut enfin dialoguer sur un pied d'égalité. ■



***Lemons, Gaète* [détail]**
Pan lui aussi méconnu de son travail, la photographie compta pour beaucoup dans les recherches de l'artiste. Ici, des citrons, pris furtivement sur un coin de table, telle une vanité, à Gaète, villégiature du Latium italien.
1998-2008, impression à sec sur carton, 14 pièces de 43,1 x 27,9 cm chaque.

UNE MONOGRAPHIE MAGISTRALE

Il n'y aura qu'une seule étape, et ce sera Paris. Cinq après sa mort, Cy Twombly bénéficie de sa première grande rétrospective au Centre Pompidou. Construite autour des trois grands cycles qui ont jalonné sa carrière mais n'ont jamais été montrés en France – *Nine Discourses on Commodus* (1963), *Fifty Days at Iliam* (1978) et *Coronation of Sesostris* (2000) –, l'exposition couvrira l'ensemble de sa production, y compris ses dessins, sculptures et photographies encore méconnus. Une exposition qui s'annonce exceptionnelle par l'ampleur des prêts, provenant de collections privées, de musée américains et européens, ainsi que de la fondation Cy Twombly.

«Cy Twombly» du 30 novembre au 24 avril
Centre Pompidou · place Georges Pompidou · 75004 Paris
01 44 78 12 33 · www.centrepompidou.fr
Catalogue · éd. Centre Pompidou · 320 p. · 44,90 €
✶ **Hors-série de l'exposition**
Beaux Arts éditions · 52 p. · 9 €



Summer Madness

Profusion de couleurs, formes indécises mêlées à des graffitis : cette œuvre sur papier résume toute la singularité de la démarche picturale de Twombly, tremblements d'une quasi abstraction narrative.

1990, acrylique, huile, crayon de couleur, mine de plomb sur papier monté sur panneau de bois, 150 x 126 cm.

JEUNES PHOTOGRAPHES À LA BARRE !

ALORS QUE LE NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS SIGNÉ RENZO PIANO S'ÉRIGE AUX BATIGNOLLES, 33 ÉTUDIANTS DES GOBELINS SE SONT IMMERGÉS DANS CETTE FUTURE CITÉ JUDICIAIRE. RÉCIT EN IMAGES.

PAR ARMELLE FÉMELAT



Vue 3D du futur tribunal, projet phare du Grand Paris, dans le quartier de Clichy-Batignolles.

Des tubes, des parpaings, des outils en pagaille, des ouvriers à l'œuvre, des magistrats et des avocats à la cour... Quel lien unit cette centaine de photographies présentées à la fondation Jérôme Seydoux-Pathé ? Un projet soumis à 33 étudiants du département de photographie de l'École des Gobelins, qui les a menés à pousser des portes d'ordinaire fermées, à arpenter des lieux interdits et à découvrir divers métiers, tout en se heurtant à moult usages et règles de sécurité : une véritable odyssée, avec son lot de rencontres, de surprises, mais aussi de déconvenues. Dans cette exposition, qu'ils ont eux-mêmes scénographiée, les apprentis photographes livrent leur vision de la construction du nouveau palais de justice de Paris, des implications de ce chantier dans le quartier de Clichy-Batignolles, ainsi que d'un univers dont ils ignoraient tout.

«Sur le chantier, ce sont les futures salles de garde à vue du sous-sol qui m'ont intéressée, se rappelle Hannah Archambault. J'ai dû insister pour y accéder. Ce qui m'a plu, c'est le contraste entre les parties très sombres et celles très blanches, que j'ai voulu accentuer.» D'autres ont préféré exploiter les perspectives incroyables du bâtiment de Renzo Piano culminant à 160 mètres. Certains se sont concentrés sur les matériaux et les détails architectoniques, à l'image de Lou Matheron, qui a dû jouer sur les couleurs perdues et le grain épais de ses tirages argentiques à la suite d'une erreur de développement. D'autres séries encore montrent les ouvriers dans les entrailles du chantier.

Les étudiants ont également pu rencontrer divers professionnels, sous les feux des projecteurs ou dans l'ombre des bureaux de l'actuel palais de la Cité. Ils en ont tiré quelques natures mortes, des «paysages intérieurs», des portraits et des scènes de genre, interprétées ou prises sur le vif. Ainsi, les *24 heures dans la vie d'un magistrat* de Sephora Kilbert autour de la vice-présidente du service civil du tribunal de Paris, ou la fiction de Marie Deteneuille qui met en scène un avocat pendant l'audience ou en pleine plaidoirie. Quant aux photographes affectés au quartier de Clichy-Batignolles, ils se sont surtout focalisés sur le parc Martin Luther King, inauguré en 2007. Qui en exploitant les reflets dans les bassins, qui en déclinant les effets des façades d'immeubles et des grues, qui en faisant poser les usagers du jardin. Les *Similitudes* de Daphné Launay jouent des correspondances entre le milieu animal et le milieu végétal du parc et des immeubles attenants, tandis que les scènes estivales de Margaux Senlis ont été shootées au hasard, un jour de canicule. Quelques-uns ont tout de même arpenté les alentours, exploitant détails urbains, tranches de vie et portraits d'habitants et de commerçants. «Le but était de rencontrer des gens du quartier, pour essayer de comprendre comment ils vivaient la présence de ce chantier», racontent Jalis Vienne et Léo d'Oriano. Un projet d'études singulier – porteur d'un triple apprentissage, artistique, scénographique et humain – autour du projet hors normes, au cœur du Grand Paris, que représente ce nouveau tribunal. ■

L'EXPOSITION

«Regards en construction – Le tribunal de Paris»
jusqu'au 3 décembre · fondation Jérôme Seydoux-Pathé
73, avenue des Gobelins · 75013 Paris · 01 83 79 18 96
www.fondation-jeromeseydoux-pathe.com
www.tribunaldeparis.justice.fr · **Catalogue** édité chez Filigranes

Zoom sur le chantier hors normes du tribunal de Paris

Photos : Hannah Archambault (à gauche) et Lou Matheron





Focus sur les métiers de la justice

Photos : Sephora Kilber (à gauche) et Marie Deteneuille





Dans le quartier de Clichy-Batignolles, à l'ombre du chantier

Photos : Daphné Launay (à gauche) et Margaux Senlis





LES RÉVOLTÉS DE L'ART

GOYA, DELACROIX, JOAN MIRÓ, WILLY RONIS, ANNETTE MESSAGER… UNE PLÉIADE D'ARTISTES ONT MIS LEUR TALENT AU SERVICE DES COMBATS ET INSURRECTIONS DE LEUR ÉPOQUE. MAIS EXISTE-T-IL POUR AUTANT UN ART DE LA RÉVOLTE ? LE PHILOSOPHE GEORGES DIDI-HUBERMAN POSE LA QUESTION DANS UNE EXPOSITION CONÇUE COMME UNE PLONGÉE DANS LA FIÈVRE DES IMAGES.

PAR DAPHNÉ BÉTARD

GÉRARD FROMANGER **Album *le Rouge***
En mai 1968, Gérard Fromanger voit rouge et le drapeau français se met à saigner. Cofondateur de l'atelier populaire des Beaux-Arts et auteur avec Jean-Luc Godard de célèbres films-tracts, il compte parmi ces artistes capables de nous «soulever», aujourd'hui réunis au Jeu de paume.
1968, boîte de 21 affiches sérigraphiées.



Des images de l'Hôtel de Ville ravagé, des drapeaux rouge et noir érigés, des piques brandies, des barricades dressées et des foules compactes que rien ne semble pouvoir arrêter. Un vent de révolte souffle sur la place de la Concorde, au musée du Jeu de paume qui a laissé carte blanche à Georges Didi-Huberman. L'éminent philosophe et historien de l'art a réuni œuvres et documents historiques pour construire un parcours autour du «soulèvement», une notion qui interroge les émotions collectives et cette propension des peuples à se soulever, à refuser ce qu'il nomme «l'inertie mortifère de la soumission, qu'elle soit mélancolique, cynique ou nihiliste». «Je me révolte donc nous sommes»: la phrase d'Albert Camus pourrait résumer à elle seule cette proposition qui tombe à point nommé pour combattre le pessimisme ambiant et «soulever nos multiples chapes de plomb», ensemble, tels les Titans face à l'Olympe. Le soulèvement est un mouvement de résistance et d'espérance dans lequel artistes et poètes se situent «en avant de l'action», comme le disait Rimbaud. Peut-on parler d'un art de la révolte? Et qui sont ces artistes capables de donner forme à nos désirs d'émancipation? Sans chercher à dresser une iconographie exhaustive de l'insurrection ou à en faire un tableau historique, la démonstration met en lumière ces créateurs qui remettent en question les modèles du pouvoir et sont capables de dire – parfois même devancer – la volonté des peuples à se soulever d'un élan commun.

LES FORCES PSYCHIQUES DE DÉCHAÎNEMENT

«Si vous êtes perdu dans la forêt en pleine nuit, la lumière d'une étoile très lointaine, d'une bougie derrière une fenêtre ou d'une luciole toute proche de vous seront étonnamment salutaires, note Georges Didi-Huberman. C'est alors que les temps se soulèvent.» Et ce soulèvement est rendu possible parce que «nos désirs sont indestructibles», comme le soulignait Freud. Autrement dit: «Je ne sais pas si c'est possible, mais j'essaie.» C'est ce que fait le personnage famélique de Goya qui tente de soulever la pierre tombale menaçant de l'écraser lui et ses congénères, dans une des gravures des *Caprices*. Dans ce véritable pamphlet contre la bêtise humaine et l'aveuglement du pouvoir, l'artiste espagnol montre que rien ne peut advenir sans l'imagination. Dans *l'Espoir du condamné à mort*, trois dessins où des taches de couleur (rouge, bleu, jaune) sont perdues dans un espace blanc et cernées de quelques traits noirs maladroits, Miró a lui aussi illustré la force des rêves comme ultime résistance. Face à ce qui nous oppresse, on oppose ce que Georges Didi-Huberman appelle les forces psychiques de déchaînement. Après l'esprit, c'est le corps entier qui se soulève.

RELEVER LA TÊTE ET LEVER LE POING

Dans *la Liberté guidant le peuple* de Delacroix ou *les Émeutiers* de Daumier, un même geste anime les corps: les poings sont levés dans un élan libérateur à la fois physique et symbolique – ce que l'historien de l'art Aby Warburg analysait déjà comme les «pathos formels». Chez Courbet, c'est un geste d'espérance. Pour le frontispice du *Salut public*, feuille révolutionnaire créée en 1848 par Baudelaire dans la foulée de la loi sur la liberté de la presse, il a dessiné au fusain un homme brandissant un fusil, prêt à défendre les idéaux de la République. Une même fièvre semble animer la militante syndicaliste Rose Zehner prise en photo par Willy Ronis en mars 1938 lors de mouvements de grève aux usines Javel-Citroën, ou les trois Black Panthers posant le poing levé et les pieds dans la neige à

Chicago devant l'objectif de Hiroji Kubota, en 1969. Dans chaque image, le soulèvement est un geste impulsif, spontané, destiné à renverser l'accablement qui cloue au sol. La révolte naît du sentiment d'injustice et du refus de subir une situation imposée. «Se soulever, c'est rompre la prévisibilité de l'histoire», croit Georges Didi-Huberman. Parfaite illustration de ces propos, l'œuvre intitulée *Soulèvement* (2015) de Pascal Convert unit dans un même cadre trois personnalités communistes voués corps et âme à leur engagement, Charles Michel, Paul Vaillant-Couturier et Jean-Pierre Timbaud.

SOULEVER DES MONTAGNES : LES FORMES ALLÉGORIQUES DE LA RÉVOLTE

Réaliste chez Courbet, le soulèvement est romantique chez Victor Hugo, génie littéraire autant que politique. Dans ses textes ou ses encres, il utilise la tempête et autres éléments déchaînés pour traduire la révolte qui gronde. Le peuple serait ainsi, lui aussi, un élément – le nôtre – capable de soulever des montagnes. Chiche ! Francis Alÿs a pris le poète au mot. Dans une de ses performances spectaculaires abordant les questions de territoire et de frontière, il a réuni au Pérou quelque 500 assistants armés de pelles et, en une journée, ils sont parvenus à déplacer de 10 centimètres une immense dune ! L'art peut-il changer le monde ? En tout cas, l'artiste, lui, peut soulever des montagnes et bouleverser notre vision du monde. Et voici bientôt les drapeaux qui s'agitent comme s'ils étaient vivants pour incarner nos rêves d'émancipation et de liberté. Ils sont des motifs récurrents de cet art de la révolte qui gronde au Jeu de paume. Soumis aux aléas du vent, le drapeau est un élément formel magnifique pour dire le mouvement et l'action. Eisenstein en exploite les multiples ressorts dans *le Cuirassé Potemkine* (1925). Man Ray aussi dans sa *Sculpture mouvante* (1920), des vêtements qui sèchent au vent sur une corde à linge semblables à des fantômes. Dans une forme non moins poétique, la vidéo de



FÉLIX VALLOTTON ***La Charge***
Virtuose de la ligne et graveur de génie, l'anarchiste Félix Vallotton utilise la puissance de contraste du noir et du blanc pour livrer cet instantané tragique où les forces de l'ordre, groupe sombre et compact, répriment avec violence des manifestants désarmés, laissant derrière elles des corps blessés ou inanimés.
1893, estampe, 20 x 26 cm.

CI-DESSUS

MALCOLM BROWNE

Immolation par le feu du moine bouddhiste Thich Quang Duc à Saigon

Cette image coup de poing a fait le tour du monde : pour protester contre la répression antibouddhiste ordonnée par le président de la République du Vietnam (le catholique Ngo Dinh Diem), ce bonze choisit de se sacrifier à Saigon en s'immolant par le feu.

1963, épreuve gélatino-argentique, tirage moderne, 24 x 30 cm.



WILLY RONIS

Rose Zehner – Grève aux usines Javel-Citroën

En 1980, Willy Ronis décide de publier un cliché inédit pris quarante-deux ans auparavant lors d'une grève d'ouvriers métallurgistes. Il va sortir de l'oubli une femme de poigne : Rose Zehner, militante syndicaliste réputée pour son franc-parler et son humour.

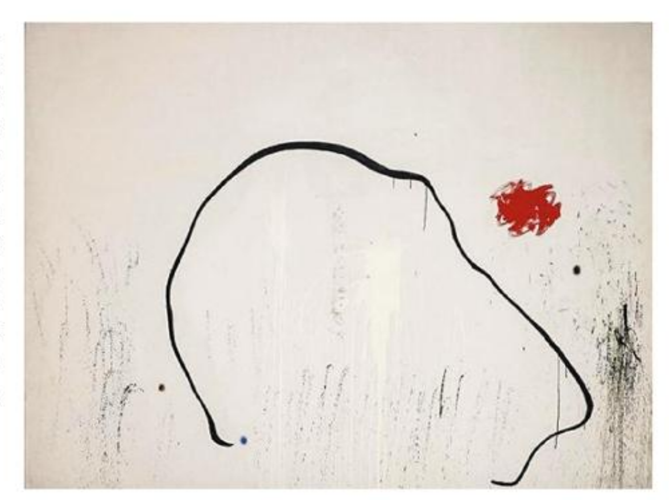
1938, épreuve gélatino-argentique, 40 x 30 cm.

Jasmina Metwaly donne à voir les manifestations de la place Tahrir, lors de la révolution de 2011 en Égypte, entraperçues depuis des banderoles et drapeaux qui cachent la plus grande partie de la scène. Une façon de souligner qu'une importante partie de la réalité nous échappe.

INSURRECTIONS POÉTIQUES

Une fois l'esprit et le corps engagés, il faut nommer la révolte, mettre en forme ses idées, les faire circuler. Le tract est la forme privilégiée de la transgression et de la transmission. Aujourd'hui relayé par les réseaux sociaux, il a joué un rôle essentiel dans les grands combats sociaux du XXe siècle autant que dans la construction de l'art moderne. Souvent réalisé dans l'urgence, clandestin, il doit frapper fort pour marquer les esprits. Son champ d'action est infini. Poétique et politique s'y rencontrent et s'y confondent même parfois. Ainsi de Baudelaire dans *le Salut public,* qui parle de la beauté du peuple émancipé : «Un homme libre quel qu'il soit est plus beau que le marbre et il n'y a pas de nain qui ne vaille un géant quand il porte le front haut et qu'il a le sentiment de ses droits de citoyen dans le cœur.» Le tract peut être double, comme ceux des résistants durant la Seconde Guerre mondiale qu'il faut déplier

pour voir apparaître le vrai message et transformer l'hymne à Hitler et Pétain en mots d'insulte à leur encontre. Les plus célèbres des tracts furent édités par Dada. Sous la houlette de Tristan Tzara, les dadaïstes ont inventé dès 1916 une écriture totalement nouvelle, radicale et subversive, pour répondre à l'absurdité de la guerre. «Dada soulève tout» et «détruit les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale». Les murs aussi ont pris la parole pour afficher des slogans en tout genre dont Raymond Hains, Sigmar Polke ou Asger Jorn feront leur miel pour créer des œuvres à la beauté brute.



JOAN MIRÓ
L'Espoir du condamné à mort I
Une ligne irrégulière qui décline et s'interrompt après l'apparition d'une tache rouge. L'artiste a réalisé cette œuvre en hommage au jeune anarchiste Salvador Puig i Antich, condamné à mort par le régime franquiste. Il sera garrotté (exécuté par strangulation) le 2 mars 1974 à Barcelone.
9 février 1974, acrylique sur toile, 267 x 351 cm.

AUX ARMES !

Les piques d'Annette Messager, le marteau d'Antonin Artaud, le pavé de Robert Filliou. Tous témoignent d'un engagement qui passe par l'action, la prise d'armes. Certains n'ont pas hésité à se jeter à corps perdu dans le combat, tel Courbet qui prit part à la Commune de Paris en 1871, ce qui lui coûta et sa carrière et sa santé. Condamné à la prison pour avoir appelé à détruire la colonne Vendôme, il finit ruiné, exilé en Suisse et oublié de tous. Il était là parmi les communards qui construisaient des barricades pour résister aux représailles du gouvernement. Muraille désorganisée, faite de pavés et de matériaux de fortune, la barricade est un élément clé du soulèvement. Même si elle est détruite par la répression qui suit la révolte. Car si le soulèvement est puissant, le plus souvent, il est écrasé dans la violence par un pouvoir qui lui fait payer son insolence. En témoignent les photographies documentaires des fusillés de la Commune et cette image, devenue universelle, d'un ouvrier gréviste assassiné prise par Manuel Álvarez Bravo en 1934 au Mexique. «Tous les soulèvements ont échoué mais ensemble ils ont réussi», conclut la philosophe américaine Judith Butler, l'un des auteurs participant à la brillante publication accompagnant l'événement. ■

PAGE CI-CONTRE
ALBERTO KORDA ***El Quijote de la Farola, Plaza de la Revolución, La Habana, Cuba [Le Don Quichotte au lampadaire, place de la Révolution, La Havane, Cuba]***
Le photographe cubain joue ici sur le contraste entre un individu isolé sur son lampadaire et cette foule compacte, pareille à une masse unie et indivisible. Ou comment résumer en une image le proverbe «L'union fait la force».
1959, épreuve gélatino-argentique d'époque sur papier baryté, 29,9 x 38,1 cm.



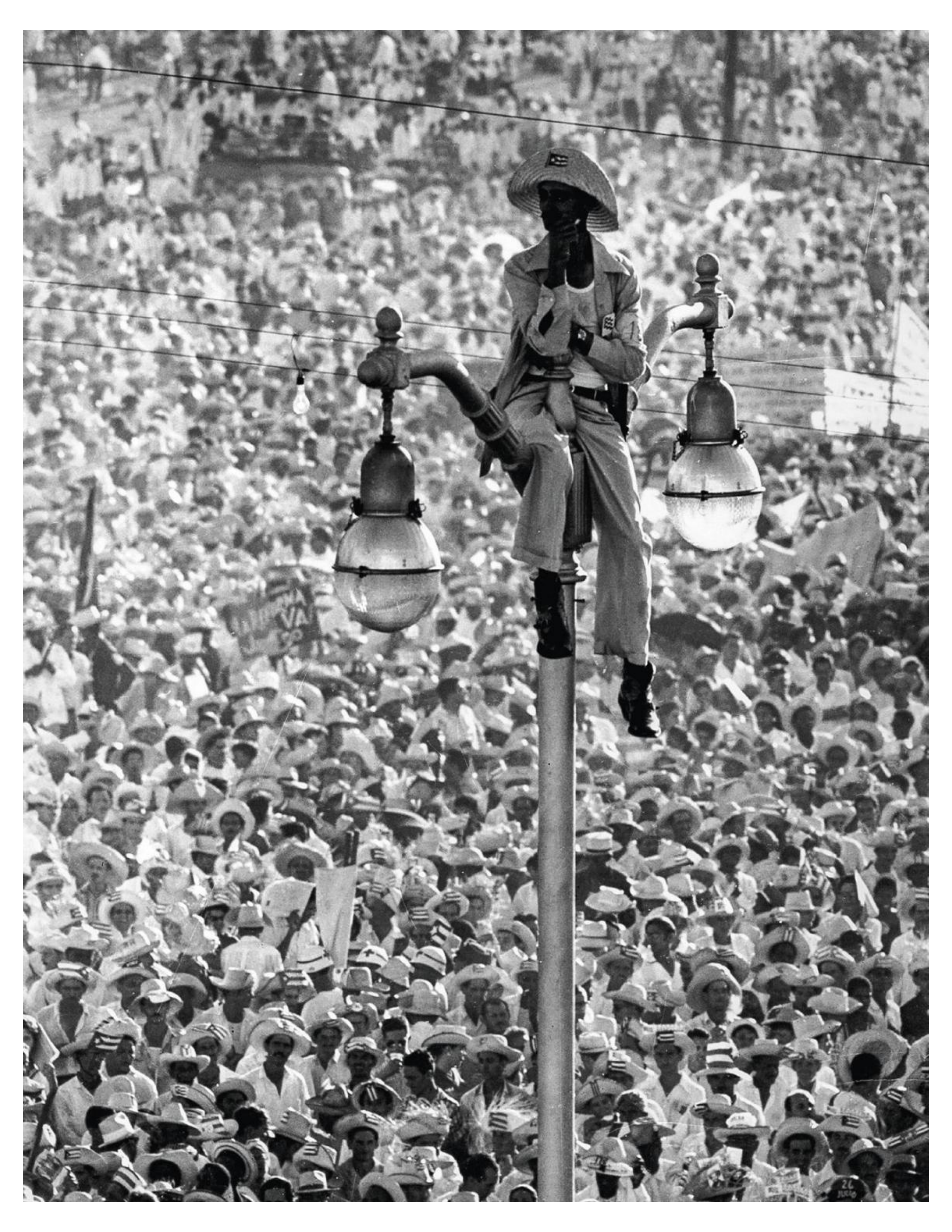
MANUEL ÁLVAREZ BRAVO ***Obrero en huelga, asesinado [Ouvrier en grève, assassiné]***
«Tout le pathétique mexicain est mis par lui à notre portée : où Álvarez Bravo s'est arrêté, où il s'est attardé à fixer une lumière, un signe, un silence, c'est non seulement où bat le cœur du Mexique mais où encore l'artiste a pu pressentir, avec un discernement unique, la valeur pleinement objective de son émotion», a écrit André Breton.
1934, épreuve gélatino-argentique, 18,8 x 24,5 cm.

UNE EXPOSITION CAPTIVANTE

Marta Gili, la directrice du Jeu de paume, l'assume pleinement : le parcours construit par Georges Didi-Huberman est politique, en prise directe avec les crises et défis de notre monde contemporain. Le philosophe a élaboré son parcours comme une sorte de montage cinématographique pour obtenir un récit visuel libre et subtil qui soulève plus de questions qu'il n'impose de réponses et où le maître mot est l'insoumission, de Goya et Vallotton à Dennis Adams ou Roman Signer en passant par Germaine Krull ou Henri Michaux. C'est la première exposition pluridisciplinaire à occuper tous les espaces du musée. Itinérante, elle sera ensuite présentée à Barcelone, Buenos Aires, Mexico et Montréal. Et comme le champ de la révolte est infini, elle se prolonge sur une plateforme numérique (soulevements.jeudepaume.org), dans laquelle la journaliste Marie Lechner explore la thématique de la contestation sur Internet et les réseaux sociaux.

«Soulèvements» jusqu'au 15 janvier · Jeu de paume
1, place de la Concorde · 75008 Paris · 01 47 03 12 50
www.jeudepaume.org

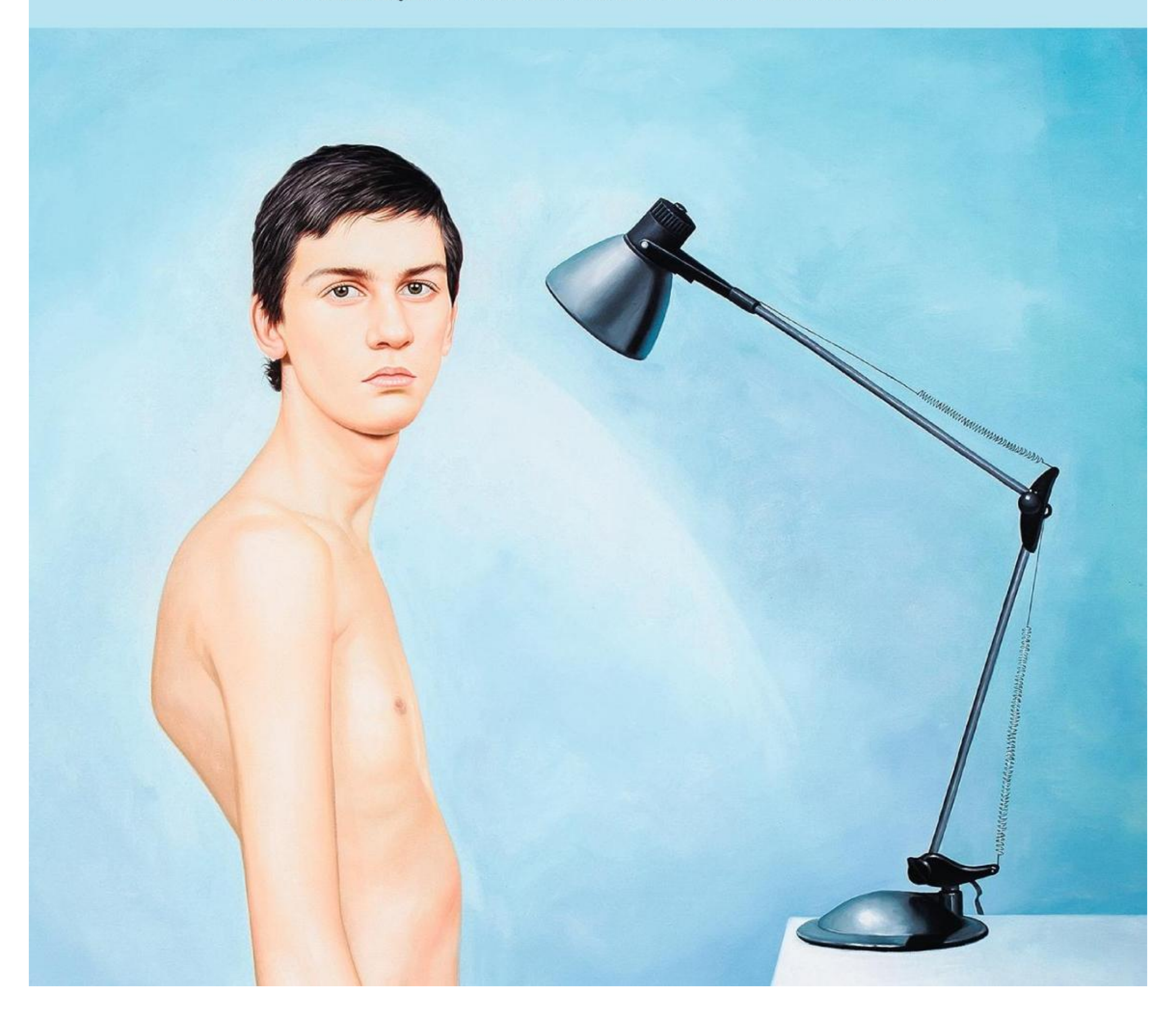
Catalogue sous la dir. de Georges Didi-Huberman · essais de N. Brenez, J. Butler, M.-J. Mondzain, T. Negri, J. Rancière coéd. Gallimard/Jeu de paume · 420 p. · 49 €



FRIEZE, FIAC & CO.
CE QU'ON A ADORÉ, CE QU'ON A DÉTESTÉ

AVEC 72 000 ENTRÉES ET DES VISITEURS VENUS DE 58 PAYS, LA FIAC A FAIT RAYONNER L'ART CONTEMPORAIN COMME JAMAIS, EN INVESTISSANT PETIT ET GRAND PALAIS. MAIS SA RIVALE LONDONIENNE, FRIEZE ART FAIR, N'A RIEN PERDU NON PLUS DE SON MAGNÉTISME. REPORTAGE DANS LES ALLÉES DES FOIRES IN ET OFF.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX · PHOTOS JEAN-MICHEL PANCIN POUR BEAUX ARTS MAGAZINE



C'était la Fiac de tous les «dangers»; le premier grand événement parisien, après les attentats de 2015, dans le domaine du marché de l'art contemporain. Est-ce pour cette raison que l'on ressentait une certaine convivialité dans les allées du Grand Palais? «Avouons-le, on avait tous besoin de retrouver un peu de légèreté ensemble», rappelle un galeriste. Et, il faut le reconnaître, les affaires, qui tournaient plutôt pas mal, ont aidé. «Cela fait bien longtemps qu'on n'avait pas connu un tel démarrage», observe-t-on à la galerie Jocelyn Wolff. Les Américains ne sont pas venus cette année? C'est vrai, ils ont brillé par leur absence. Mais les Chinois étaient là pour les remplacer, et pas forcément pour acquérir le tout-venant: ils ont adoré le stand de Jocelyn Wolff, justement, avec ses céramiques de Katinka Bock ou les sculptures textiles de Franz Erhard Walther, et raffolé des toiles de Claire Tabouret, chez Bugada & Cargnel. «Les collectionneurs français également se sont montrés très présents, rassure Frédéric Bugada. Je ne sais pas s'il y a eu un réflexe du type "Il faut sauver le soldat Fiac", mais on découvre chaque année que ce vivier est d'une très grande richesse.» Tendance confirmée par tous les exposants.

Impossible cependant de dresser un bilan objectif du business global. Mais facile de se féliciter de la très bonne tenue de l'ensemble. S'y côtoyaient les stars de la rentrée, Jean-Luc Moulène, Carl Andre ou Kader Attia (même si, tiens, tiens, personne n'avait sorti les Bernard Buffet), et des œuvres fortes de la génération montante, tels Aurélien Froment, auteur du stand remarquable de la galerie Marcelle Alix, ou Mario García Torres, qui dévoilait une très belle vidéo chez Jan Mot. Des stands joliment agencés, comme ceux de Xavier Hufkens, Zlotowski (ah! ces petites broderies de Louise Bourgeois en écho à une machine de Jean Tinguely...) ou Neugerriemschneider avec son cerf-volant d'Ai Weiwei. Mais la mention spéciale revient au nouveau secteur du Salon Jean Perrin, où se trouvaient mis à l'honneur des artistes négligés des années 1960 ou 1970, avec notamment un travail remarquable de Nil Yalter chez Espaivisor. Preuve qu'en ces temps d'inquiétude les valeurs sûres ont plus que jamais le vent en poupe. ■

PARIS LE MEILLEUR DE LA FIAC...



RAYMOND HAINS ***Sans titre (Palissade)*, 1974**
***Sans titre (Allumette carrée brûlée)*, 2005**
Galerie Max Hetzler, Berlin-Paris · **Prix non communiqué**

Une simple allumette? Sauf qu'elle a la taille d'un homme et qu'elle a été coulée dans le bronze. Une simple palissade? Sauf qu'elle devient comme un grattoir géant. Alors qu'elle vient de se voir confier la succession de Raymond Hains l'an passé, la galerie berlinoise désormais installée à Paris respecte à merveille l'esprit coq-à-l'âne du Nouveau Réaliste.



SHEILA HICKS ***Untitled*, 2015**
Galleria Massimo Minini, Brescia · **20 000 €, vendu**

Si Frank Elbaz proposait de très belles abstractions de laine de l'Américano-Parisienne Sheila Hicks, Massimo Minini avait composé un élégant mur de coussins ultra-bariolés et chaotiquement tissés. Un fulgurant come-back!

... ET LE PIRE !

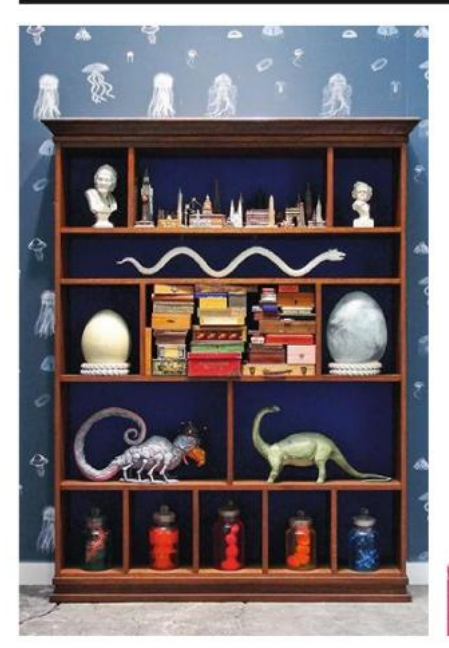
MATTHEW MONAHAN ***Charlie Foxtrot*, 2016**
Anton Kern Gallery, New York · **Prix non communiqué**

Présenté par certains comme un des espoirs à découvrir à la Fiac, le Californien Matthew Monahan s'est révélé plutôt désespoir... Quelque part entre les figures mythologiques d'un Thomas Houseago et l'angélisme mal digéré d'un Jean Cocteau.

PAGE CI-CONTRE
ELIZA DOUGLAS ***Purple Bells do Chime*, 2016** Galerie Neue Alte Brücke, Francfort · **11 500 €, vendu**

L'étrange atmosphère qui sourd des toiles de cette jeune peintre américaine, proche du monde de la mode, happait tout de suite le regard dans le Salon d'honneur.

PARIS LE MEILLEUR DE LA FIAC...



MARK DION *Between Voltaire and Poe*, 2016
Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris · **80 000 €, disponible**

Mettant en écho les digressions muséales de l'écolo Mark Dion et les préoccupations politiques d'Otobong Nkanga concernant la surexploitation des ressources africaines, le stand de Fabienne Leclerc était l'un des mieux composés de la Fiac.



PAUL McCARTHY *White Snow Dwarf (Bashful)*, 2011
Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles · **1,2 M€**

Un nain pas grincheux pour deux sous… Soit un McCarthy plus grinçant que jamais, qui trônait au milieu d'un des stands les mieux tenus du centre de la foire, où se rassemblent les mastodontes.



FRANÇOIS MORELLET *Relâche n° 4*, 1992
Galerie Kamel Mennour, Paris · **Prix non communiqué, vendu**

On regrettera longtemps sa malice et sa pétillante intelligence… François Morellet, disparu au printemps, continue à nous illuminer de ses sculptures pleines de légèreté et d'esprit.



GUAN XIAO *Amazon Gold*, 2016
Galerie Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin · **Prix non communiqué**



Marier statuaire aztèque et chaussure de ski, il fallait oser, Guan Xiao l'a fait. Ce jeune Chinois n'en est pas à son premier coup : apparemment, il adore aussi mélanger dans la résine sculpture olmèque et haut-parleurs hi-tech. Le problème, c'est que cette galerie berlinoise n'en est pas non plus à son coup d'essai, et remporte d'année en année la palme du stand le plus laid.



JEAN-LUC MOULÈNE *Bicolore*, 2016
Galerie Pietro Sparta, Chagny · **60 000 €, vendu**

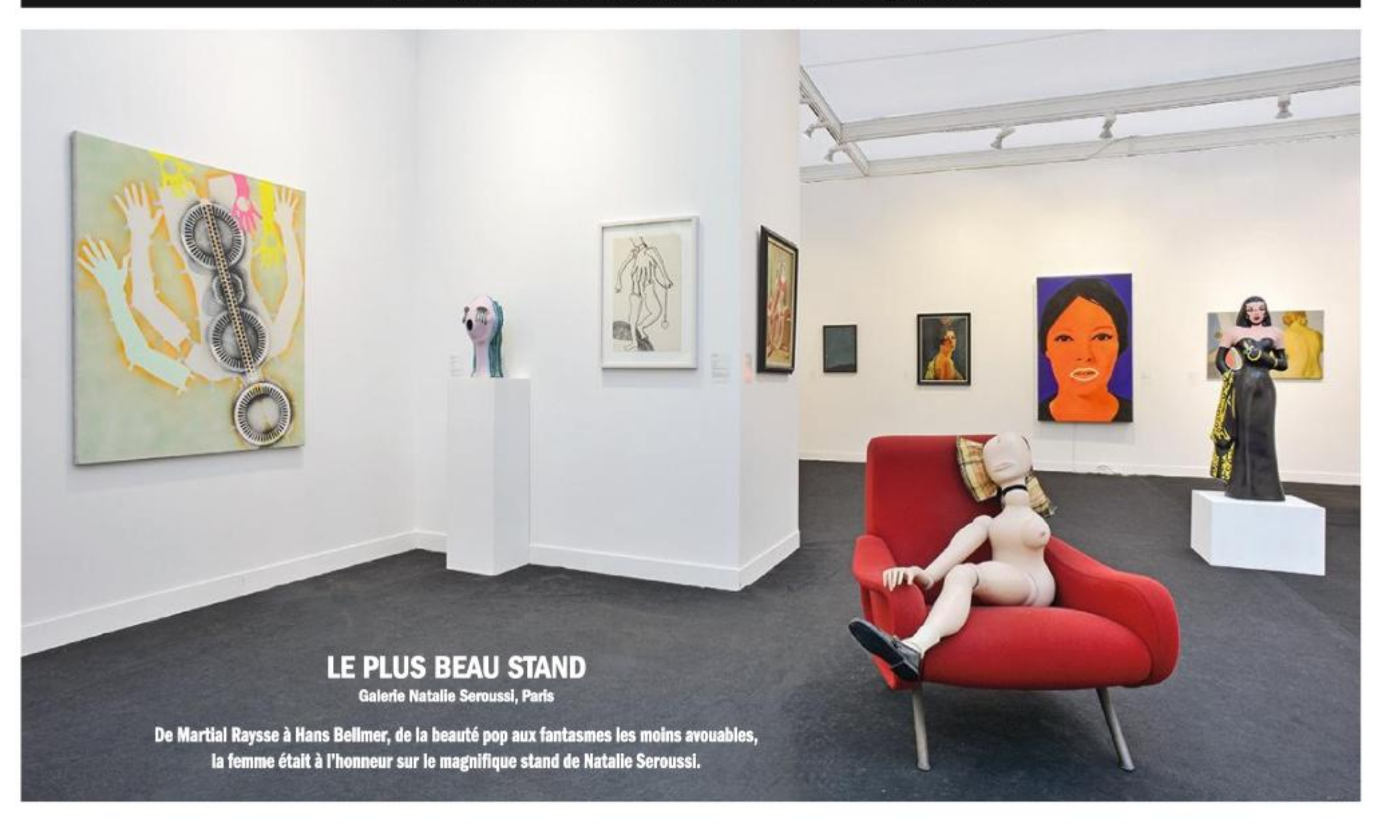
Enfin consacré par le Centre Pompidou cet automne, Jean-Luc Moulène était plutôt bien représenté au Grand Palais. Mais c'est son vieux complice bourguignon Pietro Sparta qui dévoilait sa plus belle sculpture, verre soufflé aux couleurs soufflantes.



JANNIS KOUNELLIS *Untitled*, 2016
Gavin Brown's Enterprise, New York · **Prix non communiqué**

Preuve que le maestro de l'arte povera n'a rien perdu de sa superbe, le stand de Gavin Brown entièrement consacré à ses toutes dernières sculptures, d'étranges mobiliers en suspens.

LE MEILLEUR DE LA FIAC...



LE PLUS BEAU STAND
Galerie Natalie Seroussi, Paris

De Martial Raysse à Hans Bellmer, de la beauté pop aux fantasmes les moins avouables, la femme était à l'honneur sur le magnifique stand de Natalie Seroussi.

ALICJA KWADE *Be-Hide*, 2016
Galerie Kamel Mennour, Paris • **Prix non communiqué, vendu**

Une illusion d'optique très efficace en ouverture du stand de Kamel Mennour, toujours impeccable, par la jeune Polonaise installée à Berlin Alicja Kwade, qui a décidément le vent en poupe. Dans le miroir se reflète une toile de Lee Ufan, également présenté.





CAMILLE HENROT
***The Man Who Understands Animal Speech Will Be Pope*, 2016**
Metro Pictures Gallery, New York • **Prix non communiqué**

«Celui qui comprendra le langage animal sera pape»... Une sculpture bizarroïde, probablement inspirée d'un conte de la littérature folklorique du XIXe siècle recueilli par Italo Calvino. Un stand où la jeune Française côtoie sans barguigner Cindy Sherman et autres Richard Longo.



JULIO LE PARC *Modulation 458*, 1980
Galerie Bugada & Cargnel, Paris • **250 000 € HT, réservé**

Avec ses nuances de noir et de brun, le stand de cette galerie bellevilloise était l'un des plus élégants et efficaces du premier étage du Grand Palais. Cernées par les sculptures de Théo Mercier, deux toiles envoûtantes du maestro de l'illusion picturale, Julio Le Parc, qui assure toujours vaillamment son retour en scène.

PARIS LE MEILLEUR DE LA FIAC AU PETIT PALAIS...





NOËL DOLLA *Rêve éveillé*, 1969-2016
Galerie Bernard Ceysson, Paris-Saint-Étienne-Genève-Koerich
Œuvre non mise en vente

Pendant la Fiac, ce pionnier du mouvement Support/Surface s'était fait le roi des eaux. Il investissait le bassin des Tuileries, mais surtout le charmant étang du Petit Palais avec une digression de guirlandes et de nymphéas d'or du plus bel effet.

GUILLAUME LEBLON
Lost Friend (Chien),
***Lost Friend (Cheval)*, 2014**
Galerie Jocelyn Wolff, Paris
55 000 €, vendues

Dans l'exposition intelligemment composée du Petit Palais, Guillaume Leblon endossait le rôle du fantôme, celui qui évoque le passé du bâtiment, tout en y faisant frissonner un vent nouveau.

... ET LE PIRE !

DAVID ALTMEJD *Le Grand Théâtre*, 2016
Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles · **Prix non communiqué**



C'était le Petit Palais dans sa version foire aux horreurs... Si on n'a jamais goûté, à Beaux Arts magazine, aux monstres baroques du sculpteur canadien, ce géant perforé remporte le pompon.



GIL BATLE ***Reception Fresh Fish*****, 2015** Ricco/Maresca Gallery, New York • 12 000 €

Quoi de neuf cette année du côté d'**Outsider Art Fair**, dédiée à l'art brut ? Pas grand-chose. Les classiques continuent de bluffer, de Louis Soutter à Henry Darger, mais les contemporains semblent bien moins en veine. Même si quelques œuvres suscitaient une certaine curiosité, comme les œufs d'autruche savamment ciselés par Gil Batle, récit de ses vingt années passées en prison.



COOPER JACOBY ***Untitled*****, 2016**
Galerie High Art, Paris • 7 100 €, vendu

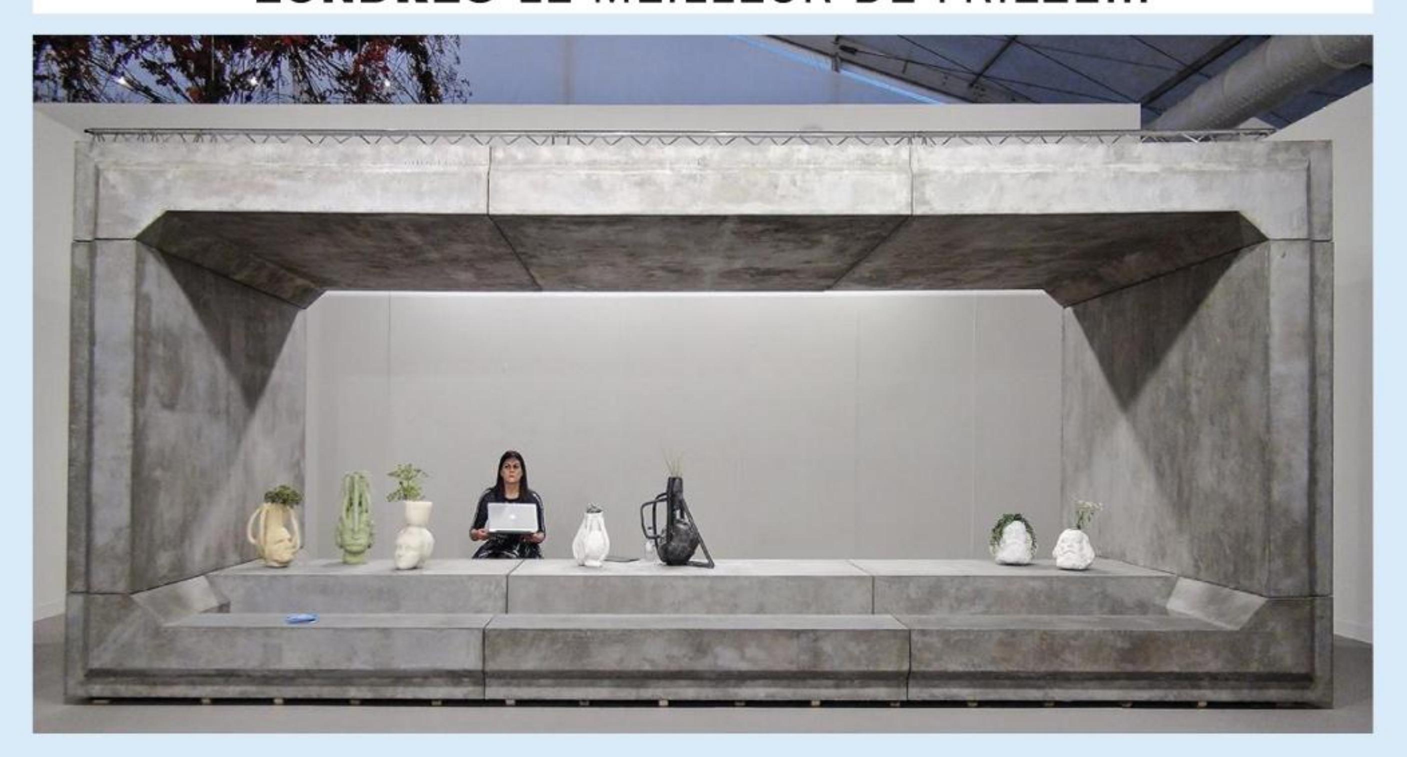
Si l'on a pu se laisser séduire, à **Paris Internationale**, par les portraits épinglés sur tapisserie de Louise Sartor chez Crèvecœur, c'est le stand d'une autre bellevilloise, High Art, qui remportait la palme, notamment grâce aux compositions sous cloche de Cooper Jacoby imitant la cire d'abeille alvéolée à partir de rebuts.

L'an passé, **Paris Internationale** avait suscité un buzz incroyable. Adoubée par la Fiac qui l'a intégrée dans son parcours VIP, installée dans l'ancienne demeure du collectionneur Calouste Gulbenkian, cette foire montée par des galeristes persiste dans la voie de la réussite, malgré des stands inégaux. Il était conseillé de privilégier les premier et troisième étages où se logeaient, entre les élégantes boiseries, quelques propositions fortes qui faisaient la part belle à la tendance queer, de l'audacieuse composition de la galerie Sultana en son salon ovale aux corps radiographiés du Brésilien Hudinilson Júnior, mort en 2013, chez Jaqueline Martins, de São Paulo. Mais pour parvenir à cela, il a fallu passer par une série de salles qui mettaient à l'honneur la pire des peintures, comme les collages politiquement corrects de David Leggett chez Shane Campbell, de Chicago, ou le féminisme inoffensif de Georgia Gardner Gray chez Croy Nielsen.

Seconde édition également pour **Asia Now**, qui peine à s'imposer dans le paysage, malgré l'habileté de son angle d'attaque : la promotion d'un art asiatique hors des sentiers battus. Certes, cette petite foire d'une quarantaine de galeries s'est choisi un site plus agréable. Mais, entre les stars promues par la fondation Louis Vuitton de la MadeIn Gallery et les néo-mandalas du Tibétain exilé aux États-Unis Kesang Lamdark, chez Rossi & Rossi, elle fait encore le grand écart, sans jamais bluffer.

Et **YIA**, alors ? Naviguant de Tokyo à Bratislava via Vilnius, la Young International Art Fair jouit d'un superbe emplacement, le Carreau du Temple, mais elle demeure inégale, ce qui n'est pas peu dire... Parmi les quelques galeristes établis, Nosbaum Reding arrêtait l'œil, riche de dessins de Barthélémy Toguo et d'un tragique portrait de Damien Deroubaix. Même avec un budget serré, on a pu craquer pour les variations sur géométrie noir & blanc du jeune Néerlandais Louis Reith (500 €), dessinées sur des pages de livres anciens (Mini Galerie). ■

LONDRES LE MEILLEUR DE FRIEZE...



GOSHKA MACUGA & MIRA CALIX *Pavilion for International Institute of Intellectual Co-operation*, 2016
Galerie Rüdiger Schöttle, Munich · **Prix non communiqué**

Transformer le visage de Karl Marx en pot de fleurs, il n'y a guère que Goshka Macuga, née en 1967 à Varsovie, qui pouvait avoir une telle idée. Mais on retrouve aussi Einstein ou les Pussy Riot dans ce spectaculaire jardin de béton qui accueillait pendant toute la foire scientifiques, économistes ou politiciens venus pour activer ce que l'artiste, conjointement avec sa complice Mira Calix, appelle l'Institut international pour la coopération intellectuelle. Un sacré décor pour inventer un nouvel ordre du monde !



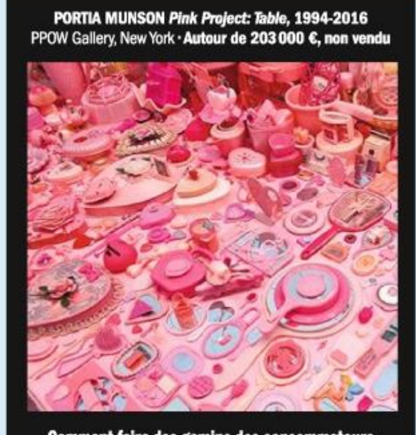


PHILIPPE PARRENO *Speech Bubbles (Transparent orange)*, 2016
SHAHZIA SIKANDER *Singing Suns*, 2016
Pilar Corrias Gallery, Londres · **Prix non communiqué**

Star de la rentrée londonienne avec son installation dans le Turbine Hall de la Tate Modern, Philippe Parreno a donné une nouvelle version de ses ballons-bulles gonflés à l'hélium, en orange vif, que venait faire palpiter le film très organique de Shahzia Sikander projeté sous ce plafond flottant.

... ET LE PIRE !

PORTIA MUNSON *Pink Project: Table*, 1994-2016
PPOW Gallery, New York · **Autour de 203 000 €, non vendu**



Comment faire des gamins des consommateurs avant l'âge ? Réponse avec cet étal rose shocking florissant de gadgets girly. Une dénonciation ? Certainement, mais qui pique les yeux !



PIERRE JOSEPH *Personnage à réactiver (Policier)*, 1993
***Personnage à réactiver (La Lépreuse)*, 1993**
***Personnage à réactiver (Cendrillon)*, 1993-2014**
Galerie Air de Paris, Paris · **23 500 €, *Cendrillon* disponible**

Frieze a mis un coup de projecteur sur les années 1990, qui déjà (eh oui !) appartiennent à l'histoire. Au fil du joli parcours conçu par Nicolas Trembley, trois apparitions, soit trois des personnages à réactiver de Pierre Joseph, figure pas encore reconnue à sa juste valeur du renouveau de la performance.

LE MEILLEUR DE FRIEZE…



LE PLUS BEAU STAND
Galerie Hauser & Wirth, Zurich-Londres-New York

Ce n'était pas un stand, c'était un musée. Un atelier d'artiste idéal mêlant Rodney Graham, Louise Bourgeois, Hans Arp, Allan Kaprow ou Thomas Houseago. Un studio-fiction ultrabordélique, fourmillant de chefs-d'œuvre.

OLAFUR ELIASSON *Peripheral Eclipse Touching*, 2016
Tanya Bonakdar Gallery, New York · **Prix non communiqué, vendu**

Au cœur d'un accrochage très cosmique, porté notamment par Tomás Saraceno, apparaissait par intermittence une éclipse de cristal orchestrée par le grand illusionniste Olafur Eliasson.



LONDRES LE MEILLEUR DE 1:54



ADENIYI OLAGUNJU
***Untitled*, 2016**
Tafeta Gallery, Londres
Prix non communiqué

Entièrement consacrée à l'art africain, la jeune foire 1:54 a tiré un merveilleux parti de son site, la solennelle Somerset House, au bord de la Tamise. Un décor des plus élégants pour des œuvres à l'image d'un continent vivace, éclectique, en plein boom esthétique. Avec ce fétiche coupé en deux laissant s'engouffrer en son corps la skyline londonienne, le Nigérian Adeniyi Olagunju a créé l'une des œuvres les plus fortes de la foire.

ERNEST DÜKÜ
***Ô Bee 9 Afrodisiaque @ code A Karmak Shuffle*, 2014**
Galerie Sitor Senghor, Paris
Prix non communiqué

Mêlant les symboliques éthiopiennes, caribéennes, juives ou égyptiennes, l'Ivoirien Ernest Dükü invente à travers ses dessins un syncrétisme tout contemporain. Installé à Paris, il s'était déjà fait remarquer à la petite foire de dessin D: Drawing à Paris, en 2015.



MARILYN ICÔNE DE PHOTOGRAPHES

D'HENRI CARTIER-BRESSON À RICHARD AVEDON EN PASSANT PAR BERT STERN OU PHILIPPE HALSMAN, LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES SE SONT EMPARÉS DE L'IMAGE DE LA STAR AMÉRICAINE. À CHAQUE FOIS, MARILYN S'EST PRÊTÉE AU JEU DE LA CÉLÉBRITÉ, FLIRTANT VOLONTIERS AVEC L'OBJECTIF, CONTRIBUANT AINSI À FAÇONNER SON MYTHE. SÉLECTION SUR PAPIER GLACÉ À L'OCCASION D'UNE EXPOSITION À L'HÔTEL DE CAUMONT, À AIX-EN-PROVENCE.

PHILIPPE HALSMAN
***Marilyn sautant avec le photographe*, 1959**
Même la star Marilyn n'échappa pas à une séance de «jumpology» avec son inventeur, Philippe Halsman, qui cherchait par ce biais à révéler la personnalité de ses modèles. Ils sautèrent ensemble plus de 200 fois avant d'obtenir le bond parfait ! Image d'une complicité joyeuse, à l'origine de nombreux portraits emblématiques qui, dès 1949, feront la une du magazine *Life*.



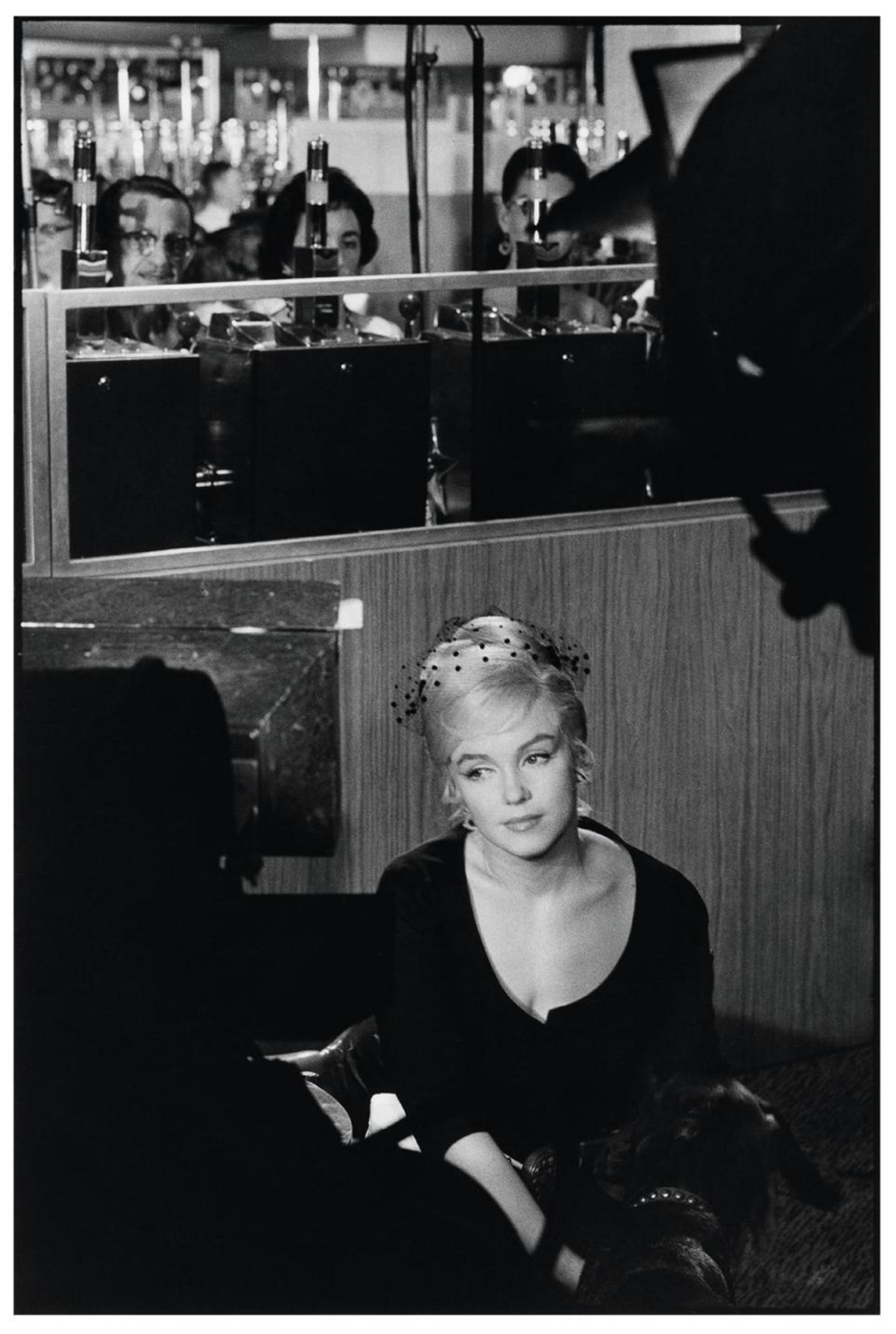


À DROITE
HENRI CARTIER-BRESSON
Marilyn Monroe en 1960 sur le tournage de *The Misfits*, au Nevada
On l'ignore souvent mais Cartier-Bresson fit partie du pool de photographes de l'agence Magnum qui vint en reportage sur le tournage des *Désaxés*, de John Huston. Le dernier et l'un des plus beaux rôles de Marilyn, d'après un scénario de son époux Arthur Miller.

BERT STERN
La Dernière Séance
***(Marilyn et le photographe)*, 1962**
L'un des 2591 clichés de la célèbre *Dernière Séance*, qui dura deux jours. Stern tomba sous le charme de Marilyn, alors âgée de 36 ans, venue seule dans une suite de l'hôtel Bel Air de Los Angeles, sans maquillage et amaigrie à cause d'une récente opération chirurgicale, pour cette séance où vin, champagne et vodka coulèrent à flots.



BERT STERN
La Dernière Séance
***(Foulard barré d'une croix rouge)*, 1962**
Marilyn rejettera de sa propre main la moitié des clichés de Stern, rayés d'une croix au marqueur orange. Ne seront publiées par *Vogue*, deux jours après le suicide de Marilyn, que des images en noir et blanc – où la star est habillée. Stern finira par restaurer et publier ces photos magistrales, pour lesquelles il avait supplié à genoux Marilyn de «s'offrir à lui en récompense».



BRUCE DAVIDSON
Marilyn Monroe en 1960 dans un studio d'enregistrement à Los Angeles
Également membre de l'agence Magnum, Bruce Davidson fut lui aussi dépêché sur le tournage des *Misfits*. Les producteurs espéraient que la campagne promotionnelle sauve le film de ses multiples aléas de tournage. Pari réussi : ces images lui assurèrent une notoriété rapide.

NOBODY ELSE BUT HER

Issus principalement de collections privées, la soixantaine de tirages réunit à l'hôtel de Caumont la crème de la crème des photographes qui ont pu approcher et saisir l'image de Marilyn Monroe (1926-1962), racontant de fait l'histoire que celle-ci entretint avec son image. Une partie de l'exposition, orchestrée par Olivier Lorquin, directeur du musée Maillol qui connut personnellement Bert Stern, est logiquement dédiée à la fameuse *Dernière Séance* de 1962, un mois avant la mort de la star. Un shooting à l'atmosphère singulière largement restituée dans cette exposition qui n'en finit pas d'explorer l'histoire de l'immortelle Marilyn.



«Marilyn – I Wanna Be Loved By You»
jusqu'au 1er mai · Caumont centre d'art
3, rue Joseph Cabassol · 13100 Aix-en-Provence
04 42 20 70 01 · www.caumont-centredart.com
Catalogue · Beaux Arts éditions · 84 p. · 10 €

JOHN BALDESSARI (D'APRÈS RICHARD AVEDON)
Marilyn Monroe: Partially Erased
Iconoclasme ? L'artiste californien a réinterprété un portrait réalisé en 1957 par Richard Avedon. Il y efface le visage de la star, seulement identifiable à sa robe pailletée. Pour mieux l'affubler d'un masque grotesque écornant – ou pas ? – son statut.
2007, impression et peinture acrylique, 108,5 x 108,5 cm.



Madeleine repentante

de Guido Cagnacci 1660-1663, huile sur toile, 229,2 x 266 cm.

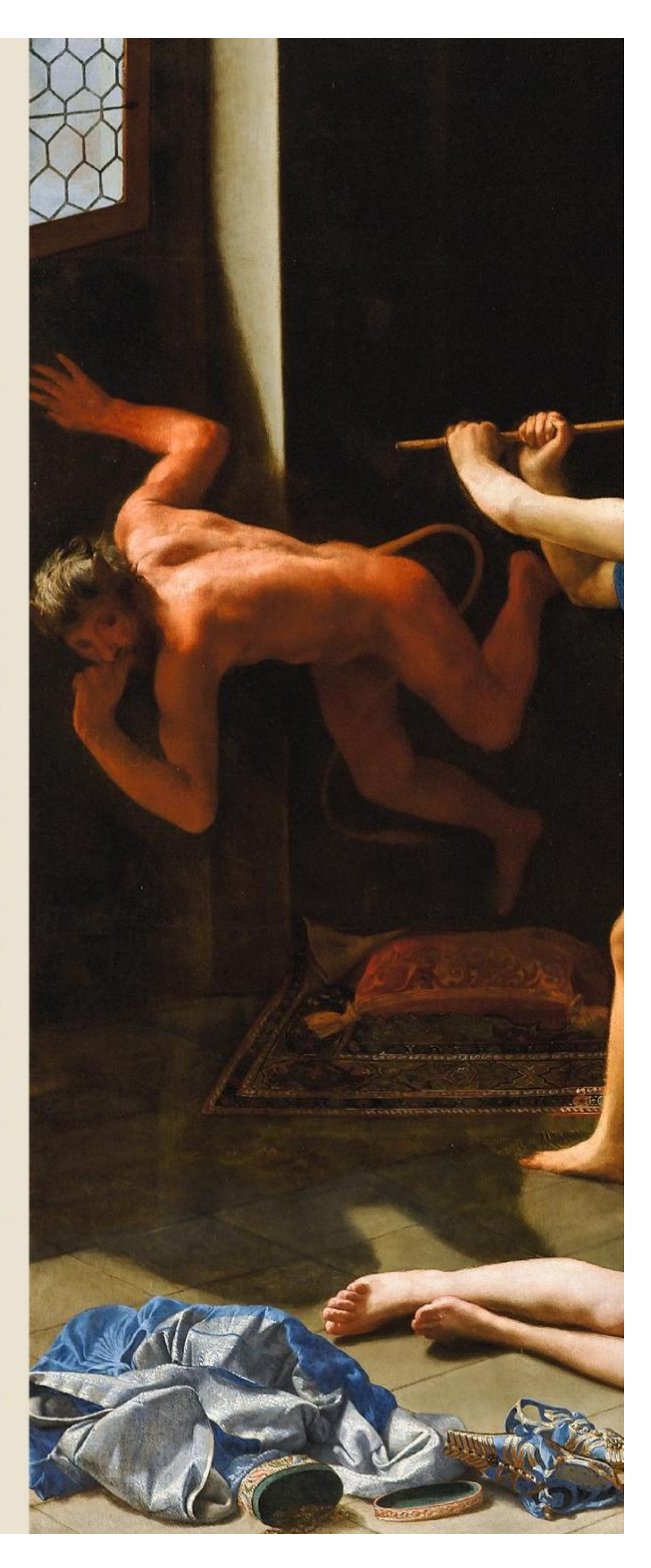
PAR SOPHIE FLOUQUET

Dans la famille des mauvais garçons de la peinture baroque italienne, il en est un qui demeure nettement moins connu que Caravage : Guido Cagnacci (1601-1663). Les historiens de l'art ont dû fouiller dans les archives judiciaires, section affaires de mœurs, pour retrouver la trace de cet artiste originaire de la région de Romagne, au nord de la péninsule, qui s'illustra notamment par l'enlèvement d'une jeune veuve bien dotée – elle s'était promise à lui, mais vivait retirée dans un couvent – et la fréquentation, dans son atelier, de très jeunes femmes déguisées en apprentis. Au-delà de cette vie dissolue, Cagnacci fut un peintre talentueux mais controversé pour son style non conventionnel, voire excentrique lorsqu'il traite les sujets religieux avec une très forte charge érotique. Tel est le cas de *Madeleine repentante*, immense tableau considéré comme son ultime chef-d'œuvre, dont la composition aux accents théâtraux met en scène la courtisane, étendue presque nue, renonçant à ses richesses pour se convertir au christianisme. Conservé à Pasadena (Californie) depuis 1982 dans la collection Norton Simon – après que le Louvre a tenté en vain de l'acheter –, le tableau, peint vers 1660 à Vienne alors que Cagnacci était entré au service de l'empereur Léopold Ier, est présenté pour la première fois à New York. La Frick Collection révèle ainsi au public de la côte Est cet artiste dont seules quatre toiles sont conservées outre-Atlantique. Sans élève ni suiveur, il était tombé dans l'oubli jusque dans les années 1950, avant que plusieurs historiens de l'art italiens n'œuvrent à sa redécouverte. Lumière, donc, sur un peintre baroque atypique, aimant à magnifier sous son pinceau les héroïnes tragiques – Madeleine, mais aussi Lucrèce ou Cléopâtre.

UNE TOILE BAROQUE CÉLÉBRÉE À NEW YORK

«Cagnacci's "Repentant Magdalene" – An Italian Baroque Masterpiece from the Norton Simon Museum» jusqu'au 22 janvier · The Frick Collection
1 East 70th Street · New York · +1 212 288 0700 · www.frick.org
Catalogue (en anglais uniquement) sous la dir. de Xavier F. Salomon
éd. Scala Arts & Heritage Publishers · 128 p. · 24,95 $

À voir aussi, une exposition consacrée à l'iconographie de Marie-Madeleine : «Marie-Madeleine – La Passion révélée» jusqu'au 5 février · monastère royal de Brou
63, boulevard de Brou · 01100 Bourg-en-Bresse · 04 74 22 83 83 · www.monastere-de-brou.fr







«Des œuvres d'une beauté sensuelle, pleines d'une vie exubérante qui se développe dans une vision spectaculaire en un magnifique et joyeux ballet.»

CESARE GNUDI, l'un des historiens de l'art à l'origine de la redécouverte de Guido Cagnacci, dans le catalogue de la première exposition consacrée au peintre (1952).

MADELEINE, LA PUTAIN MAGNIFIQUE, ET SA SŒUR MARTHE

Allongée à demi nue sur le sol carrelé de cette riche demeure patricienne, seulement couverte d'un voile blanc, Marie-Madeleine, aux yeux rougis par les pleurs, est bouleversée par le choc de sa rencontre avec Jésus. C'est dans sa chambre que sa sœur Marthe l'a trouvée, dans la pénombre, rongée par le remords de sa vie de pécheresse. Marthe, à la beauté simple, est à l'origine de la conversion de Madeleine, puisque c'est elle qui lui avait conseillé de se rendre au Temple pour écouter le prêche du Christ. Assise sur un coussin, elle lui indique, d'un geste de la main protecteur et rassurant, la présence de l'ange, situé au second plan, chassant le vil démon du passé de Madeleine dédié aux plaisirs de la chair.





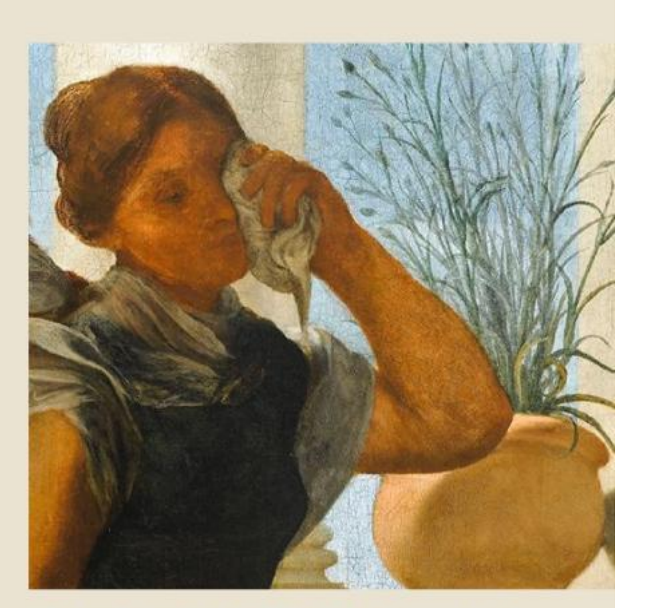
MAGISTRAL TABLEAU DANS LE TABLEAU

L'iconographie choisie par Cagnacci s'inspire de la Bible, mais aussi de deux textes littéraires bien connus de son temps, *l'Humanité du Christ* de l'Arétin (1535) et *la Madeleine lascive et pénitente* de Giovan Battista Andreini (1652). Renonçant à sa vie de débauche, Madeleine s'est débarrassée de tous ses artifices et a jeté au sol bijoux, parures et luxueux vêtements. Elle se présente ainsi dans toute sa vérité mais non sans érotisme et volupté, ce qui confère à la scène une singulière ambiguïté. Cagnacci a également glissé là un morceau de bravoure : une véritable petite nature morte constituée par les joyaux, modeste vanité au sein de cette magistrale composition religieuse.



ODE À LA VERTU TRIOMPHANTE

Un ange au corps puissant, les cheveux volant dans le souffle divin, boute hors de la chambre un démon aux chairs rouges, illustrant le combat auquel se livre l'âme de l'ancienne courtisane. Là encore, Cagnacci fait une démonstration virtuose de sa capacité à représenter des corps dans leur entièreté, après avoir été vivement critiqué par ses confrères vénitiens, l'accusant de ne savoir peindre que des figures à mi-corps. Il répond à ses détracteurs et signera le tableau de cette mention : «Guidus Cagnaccius Inventor». Sûr de son talent. Commandé par l'empereur Léopold Ier, au service duquel il est entré en 1658, à Vienne (où il mourra), le tableau appartiendra plus tard aux Gonzague de Mantoue avant d'être vendu en Angleterre puis aux États-Unis. Un pedigree à la hauteur de son extraordinaire qualité.



UN CIEL BLEU QUI ROMPT AVEC CARAVAGE

Deux servantes quittent la pièce, émues aux larmes par la scène à laquelle elles viennent d'assister. La chambre de Madeleine ouvre vers une large terrasse et sur un ciel bleu contrastant avec la pénombre intérieure. Cagnacci s'affirme ici en coloriste talentueux et démontre sa maîtrise des effets de lumière, loin des accents ténébristes des tableaux caravagesques de ses contemporains. Il joue aussi sur le registre allégorique (la poterie plantée de fleurs prêtes à éclore, à l'image de la nouvelle Madeleine, désormais repentie et disciple de Jésus). Peintre d'origine provinciale, né dans un village de Romagne, formé à Bologne, Rome puis Venise, Cagnacci semble opérer une synthèse habile et unique entre toutes ces écoles picturales.



MALÉVITCH

Par Jean-Claude Marcadé

Un des apports majeurs de cette monographie abondamment illustrée, qui vient de paraître aux éditions Hazan, est de révéler l'importance de la composante ukrainienne dans la personnalité humaine et artistique de Malévitch, où Jean-Claude Marcadé, spécialiste reconnu de l'œuvre de Malévitch, intègre les découvertes récentes et la littérature abondante qui a été publiée sur l'artiste.

Référence de l'ouvrage : 9782754107969

Editions Hazan
www.editions-hazan.com



RYTHMES / REFLETS

Du 2 décembre au 18 février 2017

La Galerie Françoise Livinec témoigne de la diversité de la scène coréenne contemporaine au fil de deux expositions : Galerie Matignon, les oeuvres des artistes historiques Bang Hai Ja, Kim Tae-Ho et Won Sou-Yeol, renouvellent l'abstraction coréenne de l'après-guerre. Galerie Penthièvre, Jang Kwang Bum nourri des traditions coréennes et françaises explore une esthétique singulière à travers polychromie et ponçage.

Galerie Françoise Livinec
29-33, avenue Matignon,
24, rue de Penthièvre
75008 Paris
+ 33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com
www.francoiselivinec.com



SYLVIE BONNOT CONTRE-COURANTS

Du 19 novembre 2016 au 12 mars 2017

L'œuvre de Sylvie Bonnot atteste d'un engagement de l'artiste envers un territoire constamment renouvelé. Par le voyage, la traversée, l'errance, elle recherche un rapport à la fois physique et poétique avec le paysage. [...] De la Russie vers le Japon, elle articule les contraires : l'intérieur et l'extérieur, le train et la ville, la solitude et la foule, le continent et l'île, le silence et la frénésie. L'artiste opère à une rencontre des territoires, ils sont reliés par un travail de l'image et du temps. (Julie Crenn, Traversées). Livre 212 p., 29 €.

Musée des Ursuline
5 r. Ursulines - 71000 Mâcon
Accès personnes à mobilité réduite,
5 r. Préfecture
03 85 39 90 38 - www.macon.fr


© Stéphane Pons © ADAGP 2016

BERNARD BUFFET, INTIMEMENT

Jusqu'au 5 mars 2017

L'exposition « Bernard Buffet, Intimement » se tient au Musée de Montmartre jusqu'au 5 mars 2017. Grâce à une évocation inédite des attaches qui relient Bernard Buffet à Montmartre, l'exposition propose une plongée dans l'intimité de l'homme comme de l'artiste.

Des prêts d'exception provenant de collections publiques et privées sont réunis au Musée de Montmartre pour proposer un portrait intime de l'un des plus célèbres peintres du XXème siècle.

Musée de Montmartre - Jardins Renoir
12 rue Cortot 75018 Paris
0149258939
www.museedemontmartre.fr

Le guide

Musées Galeries Marché de l'art

En France et à l'étranger, le meilleur du mois de décembre.



OSKAR SCHLEMMER **Karla Grosch interprétant *Metalltanz* sur la scène du Bauhaus de Dessau, 1929**

> À voir jusqu'au 26 février aux Arts décoratifs, à Paris [lire p. 129], ainsi qu'au Centre Pompidou-Metz jusqu'au 16 janvier.

MUSÉES & CENTRES D'ART



LES 4 INFOS À RETENIR

par Françoise-Aline Blain



La collection de matières premières du Grand Musée du Parfum.



À PARIS, UN HYMNE AU PARFUM

1 400 m² entièrement consacrés au parfum. Le 16 décembre, le Grand Musée du parfum ouvre ses portes au cœur du Faubourg Saint-Honoré, dans un hôtel particulier qui abritait autrefois la maison de couture de Christian Lacroix. Ce nouveau lieu est financé par des fonds privés, avec le soutien du Syndicat français de la parfumerie (qui rassemble 66 maisons de parfums françaises). L'idée : faire découvrir l'histoire des parfums et leur processus de création à travers un parcours multi-sensoriel, «au croisement de l'art et de la science».
73, rue du Faubourg Saint-Honoré · 75008 Paris · www.musee-du-parfum.fr



2 LA PISCINE DÉBORDE À ROUBAIX

Une salle consacrée aux peintres du Groupe de Roubaix, une autre à l'histoire de la ville, un espace d'expositions temporaires complémentaire et une aile entièrement dédiée à la sculpture moderne… Les travaux d'extension du musée la Piscine (7,8 M€ pour 1 600 m²) ont été lancés fin octobre pour une période de dix-huit mois. Pendant la durée du chantier, le musée, qui vient de fêter ses 15 ans, reste ouvert au public. L'accès à la nouvelle aile est prévu pour l'automne 2018. Le lieu accueille chaque année près de 250 0000 visiteurs.
www.roubaix-lapiscine.com





À BAYONNE, UN CLOÎTRE POUR LES BEAUX-ARTS

Le bâtiment historique prenait l'eau. Fermé depuis 2011, le musée Bonnat-Helleu de Bayonne (7 000 œuvres de Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Goya…) va être profondément remodelé par le cabinet d'architecture bordelais Brochet-Lajus-Pueyo (BLP), auteurs de la rénovation des musées de l'Orangerie et de l'Homme à Paris. Le projet architectural (5 000 m² pour un coût global de 16,9 M€) sera organisé autour d'un cloître-jardin et d'une tour de verre sablé, sorte de «phare dans la ville». Lancement des travaux début 2018, ouverture fin 2019.
www.bayonne.fr/culture-et-loisirs/culture/443-musees-et-lieux-d-exposition.html



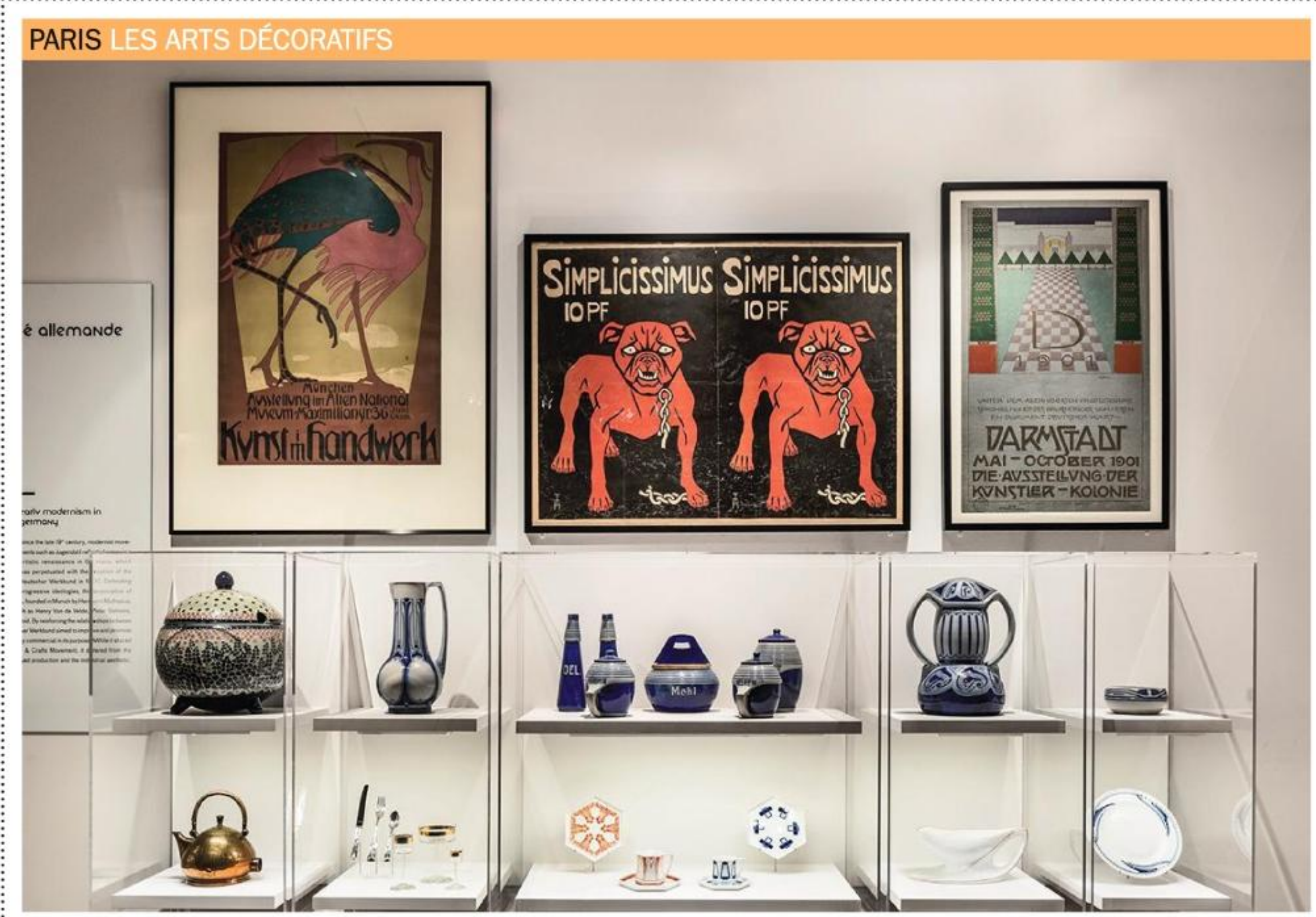


UN MUSÉE D'ART BRUT À HAUTERIVES ?

«Le projet fera sens à proximité du Palais idéal du Facteur Cheval», plaide Marie-José Georges, la directrice du lieu. Un musée d'art brut pourrait voir le jour au château d'Hauterives d'ici trois ans, à deux pas du célèbre monument drômois (165 000 visiteurs par an). Bruno Decharme, qui détient la plus grande collection d'art brut au monde, a en effet accepté de mettre à disposition du projet ses 4 500 objets, pendant dix ans. Une initiative soutenue par Antoine de Galbert, le fondateur de la Maison rouge à Paris. Trois millions d'euros seraient nécessaires pour réhabiliter le château. Reste à mobiliser tous les acteurs institutionnels. www.facteurcheval.com

Antoine de Galbert et Bruno Decharme devant le Palais idéal du Facteur Cheval.

PARIS LES ARTS DÉCORATIFS



Vue de l'exposition «L'esprit du Bauhaus» (salle «Modernité allemande»), 2016

La modernité du Bauhaus célébrée

Il se niche dans mille gestes de notre quotidien, il a forgé la modernité dans ses moindres recoins, et pourtant on le connaît mal! Le Bauhaus est l'un des mouvements d'avant-garde du XXe siècle qui a laissé le plus bel héritage, mais aucune exposition ne lui avait été consacrée en France depuis cinquante ans. L'initiative des Arts décoratifs est donc bienvenue. «L'idée de l'objet et de sa transmission est au cœur de notre musée, constitué autour d'une collection et d'une école. Le désir d'explorer le Bauhaus s'est donc imposé à nous, résume Olivier Gabet, son directeur. Notre devise, «le Beau dans l'utile», est d'ailleurs elle-même très Bauhaus! Cette école a posé la question de l'art de vivre de manière philosophique, se penchant sur tous les champs de la création, l'objet, le mobilier, le graphisme, le textile, et même l'architecture, et de cela aussi nous nous sentons très proches!» Collectant les objets, théières, tapis, cendriers, nés dans cette usine de génie, les Arts décoratifs livrent un regard contemporain sur cette école où enseignèrent Paul Klee, Josef Albers ou Wassily Kandinsky. De Weimar à Dessau, les centaines d'élèves qui en sortirent essaimèrent à travers le monde, nourrissant l'architecture de Chicago comme celle de l'Amérique latine, influençant nombre de designers. C'est un des intérêts de l'exposition de dévoiler ces desseins restés anonymes au même titre que les œuvres des maîtres, rappelant combien la démocratisation de l'art fut l'une des grandes utopies de ce laboratoire auquel l'avènement du nazisme mit fin. «Notre force, c'est d'aborder le Bauhaus non comme un florilège de grands noms, avec une avalanche de pièces maîtresses, mais comme une école qui engage l'avenir, traversée de désaccords et de querelles byzantines, et par laquelle sont passés des centaines d'artistes oubliés», plaide Olivier Gabet. Joliment labyrinthique, la scénographie magnifie le moindre produit de cette expérimentale pédagogie, qui permettait d'étudier la science de la couleur, la technique du textile, la céramique ou le métal. Faire de la vie de tous les jours un lieu de beauté offerte à tous: voilà ce que ces rêveurs appelaient de leurs vœux, l'ambition en laquelle s'unifiaient leurs singularités. Pas sûr qu'ils y parvinrent. Ce dont l'on ne peut douter, c'est qu'ils pratiquèrent l'utopie entre eux, vivant une sexualité libre et joyeuse, réinventant l'art de la fête et les rapports sociaux. Des enfants, ils en eurent beaucoup; ils sont rassemblés ici aussi, sous l'égide du plasticien Mathieu Mercier. Dernier chapitre, où l'on comprend que le Bauhaus n'en a pas fini de bâtir. **Emmanuelle Lequeux**

«L'esprit du Bauhaus» jusqu'au 26 février 2017
107, rue de Rivoli · 75001 Paris
01 44 55 57 50 · www.lesartsdecoratifs.fr


KURT JOOSS *La Table verte*, ballet de l'Opéra national du Rhin, 1991

LYON
MUSÉE DES CONFLUENCES
Jusqu'au 5 mars

Entrez dans la danse contemporaine

Comment exposer la danse au musée sans trahir cet art vivant par excellence ? Les Confluences apportent une réponse stimulante et immersive. Muni de casques diffusant de la musique, le visiteur découvre sur grand écran des extraits de ballets ayant su renouveler la discipline ainsi que les témoignages de chorégraphes invités. Comme le duo Cecilia Bengolea-François Chaignaud, dont les œuvres mêlent danse sur pointe, twerk et house, ou Raphaëlle Delaunay, qui s'interroge sur la mémoire des corps. Clou du spectacle : la projection simultanée, dans un espace à 360°, de différentes interprétations du *Sacre du printemps* (1913) par Nijinski, mais aussi Maurice Béjart, Pina Bausch, Angelin Preljocaj, Marie Chouinard ou Jean-Claude Gallotta. Pour ceux qui voudraient aller plus loin, un atelier propose de se glisser dans le costume d'un danseur… Alors que s'est achevée la 17e édition de la biennale de la danse de Lyon, la Ville réhabilite par ailleurs l'ancien muséum Guimet pour en faire un atelier de danse accueillant des compagnies du monde entier. **Daphné Bétard**

«Corps rebelles»
86, quai Perrache · 69002 Lyon
04 28 38 12 12 · www.museedesconfluences.fr


Croix votive du trésor de Guarrazar, milieu du VIIe siècle

PARIS
MUSÉE DE CLUNY
Jusqu'au 13 février

Mérovée, Clovis et les autres

Reliures en ivoire précieusement sculptées, pièces d'orfèvrerie travaillées, manuscrits aux enluminures éclatantes. L'art des temps mérovingiens ne cesse de fasciner. Une aura d'autant plus troublante que le contexte de son exhumation a souvent été funéraire – et stupéfiant si l'on pense au tumulus du roi Childéric Ier (vers 436-481), le père de Clovis, enterré avec une trentaine de chevaux sacrifiés. Depuis, beaucoup a été écrit et réécrit sur les trois siècles qui s'écoulèrent entre la bataille des champs Catalauniques (451), où Attila se vit repoussé de la Gaule, et l'arrivée au pouvoir de la dynastie carolingienne (751), scellant l'avènement d'un empire aux relents romanisants. Il y avait donc là matière à une exposition spectaculaire par la richesse du propos et des témoignages matériels et littéraires. Hélas, la visite tourne un peu court et n'exploite pas assez la complexité de cette période clé au cours de laquelle le royaume des Francs s'unifia sous la bannière d'une culture métissée, entre christianisme, romanité et fantômes des mondes barbares. **Sophie Flouquet**

«Les temps mérovingiens»
6, place Paul Painlevé · 75005 Paris
01 53 73 78 16 · www.musee-moyenage.fr

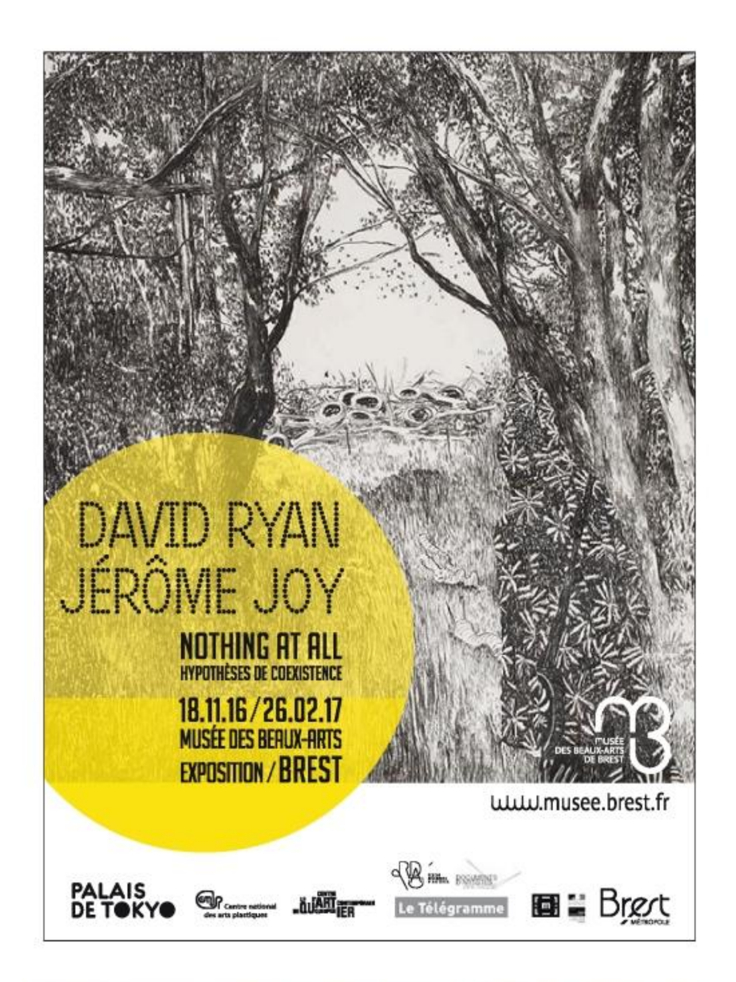

ERNEST HÉBERT *La Musique (Agathe Calmel)*, 1882

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE
MUSÉE PAUL DINI
Jusqu'au 12 février

Exploration sensorielle du XIXe siècle

L'image est cocasse : les domestiques d'une demeure bourgeoise cessent leurs activités pour écouter à travers une porte et regarder par le trou de la serrure. Ce qui s'y passe derrière échappe à l'œil du spectateur jusqu'à ce que le titre éloquent de l'œuvre ne précise les choses : *Madame reçoit*. Peint par Rémy Cogghe en 1908, ce tableau fait partie des agréables surprises qui attendent les visiteurs du musée Paul Dini. Pour son quinzième anniversaire, il explore les cinq sens en s'appuyant sur le cœur de ses collections, le XIXe siècle (et ses prolongements jusqu'en 1914), enrichi par une série de prêts. Promenade didactique bien ficelée, s'adressant à tous les publics, le parcours décline les sens : des natures mortes naturalistes évoquent le goût ; des bouquets de fleurs, l'odorat, tandis que des nus sensuels ou des scènes intimistes (comme celle d'Eugène Carrière) représentent le toucher ; des musiciens célèbres, l'ouïe, et des toiles oniriques, la vue – citons ici l'énigmatique *Regard* d'Odilon Redon, personnage fantomatique dont on perçoit à peine les yeux. **D.B.**

«Tentations – L'appel des sens (1830-1914)»
2, place Flaubert · 69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 68 33 70 · www.musee-paul-dini.com


DAVID RYAN
JÉRÔME JOY
NOTHING AT ALL
HYPOTHÈSES DE COEXISTENCE
18.11.16 / 26.02.17
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
EXPOSITION / BREST
www.musee.brest.fr
PALAIS DE TOKYO
Le Télégramme
Brest


CULTURE IS HERE
MONS
GAROUSTE
EXPO 24.09.2016
29.01.2017
BAM BEAUX-ARTS MONS
WWW.BAM.MONS.BE
MONS
La Libre


Musée de Soissons
26 novembre 2016 > 16 avril 2017
Le musée sort de sa réserve
Une collection redécouverte
Soissons
Abbaye Saint-Léger – 2, rue de la Congrégation – 02200 Soissons
03 23 93 30 50 – facebook.com/museesoissons/


P. CHAPPERT-GAUJAL
BIARRITZ / CRYPTE SAINTE-EUGENIE
17 DÉCEMBRE 2016 - 29 JANVIER 2017
ABENDUAren 17tik - URTARRILAren 29ra
Ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 14h à 18h30
Egun guziz idekia – 14:00 – 18:30. Astearteetan salbu
Fermé le 25 décembre et le 1er janvier.
Abenduaren 25an eta urtarrilaren 1an hetsia
ENTRÉE LIBRE / SARTZEA URRIRIK
BIARRITZ
www.biarritz.fr

NOISIEL FERME DU BUISSON Jusqu'au 19 février

Chantal Akerman, l'expérimentale

«Pour moi, Jeanne Dielman avait deux solutions: se tuer ou tuer quelqu'un.» Ainsi Chantal Akerman évoquait-elle l'héroïne de son deuxième film, et premier chef-d'œuvre, réalisé en 1975. Pour cette femme banale, soumise à un quotidien pas si banal, elle avait choisi le meurtre. Quarante ans après, elle-même a décidé plutôt de se donner la mort. Mais depuis sa disparition soudaine en 2015, la cinéaste belge continue de hanter le double champ dans lequel elle a opéré avec tout son génie mélancolique: le cinéma et les arts plastiques. La Ferme du buisson lui offre sa première exposition depuis sa disparition. À la fois cinéma, salle de spectacle et centre d'art, le lieu s'avère idéal pour rendre hommage à celle qui transgressa tant de frontières. Pour la première fois en France, il dévoile notamment *Maniac Shadows*, l'une des dernières installations vidéo d'Akerman, portée par la lecture de lettres à sa mère, figure de survivante de la Shoah qui hante nombre de ses films. Imposant langueur et lenteur, une esthétique du temps qui semble mort, la réalisatrice de *la Captive* provoqua avec *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, film de plus de trois heures, un tsunami dans le monde du cinéma, dont on perçoit encore les vibrations. Mais les réalisateurs ne sont pas les seuls à la célébrer. Concentrée autour de son dialogue avec les arts plastiques, qu'elle porta au paroxysme en décomposant dans l'espace quelques-uns de ses documentaires clés, comme *D'Est* ou *De l'autre côté*, l'exposition de Noisiel rappelle combien, pour nombre de plasticiens, son influence fut primordiale. Et vice-versa. Car Akerman se nourrit beaucoup des films de Michael Snow, plasticien canadien, pionnier de l'extended cinema qui travailla à l'extrême l'étirement du temps, autant que de ceux de Stan Brakhage ou d'Andy Warhol. Au-delà de ce parcours en images, sa compagne Sonia Wieder-Atherton, violoncelliste qui écrivit la partition de nombre de films, viendra habiter de temps à autre l'exposition. Pour que ne meure jamais cette voix d'exception. **E.L.**



La réalisatrice lors du tournage du documentaire *Grands-mères* pour l'émission télévisée «Dis-moi», en 1980.

«Chantal Akerman Maniac Shadows»
Allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 77
www.lafermedubuisson.com

Les succès et les échecs

Chiffres au 7 novembre 2016 (source: musées)

EXPOSITIONS	Lieux	Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées	ANALYSE
Hergé Du 28 septembre au 15 janvier	Grand Palais, Paris	2878	95000	Très bon démarrage pour cette exposition, qui revient sur la carrière de Hergé. C'est la première fois que le Grand Palais ouvre ses portes à un auteur du 9e art.
Camoin dans sa lumière Du 11 juin au 2 octobre	Musée Granet, Aix-en-Provence	1066	104541	Le musée Granet est abonné au succès. Le nombre d'entrées dépasse même celui de l'exposition estivale 2015, «Icônes américaines», qui avait rassemblé 93921 visiteurs.
Frédéric Bazille Du 25 juin au 16 octobre	Musée Fabre, Montpellier	1116	115000	Frédéric Bazille rejoint Gustave Courbet et le Caravage au rang des manifestations les plus populaires du musée montpelliérain.
Manet, Renoir, Monet, Morisot Du 16 avril au 26 septembre	Musée des Beaux-Arts de Rouen	628	103000	Succès en demi-teinte pour cette exposition présentée dans le cadre de la 3e édition de Normandie Impressionniste (1,2 million de visiteurs), en deçà des 150000 espérés au début du festival.

BESANÇON FRAC FRANCHE-COMTÉ Jusqu'au 30 décembre

Symphonies aquatiques



Le temps est un concept insaisissable… Mais rien de mieux que la musique pour en avoir le sentiment. Cela tombe bien, ces deux motifs sont au cœur de la collection du Frac de Besançon. Mais aussi du travail de Dominique Blais. Pour cette exposition, l'artiste passionné par le monde des sons a, entre autres œuvres, fait interpréter le finale de *la Symphonie n° 45* de Joseph Haydn par les élèves du conservatoire, qui partage avec le Frac le beau bâtiment de Kengo Kuma. À travers la captation de cette interprétation, conçue par Haydn afin que ses musiciens quittent un à un la scène, il tente de nous faire sentir le passage du temps. C'est aussi l'un des objectifs de l'exposition parallèle «Max Feed», consacrée à l'héritage de Max Neuhaus. Le père de l'installation sonore, qui organisa notamment des concerts de musique sous-marine, est célébré par des artistes comme Myriam Lefkowitz ou Simon Ripoll-Hurier. Avec le temps, oui, tout s'en va. Mais la musique reste… **E.L.**

MAX NEUHAUS
Water Whistle, 1971

«Dominique Blais – Le temps matériel» et «Max Feed»
2, passage des Arts · 25000 Besançon · 03 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

PARIS FONDATION D'ENTREPRISE RICARD Jusqu'au 7 janvier

Dioramas contemporains

Enregistrer, expérimenter, regarder, transmettre: ces motifs sont au cœur du travail de Laurent Montaron, qu'il s'agisse de films, de photographies, d'objets ou d'installations. Sous le commissariat complice de Lorenzo Benedetti, il a composé son exposition comme une série de dioramas, ces outils de vision pas si désuets qu'il n'y paraît. Caméras, enregistreurs son: il aime à questionner les technologies qui nous mettent en dialogue avec le monde. En parallèle, la galerie Triple V, qui entame une nouvelle collaboration avec lui, dévoile deux films inédits. Une double occasion de revenir sur ce travail passionnant, que l'on avait peu vu en France dans les dernières années depuis le succès rencontré par son film *Short Study on the Nature of Things*, lors de la biennale de Lyon de 2011. Une relecture très singulière du *De rerum natura* de Lucrèce.



LAURENT MONTARON *The Stream*, 2007

«Laurent Montaron – Dioramas»
12, rue Boissy d'Anglas · 75008 Paris
01 53 30 88 00
www.fondation-entreprise-ricard.com

Et aussi: Galerie Triple V
5, rue du Mail · 75002 Paris
01 45 84 08 36 · www.triple-v.fr

Et aussi…

par Stéphanie Pioda

BIARRITZ · Crypte Sainte-Eugénie

Patrick Chappert-Gaujal collectionne à l'obsession les objets qu'il glane sur les plages, ces naufragés rejetés par la mer: bois flottés, plastiques, chaussures de plage… Autant de prétextes et de sources d'inspiration pour ses œuvres, qui deviennent des cartes marines dessinant les contours de territoires imaginaires. Peintre et sculpteur à la fois, Patrick Chappert-Gaujal n'en oublie pas d'être poète.

«Patrick Chappert-Gaujal» du 17 décembre au 29 janvier · place Sainte-Eugénie
64200 Biarritz · 05 59 41 57 50
http://tourisme.biarritz.fr

BREST · Musée des Beaux-Arts

On connaît François Dilasser (1926-2012) comme peintre, mais pas vraiment comme dessinateur, un volet de son travail qui est resté dans l'ombre. «Je crayonne sans penser à rien, j'essaie de laisser ma main libre [...] petit à petit, une idée ou plutôt une forme se dégage [...] je ne la nomme pas, je la sens vivante [...] il y a des moments où je le sais: elle est là.» À travers une sélection de 100 feuilles inédites, l'exposition propose une immersion au cœur de la gestation de cette œuvre singulière.

«Dilasser – Le dessin» jusqu'au 9 avril
24, rue Traverse · 29200 Brest
02 98 00 87 96 · www.musee.brest.fr

PARIS · Fondation Etrillard

Mesurer l'héritage de la Renaissance n'aurait pas de sens en tant que tel, tant les artistes tout comme l'histoire de l'art en sont redevables. Ici, il est plus question de pointer de quelle manière des artistes contemporains se sont approprié ses apports les plus marquants: matériaux, techniques, manière, message universel… Treize artistes se prêtent au jeu, de Sandow Birk à Massimo Vitali en passant par Guillaume Bresson, James Lee Byars, Jan Fabre ou Gerhard Richter. Vers un humanisme du XXIe siècle?

«Renaissances – Un hommage contemporain à Florence» jusqu'au 18 décembre
Hôtel de La Salle · 21, rue de l'Université · 75007 Paris
www.amis-fe.fr

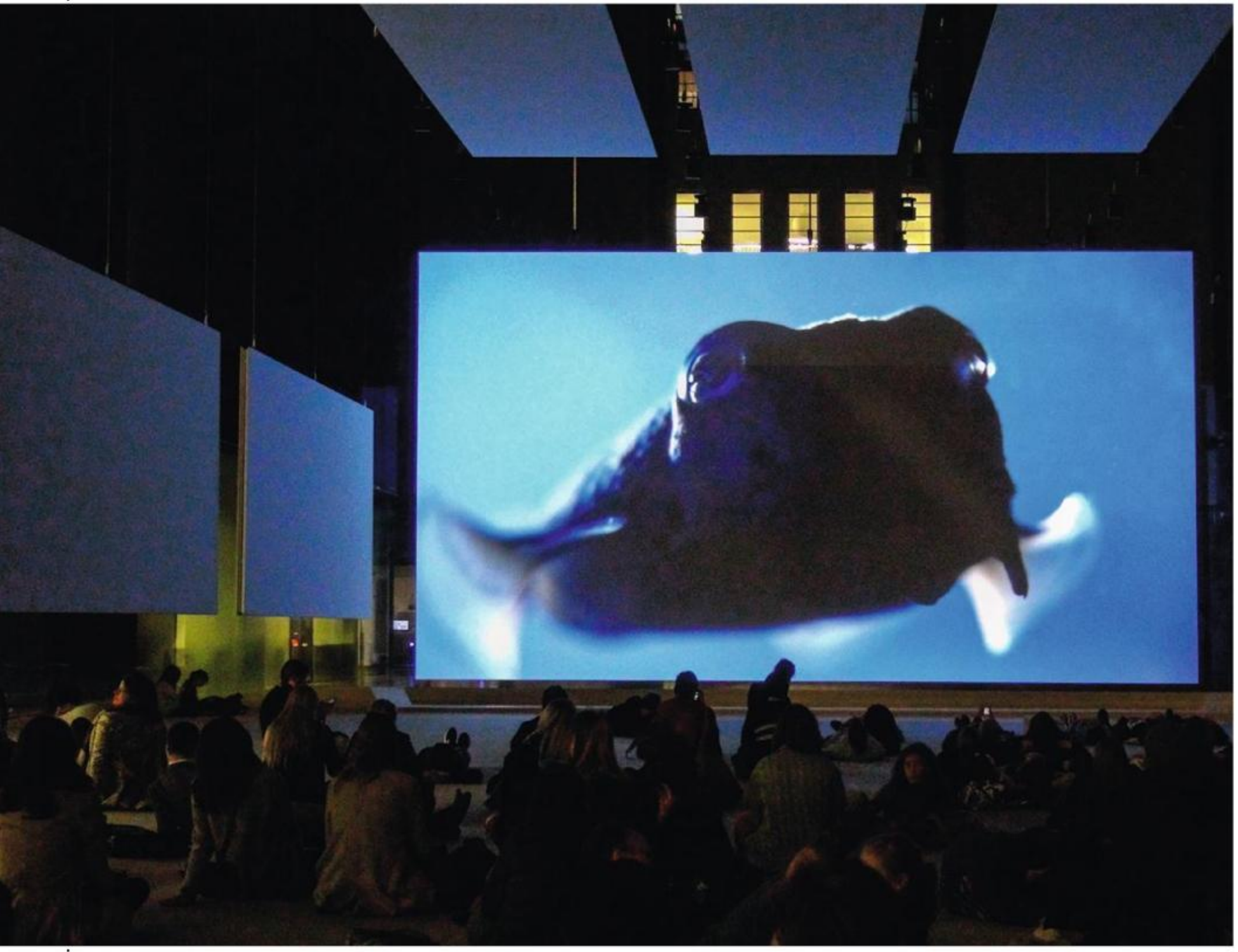
RAMBOUILLET · La Lanterne

Au Tibet, la défense de la culture est importante, face à sa folklorisation et à sa négation par les autorités chinoises. D'où l'omniprésence des figures appartenant au panthéon bouddhique dans cette peinture tibétaine contemporaine exposée à la Lanterne. Détournées, réinterprétées, citées, elles deviennent autant de porte-étendards d'une création militante. Parmi les artistes présentés, Dedron ou encore Gonkar Gyatso, présenté à l'Arsenal lors de la 53e biennale de Venise.

«Image-in Tibet – La peinture tibétaine contemporaine» du 2 décembre au 28 janvier
place André Thome et Jacqueline Thome-Patenôtre
78120 Rambouillet · 01 75 03 44 01
www.lalanterne.rambouillet.fr

LONDRES TATE MODERN — Jusqu'au 2 avril

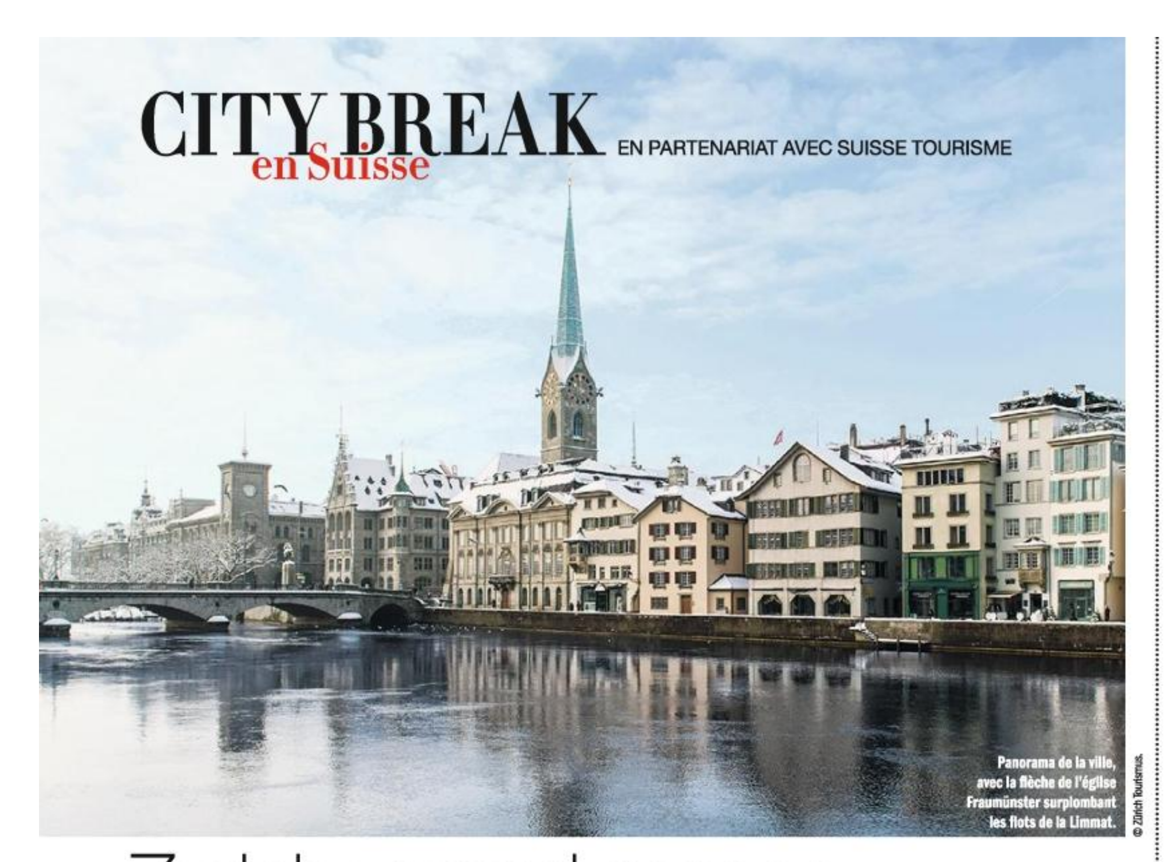
Philippe Parreno transfigure la Tate



PHILIPPE PARRENO *Anywhen*, 2016

Et si le musée était un immense corps vivant, réagissant à toutes sortes de stimuli, vivant sa vie secrète sans que l'on comprenne les phénomènes qui le guident ? L'immense projet de Philippe Parreno à la Tate Modern nous fonde à le croire. De l'impressionnant Turbine Hall qui traverse le musée londonien, l'artiste français a fait un organisme palpitant, où le visiteur peut naviguer des heures comme dans le ventre d'un énigmatique Moby Dick. Partout, des garde-corps aux fenêtres, les lumières palpitent, vacillent, dialoguent entre elles. De gymnopédies en souvenir de chants populaires, de pianos en bruissements, les sons eux aussi parcourent comme des flux sanguins les espaces, jusqu'à cette salle de cinéma au fond du hall qui n'en fait qu'à sa tête : parfois, un film surgit, avec ses créatures sous-marines qui nous font de l'œil. D'autres fois, avec ses panneaux acoustiques high-tech, le lieu se fait théâtre de marionnettes, quand le public lui-même devient ombre chinoise, saisi par une poursuite qui tourne très lentement. «Anywhen», a choisi pour titre l'artiste. Un «n'importe quand» qui répond au «n'importe où hors du monde», «Anywhere Out of the World», qu'il avait composé il y a trois ans au Palais de Tokyo. Tout aussi hanté et mélancolique, ce nouveau paysage sans cesse changeant envoûte plus encore, en ses flottements. Mais il ne peut se lire sans faire écho à celui du complice Tino Sehgal, qui envahit en ce moment le Palais de Tokyo et a aidé à Londres Philippe Parreno à fignoler sa dramaturgie. Quel moteur, quel process donne le *la* à cette valse lente de la Tate ? Caché quelque part, un bioréacteur est censé, sensible aux données du bâtiment, ordonnancer ce chaos de sons et lumières. Tout comme, dans une crypte des bas-fonds du palais parisien, Pierre Huyghe a déposé en réponse à l'invitation de Sehgal quelques cellules malades qui transforment elles aussi le bâtiment en un corps vivant. D'un côté ou de l'autre du Channel, entrez dans la conversation jamais interrompue de trois des artistes les plus passionnants du moment ! **E.L.**

«Hyundai Commission : Philippe Parreno – Anywhen» · Bankside · Londres · +44 20 7887 8888 www.tate.org.uk


Panorama de la ville, avec la flèche de l'église Fraumünster surplombant les flots de la Limmat. © Zürich Tourismus.

Zurich : grand-messe Giacometti

L'hiver en Suisse est culturel. Parmi les nombreuses expositions au programme, celle sur Giacometti fait découvrir le travail en coulisses d'un des maîtres du XXe siècle.

À Zurich, abondance de musées ne nuit point. Une fois que l'on a fini d'explorer les richesses de la ville – la cathédrale, les églises, les ruelles –, il reste largement de quoi occuper les mois froids dans la chaleur des salles d'expositions… Pour cette saison 2016-2017, on peut choisir entre la peinture indienne pahari (au Museum Rietberg), le rôle des Suisses de Paris dans la typographie de l'après-guerre (au Museum für Gestaltung) ou encore un cours magistral sur l'archéologie suisse dans le nouveau bâtiment du National Museum, dessiné par l'agence Christ & Gantenbein. Mais l'exposition la plus attendue est celle que le Kunsthaus consacre à Alberto Giacometti, à l'occasion des 50 ans de sa mort. Pas le Giacometti des bronzes, dont les œuvres sont universellement connues et réalisent les enchères que l'on sait, mais celui des plâtres. Celui qui doute, défait et refait, remet sans cesse son ouvrage sur le métier. Le musée part d'un socle solide : il possède l'un des plus beaux fonds de l'artiste. Mais il est largement renforcé par des prêts internationaux (provenant notamment de la fondation Alberto & Annette Giacometti de Paris), témoins de cette perpétuelle expérimentation. Car c'est tout ce travail dans l'atelier – l'approche préparatoire, les retouches sur le plâtre, indiquant les repentirs et les hésitations – qui est ici étudié de manière serrée. Photographies d'époque, radiographies et un documentaire de Roy Oppenheim embrassent la carrière de l'artiste. Loin d'une mise en scène à distance sous cloches de verre, les plâtres (et certains bronzes qui en découlent) sont présentés ici en toute liberté, autorisant la déambulation.

Si on la repassait et qu'on aplanissait ses montagnes, la Suisse serait un grand pays, aime à plaisanter Jean-Luc Godard. Dans sa configuration actuelle, les principaux pôles culturels sont proches, et c'est assurément l'un des atouts du pays ! De Zurich, rien de plus aisé que de s'offrir une escapade à Winterthur, à quelques minutes de train. Connue pour être l'un des sièges mondiaux de l'assurance, du textile et des locomotives, la ville l'est un peu moins pour son quartier historique pourtant plein de charme – qui comprend la plus grande zone piétonne de Suisse –, son architecture industrielle revisitée autour de l'usine Sulzer ou encore ses musées. Parmi ceux-ci, le Fotomuseum abrite l'une des plus riches collections de photographies au monde et le Museum Oskar Reinhart quelques icônes de l'art moderne, dont Cézanne, Courbet et Manet. Mais c'est une autre institution, le Kunstmuseum, qui est cette année à l'honneur : il célèbre son centenaire en se penchant sur un quasi-contemporain de Giacometti, le peintre nabi Ker-Xavier Roussel (1867-1944). Lors de la création du musée, c'est en effet cet ami de Gauguin qui décora les escaliers de thèmes arcadiens, toujours flamboyants en ce début de XXIe siècle. Une cure de couleur et de lumière pour les journées courtes ! **Charles Flours**


Vue de l'exposition «Giacometti – Au-delà des bronzes» au Kunsthaus.

Photo Dominic Büttner / © Succession Alberto Giacometti / 2016 ProLitteris, Zurich.

POUR PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses
www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre
00800 100 200 30
(gratuit depuis un poste fixe)

Y ALLER

En train : TGV Lyria, 5 A/R quotidiens Paris Gare de Lyon/Zurich en 4 h 03. www.tgv-lyria.com
Puis train InterCity Zurich/Winterthur, meilleur temps de parcours : 22 min. www.cff.ch

CARNET D'ADRESSES

• À ZURICH

Marktgasse Hotel**** Dans un écrin vénérable du XVe siècle, au cœur de la vieille ville, on sait ici cultiver le goût du design le plus contemporain. L'auberge, qui reçoit des hôtes depuis la Renaissance, a rouvert en 2015 après une restauration d'envergure. L'hôtel possède un restaurant, le Baltho, qui concocte une cuisine fusion, mêlant épices d'Orient et spécialités européennes. **Marktgasse 19**

• À WINTERTHUR

Château de Wülflingen Construit au XVIIe siècle, ce château a une histoire mouvementée : d'abord résidence du seigneur local puis du responsable de la justice de la ville (l'avoyer), d'où la présence d'une ancienne salle de tribunal à l'intérieur, il a connu une nouvelle existence en tant qu'auberge raffinée, dans les décors d'époque dus au peintre Christoph Kuhn. Pour un repas dans une atmosphère historique, sinon immuable… **Wülflingerstrasse 214**

CALENDRIER

• À ZURICH

Kunsthaus : «Alberto Giacometti Au-delà des bronzes» jusqu'au 15 janvier. **www.kunsthaus.ch**

Museum für Gestaltung (musée du design) : «Les Suisses de Paris» jusqu'au 19 mars. **www.museum-gestaltung.ch**

Museum Rietberg : «La peinture pahari en Inde – Collection Horst Metzger» du 1er décembre au 26 février. **www.rietberg.ch**

National Museum : «Archéologie suisse», exposition permanente. **www.nationalmuseum.ch**

• À WINTERTHUR

Fotomuseum : «Jungjin Lee – Écho» jusqu'au 29 janvier. **www.fotomuseum.ch**

Kunstmuseum : «Ker-Xavier Roussel L'après-midi d'un faune» du 19 novembre au 2 avril. **www.kmw.ch**



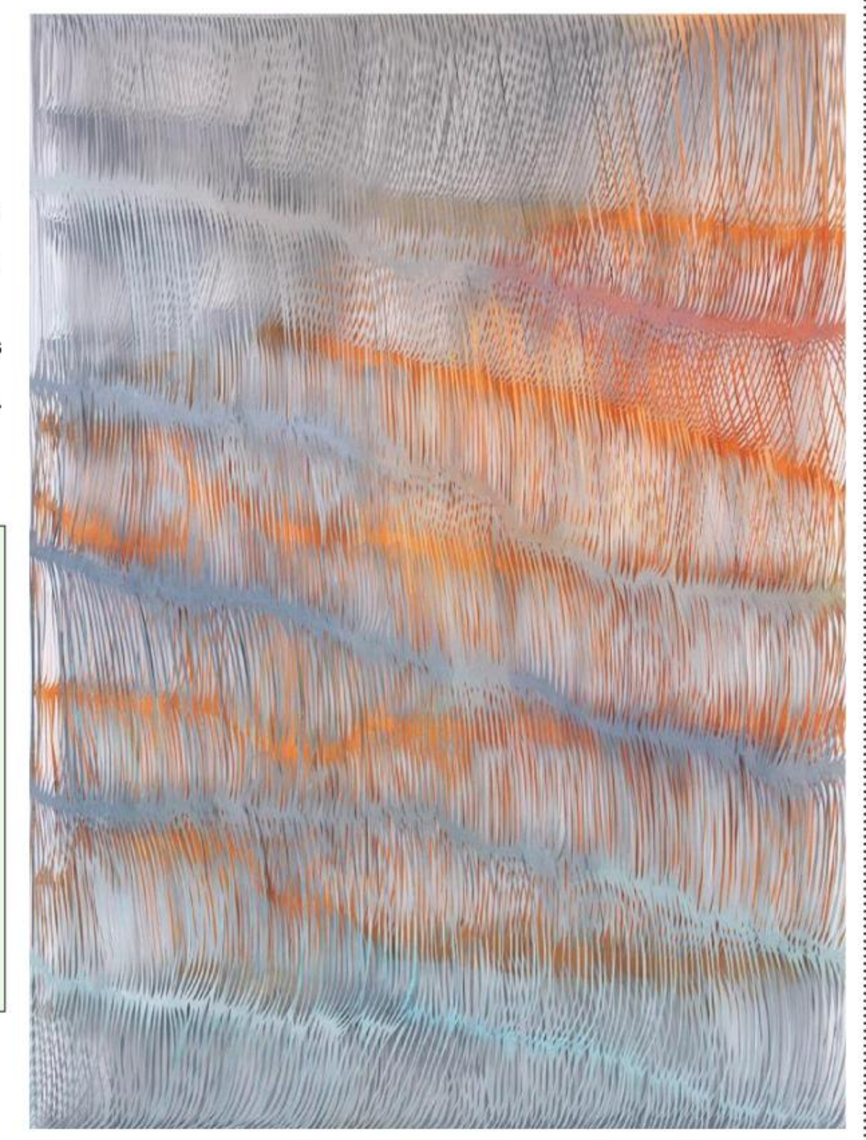
par Emmanuelle Lequeux

LES 4 EXPOSITIONS DU MOIS

1 GALERIE KARSTEN GREVE
GEORGIA RUSSELL, UNE FINE LAME DE L'ART

Elle a commencé en découpant des livres minutieusement, au millimètre près, jusqu'à en faire des dentelles de savoir, des oiseaux ébouriffés, des sculptures aériennes. Depuis, Georgia Russell continue à s'attaquer au papier de son scalpel magique pour dessiner des toiles en volumes qui se la jouent cinétiques. Elle lacère la matière des œuvres qu'elle a auparavant réalisées pour y composer des mouvements délicats, qui évoquent le jeu des marées autant que des partitions musicales que nul ne saurait interpréter. Inspirées par les tempêtes de Turner ou les marines de Courbet, elles changent avec la lumière, comme toute vague qui se respecte.

«Georgia Russell – Time and Tide» jusqu'au 7 janvier
5, rue Debelleyme · 75003 Paris · 01 42 77 19 37
www.galerie-karsten-greve.com



GEORGIA RUSSELL *Dawn*, 2016

MOUVEMENTS DE GALERIES
RX déménage, Goodman s'agrandit

La galerie RX vient de quitter l'avenue Matignon pour rejoindre le quartier n° 1 des galeries parisiennes : juste à côté de la galerie gb agency, elle s'est offert un magnifique écrin, bien plus grand et lumineux. Soit 600 m² et quatre salles d'exposition, inaugurées avec les forêts du Coréen Bae Bien-U. Marian Goodman est, elle, une des historiques du Marais : elle s'y est installée dès 1995. Mais elle a décidé d'ouvrir, en plus de son superbe espace en fond de cour et juste en face, un second lieu d'exposition. Plus petit (100 m²), mais doté d'une librairie, il dévoile en décembre les nouvelles œuvres d'Annette Messager. Mais le Marais n'a pas l'exclusivité : Fabienne Leclerc inaugurera son nouvel espace au nord de Paris, en janvier.

> Galerie RX · 16, rue des Quatre Fils · 75003 Paris
01 71 19 47 58 · www.galerierx.com
> Marian Goodman, nouvel espace · 66, rue du Temple · 75003 Paris
01 48 04 70 52 · mariangoodman.com



PASCAL CONVERT
Portrait de jeune homme en saint Denis, 2016

2 GALERIE ÉRIC DUPONT
LES SCULPTURES TOURMENTÉES DE PASCAL CONVERT

Pascal Convert a bien failli remporter le prochain pavillon français de la biennale de Venise avec son puissant projet inspiré par la destruction des bouddhas de Bâmyân. Le ministère de la Culture en a voulu autrement en choisissant plutôt Xavier Veilhan, mais il poursuit heureusement sa réflexion sur les œuvres d'art vicimes de vandalisme avec cette nouvelle exposition chez Éric Dupont. Aux côtés d'une photographie qui évoque son voyage récent en Afghanistan sont dévoilées de nouvelles sculptures : un *Portrait de jeune homme en saint Denis*, saint qui fut décapité, et une *Marie Madeleine* dont il a dévoré le visage avec du verre en fusion. «En réalisant cette œuvre, j'ai immédiatement pensé aux sculptures assyriennes détruites par l'État islamique mais aussi, bien sûr, aux mailles des filets qui, au nom de la religion, cachent le visage des femmes», confie l'artiste, à l'engagement toujours aussi poétique.

«Pascal Convert» jusqu'au 23 décembre · 138, rue du Temple · 75003 Paris · 01 44 54 04 14 · www.eric-dupont.com

3 VNH GALLERY MICHELANGELO PISTOLETTO BRISE LA GLACE

Toujours plus utopiste, toujours plus désireux de construire une société idéale, Michelangelo Pistoletto revient à Paris après sa paisible invasion du Louvre en 2013. En collaboration avec la Galleria Continua, il poursuit ses paraboles sur la paix entre les peuples, et construit sous la verrière de VNH une sorte de Société des nations invitant à la paix universelle. Autour d'une table de négociations, des miroirs, brisés comme souvent chez le maestro de l'arte povera, affichent dans toutes les langues du monde un appel au respect universel. Le paradis sur terre, nous promet Pistoletto dans ses livres. On en est loin, mais cela fait toujours du bien d'en rêver…

«Michelangelo Pistoletto – Respect» jusqu'au 23 décembre · 108, rue Vieille du Temple · 75003 Paris 01 85 09 43 21 · www.vnhgallery.com/fr



MICHELANGELO PISTOLETTO Vue de l'exposition «Respect», 2016

4 GALERIE ALMINE RECH L'ÉROTISME POP DE WESSELMANN

Les années 1970, comme si vous y étiez ! La galerie Almine Rech est parvenue à rassembler une série exceptionnelle de toiles de Tom Wesselmann, reconstituant presque à l'identique l'une de ses expositions mythiques de la Sidney Janis Gallery, à New York, en 1970. Constituée d'études pour l'œuvre *Bedroom Tit Box*, elle avait aussi une vraie dimension performative, le géant du pop américain réalisant en direct une série de nus dans laquelle apparaissait une femme en chair et en os, à la plastique parfaite. Phallus et seins, pieds tentateurs et jambes aguicheuses, le tout constitue comme un ensemble de blasons, ainsi qu'on appelait à la Renaissance les poèmes dédiés à un fragment du corps féminin. Attention, exposition à haut pouvoir érogène !

«Tom Wesselmann A Different Kind of Woman» jusqu'au 21 décembre 64, rue de Turenne · 75003 Paris 01 45 83 71 90 www.alminerech.com



TOM WESSELMANN *Bedroom Painting #35*, 1967-75

Et aussi… par Stéphanie Pioda

PARIS · Galerie Charron

Le travail photographique de Manfred Hamm a des allures de clichés d'une archéologie contemporaine dans laquelle l'humanité aurait disparu. Seules témoignent de son passage les architectures publiques : les bibliothèques, les salles de spectacle, les Bourses. La grandeur de notre civilisation transparaît dans le volume, le monumental, l'espace vide. Que comprendrait de nous une archéologie du IVe millénaire à travers ces images ? À méditer.

«Manfred Hamm – Une légende de la photographie allemande» du 1er au 15 décembre · 43, rue Volta 75003 Paris · 09 83 43 12 05 · www.galeriecharron.com

PARIS · Galerie David Guiraud

L'originalité du travail de Jefferson Hayman tient non pas au choix du thème de la vanité – associé à l'âge d'or de la peinture hollandaise – mais au traitement qu'il lui accorde : il donne la même importance à la photographie qu'au cadre. Faisant ainsi bien plus qu'ornementer, celui-ci participe de la narration. Que ce soit une montre à gousset, un ballon de football, une framboise ou un verre de Martini, les photographies à la gélatine d'argent, au platine ou au pigment renforcent l'idée de la mémoire par la délicatesse des tonalités.

«Jefferson Hayman – Only with the Heart», jusqu'au 10 décembre · 5, rue du Perche · 75003 Paris 01 42 71 78 62 · www.galerie-david-guiraud.com

PARIS · Galerie Detais

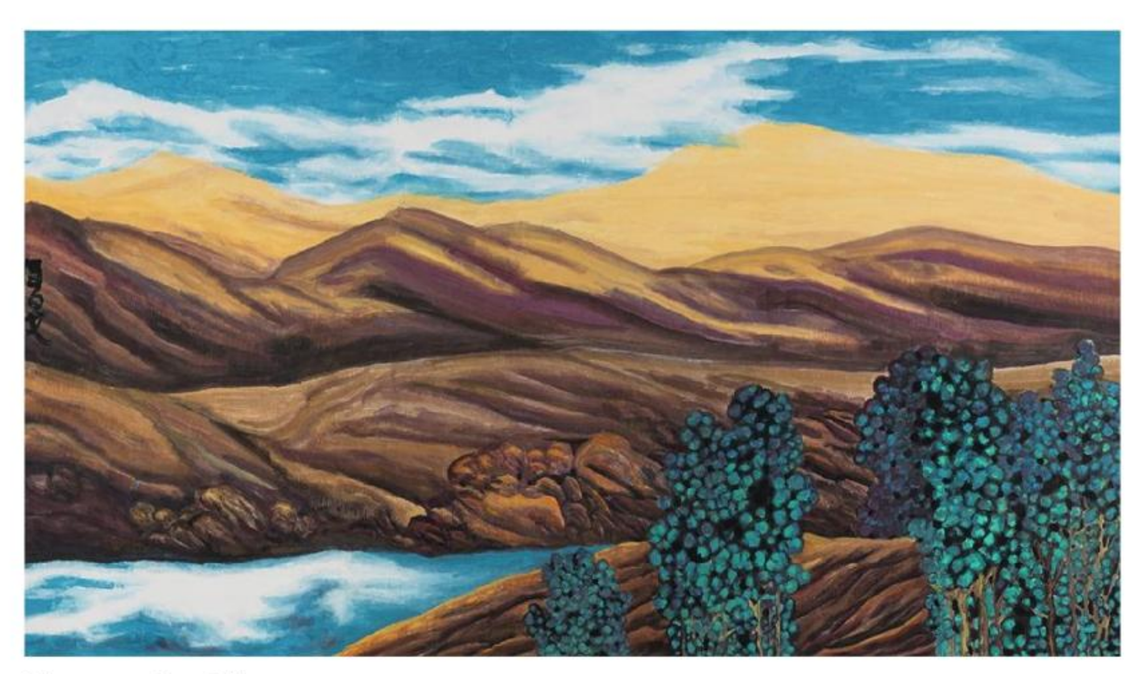
Au départ, il y a l'Ophélie de Shakespeare, devenue folle après avoir assisté au meurtre de son père par Hamlet. Puis il y a les interprétations par Millais et Delaroche de ce sujet qui fascine Christophe Cartier. Intrigué par tous les états seconds situés entre extase, folie ou mysticisme, abandon et noyade, il en fait son théâtre pictural où il combine des techniques comme la photographie, la peinture, le dessin pour donner naissance à des apparitions : Ophélies, et autres images.

«Christophe Cartier – Ophélies, et autres images» jusqu'au 24 décembre 10, rue Notre-Dame-de-Lorette · 75009 Paris 01 45 26 40 54 · www.galeriedetais.fr

PARIS · Galerie Taménaga

On sourit lorsque l'on découvre les tableaux de Lorenzo Fernández pour la première fois, face à ces jouets d'enfant mis en scène dans des situations improbables : des cosmonautes escaladant des sucettes, des personnages en maillot de bain grimpant sur un crâne, un zèbre sortant de sa boîte métallique… Puis, au fur et à mesure que l'on circule dans ces narrations, on décèle l'esprit critique de l'artiste. Pleins d'humour, ses tableaux sont autant de pamphlets pour dénoncer les dérives de notre société sous un pinceau ultraréaliste.

«Lorenzo Fernández» jusqu'au 8 décembre 18, avenue Matignon · 75008 Paris 01 42 66 61 94 · www.tamenaga.com



Printemps au Mont Taihang,
2016, lavis sur papier, 145 x 367 cm

YANG ERMIN

A la rencontre de l'Orient



© ACEA

L'EXPOSITION D'OEUVRES AU LAVIS ET DE MULTIPLES RÉALISÉS ENTRE 1987 ET 2016 PAR YANG ERMIN S'EST DÉROULÉE À LA MAIRIE DE PARIS 12E DURANT LE MOIS D'OCTOBRE. YANG PRÉSENTE UNE PEINTURE DE L'ÉLÉGANCE AU SEIN D'UNE SOCIÉTÉ OUVERTE ET DÉGAGÉE DE TOUTES CONTRAINTES. UNE IMPOSANTE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE CONTINUE DANS LES PLUS GRANDS MUSÉES DE LA PROVINCE CHINOISE DU SHANDONG. LE CATALOGUE DE RÉFÉRENCE PARU AUX EDITIONS DU FENOUIL FAIT LE POINT SUR L'ŒUVRE PEINT, LES SCULPTURES GÂTÉES ET L'ŒUVRE ÉCRIT DE CE PLASTICIEN QUI PRÔNE UN ART HORS DES SENTIERS SOUVENT CONTRAINTS DE LA CRÉATION…

PAR EMMANUEL LINCOT (Professeur à l'Institut Catholique de Paris, sinologue)
ET CHRISTOPHE COMENTALE (Conservateur en chef au Muséum)

Comme l'a rappelé lors d'une interview récente ce libre penseur, « *il existe deux cultures représentatives mondiales, deux formes d'art : celle de l'Ouest qui a donné à la peinture à l'huile toute sa puissante expansion, et celle de l'Est pratiquée, en raison d'une histoire complexe, dans l'Asie sinisée (Chine, Japon, Corée, Inde,…). Le lavis n'a pu prendre l'ampleur de la peinture à l'huile dans le monde, même si depuis deux bonnes décennies un nombre toujours croissant de peintres se réclame de ce courant au fil d'une création étonnante. Mes œuvres au lavis ont d'abord été fortement marquées par ces contraintes historiques avant que je ne parvienne à cette liberté acquise au fil du monde…* »
Inégalement exposé en France, l'art moderne et contemporain chinois s'affiche heureusement de plus en plus depuis les années 2000 avec les collections institutionnelles montrant des sélections d'artistes liés au marché de l'art international, des artistes très en vogue et plébiscités par les collectionneurs et institutions chinois.
La présence répétée en France des oeuvres de Yang Ermin, peintre, sculpteur, poète, performeur, tient au fait qu'il est, depuis quelques années, le chef de file d'un mouvement alors rassembleur des artistes adeptes de la peinture au lavis intense et polychrome, substitut à part entière de l'huile et de l'acrylique au service de l'art d'avant-garde.


© ACEA

Fruit interdit ou Durion,
2012, bronze à patine sombre

Né en 1966 à Quyang dans le Hebei, province qui enclave Pékin, les aspirations et l'intérêt appuyé de Yang pour les arts sont larges : outre la peinture chinoise au lavis, la céramique, la gravure et la sculpture fascinent très tôt le jeune garçon qui est alors enclin à suivre cette voie ouverte et fluctuante. Au reste, la sculpture est une voie dans laquelle s'est engagé l'artiste avec autant de singularité que de dextérité. Fruit interdit est un bronze remarquable dont la matité nous rappelle allégoriquement que toute démarche artistique s'inscrit dans un rapport au temps long. Ainsi, l'appréciation de l'œuvre produite par Yang Ermin a largement à faire avec une donnée fondamentale que la hâte et le tracassin des jours nous conduisent hélas à oublier. Entendons, la durée.
L'intérêt croisé de Yang Ermin pour la peinture et la gravure passe par l'étude des manuels de peinture traditionnels. Egalement amateur des œuvres de Bonnard ou de Michel Debiève, il oublie très vite tous ses modèles pour ne suivre que son aspiration et ses goûts *« pour une liberté qui guide son pinceau vers des sujets siens »*. Il montre, au fil des années, une préférence très nette pour trois sujets forts : les natures mortes, les personnages, seuls ou en intérieur, et les paysages, surtout de montagnes ou urbains.
Il présente dans ses écrits sa conception de l'art contemporain : « *la norme en art contemporain est celle du monde, c'est à l'aune de l'humain qu'elle s'est forgée. Au siècle dernier, des hommes comme Xu Beihong, Lin Fengmian, ont, après des séjours longs en France, préconisé qu'il fallait réformer la peinture chinoise au lavis, ce que reconnaissent les hommes d'aujourd'hui. Il leur a fallu s'intégrer dans une sorte de norme mondiale* ». Diplômé de l'Académie des arts de Nankin, Yang obtient aussi un doctorat en esthétique au Japon. Ses textes poétiques sont un autre enrichissement à sa pratique de peintre et de graveur.
En cette deuxième décennie du XXIe siècle, une nouvelle forme de peinture à l'encre s'est affirmée qui sollicite le lavis d'encre en binôme avec une couleur intense, forte : *« elle va être - dit Yang Ermin - le principal courant de l'art chinois. Nous sommes* - dit-il - *maintenant dans un monde de la couleur, pourquoi la peinture au lavis devrait-elle se limiter à l'utilisation de l'encre ? Est-ce lié à son seul nom de lavis d'encre ? Si des peintres qui pratiquent le lavis traditionnel n'osent pas utiliser la couleur, cela est bien une problématique toute individuelle, et non pas lié à un problème de matériau (…). Si vous vous livrez à des essais sur du papier de riz, ajoutez davantage de couleur à vos œuvres ! Vous obtiendrez ainsi de merveilleux effets !»*. Ces propos montrent que la formation lente, approfondie de Yang Ermin a permis à ce plasticien de penser de façon large et sensée à la nécessité de cadres intellectuels autres pour des sujets qui vont trouver toute leur faveur pour le développement de sa pratique
Yang Ermin livre des natures mortes regroupant fleurs et fruits, objets familiers dans des intérieurs où il fait bon vivre, comme le veut la société chinoise actuelle, et des paysages qu'il aime. Coin de maison ou, plus récemment, Le Mont Taihang évoquent respectivement l'univers cher aux Nabis et un emprunt évident fait auprès des grands maîtres chinois tels que Badashanren et Shitao mais aussi l'attractivité silencieuse que livre le choix chromatique de ces tableaux. De prime abord,


© ACEA

La lumière de l'aube,
2001, lavis sur papier, 50 x 116 cm

c'est à la peinture d'une Georgia o'Keefe que fait penser L'infinité du Mont Taihang et ses variations pour l'apaisement que procure la contemplation de l'ensemble de cette œuvre, entièrement offerte à la méditation. Pur rapprochement formel en définitive qui éluderait une connaissance très fine chez Yang Ermin de la peinture japonaise de l'ère Meiji. Ce rapport au Japon n'est pas moins fondamental pour cet artiste qui, loin de cautionner la surenchère nationaliste ambiante à laquelle cèdent bon nombre de ses contemporains, préfère s'en affranchir par souci d'intelligence.

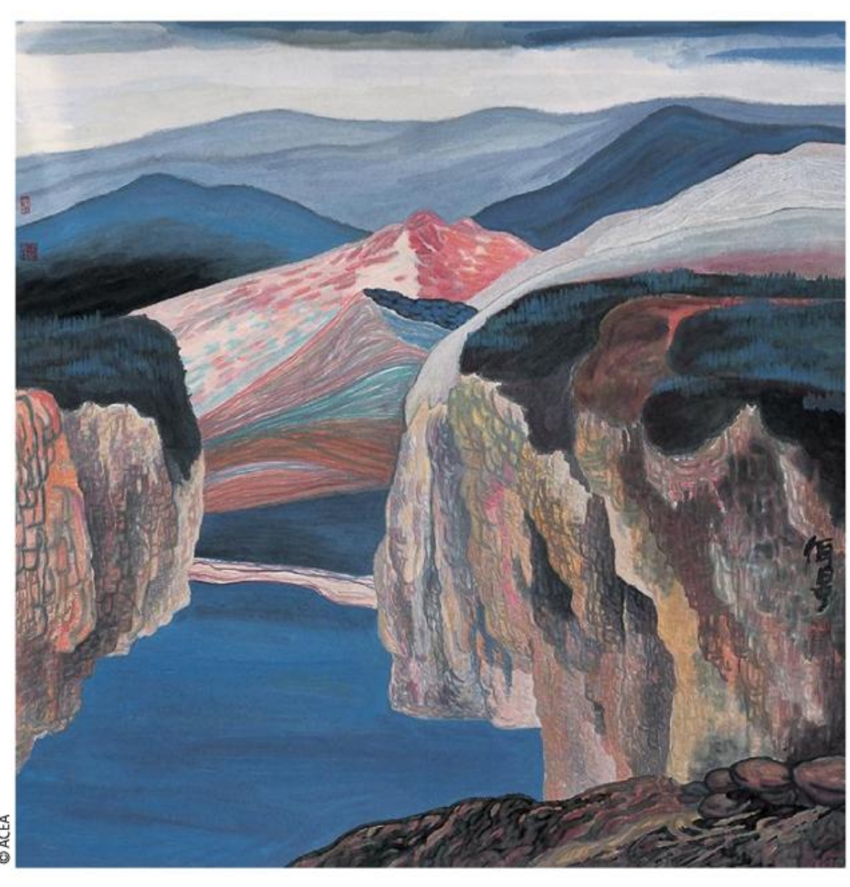
Quoique demeurant ouverte à des critères extérieurs à sa tradition, la peinture à l'encre de Yang Ermin conserve aujourd'hui le caractère premier d'une spontanéité née d'un geste prolongeant le dynamisme de l'univers. L'intention suffit à l'expression qui ne recherche pas le travail ni l'habilité. L'action opère d'elle-même, suit le procès de l'univers tout entier pour qu'advienne la simplicité première d'un agir sans nom. Cette affirmation des valeurs, inscrite dans l'ordre de la nature, nous aide à percevoir le pli particulier pris par tout un contexte de civilisation et que Laozi aborde de la façon suivante :

« Le Tao réalise (wei) tout sans agir (wuwei) » (§ 37)

« Celui qui étudie accumule (le savoir) un peu plus chaque jour, alors que celui qui pratique le Tao élimine de jour en jour ; d'élimination en élimination on parvient à l'absence d'action. Il n'est rien que l'absence d'action ne réalise. S'emparer du monde doit se faire sans action…» (§ 48)

Cet idéal de spontanéité, de juvénilité recouvrée implique souvent un refus de l'adresse, critère taoïste qui implique une absence d'artifice. La fraîcheur s'acquiert à force de travail, elle n'est pas donnée a priori et doit être recherchée. Yang Ermin privilégie la couleur au lavis, car l'encre possède toutes les couleurs en soi. Elle correspond à la matrice de tous les possibles. Mo hua (encre / peinture) en langue chinoise est, d'une manière explicite, l'homophone d'une notion clef dans la pensée lettrée que l'on traduit par silence transformation. A nous de suivre, à travers la complexité de ces formes mouvantes, la cohérence qui, par réseaux d'affinité, dépasse les contradictions de nos existences. La peinture de Yang Ermin ne dit guère autre chose. Et pourtant, elle dit tout… Allée et venue, repli-expansion, dispersion-concentration, latent-manifeste : la régularité du procès en cours auquel nous participons constitue un horizon de certitude absolue. L'art de Yang Ermin répond à une forme de lyrisme aléatoire.

Dans le même temps, il répond à une série de règles picturales séculaires et chinoises, en apparence relativement simples, mais d'une grande complexité d'utilisation : ouvert / fermé serré / clairsemé, vide / plein, loin / près, élevé / bas, sec / humide, clair / foncé, pinceau / encre. Ainsi, l'art ne se vit qu'au stade d'un parcours ouvert au changement et à l'expérience d'un regard qui est à la fois le nôtre et celui du peintre tour à tour échangé en une alternance cultivée sur la durée.



Infinité du Mont Taihang,
2008, lavis sur papier, 120 x 120 cm (coll. Zhao Hui)

Cette nouvelle approche ne doit pas faire oublier que l'Histoire a aussi, à des périodes autres, été plus favorable au statut des créateurs occidentaux. Ces jeux d'autonomies fortes de l'Ouest à l'Est restent les axes autour desquels les grands créateurs vont à la recherche d'un idéal que leur création transmet avec une vigueur originale qu'ils transmettent aux générations qui les entourent et s'en imprègnent.

Catalogue. *Yang Ermin, A la rencontre de l'Orient,* par Emmanuel Lincot, Marie Laureillard, Christophe Comentale. Paris : Ed. du Fenouil, 2016. 170 p. Bibliog. (diffusion librairie Atout livre, 203 bis av. Daumesnil, Paris 12e).

MARCHÉ

par Armelle Malvoisin

LES 3 VENTES À NE PAS MANQUER

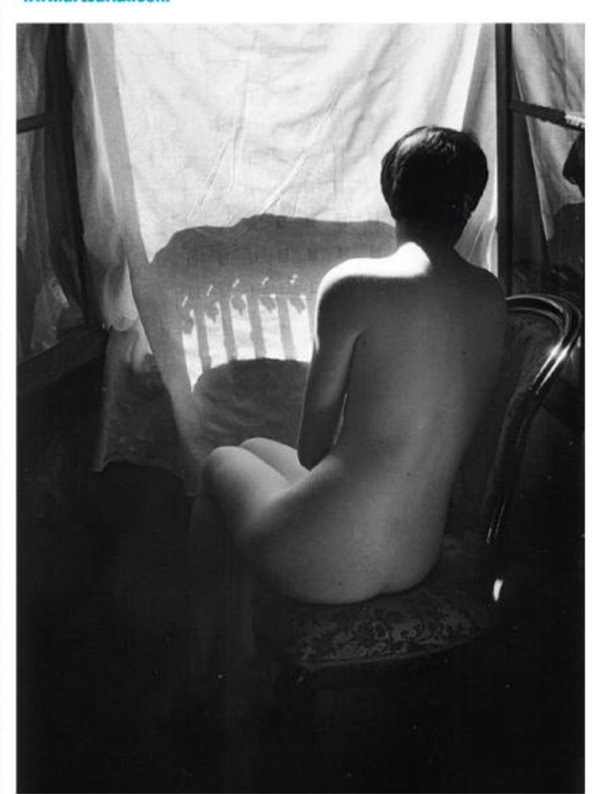


ATTRIBUÉ AU MAÎTRE DE LA COIFFURE EN CASCADE Appuie-tête Luba Shankadi
Fin du XIXe siècle, bois,
République démocratique du Congo.
Estimation : 500 000 à 800 000 €

1 PARIS, ARTCURIAL, LE 13 DÉCEMBRE
160 PHOTOS ICONIQUES DE WILLY RONIS

Stéphane Kovalsky livre aux enchères les clichés de son grand-père, Willy Ronis (1910-2009). À travers deux donations en 1983 et 1989, cet immense photographe humaniste avait légué à l'État français l'ensemble de son œuvre. De ce fonds de plusieurs milliers d'images conservé dans l'atelier de l'artiste, l'essentiel est aujourd'hui déposé à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Six mille clichés sont revenus à Stéphane Kovalsky suite au règlement de la succession. De ses célèbres *Nus* aux images de Belleville-Ménilmontant après guerre, du monde du travail à celui des congés payés, le petit-fils de Ronis a choisi 160 œuvres formant un panorama complet de son travail. Pour Artcurial, «cette vente est une occasion unique d'acquérir des photographies de Willy Ronis. Les œuvres proposées seront toutes marquées par un cachet indiquant la double provenance de l'atelier de Willy Ronis et de la collection Stéphane Kovalsky. Il s'agira de réaffirmer l'importance de Willy Ronis et d'assainir le marché de ses œuvres, pollué par des tirages "sauvages" réalisés après son décès en 2009.»

«De la succession Willy Ronis – Collection Stéphane Kovalsky»
7, rond-point des Champs-Élysées · 75008 Paris · 01 42 99 20 20
www.artcurial.com



WILLY RONIS ***Deena de dos, Sceaux***
1955, tirage argentique des années 1980, 50 x 40 cm.
Estimation : 2 000 à 5 000 €

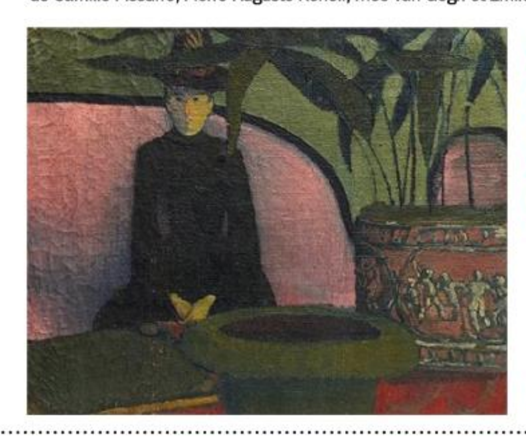
2 PARIS, DROUOT, MILLON & CHRISTIE'S, LE 15 DÉCEMBRE
CHEFS-D'ŒUVRE AFRICAINS

En coopération avec Christie's, la maison de ventes Millon & Associés disperse des pièces africaines et océaniennes provenant de la succession de Madeleine Meunier. Le nom de cette collection, restée dans l'ombre durant près d'un demi-siècle, ne vous dira probablement rien. Mais ses provenances prestigieuses feront certainement saliver les amateurs d'art tribal : Aristide Courtois, l'un des premiers administrateurs coloniaux (au Congo) à considérer les objets rituels comme de véritables œuvres d'art, et le célèbre expert, marchand et collectionneur parisien Charles Ratton. Madeleine Meunier a épousé le premier en 1938, et le second quelques années plus tard. Dans la vente figurent notamment une très belle sculpture Fang (est. 300 000 €) et un appuie-tête Luba Shankadi [ill.], montrés dans le film *Les statues meurent aussi* de Chris Marker et Alain Resnais en 1953. François de Ricqlès, président de Christie's France, promet que cette vente «rassemblera les plus grands collectionneurs pour des batailles d'enchères qui marqueront les esprits». Le commissaire-priseur Alexandre Millon s'enorgueillit pour sa part que celle-ci se déroule à l'hôtel Drouot.

«Succession Madeleine Meunier» · 9, rue Drouot · 75009 Paris
01 47 27 95 34 · www.millon.com

3 PARIS, CORNETTE DE SAINT-CYR, LE 10 DÉCEMBRE
LA BANDE À BONNARD

En collaboration avec le commissaire-priseur narbonnais André Meyzen, la maison Cornette de Saint Cyr présente une partie de la collection Gabriel-Albert Aurier, critique phare de la fin du XIXe siècle à Paris, ayant laissé une œuvre fondamentale pour le mouvement symboliste, malgré sa courte vie (il est mort en 1892, à 27 ans). La vente comprend des œuvres d'Émile Bernard, dont *Femme assise sur un canapé rose* [ill.] ; des gouaches, aquarelles et études de la première période de Bonnard, notamment *les Patineurs* (est. 40 000 €) et *la Femme au cabaret* (est. 10 000 €). Citons encore plusieurs dessins de l'École de Pont-Aven par Paul Sérusier, dont une étude pour *la Cueillette du genêt* (est. 1 000 €), mais aussi des lettres inédites de Camille Pissarro, Pierre-Auguste Renoir, Théo Van Gogh et Émile Bernard.



«Art impressionniste et moderne»
6, avenue Hoche
75008 Paris
01 47 27 11 24
www.cornette-saintcyr.com

ÉMILE BERNARD
Femme assise sur un canapé rose
Vers 1887, huile sur toile, 31 x 40 cm.
Estimation : 60 000 à 80 000 €

par Lucie Delubac



FRANÇOIS MALINGRËY ***Les Marcheurs***
2014, huile sur toile, 130 x 100 cm. Galerie Bertrand Gillig, Strasbourg

3000 €

PARIS · GALERISTES **DU 8 AU 11 DÉCEMBRE**

Une nouvelle foire d'art contemporain à Paris

Ancien galeriste, expert et critique d'art, Stéphane Corréard, qui a dirigé le Salon de Montrouge de 2009 à 2015, lance à Paris un nouveau rendez-vous : Galeristes. «Tout ou presque y diffère d'une foire classique, précise-t-il. Galeristes est réservé aux galeries actives sur le premier marché, défendant un nombre raisonnable d'artistes, leur restant fidèles mais étant ouvertes aux évolutions de l'art. Une trentaine a été sélectionnée par un comité de collectionneurs sur ce critère : quelles sont celles que vous recommanderiez à vos amis ?» Le salon est conçu comme «un grand "speed dating", une suite d'autoportraits de galeristes qui exposent dans des espaces pensés à mi-chemin du bureau et de la réserve visitable». Il poursuit une triple ambition : favoriser les rencontres entre galeristes et collectionneurs, permettre à ces relations de se consolider, initier de nouveaux collectionneurs. Pour cela, Galeristes est ouvert les deux premiers jours aux invités des exposants, puis à un public plus large avec des visites guidées gratuites et un programme d'accompagnement au premier achat incluant une sélection d'œuvres à moins de 1 000 € et la possibilité de régler en 3, 6, 9 ou 12 fois sans frais.

«Galeristes» · Carreau du Temple · 4, rue Eugène Spuller · 75003 Paris
www.galeristes.fr

STRASBOURG · ST-ART **DU 25 AU 28 NOVEMBRE**

Le salon des petites galeries

Poursuivant sa restructuration qualitative impulsée en 2015 par la nouvelle équipe de direction, ST-ART présentera une sélection renouvelée d'une centaine de galeries dont 40 % d'exposants internationaux. Patricia Houg, directrice artistique de la foire, a voulu donner une visibilité aux petites et moyennes galeries découvreuses d'artistes, en cadrant un peu plus les choses. Pour les accompagner dans leur «professionnalisation», elle leur a, par exemple, imposé «un nombre limité d'artistes au mètre carré, pour une meilleure lisibilité scénographique». Afin d'attirer un nouveau public, ST-ART poursuit en parallèle son programme curatorial. Ainsi, après la MEP (Maison européenne de la photographie) en 2015, c'est la fondation Maeght qui est invitée cette année à présenter une partie de ses collections sur 100 m². Son directeur, Olivier Kaeppelin, posera son regard de critique d'art sur la foire, à la suite de Michel Nuridsany qui avait initié cette démarche l'an dernier.

«ST-ART», foire européenne d'art contemporain · parc des Expositions – Wacken
7, place Adrien Zeller · 67000 Strasbourg · www.st-art.com

VINCENT LORGÉ ***Cairn***
2016, mortier, 28 x 25 x 40 cm. Galerie Derouillon, Paris

950 €





JULIO LE PARC ***Série 15 n°1***
1970, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.
Galerie Perrotin, Paris-New York

Autour de 150 000 €

MIAMI BEACH · ART BASEL **DU 1er AU 4 DÉCEMBRE**

Les galeries françaises en pointe

Comment les galeries françaises qui participent aux grandes foires internationales décident-elles du choix de leur programmation ? Loin des strass et paillettes de Miami, Nathalie Obadia a choisi de montrer le travail de trois artistes sur le thème de l'espace urbain et de la situation sociale aux États-Unis : les sans-abri new-yorkais, que l'Américain Andres Serrano invite à se faire photographier dans son studio ; des dessins révélant des vies fragmentées par Edgar Arceneaux, artiste de Los Angeles ; des peintures et sculptures illustrant des espaces urbains mis à l'écart par l'Afro-Américaine Brenna Youngblood, artiste émergente de la scène californienne. La galerie Perrotin fait écho à la toute première exposition institutionnelle de l'artiste argentin Julio Le Parc aux États-Unis, organisée au Pérez Art Museum de Miami, en présentant des pièces historiques et récentes. La galerie G.-P. & N. Vallois a opté pour un solo show de Jacques Villeglé. Pour Georges-Philippe Vallois, «c'est l'occasion de faire découvrir aux Américains un artiste majeur des avant-gardes des années 1950-1960, intéressant dans la durée car il a couvert l'évolution d'une société à travers ses affiches lacérées trouvées au hasard de ses promenades urbaines». Il faut de tout pour faire une grande foire.

«Art Basel Miami Beach» · Miami Beach Convention Center (MBCC) · www.artbasel.com/miami-beach

par Lucie Delubac

CHRISTIE'S · LONDRES — 6 OCTOBRE

Tout Londres croit en Ghenie

Les ventes d'art contemporain de Londres durant Frieze Art Fair ont cartonné. Sotheby's et Christie's ont respectivement récolté 53 M€ et 38,8 M€ avec 31 et 37 lots. Preuve que le marché de l'art se porte bien outre-Manche malgré le Brexit. Disputé par neuf enchérisseurs au téléphone, un tableau monumental de 4 mètres de long de l'artiste roumain Adrian Ghenie (39 ans), dont le style pictural est parfois comparé à celui de Francis Bacon, s'est envolé à 8 M€. Soit une enchère record pour l'artiste et la meilleure de la soirée chez Christie's. Peint en 2008, *Nickelodeon* montre une scène sombre aux personnages inquiétants : une référence aux salles obscures américaines du début du XXe siècle. Représentant la Roumanie à la 56e biennale de Venise en 2015, Adrian Ghenie multiplie les expositions individuelles et collectives à travers le monde depuis dix ans. Sa notoriété et sa cote n'ont donc pas fini de grimper...



ADRIAN GHENIE *Nickelodeon*
2008, huile, acrylique et ruban adhésif sur toile, 238 x 414 cm (deux panneaux).

8 M€ Estimation : 1,1 à 1,6 M€



DANIEL BUREN *Peinture aux formes variables*
1966, peinture sur toile de coton tissée, 228,3 x 199 cm.

986 500 € Estimation : 700 000 à 900 000 €

CHRISTIE'S · PARIS — 22 OCTOBRE

Le Buren de Berri

Chez Christie's à Paris durant la Fiac a eu lieu une vente événement : celle de la collection d'art moderne et contemporain du réalisateur Claude Berri (1934-2009), la première d'une série organisée par son fils Thomas Langmann. Sur les 77 œuvres proposées, 66 ont trouvé preneur, pour un total de 8,3 M€. Acquise directement auprès de Daniel Buren il y a vingt-six ans, une *Peinture aux formes variables* de 1966 a enregistré la troisième meilleure enchère de la vacation et un record pour l'artiste en ventes publiques. Une œuvre monumentale de jeunesse de Jannis Kounellis a ravi la première place du podium avec une enchère de 1,5 M€, devant un *Monogold* d'Yves Klein, parti à 1,2 M€.

CHRISTIE'S · PARIS — 17 OCTOBRE

Kamel Mennour obtient 4,5 M€ pour la recherche médicale

Pour la deuxième année consécutive, une vente de charité exceptionnelle était organisée par le galeriste parisien Kamel Mennour, sous le marteau de Christie's, au profit de l'institut Imagine, centre de recherche, de soins et d'enseignement sur les maladies génétiques. Douze galeries internationales et leurs artistes de renom se sont associés à cette vacation qui s'est tenue juste avant l'ouverture de la Fiac. Une levée de fonds de plus de 4,5 M€ a été atteinte (contre près de 3 M€ l'an dernier). Dix-sept œuvres d'art et dix « moments d'exception » ont été adjugés. L'enchère la plus haute (400 000 €) revient à une œuvre de Pier Paolo Calzolari (galerie Kamel Mennour). Le marteau est tombé à 280 000 € pour un tableau de Glenn Ligon (Regen Projects, Los Angeles), à 250 000 € pour un néon de Claude Lévêque (galerie Kamel Mennour) et à 150 000 € pour une installation d'Olafur Eliasson (Neugerriemschneider, Berlin). Les trois « moments d'exception » ayant connu le plus de succès (adjugés entre 60 000 et 100 000 €) sont une visite exclusive du domaine de Château Latour en compagnie de François Pinault (avec voyage en avion privé) ; une immersion dans l'intimité de la maison Dior, du défilé en front row au backstage en passant par les ateliers avec Maria Grazia Chiuri ; *last but not least*, le privilège d'assister à une séance d'entraînement du Real Madrid suivie d'une rencontre amicale avec Zinedine Zidane au centre d'entraînement la Ciudad Real Madrid de Valdebebas.



CLAUDE LÉVÊQUE *La Vie en rose*
2016, néon multicolore, écriture : Romaric Étienne, 19 x 100 cm.

250 000 €
Estimation : non communiquée

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

DERNIERS JOURS ! VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
Quai François Mauriac · 75013
01 53 79 59 59 · bnf.fr
Urdla – 38 ans d'estampes contemporaines
Jusqu'au 27 novembre

CENTRE CULTUREL SUISSE
32-38, rue des Francs Bourgeois · 75003
01 42 71 44 50 · www.ccsparis.com
!Mediengruppe Bitnik
Jusqu'au 4 décembre
Yann Gross – The Jungle Show II
Jusqu'au 4 décembre

FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
73, avenue des Gobelins · 75013
01 83 79 18 96
fondation-jeromeseydoux-pathe.com
Regards en construction
Le tribunal de Paris Jusqu'au 3 décembre

MUSÉE DU LOUVRE
Quai du Louvre · 75001
01 40 20 53 17 · louvre.fr
Bouchardon (1698-1762)
Une idée du beau Jusqu'au 5 décembre

THÉÂTRE RUTEBEUF
18, allées Léon Gambetta · 92110 Clichy
01 47 15 98 50 · ville-clichy.fr
Henri Landier – Le monde du spectacle
Jusqu'au 9 décembre

GALERIES

ART : CONCEPT
4, passage Sainte-Avoye · 75003
01 53 60 90 30 · galerieartconcept.com
Geert Goiris Jusqu'au 10 décembre

GALERIE JÉROME POGGI
2, rue Beaubourg · 75004
09 84 38 87 74 · galeriepoggi.com
Sophie Ristelhueber
Jusqu'au 10 décembre

GALERIE KAMEL MENNOUR
47, rue Saint-André des Arts · 75006
28, avenue Matignon · 75008
01 56 24 03 63 · kamelmennour.com
Jake & Dinos Chapman
Jusqu'au 26 novembre

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE
ATELIER DE CÉZANNE
9, avenue Paul Cézanne · 13090
04 42 21 06 53 · atelier-cezanne.com
Nouveaux regards Jusqu'au 4 décembre

CHERBOURG-OCTEVILLE
LE POINT DU JOUR
107, avenue de Paris · 50100
02 33 22 99 23 · lepointdujour.eu
Attica, USA 1971
Images et sons d'une révolte
Jusqu'au 4 décembre

MARSEILLE
HLM / HORS LES MURS
20, rue Saint-Antoine · 13002
04 95 04 95 01 · asterides.org
Crête à creux Jusqu'au 26 novembre

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS
107, rue de Rivoli · 75001
01 44 55 57 50 · lesartsdecoratifs.fr
Roger Tallon – Le design en mouvement
Jusqu'au 8 janvier
Jean Nouvel Jusqu'au 12 février
L'esprit du Bauhaus Jusqu'au 26 février
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Tenue correcte exigée
Du 1er décembre au 23 avril

LE BAL
6, impasse de la Défense · 75018
01 44 70 75 50 · le-bal.fr
Provoke Jusqu'au 11 décembre

LE CENTQUATRE
5, rue Curial · 75019
01 53 35 50 00 · 104.fr
Hans Op de Beeck Jusqu'au 31 décembre
Serge Bloch & Frédéric Boyer
Il était plusieurs fois Jusqu'au 19 février
Nicolas Clauss Jusqu'au 25 février

CENTRE POMPIDOU
Place Georges Pompidou · 75004
01 44 78 12 33 · centrepompidou.fr
René Magritte – La trahison des images
Jusqu'au 23 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Polyphonies Jusqu'au 23 janvier
Brassaï Graffiti Jusqu'au 30 janvier
Jean-Luc Moulène Jusqu'au 20 février
Kollektsia ! Jusqu'au 27 mars
Cy Twombly Du 30 novembre au 24 avril
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

CHÂTEAU DE VINCENNES
1, avenue de Paris · 94300 · 01 30 83 78 00
chateau-de-vincennes.fr
Zevs – Noir éclair Jusqu'au 29 janvier

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
1, place du Trocadéro · 75116
01 58 51 52 00 · citechaillot.fr
Tous à la plage
Jusqu'au 12 février

CRÉDAC
25-29, rue Raspail · 94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 06 · credac.fr
Liz Magor Jusqu'au 18 décembre

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS
14, rue Bonaparte · 75006
01 47 03 50 00 · beauxartsparis.com
Pompéi à travers le regard des artistes français du XIXe siècle
Jusqu'au 13 janvier

ESPACE DALÍ
11, rue Poulbot · 75018
01 42 64 40 10 · daliparis.com
Joann Sfar / Salvador Dalí Jusqu'au 31 mars

LA FERME DU BUISSON
Allée de la Ferme · 77186 · Noisiel
01 64 62 77 00 · lafermedubuisson.com
Chantal Akerman – Maniac Shadows
Du 19 novembre au 19 février

FONDATION CARTIER
261, bd Raspail · 75014 · 01 42 18 56 50
fondation.cartier.com
Le grand orchestre des animaux
Jusqu'au 8 janvier

FONDATION D'ENTREPRISE RICARD
12, rue Boissy d'Anglas · 75008
01 53 30 88 00
fondation-entreprise-ricard.com
Laurent Montaron Jusqu'au 7 janvier

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON
2, impasse Lebouis · 75014
01 56 80 27 00 · henricartierbresson.org
Louis Faurer Jusqu'au 18 décembre

FONDATION LOUIS VUITTON
8, avenue du Mahatma Gandhi · 75116
01 40 69 96 00 · fondationlouisvuitton.fr
Daniel Buren – L'observatoire de la lumière Jusqu'en 2017
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Icônes de l'art moderne – La collection Chtchoukine Du 22 octobre au 20 février
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

FRAC ÎLE-DE-FRANCE LE PLATEAU
22, rue des Alouettes · 75019
01 76 21 13 41 · fraciledefrance.com
Mark Geffriaud – Deux mille quinze
Jusqu'au 11 décembre

GALERIE DES GALERIES
40, boulevard Haussmann · 1er étage
75008 · 01 42 82 81 98
galeriesdesgaleries.com
Hans-Peter Feldmann Jusqu'au 21 janvier

GALERIE DES GOBELINS
42, avenue des Gobelins · 75013
01 44 08 53 49
www.mobiliernational.culture.gouv.fr
Tombée de métier
Jusqu'au 8 janvier
Noé Duchaufour Lawrance
Jusqu'au 8 janvier

GRAND PALAIS
3, avenue du Général Eisenhower · 75008
01 44 13 17 17 · grandpalais.fr
Hergé Jusqu'au 15 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Mexique Jusqu'au 23 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

HALLE SAINT PIERRE
2, rue Ronsard · 75018
01 42 58 72 89 · hallesaintpierre.org
Gilbert Peyre – L'électromécanomaniaque
Jusqu'au 26 février

HÔTEL DE MAYENNE
21, rue Saint-Antoine · 75004
Xavier Fatou Du 2 au 3 décembre

HÔTEL DE LA SALLE
21, rue de l'Université · 75007
01 45 08 13 45
Renaissances – Un hommage contemporain à Florence
Exposition proposée par la fondation Étrillard Jusqu'au 18 décembre

INSTITUT DU MONDE ARABE
1, rue des Fossés Saint-Bernard · 75005
01 40 51 38 38 · imarabe.org
Des trésors à porter – Bijoux et parures du Maghreb Jusqu'au 8 janvier
Biskra, reine du désert Jusqu'au 22 janvier
Aventuriers des mers – De Sindbad à Marco Polo Jusqu'au 26 février
Etel Adnan Jusqu'au 1er janvier

JEU DE PAUME
1, place de la Concorde · 75001
01 47 03 12 50 · jeudepaume.org
Soulèvements Jusqu'au 15 janvier

MAC VAL
Place de la Libération · 94400 Vitry-sur-Seine · 01 43 91 64 20 · macval.fr
L'effet Vertigo Jusqu'au 28 février
Jean-Luc Verna Jusqu'au 26 février
Morgane Tschiember Jusqu'au 5 mars

MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ
16, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 90 07 · maba.fnagp.fr
Denis Roche Jusqu'au 29 janvier

LA MAISON ROUGE
10, boulevard de la Bastille · 75012
01 40 01 08 81 · lamaisonrouge.org
Plus jamais seul – Hervé Di Rosa et les arts modestes
Jusqu'au 22 janvier

MONNAIE DE PARIS
11, quai de Conti · 75006
01 40 46 56 66 · monnaiedeparis.fr
Maurizio Cattelan – Not Afraid of Love
Jusqu'au 8 janvier

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
11, avenue du Président Wilson · 75116
01 53 67 40 00 · mam.paris.fr
Benjamin Katz Jusqu'au 31 décembre
Carl Andre Jusqu'au 12 février
Eva & Adèle Jusqu'au 26 février
Bernard Buffet Jusqu'au 26 février
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE BOURDELLE
18, rue Antoine Bourdelle · 75015
01 49 54 73 73 · bourdelle.paris.fr
De bruit et de fureur
Bourdelle sculpteur et photographe
Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE CERNUSCHI
7, avenue Vélasquez · 75008
01 53 96 21 50 · cernuschi.paris.fr
Walasse Ting Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE
62, rue des Archives · 75003
01 53 01 92 40 · chassenature.org
Rayski / Baselitz – Scènes de chasse en Allemagne Jusqu'au 12 février
Gloria Friedmann – Tableaux vivants
Jusqu'au 12 février
Miguel Branco – Black Deer
Jusqu'au 12 février

MUSÉE DE CLUNY
6, place Paul Painlevé · 75005
01 53 73 78 00 · musee-moyenage.fr
Les Temps mérovingiens Jusqu'au 13 février

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
293, avenue Daumesnil · 75012
01 53 59 58 60 · histoire-immigration.fr
Vivre ! – La collection agnès b.
Jusqu'au 8 janvier

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ
158, boulevard Haussmann · 75008
01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
Rembrandt intime Jusqu'au 23 janvier
✶ JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX ARTS

MUSÉE DU LOUVRE
Quai du Louvre · 75001
01 40 20 53 17 · louvre.fr
Geste baroque Jusqu'au 16 janvier
Un Suédois à Paris – La collection Tessin
Jusqu'au 16 janvier
Corps en mouvement
Jusqu'au 3 juillet

MUSÉE DU LUXEMBOURG
19, rue de Vaugirard · 75006
01 40 13 62 00 · museeduluxembourg.fr
Fantin-Latour – À fleur de peau
Jusqu'au 12 février
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE MAILLOL
61, rue de Grenelle · 75007
01 42 22 59 58 · museemaillol.com
Ben – Tout est art ? Jusqu'au 15 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE MARMOTTAN MONET
2, rue Louis Boilly · 75016
01 44 96 50 33 · marmottan.fr
Hodler, Monet, Munch
Peindre l'impossible Jusqu'au 22 janvier

MUSÉE DE MONTMARTRE
12, rue Cortot · 75018
01 49 25 89 39 · museedemontmartre.fr
Bernard Buffet – Intimement
Jusqu'au 5 mars

MUSÉE DE L'ORANGERIE
Place de la Concorde · 75001
01 44 77 80 07 · musee-orangerie.fr
La peinture américaine des années 1930
Jusqu'au 30 janvier

MUSÉE D'ORSAY
1, rue de la Légion d'Honneur · 75007
01 40 49 48 14 · musee-orsay.fr
Spectaculaire Second Empire (1852-1870) Jusqu'au 16 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Frédéric Bazille (1841-1870)
La jeunesse de l'impressionnisme
Jusqu'au 5 mars ✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE PICASSO
5, rue de Thorigny · 75003
01 85 56 00 36 · museepicassoparis.fr
Picasso-Giacometti Jusqu'au 5 février

MUSÉE DU QUAI BRANLY
37, quai Branly · 75007
01 56 61 72 72 · quaibranly.fr
The Color Line Jusqu'au 15 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Plumes – Visions de l'Amérique précolombienne Du 22 novembre au 29 janvier
Éclectique – Une collection du XXIe siècle
Du 23 novembre au 2 avril
Du Jourdain au Congo
Du 23 novembre au 2 avril

MUSÉE RODIN
77, rue de Varenne · 75007
01 44 18 61 10 · musee-rodin.fr
François Stahly Jusqu'au 11 décembre
L'Enfer selon Rodin Jusqu'au 22 janvier

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE
16, rue Chaptal · 75009
01 55 31 95 67 · vie-romantique.paris.fr
L'œil de Baudelaire Jusqu'au 29 janvier

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

MUSÉE ZADKINE
100 bis, rue d'Assas · 75006
01 55 42 77 20 · zadkine.paris.frr
Des(T/s)in(s) de guerre
Jusqu'au 5 février

PALAIS GALLIERA
10, avenue Pierre Ier de Serbie · 75116
01 56 52 86 00 · palaisgalliera.paris.fr
Anatomie d'une collection, 2e partie
Jusqu'au 12 février

PALAIS DE TOKYO
13, avenue du Président Wilson · 75116
01 81 97 35 88 · palaisdetokyo.com
Tino Sehgal *Jusqu'au 18 décembre*

PETIT PALAIS
Avenue Winston Churchill · 75008
01 53 43 40 00 · petitpalais.paris.fr
Oscar Wilde – L'impertinent absolu
Jusqu'au 15 janvier
L'art de la paix *Jusqu'au15 janvier*
Kehinde Wiley *Jusqu'au 15 janvier*

PHILHARMONIE DE PARIS
221, avenue Jean Jaurès · 75019
01 44 84 44 84 · philharmoniedeparis.fr
Ludwig van – Le mythe Beethoven
Jusqu'au 29 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

GALERIES

GAGOSIAN GALLERY
26, avenue de l'Europe · 93350
Le Bourget · 01 48 16 16 47 · gagosian.com
Walter De Maria *Jusqu'au 11 février*

GALERIE ALMINE RECH
64, rue de Turenne · 75003
01 45 83 71 90 · alminerech.com
Tom Wesselmann *Jusqu'au 21 décembre*

GALERIE DANIEL TEMPLON
30, rue Beaubourg · 75003
01 42 72 14 10 · danieltemplon.com
Francesco Clemente *Jusqu'au 23 décembre*

GALERIE DETAIS
10, rue Notre-Dame de Lorette · 75009
01 45 26 40 54 · galeriedetais.fr
Christophe Cartier
Ophélies, et autres images
Du 29 novembre au 24 décembre

GALERIE ÉRIC DUPONT
138, rue du Temple · 75003
01 44 54 04 14 · eric-dupont.com
Pascal Convert *Jusqu'au 23 décembre*

GALERIE GABRIELLE MAUBRIE
24, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie
75004 · 01 42 78 03 97
gabriellemaubrie.com
Good Things Come to Those Who Wait
Jusqu'au 15 décembre

GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS
33 et 36, rue de Seine · 75006
01 46 34 61 07 · galerie-vallois.com
Julien Bismuth *Jusqu'au 23 décembre*
Lucie Picandet *Jusqu'au 23 décembre*

GALERIE DU JOUR AGNÈS B.
44, rue Quincampoix · 75004
01 44 54 55 90 · galeriedujour.com
Mauvais genre
Collection Sébastien Lifshitz
Jusqu'au 17 décembre

GALERIE KAMEL MENNOUR
6, rue du Pont de Lodi · 75006
01 56 24 03 63 · kamelmennour.com
Lili Reynaud-Dewar
Du 8décembre au 14 janvier

GALERIE KARSTEN GREVE
5, rue Debelleyme · 75003
01 42 77 19 37
galerie-karsten-greve.com
Georgia Russell *Jusqu'au 7 janvier*

GALERIE LAURENT GODIN
36 bis, rue Eugène Oudiné · 75013
01 42 71 10 66 · laurentgodin.com
Wang Du *Jusqu'au 17 décembre*

GALERIE LOEVENBRUCK
6, rue Jacques Callot · 75006
01 53 10 85 68 · loevenbruck.com
Bruno Peinado
Du 2 décembre au 20 janvier

GALERIE MARTEL-GREINER
6, rue de Beaune · 75007
01 84 05 62 49 · martel-greiner.fr
Cutis Jere – Ensemble de sculptures murales 70's
Du 5 décembre au 2 janvier

GALERIE PERROTIN
76, rue de Turenne · 75003
01 42 16 79 79 · perrotin.com
Bharti Kher *Jusqu'au 23 décembre*

GALERIE SUZANNE TARASIEVE
7, rue Pastourelle · 75003
01 42 71 76 54 · suzanne-tarasieve.com
Jörg Immendorff *Jusqu'au 31 décembre*

GALERIE THADDAEUS ROPAC
7, rue Debelleyme · 75003
01 42 72 99 00 · ropac.net
69, av. du Général Leclerc · 93500 Pantin
01 55 89 01 10 · ropac.net
James Rosenquist *Jusqu'au 29 janvier*

GALERIE VIVOEQUIDEM
113, rue du Cherche-Midi · 75006
09 66 95 94 61 · vivoequidem.net
Sylvester Engbrox – Last Call
Jusqu'au 31 décembre

GALERIE XIPPAS
108, rue Vieille du Temple · 75003
01 40 27 05 55 · xippas.com
Joël Stein et le GRAV
Du 26 novembre au 21 janvier

VNH GALLERY
108, rue Vieille du Temple · 75003
01 85 09 43 21 · vnhgallery.com
Michelangelo Pistoletto – Respect
Jusqu'au 23 décembre

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE
CAUMONT CENTRE D'ART
3, rue Joseph Cabassol · 13100
04 42 20 70 01 · caumont-centredart.com
Marilyn – I Wanna Be Loved By You
Jusqu'au 1er mai
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

AMILLY
LES TANNERIES
234, rue des Ponts · 45200
02 38 85 28 50 · lestanneries.fr
Histoires des formes
Jusqu'au 12 mars

ARLES
FONDATION VINCENT VAN GOGH
35 ter, rue du Docteur Fanton
13200 · 04 90 93 08 08
fondation-vincentvangogh-arles.org
Urs Fischer *Jusqu'au 29 janvier*

BESANÇON
FRAC FRANCHE-COMTÉ
2, passage des Arts · 25000
03 81 87 87 40 · frac-franche-comte
Max Feed / Dominique Blais
Jusqu'au 30 décembre

BORDEAUX
BASE SOUS-MARINE
Boulevard Alfred Daney · 33300
05 56 11 11 50 · bordeaux.fr
La probabilité du miracle
Jusqu'au 18 décembre

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ
Château Labottière · 16, rue de Tivoli
33300 · 05 56 81 72 77
institut-bernard-magrez.com
La collection *Jusqu'au 14 février*

BREST
PASSERELLE
41, rue Charles Berthelot · 29200
02 98 43 34 95 · cac-passerelle.com
Ming Wong / Linus Bill + Adrien Horni / Klaus Lutz / S'embarquer sans biscuit
Jusqu'au 30 décembre

CHANTILLY
CHÂTEAU-DOMAINE
7, rue du Connétable · 60500
03 44 27 31 80 · domainedechantilly.com
Le Grand Condé – Le rival du Roi-Soleil ?
Jusqu'au 2 janvier

COLMAR
MUSÉE UNTERLINDEN
Place Unterlinden · 68000
03 89 20 15 50 · musee-unterlinden.com
Otto Dix – Le retable d'Issenheim
Jusqu'au 30 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

GRENOBLE
MUSÉE DE GRENOBLE
5, place Lavalette · 38000
04 76 63 44 44 · museedegrenoble.fr
Kandinsky – Les années parisiennes (1933-1944) *Jusqu'au 29 janvier*

LA TRONCHE
MUSÉE HÉBERT
Chemin Hébert · 38700
04 76 42 97 35 · musee-hebert.fr
Monique Deyres *Jusqu'au 6 mars*
Chris Kenny *Jusqu'au 15 mars*

LE CATEAU-CAMBRÉSIS
MUSÉE MATISSE
Place du Commandant Richez · 59360
03 59 73 38 00 · museematisse.lenord.fr
Alechinsky – Marginalia *Jusqu'au 12 mars*

LENS
LE LOUVRE
99, rue Paul Bert · 62300
03 21 18 62 62 · louvrelens.fr
L'histoire commence en Mésopotamie
Jusqu'au 23 janvier

LES BAUX-DE-PROVENCE
CARRIÈRES DE LUMIÈRES
Route de Maillane · 13520
04 90 54 47 37 · carrieres-lumieres.com
Chagall – Songes d'une nuit d'été
Jusqu'au 8 janvier
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LOURMARIN
912 ARTY GALLERY
4, rue du Grand Pré · 84160
09 81 35 88 40 · 912artygallery.com
Soulmates *Jusqu'au 31 décembre*

LYON
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Cité internationale
81, quai Charles de Gaulle · 69006
04 72 69 17 17 · mac-lyon.com
Jan Fabre *Jusqu'au 15 janvier*
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Wall Drawings *Jusqu'au 15 janvier*
Le bonheur de deviner peu à peu
Jusqu'au 15 janvier

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
20, place des Terreaux · 69001
04 72 10 30 30 · mba-lyon.fr
Henri Matisse – Le laboratoire intérieur
Du 2 décembre au 6 mars
✶ HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DES CONFLUENCES
86, quai Perrache · 69002
04 28 38 11 90 · museedesconfluences.fr
Corps rebelles *Jusqu'au 5 mars*

NOUVEL INSTITUT FRANCO-CHINOIS
2, rue Sœur Bouvier · 69005
04 81 65 84 60 · ifc-lyon.com
Li Ying – Framework *Jusqu'au 16 décembre*

MARSEILLE
MUCEM
7, promenade Robert Laffont · 13002
04 84 35 13 13 · mucem.org
Albanie – 1 207 km Est *Jusqu'au 2 janvier*
Café In *Jusqu'au 23 janvier*

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
69, avenue de Haïfa · 13008
04 91 25 01 07 · culture.marseille.fr
Théo Mercier *Jusqu'au 29 janvier*

MUSÉE CANTINI
19, rue Grignan · 13006
04 91 54 77 75 · culture.marseille.fr
Le rêve *Jusqu'au 22 janvier*

METZ
CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits de l'Homme · 57000
03 87 15 39 39 · centrepompidou-metz.fr
Entre deux horizons – Avant-gardes allemandes et françaises du Saarlandmuseum *Jusqu'au 16 janvier*
Oskar Schlemmer – L'homme qui danse
Jusqu'au 16 janvier
Un musée imaginé
Trois collections européennes : Centre Pompidou, Tate, MMK
Jusqu'au 27 mars

MULHOUSE
KUNSTHALLE
16, rue de la Fonderie · 68100
03 69 77 66 47 · kunsthallemulhouse.com
Encoding the Urban – Régionale 17
Du 25 novembre au 8 janvier

NICE
MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN
Place Yves Klein · 06000
04 97 13 42 01 · mamac-nice.org
Ernest Pignon-Ernest
Jusqu'au 8 janvier

REIMS
DOMAINE POMMERY
5, place du Général Gouraud · 51100
03 26 61 62 56 · vrankenpommery.com
Gigantesque ! *Jusqu'au 31 mai*

VILLA DEMOISELLE
56, boulevard Henry Vasnier · 51100
03 26 61 62 56 · vrankenpommery.com
Henry Vasnier *Jusqu'au 31 mai*

RENNES
À TRAVERS LA VILLE
lesateliersderennes.fr
Les Ateliers de Rennes
Jusqu'au 11 décembre

ROCHECHOUART
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Place du Château · 87600
05 55 03 77 77 · musee-rochechouart.com
L'Iris de Lucy *Jusqu'au 15 décembre*

ROUEN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Esplanade Marcel Duchamp · 76000
02 35 71 28 40 · mbarouen.fr
Le temps des collections V
Du 25 novembre au 21 mai

SAINT-RIQUIER
CENTRE CULTUREL DE L'ABBAYE ROYALE
Place de l'Église · 80135 · 03 22 99 96 25
ccr-abbaye-saint-riquier.fr
Gérard Titus-Carmel, Alain Fleisher & Daniel Nadaud *Jusqu'au 23 décembre*

SÉRIGNAN
MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
146, avenue de la Plage · 34410
04 67 32 33 05 · mrac.languedocroussillon.fr
Andrea Büttner *Jusqu'au 19 février*
Flatland *Jusqu'au 19 février*

SÈTE
CRAC LANGUEDOC-ROUSSILON
26, quai Aspirant Herber · 34200
04 67 74 94 37 · crac.languedocroussillon.fr
Johan Creten *Jusqu'au 15 janvier*

TOUCY
GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE
Place de l'Hôtel de Ville · 89130
03 86 74 33 00
galerie-ancienne-poste.com
Ursula Morley-Price *Jusqu'au 5 janvier*

TOURS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
18, place François Sicard · 37000
02 47 05 68 73 · mba.tours.fr
Martin de Tours *Jusqu'au 8 janvier*

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE
MUSÉE PAUL DINI
2, place Faubert · 69400
04 74 68 33 70 · musee-paul-dini.com
Tentations – L'appel des sens (de 1830 à 1914) *Jusqu'au 12 février*

VILLENEUVE-D'ASCQ
LAM
1, allée du Musée · 59650
03 20 19 68 68 · musee-lam.fr
Luc Tuymans *Jusqu'au 8 janvier*

COURRIER DES LECTEURS



Carte postale envoyée de Cherbourg par Benoît Hamel
* Les auteurs des courriers reproduits dans cette page se verront offrir un hors-série Beaux Arts éditions.

Envoyez vos courriers à : **Beaux Arts magazine**
3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux Cedex
ou à l'adresse e-mail suivante : **courrier@beauxartsmagazine.com**
Pour vos abonnements, merci d'écrire à **abo@dipinfo.fr**

IDIOT MAIS PAS CRÉTIN

À propos de l'article paru dans notre édition d'août (BAM 386), nous avons reçu ce courrier de Jacques Lizène : «Il est sans doute amusant (ou abusant) pour une critique d'art «féministe» de moquer un vieil artiste mâle fragile (ahahaha !), mais vous devez citer complétement les références : Jean-Yves Jouannais utilise le mot *idiotie* dans le sens étymologique qui signifie singulier et non pas crétin comme l'on peut le croire à la lecture de votre texte sur Lizène.»

PRÉCISION

L'article publié dans notre édition datée du mois d'octobre (BAM 388) et intitulé «Le syndrome de Bonnard» ne faisait pas référence de manière suffisamment explicite au projet de recherche mené sous ce nom par le collectif de commissaires Le Bureau (Garance Chabert, Aurélien Mole et Céline Poulin), et décliné sous ce nom en deux expositions et plusieurs publications (exposition avec le Mamco de Genève, en 2014, à la Villa du Parc à Annemasse ; texte dans l'ouvrage *Bis Repetita Placent*, MAC VAL, 2016, et dans Christophe Lemaitre (dir), *La vie et la mort des œuvres d'art*, Paris, Tombolo Presses, 2016). Plusieurs citations de notre article étaient également tirées d'un entretien avec Jean-Luc Blanc, mené par Marc Bembekoff et Garance Chabert et publié dans le catalogue de l'exposition.

À NOS LECTEURS (ET TÉLÉSPECTATEURS)

Contrairement à ce que nous vous avions indiqué dans notre numéro daté du mois de novembre (BAM 389), l'émission «À vos pinceaux», animée par Marianne James, Bruno Vannacci et Fabrice Bousteau (directeur de la rédaction de Beaux Arts magazine), est finalement programmée à la fin du mois de décembre.

Beaux Arts magazine

LE PROCHAIN NUMÉRO PARAÎTRA VENDREDI 16 DÉCEMBRE

3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux · 01 41 08 38 00 · fax 01 41 08 38 49 · www.beauxarts.com

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : **Frédéric Jousset**
Directeur délégué de la publication : **Thierry Lalande*** [07]
Directeur général : **Marie-Hélène Arbus*** [01]
Directeur : **Fabrice Bousteau*** [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : **Fabrice Bousteau** [18]
> Pour contacter **Fabrice Bousteau,** merci d'adresser vos e-mails à **Catherine Joyeux*** [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : **Sophie Flouquet***
Rédactrice : **Daphné Bétard*** [21]
Rubrique Actualités : **Françoise-Aline Blain** · Rubrique Expositions : **Emmanuelle Lequeux**
Rubrique Marché de l'art : **Armelle Malvoisin**
Première SR [Editing] : **Natacha Nataf*** [24]
Secrétaires de rédaction : **Audrey Leclere & Anne-Marie Valet**
Chroniqueurs : **Marie Darrieussecq** [Vu] · **Philippe Trétiack & Céline Saraiva** [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · **Jacques Morice** [CinéArt] · **François Cusset** [Philo] · **Florelle Guillaume & Charlotte Ullmann** [Revue de médias] · **Nicolas Bourriaud** · **Willem** [les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Lucie Delubac, Armelle Fémelat, Judicaël Lavrador, Bernard Marcadé, Éric Mézil, Stéphanie Pioda

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : **Bernard Borel*** [17] · Création graphique : **Ingrid Mabire*** [29]

ICONOGRAPHIE

Première rédactrice Photo : **Julie Watier Le Borgne*** [35], assistée de **Jaimy-Lee Vilo Rochefort**

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : **Marion de Flers*** [10], assistée de **Mathilde Arnau**
Chef de produit : **Charlotte Ullmann*** [14] · Responsable gestion & diffusion : **Florence Hanappe*** [06]
Chef de produit diffusion : **Mathilde Alliot*** [04]

MARKETING & DIFFUSION

Chef de produit diffusion : **Mathilde Hibert*** [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : **Presstalis**

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 65 € · Service abonnements Beaux Arts magazine · 4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex
e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonne@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Cabinet Lourdeau · 55, rue de l'Université · 75007 Paris · 01 53 63 04 88 · fax 01 53 63 04 89 · chlec2@wanadoo.fr
RCS Paris B 435 355 896

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini – Beaux Arts et Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

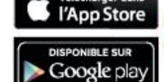
Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : **Corinne Rougé** [9370] · Directeur commercial : **Jean-Benoît Robert** [9778]
Directrice de publicité adjointe : **Pauline Petiot** [8929] · Directrice de clientèle : **Camille Canon-Duplouis**
Chef de publicité : **Pauline Duval** [01 70 37 39 75] · Exécution : **Brune Provost**

Photogravure : **Key Graphic**, Paris · **Litho Art New**, Turin.
Imprimé en France par **Maury**, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m² et Magno™ gloss 275 g / m², produit par Sappi Europe SA.
Commission paritaire : **1118 K 84 238** · Numéro ISSN : **0757 2271**





Beaux Arts magazine est une publication de Beaux Arts & Cie.



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE OU VOTRE SMARTPHONE !



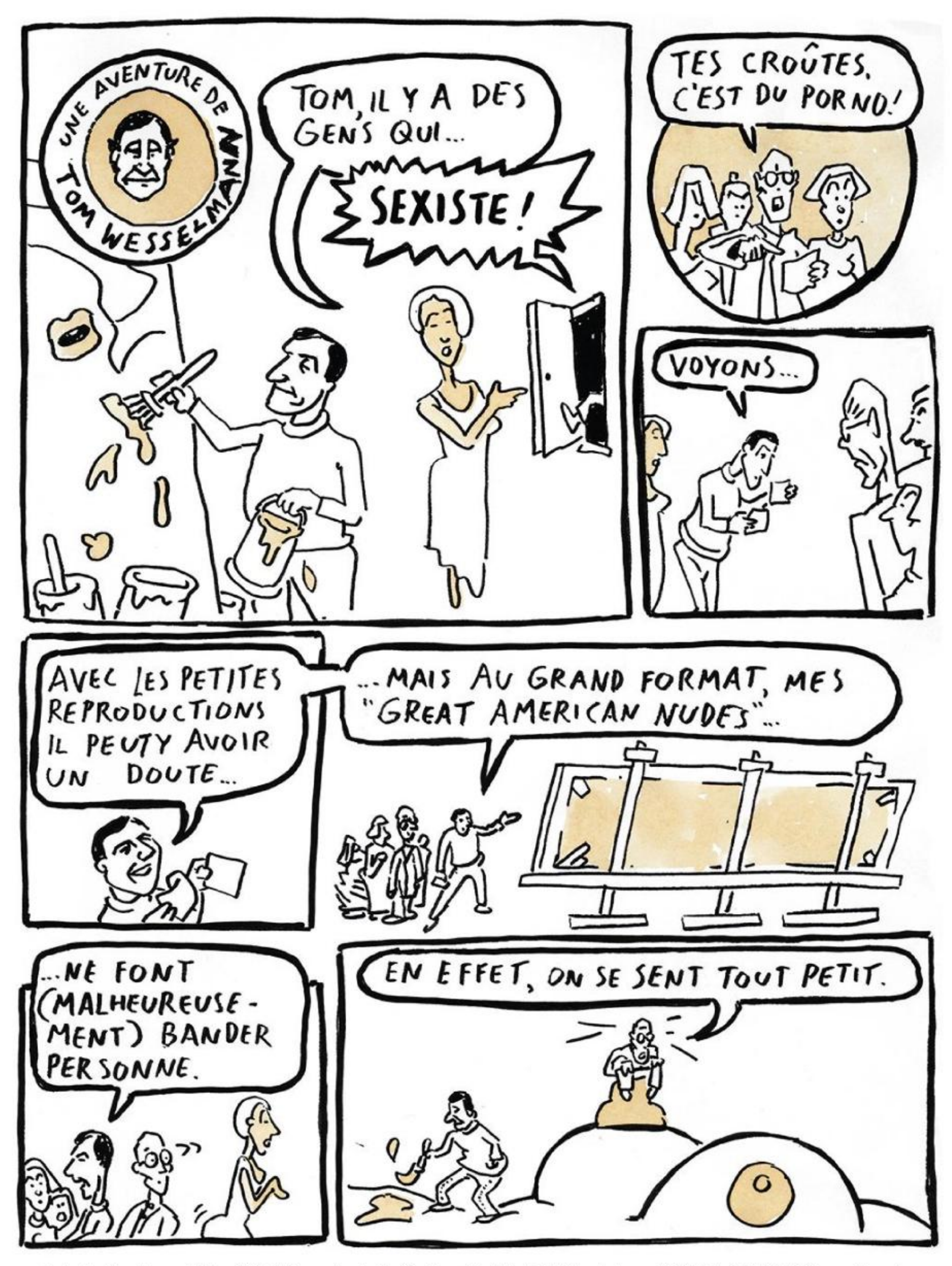
COLLECTIONS, COURTESY & COPYRIGHTS

Couverture et sommaire : Courtesy Other Criteria / © Damien Hirst & Science Ltd. **P. 5** © Photo Nicolas Hoffmann. **P. 8** © Thingsihavedrawn. **P. 10** © Hugo Wilson 2016. Courtesy Parafin, Londres. **P. 12** © Malika Favre & Télérama. **P. 14** © Photo Johann Bouché-Pillon. © Clément Cogitore. © Photo Jean Picon / Saywho. **P. 16** © Photo Hervé Véronèse / Centre Pompidou. Courtesy Galleria Continua, San Gimignano-Beijing-Les Moulins-La Havane / Galerie Nagel Draxler, Berlin / Galerie Lehmann Maupin, New York / Galerie Krinzinger, Vienne / © Photo Kader Attia. Courtesy Lola Gonzàlez. © Photo Jean Picon. **P. 18** © Photo C2RMF / Thomas Clot. © Julie Rey. © MAMC+. © Roe Ethridge. © Studio SPG Le Pigeon. © Julien Cresp. © Assemblée nationale. **P. 20** Photo DR. © Photo MUSA Collection, Cancún. **P. 22** © Photo MBAM. © Photo MoMA / Colección Patricia Phelps de Cisneros. © Photo Lukas Flanders. Courtesy Audemars Piguet. **P. 24** © Photo fondation Montresso. **P. 26** © Photo Takuji Shimmura. **P. 28** © Aires Mateus. © LA Architectures. **P. 28** © Photo Roland Halbe. **P. 30** © Photo Luke Hayes. **P. 34** Courtesy Ad Vitam. DR. **P. 36** © Photo Sowat. **P. 38** © The Estate of Diane Arbus. **P. 40** © Charles Avery / Courtesy Grimm Gallery, Amsterdam. **P. 42** © Sophie Calle. **P. 44** © Philippe Druillet. **P. 48** © Jason Edmiston. **P. 50** © Stephen Shore. Coll. & © musée McCord, Montréal. **P. 52** Courtesy Art+Culture Projects, New York. **P. 53** © Jeff Koons / Courtesy Other Criteria, Londres. **P. 54** Coll. musée du Louvre, Paris / © Photo RMN-GP / Michèle Bellot. **P. 55** Courtesy We Do Not Work Alone. © Photo Fabrice Schneider. **P. 56** Courtesy We Do Not Work Alone. **P. 57** Courtesy We Do Not Work Alone. © Third Drawer Down Studio. Courtesy Objet Sens Fonction / © Photo Aurélien Mole / Courtesy BHV Marais. Courtesy Bernard Chauveau & galerie 8+4. Courtesy Lafayette Anticipation. **P. 58** Courtesy We Do Not Work Alone. Courtesy Chocolate Factory. **P. 59** Courtesy GDM, Paris. Production Ravensburger / Courtesy éditions galerie Mehdi Chouakri, Berlin. Courtesy gb agency, Paris. **P. 60** © Jean-Marie Blanchet. Courtesy CNEAI. **P. 61** Courtesy mfc-michèle didier / © Guerrilla Girls. © Photo Katharina Kritzler. © Aurélien Mole. © Alain Declercq. **P. 62** Courtesy GDM. Courtesy Other Criteria. **P. 63** Courtesy GDM. Courtesy Seletti, Maurizio Cattelan's Archive & galerie Perrotin. **P. 64** Courtesy The Tropicool Company. Coll. Fnac, Paris / © Jean-Luc Verna. Courtesy Centre d'art Piacé Le Radieux. **P. 65** Coll. Fnac, Paris. Photo DR. **P. 66** © Succession Giacometti Paris, 2016 / Coll. fondation Giacometti, Paris. **P. 67** Coll. musée national Picasso, Paris. **P. 68** © Michel Sima / Rue des Archives. Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP. **P. 69** Coll. musée national Picasso, Paris / © Photo RMN-GP (musée Picasso, Paris) / Mathieu Rabeau. © Succession Giacometti Paris, 2016 / Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris. **P. 70 et 71** © Succession Giacometti Paris, 2016 / Coll. fondation Giacometti, Paris. Coll. musée national Picasso, Paris / © photo RMN-GP (musée Picasso, Paris) / Mathieu Rabeau. **P. 71** Coll. musée des Beaux-Arts de Lyon, en dépôt au musée national Picasso, Paris / © RMN-GP / René-Gabriel Ojéda. **P. 72** Coll. musée national Picasso, Paris / © Photo RMN-GP (musée Picasso, Paris) / Mathieu Rabeau. **P. 73** © Succession Giacometti Paris, 2016 / Coll. fondation Giacometti, Paris. **P. 74 à 77** © David Lanaspa @ Marie Bastille. **P. 78** © Photo Michel Sima / Rue des Archives. Coll. MAMVP, Paris / © Charles Delepelaire/Parisienne de photographie. **P. 79** Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris / © photo RMN-GP / Philippe Migeat. **P. 80** Coll. privée / © Christie's Images, Londres / © Scala archives. Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Georges Meguerditchian. **P. 81** Coll. Peggy Guggenheim, Venise / © Photo The Solomon R. Guggenheim Foundation. **P. 82** Coll. Neumann Family / © Photo Bridgeman Images. Coll. privée / © Photo Scala Archives/ Christie's Images. **P. 83** Coll. Neumann Family / © Photo Bridgeman Images. **P. 84** Coll. Library of Congress, Washington / © Photo Bridgeman Images. Coll. & © Photo Inge & Philip van den Hurk, Pays-Bas. **P. 85** Coll. Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris / © Photo RMN-GP / Jean-Claude Planchet. **P. 86 à 91** © Photos Cecil Mathieu. **P. 92** © International Center of Photography, David Seidner Archive. **P. 93** Coll. fondation Louis Vuitton, Paris. **P. 94** Coll. Fondazione Nicola Del Roscio. **P. 95** Coll. Pinault. **P. 96-97** Coll. privée. **P. 98** Coll. Kunsthaus Zürich. Coll. Fondazione Nicola Del Roscio. **P. 99** Coll. Udo & Anette Brandhorst. **P. 100** © RPBW/ render ANIMA. **P. 101** © Photos Hannah Archambault, Lou Matheron, Sephora Kilbert, Marie Deteneuille, Daphné Launay, Margaux Senlis. **P. 102-103** Coll. MNAM-CCI, Paris / © Photo Georges Meguerditchian / © Gérard Fromanger. **P. 104** Coll. MNAM-CCI, Paris, en dépôt au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon / © Photo Pierre Guenat. **P. 105** © AP/SIPA. Coll. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Paris / © Succession Willy Ronis / Agence RAPHO. **P. 106** Coll. Fundació Joan Miró, Barcelone. Coll. musée d'Art moderne de la Ville de Paris. **P. 107** Coll. Leticia & Stanislas Poniatowski. **P. 108** © Eliza Douglas / Galerie Neue Alte Brücke, Francfort. **P. 109** Courtesy galerie Max Hetzler, Berlin-Paris. Courtesy Galleria Massimo Minini, Brescia. Courtesy Anton Kern Gallery, New York. **P. 110** Courtesy galerie In Situ, Paris. Courtesy Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles. Courtesy galerie Kamel Mennour, Paris. Courtesy Galerie Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin. Courtesy galerie Pietro Sparta, Chagny. Courtesy Gavin Brown's Enterprise, New York. **P. 111** Courtesy galerie Kamel Mennour, Paris. Courtesy Metro Pictures Gallery, New York. Courtesy galerie Bugada & Cargnel, Paris. **P. 112** Courtesy galerie Bernard Ceysson, Paris-Saint Étienne-Genève-Koerich. Courtesy galerie Jocelyn Wolff, Paris. Courtesy galerie Xavier Hufkens, Bruxelles. **P. 113** Courtesy Ricco/Maresca Gallery, New York. Courtesy galerie High Art, Paris. **P. 114** Courtesy Galerie Rüdiger Schöttle, Munich. Courtesy Pilar Corrias Gallery, Londres. Courtesy galerie Air de Paris, Paris. **P. 115** Courtesy Tanya Bonakdar Gallery, New York. Courtesy Tafeta Gallery, Londres. Courtesy galerie Sitor Senghor, Paris. **P. 117** © Philippe Halsman / Magnum Photos. **P. 118** © Bert Stern Trust / Staley-Wise Gallery / galerie Dina Vierny. **P. 119** © Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos. **P. 120** © Bruce Davidson/Magnum Photos. **P. 121** Courtesy John Baldessari & Marian Goodman Gallery / Photo Ellen Page Wilson. **P. 122 à 125** Coll. & © Photo Norton Simon Art Foundation, Pasadena. **P. 127** © Bauhaus Archiv Berlin / © Photo Robert Binnermann. **P. 128** © Harvey & John. DR. © Jean-Paul Philippon. Courtesy musée Bonnat, Bayonne. **P. 129** © Photo Luc Boegly. **P. 130** © Photo Laurent Philippe/DIVERGENCE. Coll. musée de Cluny, Paris / Photo RMN-GP / Michel Urtado. Petit Palais / © Photo Roger Viollet. **P. 132** © Photo Laszlo Ruszka / INA / AFP. **P. 134** © Estate Max Neuhaus / © Photo Bill Seaman. Coll. Frac Alsace, Sélestat / © Laurent Montaron. **P. 136** © Photos Jean-Michel Pancin pour Beaux Arts magazine. **P. 138** © Georgia Russell / Courtesy galerie Karsten Greve, Cologne-Paris-Saint-Moritz. Courtesy galerie Éric Dupont, Paris / Photo DR. **P. 139** Courtesy VNH Gallery, Paris / Photo Philippe Servent. Courtesy Estate of Tom Wesselmann & Almine Rech Gallery. **P. 143** Courtesy Artcurial/ © Succession Willy Ronis. © Christie's Images Ltd, 2016. Courtesy Cornette de Saint Cyr. **P. 144** Courtesy Vincent Lorgé & galerie Derouillon, Paris. Courtesy galerie Bertrand Gillig. © Julio Le Parc / Courtesy galerie Perrotin. **P. 146** © Photo Christie's Images Ltd, 2016. © Photo Julie Joubert & Archives Kamel Mennour / Courtesy Claude Lévêque & Kamel Mennour. © Photo Christie's Images Ltd, 2016. **P. 154** © Willem pour Beaux Arts magazine.

- 1 hors-série Bauhaus est aslié avec les exemplaires des abonnés à l'offre «12+4».
- 1 encart *L'Histoire* est jeté en aléatoire sur les exemplaires de 10 000 abonnés.
- 1 encart *Philosophie magazine* est jeté en aléatoire sur les exemplaires de 20 000 abonnés.
- 1 encart musée de Montmartre collé sur les exemplaires des abonnés Paris-Île-de-France et *Air France*.

Les Aventures de l'art de WILLEM

Le pop art est-il érotique ? En réduisant ses modèles féminins à leur plus simple expression fantasmatique – bouche, seins, poils pubiens... – mais en version XXL, Tom Wesselmann (1931-2004) a donné une ampleur inédite à la question. Flash-back.



À voir: **«Tom Wesselmann – A Different Kind of Woman»** jusqu'au 21 décembre · galerie Almine Rech · 64, rue de Turenne · 75003 Paris · 01 45 83 71 90 · www.alminerech.com



ABSOLUT VODKA
One source. One community. One superb vodka. Crafted in the village of Åhus, Sweden. Absolut Since 1879.
IMPORTED
40% ALC./VOL.(80 PROOF)
1L
PRODUCED AND BOTTLED IN ÅHUS, SWEDEN
CRÉATION PURE
UNE EAU DE SOURCE PURE
UNE VODKA DISTILLÉE EN CONTINU
UNE CRÉATION ORIGINALE
ABSOLUT.®
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
Ricard SA au capital de 54 000 000 euros – 4&6 rue berthelot 13014 Marseille – 303 656 375 RCS Marseille